Ex Lg. P. Equitis
Ant. Francisci
de Marmi

PENSEES INGENIEUSES DES PERES DE L'EGLISE

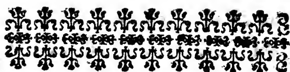




A BRUXELLES.

Chez FRANÇOIS FOPENS.

M. DCCIX.



A

MONSIEUR.

L'ABBE' BIGNON.

*ONSIEUR,*

L'Ouvrage que je vous pré-sente a tant de rapport avec vous, que je n'ay pû me dispen-ser de le faire paroître sous vô-

ſtre nom. Vous avez trouvé le ſecret d'unir enſemble l'Academie & le Sanctuaire, le vray bel eſprit & la ſolide Pieté.

Le ſeul diſcours que vous fiſtes, MONSIEUR, *lorſque vous fuſtes reçeû au nombre des quarante Academiciens, en la place d'un des plus beaux eſprit: du Royaume, marque viſiblement la beauté de vôtre genie, & la delicateſſe de vôtre gouſt.*

Vous avez fait paroiſtre le meſme agrément, le meſme feu, la meſme juſteſſe en pluſieurs autres rencontres, où il n'étoit queſtion que de Sciences & de belles Lettres.

Mais les vertus Chrétiennes

que vous avez cultivées dés vostre enfance, jointes à vos talens naturels, font proprement vostre caractere. On ne sçait ce qui excelle le plus en vous, l'Esprit ou la Pieté : & c'est sur tout dans la Chaire de verité que vous rassemblez l'un & l'autre, à l'exemple des Peres de l'Eglise.

En effet, MONSIEUR, *dans ces prédications, qui vous attirent l'estime & l'applaudissement de tout le monde, que de zele & que d'onction, mais en mesme temps ; que de sçavoir & que d'eleguence ! N'y voit-on pas tout ce que l'Ecriture a de plus noble & de plus touchant ; tout ce que les Peres ont de plus fort & de plus exquis ?*

Aussi, MONSIEUR, vous estes-vous nourri de bonne heure de la moëlle des Livres sacrez, pour m'exprimer de la sorte. Aprés avoir parcouru les Auteur Profanes, qui servent à polir l'esprit, vous vous estes attaché aux Saints Peres, qui contribuent également à le polir & à le sanctifier. Il semble que vous ayez convertir en vôtre propre substance, leur pensées & leur sentimens : vous pensez, vous parlez comme eux, & la divine éloquence qui brille dans leurs discours, est l'ame des vôtres.

Ie pourrois publier ici, MONSIEUR, *les autres excellentes qualitez que nous admirons en vôtre Personnes : cette probité*

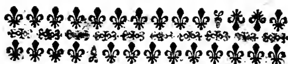
exacte ; cette candeur, cette diſcretion, accompagnée de tant d'honneſteté & de politeſſe. I'aurois lieu de faire valoir une humeur douce & charmante, qui vous gagne tous les cœurs ; un naturel genereux & bien faiſant, dont mille gens ſentent les effets, ſans ſçavoir ſouvent de quelle main les graces leur viennent ; enfin le bon uſage que vous faites de la confiance d'un grand Miniſtre, que ſon ſublime genie, ſa capacité, ſa droiture, viennent d'elever à la premiere place de la Magiſtrature Françoiſe ; & auquel vôtre merite vous attache encore plus que vôtre naiſſance.

Mais je veux me renfermer dans mon ſujet, & mé-

nager vostre modestie. Ie crains mesme de dire un mot des obligations que vous a la Compagnie dont j'ay l'honneur d'estre quelque grandes qu'elles soyent; & je me contente de vous asseûrer que je suis avec un profond respect,

MONSIEUR

Vôtre tres-humbles, & tres-obeïssant serviteur BOUHOURS de la Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT.



LE goût que le monde a pris aux *Pensée ingenieuses des Anciens & des Modernes*, que je fis imprimer il y a quelques années, aprés *La maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*, m'a fait croire que les Pensées ingenieuses des Peres de l'Eglise, ne pourroient manquer d'être bien receuës, si on en faisoit un bon choix.

Comme l'étude des belles Lettres ne m'a point empé-

ché de lire toute ma vie les Saints Peres, & que dés ma jeunesse j'ai commencé a recueillir ce qu'ils ont de beau: je me suis trouvé en état d'executer ce nouveau dessein, aussi-tôt que j'en ai eû la pensé. Mais ce qui m'y a le plus déterminé, c'est qu'un homme de Lettres, fort épris des Ouvrages de l'Antiquité profane, & assez peu touché des choses de la Religion, a bien osé dire tout le bon sens, toute la délicatesse, étoit avant JESUS-CHRIST; & que les Auteurs Idolâtres pensoient bien autrement que les Ecrivains Chrétiens : comme si le

Christianisme eût diminué & affoibli les esprits.

D'ailleurs, quelques gens qui se piquent d'une haute dévotion, traittent souvent de frivole ou de profane, tout ce qui est ingenieux; jusqu'a soûtenir que le bel Esprit, qui n'est au fonds que le bon sens qui brille, est incompatible avec la veritable pieté.

Cè sont de pures visions: & pour détruire des erreurs si grossieres, que le libertinage, ou une devotion mal entenduë, voudroit persuader; il ne faut que se remettre devant les yeux ce qu'ont pensé les Saints Peres

dans divers endroits de leurs Ecrits.

Les Ecrivains du siecle d'Auguste les plus délicats & les plus polis, n'ont rien à mon gré qui surpasse les Auteurs sacrez des premiers siecle de l'Eglise. Ce que pensent ces Auteurs, inspirés souvent du Saint Esprit, est d'un caractere tout divin: Leurs pensées en plusieurs rencontres ont, comme l'Ecriture, avec une simplicité agreable, de la noblesse & de la grandeur. Car je n'entends pas seulement, par ce que j'appelle *Pensées ingenieuses des Peres*, je ne sçay quoy de brillant, de

vif & de fin ; mais quelque choses de solide & de sensé, de sublime & de merveilleux.

Ces grands Hommes, qu'on peut appeller Divins eux-mêmes à plus juste titre que Platon & qu'Aristote, étoient sans contredit, les plus beaux Esprits de leur temps, consommez la plus-part en toute sorte de litterature, & capables de tenir aussi-bien leur place dans des Academies sçaventes, où il se seroit agi de Poësie & d'Eloquence, qu'ils la tenoient dans les saintes Assemblées où il s'agisoit de Religion & de Discipline.

Quelques-uns d'eux sçavoient les belles Lettres, côme s'ils n'eussent jamais étudié autre choses : ils étoient méme Poëtes, & prenoient plaisir à faire des vers dans les occasions.

Au reste, j'ay creû que ce Recueil de leur pensées ne seroit pas inutile en un tems où les Libertins accusent tous les jours de foiblesse & de petitesse d'esprit, les ames dociles & soumises, qui croïent humblement tout ce que l'Eglise nous propose. Car enfin parmi les motifs, qui, selon la Theologie, peuvent disposer à croire ; & qui rendent nôtre crean-

e si posible & si raisonna-
le, on peut compter les
enie sublimes qui l'ont
rofessée; & je ne sçai si l'es-
rit des Peres ne donne pas
utant de poid à là Reli-
ion Chrétienne, que le
ourage des Martyrs.

On ne peut reprocher aux
erômes, aux Ambroises,
ux Augustins, sans parler
es autres, ni ignorance ni
mplicité. Ils se sont servi
e toutes leurs lumieres, &
e toute leur penetration,
our examiner à fonds les
eritez de la Foi; & aprés
ne discussion exacte, ils ont
igé que le Christianisme
toit la seule Religion ve-

ritable : bien loin d'avoir fait difficulté de s'y soumettre, ils en ont creû tous les Mysteres aveuglément, ils en ont suivi fidellement toutes les maximes ; ils en ont même pratiqué jusqu'au moindres observances. Car il y a cette difference entre les beaux Esprits du Paganisme, & ceux du Christianisme, que les premiers ne croyoient rien de leur Religion, & se mocquoient dans leur cœur, de la superstition du peuple, quelque mine qu'ils fissent de s'y conformer : au lieu que les seconds croyent, comme le peuple, tout ce que nôtre Reli-

;ion enseigne ; sans se dispenser des plus legeres pratiques que JESUS-CHRIST & son Eglise ont prescrites.

Il sie bien aprés cela à de jeunes Libertins, de douter des veritez les mieux établies & de traitter nos plus saints Mysteres de visions & de fables ? En verité, le bons sens veut que nous préferions le sentiment des méilleures têtes, & des plus grands personnages de l'Antiquité, aussi illustres par leur érudition que par leur vertu, à celui de quelques petits Esprits qui ne sçavent rien ; & qui n'ont

leû tout au plus que deux ou trois livres impies.

Pour moi je ne comprens pas qu'on puisse balancer le moins du monde à suivre des guides aussi seûrs que sont ces maîtres & ces deffenseur de la Foy ; ni qu'on doive craindre de s'égarer en les suivant.

Je n'ai point reduit toutes les Pensée ingenieuses des Peres à certain chefs, ni en lieux communs ; & je n'ay point cité non plus toutes les pensées d'un pere tout à la fois, & de suite. L'ordre dre que j'ay gardé dans les Pensées ingenieuses des Ancien, & des Modernes, m'a-

ru le plus naturel & le
eilleur : si neanmoins c'est
rder quelque ordre, que
: mêler ensemble des Pen-
es de divers genres & de
fferents Auteurs.

Comme mon but princi-
il a été d'instruire sans en-
uyer, il m'a semblé qu'une
arieté & une confusion de
ensées, tantost nobles,
intost délicates, tantost
greables, enfin toutes les
speces plairoit davantage,
c contenteroit plus le Lec-
eur. Je n'ai pas laissé de join-
ire quelquefois ensemble
les pensées qui roulent
ur le même sujét, quand
elles ont un rapport essen-

tiel, & que l'une peut ſervir à relever ou à éclercir l'autre.

Je ne me ſuis point attaché à faire toûjours une traduction exacte des Paſſages que j'ay mis en œuvre, comme j'ay tâché de faire en traduiſant le Nouveau Teſtament. Toute mon attention a eſté ici de faire valoir la Penſée d'un Pere, de la mettre dans ſon jour, & d'y ajoûter quelquefois un nouvel éclat à l'exemple de ces ouvriers qui taillent & qui poliſſent les diamans.

Je n'ay pas toûjours cité en marge les Paſſages entier

que j'ay traduits & tournez à ma maniere ; je ne les ay pas dis-je,mis tout au long de peur de charger trop les marges ; & parce que cela ne m'a pas ſemblé neceſſaire, pourveû qu'on marquât l'endroit d'où le Paſſage eſt tiré, & ce qu'il y a de plus ingenieux & de plus picquant dans le Paſſage. Ce que je n'ay même obſervé qu'en citant les Peres Latins, dont les beaux traits peuvent être appris par cœur, ou ſervir à l'ornement du diſcours dans leur langue naturelle. Car à l'égard des Peres Grecs, je me ſuis contenté de marquer l'endroit

d'où les Passages sont pris, ne jugeant pas à propos de les citer en Latin, comme font la Plûpart des Predicateurs ; ce qui me semble irregulier : ni aussi en Grec ; ce qui me paroît assez inutile dans des livres qui n'ont rien de dogmatique, & qui sont faits pour toutes sortes de personnes, même pour celle qui n'entendent pas les Langues sçavantes.

Je pourrois me plaindre icy de certaines gens qui m'ont reproché plus d'une fois mes lectures; jusqu'à dire dans leur libelle, que je n'avois leû toute ma vie que des Poëtes profanes.

Mais, par la grace de Dieu, je ſuis accoûtumé à ſouffrir ; & comme a dit un de mes Amis, qui n'a pas moins de probité & de Religion que d'intelligence & de ſçavoir, je n'aurois gueres profité de l'Evangile, ſi je n'avois appris en le traduiſant, à pardonner les injures & les calomnies.

Du reſte, les penſées que je fais paroître, ne ſont pas les ſeules que j'aye remarquées en liſant les Peres: J'en ay d'autres d'eux, où il entre plus de pieté & d'onction que d'élegance & de ſel. Je les pardõnerai au public, ces Penſées devotes & touchan-

tes, pour peu qu'il agrée celles que je lui donne aujourd'hui : Je pourray méme lui donner ensuite de petits Ouvrages de Morale & de Devotion, dont le principal est un Recueil des Paroles de l'Ecriture, propres à nourrir l'ame, & à servir de sujet d'Oraison pendant le cours de l'année.



PENSE'ES INGENIEUSES DES PERES DE L'EGLISE.


LA plus belle Epiſtre de Pline le jeune, ne l'emporte pas à mon gré ſur la premiere Lettre de Saint Cyprien. C'eſt en matiere d'eſprit un ouvrage admirable que cette Lettre : & ſaint Auguſtin l'a trouvée ſi ingenieuſe & ſi éloquente, qu'il a dit dans le Livre de la Doctrine Chrétienne, que ſaint Cyprien avoit montré par là, quel étoit ſon talent pour l'éloquence, quand il vouloit s'en ſervir.

Le plan ſeul de la Lettre eſt ſpirituel : car aprés une deſcription fleurie de l'Automne & d'une maiſon champeſtre fort agreable, aprés un petit diſcours ſur les fruits d'une converſion ſincere, ſur la vertu du Baptéme, & ſur les operations merveilleuſes de la grace, le Saint invite ſon ami Donat à monter en eſprit au ſommet d'une haute montagne, & à contempler de là tout ce qui ſe paſſe dans le monde.

Madet orbis mutuo ſanguine ; & homicidium cùm admittunt ſinguli, crimen eſt ; virtus vocatur cùm publicè geritur. Impunitatem ſceleribus acquirit non innocentiæ ratio, ſed ſævitiæ magnitudo.

Voyez, luy dit-il, la guerre allumée par tout : la terre eſt toute teinte du ſang des Combattans : & l'homicide qui eſt un crime, quand chacun en particulier le commet, paſſe pour une vertu dés qu'on le commet publiquement. Ce n'eſt pas l'innocence, c'eſt l'excés de la cruauté; qui rend les crimes impunis.

Si vous tournez les yeux du côté des villes, vous y verrez une foule de gens plus affreuſe qu'aucune ſolitude. On prepare un jeu de Gladiateurs, pour réjoüir des yeux inhumains par l'effuſion du ſang.

Cel britatem offendas omni ſolitudine triſtiorem.

On nourrit les Athletes du ſuc des viandes les plus ſolides, afin qu'étant engraiſſez pour le combat où ils periſſent, leur mort coûte plus cher.

Ut Saginatus in pœna charius pereat.

L'homme eſt maſſacré pour le divertiſſement de l'homme; & ſçavoir tuer de la ſorte, c'eſt une adreſſe, c'eſt un uſage, c'eſt un art. Le crime ne ſe commet pas ſeulement; mais il s'enſeigne. Que peut on imaginer de plus cruel? C'eſt une ſcience que de pouvoir tuer, & c'eſt une gloire que de tuer.

Homo occiditur in hominis voluptatem, & ut quis poſſit occidere, peritia eſt, uſus eſt, ars eſt. Scelus non tantùm geritur, ſed docetur.

On en voit qui dans la fleur de leur âge ſe condamnent eux-mêmes à combattre les

bestes feroces, & qui prenant des habits précieux, se parent de gayeté de cœur pour leur mort. Tout glorieux de leur malheureuse destinée, miserables qu'ils sont, ils combattent les bestes, non comme des criminels, mais comme des furieux.

In ultroneum funus ornantur: malis suis miseri gloriantur, pugnant ad bestias non crimine, sed furore.

Les peres & les meres, les freres & les sœurs assistent à des spectacles si impies, si barbares, si funestes; & ils ne croyent pas étre meurtriers par les yeux.

Esse se non putant oculis parricidas.

Saint Cyprien exhorte ensuite Donat à jetter la vûë sur les Theatres où les comedies se joüent: On y renouvelle, dit-il, les parricides & les incestes anciens, en les representant de la maniere du monde la plus naturelle & la plus vive; de peur que ce qui a été commis autrefois, ne passe & ne s'abolisse dans la

Ne sæculis transeuntibus exolescat quod aliquãdo missum est Admonetur omnis ætas.

ſuite des ſiecles : on avertit les gens de tout âge par les vers & par l'action, que ce qui a été fait anciennement, ſe peut faire encore aujourd'huy : Les crimes ne vieilliſſent point, ne meurent point avec le temps. Les actions les plus criminelles & les plus honteuſes qui ont ceſſé d'être, renaiſſent en quelque façon, & deviennent des exemples : on apprend l'adultere en le voyant ; & à l'abry de l'autorité publique qui flatte les vices, une femme d'honneur qui étoit peut être allée chaſte au ſpectacle, en revient impudique.

Auditu, fieri poſſe quod aliquando factum eſt, Nunquam ævi ſenio delicta moriuntur exempla fiunt quæ jam eſſe facinora deſtiterint.

Les Acteurs, ajoûte le Saint, repreſentent une Venus débauchée, un Mars adultere, leur Jupiter auſſi vicieux que puiſſant, & avec ces foudres brûlant d'amour pour des perſonnes de la terre, Deman-

des maintenant, ſi celui qui voit ces ſpectacles peut être chaſté & homme de bien.

Cùm Deos ſuos quos venerantur, imitantur; ſunt miſeris & delicta religioſa.

Puiſqu'ils imitent les Dieux qu'ils adorent, les crimes les plus infames deviennent à ces malheureux des exercices même de Religion

Videas quod crimen ſit & videre.

Que ſi du lieu où vous êtes, pourſuit-il, vous pouviez découvrir ce qui ſe fait dans l'interieur des maiſons, dans les endroits les plus retirez; vous verriez des choſes qui ne ſe peuvent même voir ſans crime.

Iidem in publico accuſatores, in occulto rei; in ſemetipſos pariter cenſores & nocentes.

Cependant ces hommes corrompus & abominables condamnent en public ce qu'ils font en ſecret. Eſtant auſſi coupables qu'ils ſont, ils ſe cenſurent eux mêmes lors qu'ils cenſurent les autres.

Inter Leges ipſas delinquitur: innocentia nec illic ubi defenditur: reſervatur.

Mais regardez un peu ce qui ſe pratique au barreau: on viole les Loix parmi les Loix mêmes: on n'épargne

pas l'innocence, où l'on fait profession de la défendre. Celui qui est établi pour venger les crimes, en commet; & afin que l'innocent perisse comme s'il étoit criminel, le juge devient criminel lui-même. Les Loix ne se font point craindre. On ne craint point une peine, dont on peut se redimer. C'est un crime aujourd'huy que d'être innocent parmi tant de coupables: quiconque n'imite pas les méchans, les irrite & les offense. Enfin les Loix se sont accordées avec les crimes; & une chose est permise, dés qu'elle est publique.

crimina vindicat reus, admittit: & ut reus pereat innocens, fit nocens Judex.

Esse jam inter nocentes innoxium, crimen est.

Consensere jura peccatis, & cœpit esse licitum quod publicum est.

Saint Cyprien fait voir ensuite à son ami quelle est la vanité des honneurs & des richesses du siecle. Celui que vous voyez comblé de gloire, vétu magnifiquement, & suivi d'une foule de gens qui

Quibus hoc sordibus emit ut fulgeat?

lui font la cour, par combien de bassesses a-t-il acheté une fortune si élevée ?

Ce riche qui étend si loin son demaine, & entasse tresor sur tresor, ne mange ni ne dort tranquillement: il soûpire au milieu des festins, quoi qu'il boive dans des vases précieux. quelques superbe, quelque mollet que soit le lit où il se couche, aprés s'être rassasié de viandes exquises; il ne sçauroit fermer l'œil : & il ne voit pas, le malheureux que ce qu'il y a de plus éclatant dans sa fortune, fait son suplice, que son or le tient enchaîné, & qu'il est plus possedé par les richesses, qu'il ne les possede.

Suspirat ille in convivio, bibat licet gemma.

Nec intelligit miser speciosa sibi esse supplicia oro se alligatum teneri & magis possideri quàm possidere divitias.

Il n'y a pas jusqu'aux Rois, qui parmi les magnificences de leur Cour, & au milieu des gardes qui les environnent, ne soyent dans des frayeurs, & dans des alarmes conti-

nuelles. La puissance souveraine qui les rend si redoutables, les fait trembler les premiers : cette fortune si riante est la plus cruelle du monde ; elle ne flatte que pour tromper, elle n'éleve que pour abbaisser, elle n'attire que pour donner le coup de la mort. Par une espece d'interest & d'usure extraordinaire. Plus ces grands du monde ont receu de gloire & de biens, plus on exige d'eux d'inquietudes & de peines.

Ante ipsos terret potestas sua quos facit esse terribiles. Arridet ut sæviat blanditur ut fallat, extollit ut deprimat, allicit ut occidat.

Fœnore quodam nocendi quàm fuerit amplior summa dignitatis & bonorum, tam major exigitur & usura pœnarum.

Toutes ces pensées ont un caractere particulier, qui en rehausse fort le prix.

DEux mots de saint Ambroise à l'honneur du Patriarche Abraham, valent un panegyrique entier.

Aprés avoir dit : c'est en verité un grand homme qu'Abraham, & un homme illustre par toutes sortes de ver-

tus, il ajoûte : Tout ce que la sagesse prophane a pu souhaiter pour la perfection de ses Heros, n'a point égalé le merite de celui-cy. Ce qu'elle a feint est bien au dessous de ce qu'il a fait : & la verité toute simple à quelque chose de plus grand que l'artifice, que toute la pompe de l'éloquence.

Quem votis suis Philosophia non potuit æquare. Minus est quod illa finxit quam quod iste gessit, Major quæ ambitioso eloquentiæ mendatio simplex veritates fides. *De Abraham Patriarcha.* 1. c. 2.

COmbien voyons-nous de gens, dit saint Augstin, qui courent aux spectacles, aux vanitez, aux folies du monde, & avec qu'elle douleur les voyons - nous negliger ainsi les engagemens de leur baptême, & les devoirs de leur vocation. Ces gens neanmoins, si au Theatre même, quelque frayeur subite les saisit, ne manquent pas de faire le signe de la Croix : & ils demeurent là avec ce signe sur le front ; mais ils en-

Stant illic portantes in fronte unde absced rent si hoc in cor de portarent *in Psal.* 50.

ſortiroient bien tôt, s'ils le portoient dans le cœur.

Rien ne marque mieux que les Chrétiens doivent s'éloigner des ſpectacles des lieux prophanes, dés qu'ils ont l'eſprit de chriſtianiſme.

TErtullien raille ſpirituellement les Idolâtres ſur leurs Dieux. Aprés leur avoir réproché que ces Dieux qu'ils adorent, & qu'ils ont placé dans le ciel, ſont des ſcelerats & des miſerables, noircis de crimes, il dit d'un air mocqueur: Je veux que vos Dieux ayent de la probité & de la vertu; combien avez-vous laiſſé dans les Enfers de perſonnages d'un plus grand merite qu'eux. Qui de ces Dieux a été plus grave & plus ſage que Caton? Plus juſte & plus belliqueux que ſcipion? Plus élevé au deſſus de tous les hommes que Pompée? Le

Probi & integri & boni fuerint, quot tamen potiores apud inferos reliquiſtis. Apolog. c. 11.

Properavit, opinor, Deus ille deificus & cœlum semel clausit, & nunc utique melioribus apud inferos mussitantibus erubescit.

Dieu qui distribuë la divinité aux gens qu'il luy plaît, s'est apparemment trop pressé dans la distribution qu'il a faite : il a fermé le Ciel trop tôt, & il a honte maintenant de voir dans les Enfers des hommes plus estimables que les Dieux-mêmes ; des hommes, dis-je, qui murmurent de n'avoir pas été mis au rang des Dieux.

La raillerie est forte, & rien peut-être ne fait mieux sentir le ridicule de ces fausses Divinitez du Paganisme.

Orat. XI. in laudem Sororis suæ Gorgoniæ.

IL semble que saint Gregoire de Nazianze fasse une satyre des femmes d'aujourd'hui dans l'Oraison funebre de sa sœur Gorgonie, lors qu'il la loüe de n'avoir point eu d'autre parure qu'un air honnête & modeste, que des mœurs pures & irreprochables ; lors qu'il dit qu'on ne

lui voyoit ni or, ni pierreries, ni robes ſuperbes & transparentes, plus propres à bleſſer la pudeur, qu'à couvrir le corps, ni cheveux friſez & tournez en boucles, ni je ne ſçai quel étalage ſur la tête, ni fard ou fauſſes couleurs ſur le viſage, ni rien enfin de ces artifices, qui gâtent la nature, ſous prétexte de l'embellir, qui corrompent l'image de Dieu, & qui font de l'ouvrage du Createur une Idole du demon de l'impureté.

Le Saint dit que Gorgonie n'aimoit de rouge que celuy que la pudeur donne, ni de blanc que celuy de la pâleur qui vient de l'abſtinence & du jeune: que pour le fard, les ajuſtemens & les autres graces artificielles, elle les laiſſoit aux comediennes, aux baladines, & à toutes celles qui croyent qu'il eſt hon-

tueux de rougir, & qui font gloire de leur infamie.

Il ajoûte que ſa ſœur, qui s'étoit dépoüillée de tout en faveur de pauvres, avoit tout enlevé au Prince du monde, qu'elle n'avoit rien laiſſé à la terre que ſon corps ? & que pour toutes richeſſes, elle avoit laiſſé à ſes enfans l'imitation de ſes vertus.

Magnum bonum eſt nocere non poſſe & ad ſapere. *Serm. 7. in Epiph.*

C'Eſt un grand bonheur, dit ſaint Leon, que de ne pouvoir nuire au prochain, & que de n'avoir pas aſſez d'eſprit pour faire du mal. L'habileté des gens du monde conſiſte à ſçavoir bien faire une injuſtice, & à ſe venger de celle qu'on leur a faite. Mais de ne rendre à perſonne le mal pour le mal ; c'eſt le propre de la moderation & de l'enfance chrétienne.

Cette ſeule maxime vaut toutes la ſentences de Seneque.

NOus faisons violence à Dieu par nos iniquitez, dit Salvien: nous armons nous mêmes, nous irritons sa colere contre nous, jusqu'à ne pas souffrir, qu'il s'appaise & qu'il nous pardonne: car il ne peut y avoir en lui aucune apparence d'injustice, & cependant nous nous comportons de tel-sorte, que s'il ne punit des crimes aussi énormes que les nôtres, il semble être injuste.

Cùm eum nullum ut quam injustitiæ signum cadere aut apparere possit, sic agimus ut si enormitates nostrorum scelerum non ulciscitur in justus esse videatur. Lib. 5. *de provid.*

Cette pensée est également fine & solide: mais saint Augustin la fait encore plus sentir en y donnant un autre tour lors qu'il dit à un pecheur: Vous vouliez pecher, & vous ne vouliez rien souffrir, en sorte que c'étoit peu pour vous d'être injuste, si vous n'en veniez à vouloir que le Seigneur même fust assez injuste pour ne se pas venger de vos crimes.

Peccare volebas, & laborare nolebas, ut parum tibi esset quod esses injustus, nisi ut eum esse injustum voluisses à quo inte vindicari noluisses. *In Psal.* 42.

C'est un des plus beaux mots de ſaint Paulin, que celuy-cy.

L'humble de cœur eſt le cœur de Jeſus-Chriſt.

Humilis corde cor Chriſti eſt. *Ep ſt.*

Le même Pere dit ailleurs, en parlant de l'humilité: Rien ne nous rend plus agreables à Dieu & aux hommes, que ſi étant grands par nôtre propre merite, nous devenons petits par un bas ſentiment de nous-mêmes.

Nihil eſt quod nos ita & hominibus gratos & Deo faciat quàm ſi vitæ merito magni, humilitate infimi ſumus. *Ep. 50.*

Saint Gregoire a preſque la même penſée, lors qu'il dit: plus chacun de nous croit avoir de prix à ſes yeux, moins il en a aux yeux de Dieu: il a d'autant plus de prix aux yeux de Dieu qu'il en a moins aux ſiens pour l'amour de Dieu.

Tantò quiſque vilior Deo quanto pretioſor ſibi: tantò pretioſior Deo quantò propter eum vilior ſibi. *Lib. 18. Moral,*

CE que dit Saint Chryſoſtome au ſujet des ſaints Innocens, que les bourreaux maſſacroient entre les bras de leurs meres, eſt fort ſpirituel-

Ce petit enfant sourioit à celui qui lui donna le coup de la mort. Il se joüoit avec le glaive dont on le perçoit ; & au lieu de regarder sa nourrice, il regardoit attentivement le visage furieux de son meurtrier. Ceux qui dans un âge si tendre, ne connoissent pas encore la vie, avoient sur le point de mourir des mouvemens de gayeté. Un enfant à la mamelle regarde tout homme, non comme son ennemi, mais comme son pere : il n'y eut que les meres qui sentirent ce qu'une telle execution avoit de triste & de douleureux ; & c'est pour cela, qu'elles pleurent leurs enfans Martyrs, sans gouter les joyes que recevoient les Martyrs au milieu de leurs tourmens.

Arridebat parvulus occisori gladio adjocabatur Infantulus Nutrici loco, attendebat lactens percussoris horrorem. Nescia lucis ætas morituræ gaudebat. Infans Filius omnem non hostem respicit sed parentem. *Serm.* 152. Matres tulerunt quidquid & angoris extitit & doloris & ideò non martyrii gaudio, martyrii lacrymas profuderunt, *Ibid.*

C'Est un des plus beaux endroits de saint Chrysostome que celui où il s'em-

porté contre les Chrétiens ; qui n'ont nulle marque de leur Christianisme, & qu'on ne peut distinguer, ni des infidelles, ni des bêtes.

Homil. 4. in cap. 1. Matth. Si je veux, dit-il, vous reconnoître par les lieux où vous estes, je vous vois dans le Cirque, dans le Theatre, ou dans les places publiques passer les jours entiers avec des compagnies & des personnes vaines & corrompuës. Si je juge de vous par l'exterieur & par l'habit, vous avez l'air, les manieres & les emportemens de joye d'une femme débauchée. Vous êtes vêtus & parez en comediens. Mais comment vous reconnoîtrai-je pour fidelles poursuit-il ; vous qu'à peine je puis reconnoître pour hommes ?

Ensuite aprés avoir comparé les mœurs des Chrétiens avec la folle gayeté des jeunes taureaux, l'avidité des ours

& des loups la finesse des renards, la colere & la fureur des serpens, il s'écrie : Quoi de plus triste, de plus lamentable ! je souhaiterois de trouver de la difference entre un fidelle & un catechumene, & je n'en trouve pas même entre un homme & une bête. Comment donc vous appelleray-je ? vous mettray je au nombre des bêtes ? les bêtes n'ont chacune qu'un vice qui leur est propre : mais vous, vous rassemblez tous leurs vices en vôtre personne ; & par là, vous passez de bien loin les déreglemens des bêtes - mesmes.

Cette derniere pensée est forte & pleine de sel. Celle-cy n'est pas moins vive ni moins belle sur ce qui regarde la colere en particulier.

Les bêtes farouches, quoyque naturellement cruelles, s'apprivoisent quelquefois

par le ſoin que prennent les hommes de les careſſer. Mais vous, qui êtes colere & furieux,& qui ne faites nul effort pour dompter ou moderer du moins la paſſion qui vous domine : qu'elle excuſe pourrez-vous avoir, puiſque vous inſpirez de la douceur & de l'humanité aux animaux les plus feroces de leur nature, & qu'étant né doux & humain,vous en prenez la ferocité malgré vôtre inclination naturelle ? Vous adouciſſez le lion, & vous le rendez traitable; & vous devenez en même tems plus furieux que tous les lions.

Saint Chryſoſtome pouſſe encore ſa penſée plus loin ſans l'affoiblir.

Le lion à deux grands obſtacles pour être apprivoiſé, l'un qu'il eſt privé de raiſon, l'autre qui ſurpaſſe de beaucoup en fureur le reſte des

bêtes ſauvages. Cependant avec l'induſtrie que Dieu vous a donnée, vous forcez la nature même, Comment donc, vous qui dans la bête vous rendez maître de la nature, trahiſſez-vous en vôtre perſonne, & la nature & la raiſon?

Quelle excuſe encore une fois pourrez-vous avoir, vous qui êtes aſſez habile pour faire preſque d'un lion un homme; & qui, manque de ſoin, faites d'un homme un lion. Car enfin vous donnez à celuy-là ce que la nature lui refuſe, & vous ne vous reſervés pas à vous-même ce qui vous eſt de plus naturel.

Ainſi, conclut ce pere, vous qui par l'humanité & par la douceur que vous communiquez aux bêtes feroces, les élevez à la dignité de l'homme: vous-vous dégradés vous-même, vous deſcendés de vô-

tre trône, & vous vous rabaiſſez à la condition des bêtes.

LES raiſons que donne ſaint Maxime du raviſſement de S. Paul au troiſiéme ciel, ſont ſolides & agreables tout enſemble.

Ut Eccleſiarum futurus Doctor inter Angelos diſceret quod inter homines prædicaret. *In Nat. BB. Petr. & Paul.* Quantâ hoc Dei noſtri actum eſt gratiam ut qui de cæleſtibus in Apoſtolatum vocatus eſt, Apoſtalatus ejus conſecraretur in cœlo. *Ibid.*

C'eſt, dit ce Pere, afin qu'étant deſtiné à inſtruire toutes les Egliſes, il apprit parmi les Anges ce qu'il devoit enſeigner parmi les hommes. Et qui oſeroit ne pas croire un homme, lequel s'expliquant ſur les miſteres du Seigneur, ne parle pas ſeulement de ce qu'il a entendu dire, mais rend témoignage de ce qu'il a veu. Quelle a été la miſericorde de nôtre Dieu, d'avoir voulu que l'apoſtolat de celuy qui a été appellé du ciel à l'apoſtolat, fût autoriſé & conſacré dans le ciel.

MInucius Felix dans ſon Dialogue contre les Payens, intitulé *Octavius*, ſe moc-

ıe agreablement des faux Dieux, & sur tout de Jupiter, ıi tantôt a de la barbe, tantt n'en a point : qui porte des ornes, lors qu'ils s'appelle Hammon,& qui tient des foudres, lors qu'il se nomme Capitolin. Pour ne point parcourir toutes ces sortes de Jupiter, it *Octavius*, autant de noms de Jupiter sont autãt de monstres. Tot sunt Jovis monstra quot nomina.

Il n'y a pas moins de sel dans ce qu'il dit à l'occasion des misteres d'Isis, que les payens celebroient par des lamentations sur la perte qu'elle avoit faite de son fils : N'est-il pas ridicule de pleurer ce qu'on adore, ou d'adorer ce qu'on pleure ? Nonne ridiculum est lugere quod colas vel colere quod lugeas ?

Saint Cyprien trouve un autre ridicule dans les fausses Divinitez du Paganisme : c'est la maniere dont quelques-uns de ces Dieux ont été faits. Esculape, dit-il, pour parvenir à être Dieu

Æsculapius ut in Deum surgat, fulminatur: Hercules ut hominem exuat Oeteis ignibus crematur. De Idol. Vanit.

est foudroyé par Jupiter. Hercule pour cesser d'être homme, est brûlé dans les flâmes du mont Oeta.

Rien ne fait mieux voir combien ces divinitez prétenduës étoient vaines & frivoles. Les hommes peuvent devenir grands& celebres par par les travaux de la guerre, par les traverses de la fortune; mais des coups de foudre, des buchers ardens n'ont pas la vertu de consacrer les mortels,ni de les ériger en Dieux. Une telle Apotheose est une pure chimere.

RIen n'est plus delicat, ni plus brillant que ce que dit saint Eucher à Valerien sur la caducité du monde, pour lui en inspirer le mépris.

Quid quid est, illarum rerum facies adumbratis quondam nitoribus expolita jam

Croiez-moi,toutes ces choses si belles en apparence, qui avoient autrefois tant de charmes,capables de nous ébloüir ont

ont perdu leur agrément & leur éclat. A peine le monde a-t-il aujourd'huy dequoy nous tromper. Cette figure du ſiecle dont la beauté étoit toute propre à ſeduire, s'eſt effacée & a diſparu. Elle taſchoit auparavant de nous impoſer par je ne ſçay quelle lueur, qui ſembloit avoir quelque choſe de réel. Elle ne peut preſque pas maintenant nous corrompre par les fauſſes beautez qu'elle étale : il a toûjours manqué de biens ſolides, ce monde impoſteur ; à preſent il manque meſme de biens periſſables. Si nous ne nous trompons nous-meſmes, il ne peut preſque plus nous tromper.

obſolevit, omniſque fucatus ſplendor intercidit : vox jam hoc habet mundus ut fallat. Periit imago illa rerum ad decipiendum uſque decora Prius nos ſeducere vero cogitabat fulgore, non poterat : prope jam non valet & ipſa nos falſa oſtentatione corrumpere. Solidis bonis carebat, ecce deficit etiam caducis. Niſi noſmetipſi decipimus, pene mundus decipere nos non poteſt. *Epiſt. ad Valerian. de mundi contemptu.*

Le Saint donne enſuite plus de jour à ſa penſée, & aprés avoir dit que les choſes du ſiecle ne ſont pas ſeulement uſées & en mauvais ordre ;

mais que le siecle même va finir, ajoûte : Le dernier âge du monde est rempli de maux comme la vieillesse d'infirmitez On a vû & on voit encore dans ce monde veilli, des famines, des pestes, des guerres la terreur & la desolation par tout. Ce sont-là, en ses dernieres années, ses langueurs & ses défaillances. Joignez-y l'apparition des cometes, les tremblemens de terre, le déreglement des saisons, & la naissance des monstres. Toutes ces choses sont des symptomes extraordinaires du temps, qu[illegible]nce de plus en plus; mais qui est proche de sa fin.

Postrema mundi ætas referta est malis, tanquam morbis senectus

Quæ omnia adhuc procedentis prodigia sunt temporis, sed jam deficientis.

Saint Gregoire a presque les mêmes pensées dans une homilie sur les saints Martirs Nerée & Achilée le jour de leur fête.

Le monde que nous aimons tant, voila qu'il s'échape & qu'il disparoit. Ces Saints sur

Ecce mundus qui diligitur, fugit. *Homil. 28. in Evang.*

les tombeaux desquels nous prions, l'ont foulé aux pieds ; ils l'ont méprisé quelque florissant qu'il fût. Alors la vie des hommes étoit longue, leur santé constante. L'opulence, la fecondité regnoit dans les familles, & dans les Etats avec la tranquillité & la paix. Cependant le monde si fleuri & si beau en luy-mesme, étoit déja tout flétri & tout défiguré dans leurs cœurs. Voicy que le monde est tout flétri & tout difforme en luy-mesme, & il a encore dans nos cœurs toute sa fleur, toute sa beauté. On ne voit maintenant par tout, que mort, que dueil, que desolation. De tous côtés, nous sommes frappez de mille fleaux; nous sommes remplis d'amertumes : & neanmoins aveuglez de nos convoitises sensuelles ; nous aimons, nous goûtons avec plaisir ce que le

Cùm in seipso floreret, jam in eorum cordibus mundus aruerat. Ecce jam mundus in seipso aruit & adhuc in cordibus nostris floret *Ibid.*

Ipsas ejus amaritudines

amanus ; fugientem sequimur ; labenti inhæremus.

monde a de plus amer : Il s'enfuit, & nous le suivons avec ardeur : il tombe en ruine, & nous nous y attachons avec passion.

Vanitatem tantò magis fuge quantò melior effeceris. Cætera enim vitia crescunt vitiis, vanitas virtutibus. *Epist. ad Valerian. de mundi contemptu.*

SElon saint Eucher, il faut d'autant plus fuir la vaine gloire qu'on devient plus vertueux ; & la raison qu'il en apporte est tres belle. Car, dit-il, les autres vices croissent par les vices ; mais la vaine gloire croît par les vertus mêmes.

CE que dit Saint Bernard à Robert son neveu, pour l'encourager à souffrir ce que la vie religieuse a de dur, me semble beau & juste.

Vigilias times & jejunia, manuumque laborem Sed hæc levia sunt meditanti flammas perpetuas. *Epist.*

Vous craignez les veilles, les jeusnes & le travail des mains mais tout cela devient leger à celuy qui medite les feux éternels. Le souvenir des tenebres & des prisons de l'Enfer, fait qu'on n'a plus d'horreur

de la solitude. Si vous pensez bien au compte exact qu'il faut rendre des paroles oiseuses, le silence ne vous déplaira pas. Enfin ces larmes & ce grincement de dents, dont il est parlé dans l'Evangile, pour peu que vous vous le remettiez devant les yeux, vous rendront égales la natte & le lit de plumes.

Fletus æternus & stridor ille dentium ante corpus oculos reductus pares tibi reddet mattam & culcitram.

SElon saint Cyprien, nous avons une idée digne de Dieu, lorsque nous disons qu'il est au dessus de toutes nos idées.

Sic eum digne æstimamus; dum inæstimabilem dicimus. *De Idol. Vanit.*

L'Epitaphe de Nepotien neveu de l'Evesque Heliodore, composé par saint Jerôme, & addressé à Heliodore mesme, est dans le caractere de la vie d'Agricola écrite par Tacite. Ces deux ouvrages ont des traits forts ressemblans.

Epist. 3.

Saint Jerôme commence l'E-

pitaphe d'une maniere vive & pathetique. Aprés avoir dit que les grands ſujets accablent les petits genies,& qu'en voulant faire l'éloge funebre de ſon cher Nepotien, ſon eſprit ſe trouble, ſa main tremble, ſes yeux s'ébloüiſſent, ſa langue begaye.Il ajoûte : C'étoit autrefois la coûtume, que ſur le cadavre de leur pere,les enfans fiſſent publiquement ſon panegyrique,& excitaſſēt les Auditeurs à le pleurer. Voici l'ordre des choſes bien changé : pour nôtre malheur la nature a perdu ſes droits. Les devoirs qu'un jeune homme devoit rendre à des vieillards, nous les rendons à un jeune homme,nous qui ſómes vieux

En, rerum in vobis ordo mutatus eſt & in calamitatēm noſtrā perdidit ſua jura natura : quod exhibere ſenibus debuit juvenis, hoc juvenit exhibemus ſenes.

Pour conſoler Heliodore, il luy dit:Ne vous affligez point d'avoir perdu un neveu ſi accompli ; mais réjoüiſſez-vous

Ne doleas quod talem amiſeris, ſed gaudeas quod talem habueris.

d'avoir eû un neveu si accompli.

Nepotien excelloit en chaque vertu comme s'il n'avoit point eû toutes les autres.

Ita in singulis virtutibus eminebat quasi cæteras non haberet.

Il merita le Sacerdoce en le refusant, & il étoit d'autant plus digne d'être Prêtre, qu'il s'en declaroit hautement indigne.

Merebatur negando quod esse nolebat, eóque dignior erat quò se clamabat indignum.

Il regarda la Clericature non comme un honneur, mais cōme une charge; & son premier soin fut de se mettre au dessus de l'envie par l'humilité.

Clericatum non honorem intelligens, sed onus, primā coram habuit ut humilitate superaret invidiam.

Entre les Prêtres & les personnes de son âge, il étoit le premier à s'acquitter des fonctions laborieuses, le dernier à prendre les places d'honneur.

Primus in opere extremus in ordine.

Tout ce qu'il avoit fait de bien, il l'attribuoit à son oncle dont il executoit les ordres. Si par malheur il ne reüssissoit pas en quelque chose, il disoit que c'étoit sa faute; & ne s'en

Gravitatem morum hilaritate frontis temperabat, gaudium in risu non cachinum intelligens.

prenoit qu'à soy-même.

Ce que la vertu a de serieux, de grave, & d'austere, étoit temperé en luy par la serenité du visage & par la gayeté de l'humeur. Son rire n'avoit rien que de modeste : on y remarquoit de la joye & point de dissipation.

Cultus ipse nec munditiis nec sordibus notabilis erat In uno atque eodem & imitabatur Monachum & Episcopum venerabatur Virgines & viduas Christi honorare ut matres, hortari ut sorores, Sic apposita quæque libabatur & superstitionem fugeret & continentiam servaret.

Son habillemẽt n'étoit point remarquable par la propreté.

Quelque passion qu'il eût pour les solitudes les plus éloignées, il demeura toûjours auprés d'Heliodore, en qui il voyoit tant d'exemples de vertus. Dans le même homme il imitoit le solitaire, & il reveroit l'Evêque.

Il honoroit comme ses meres les Vierges & les Veuves de Jesus-Christ ; il les exhortoit comme ses sœurs.

Estant à la table d'Heliodore, il touchoit de telle maniere à tout ce qui se servoit qu'il évi-

toit de passer pour scrupuleux, & qu'il ne faisoit rien contre la temperance.

Durant le repas, sa coûtume étoit de proposer toûjours quelque chose sur l'Ecriture, d'écouter volontiers, de répondre modestement, d'embrasser ce qui lui paroissoit raisonnable, de ne point refuter avec chaleur ce qui ne lui sembloit pas de bon sens, de chercher à instruire celui qui disputoit contre lui, plûtost qu'à le vaincre : enfin, de confesser simplement & avec une ingenuité qui seïoit bien à son âge, ce que chaque Pere de l'Eglise lui avoit appris : cela est de Tertullien, disoit-il ? ceci est de S. Cyprien. Voila le sentiment de Lactance ; voicy celui de saint Hilaire : Minutius Felix a parlé de la sorte ; Arnobe s'est expliqué en cette maniere. Ainsi fuyant la

Respondere verecundè : recta suscipere, prava non acriter confutare disputantem contra se magis docere quam vincere.

gloire de l'érudition, il étoit estimé fort docte.

Atque in hunc modum eruditionis gloriam declinando, eruditissimus habebatur.

Saint Jerôme finit l'éloge de Nepotien par une description de sa mort fort touchante, à laquelle il ajoûte une peinture de toutes les calamitez de ce tems là, fameux par la mort de plusieurs Princes, par le massacre des peuples entiers, par la desolation des pays les plus florissans; & il dit ensuite: Nepotien est heureux de n'avoir point vû ces miseres; il est heureux de n'en avoir point entendu parler. Pour nous, nous sommes miserables de les souffrir, ou de les voir souffrir à nos freres, cependant nous voulons vivre, & nous pleurons ceux qui sont exempts de ces maux, bien loin de les croire heureux.

Felix Nepotianus qui hæc non videt.

Le Saint avoit dit auparavant à Heliodore: Les larmes sont permises au peuple, elles ne le sont point aux Roys, &

Licet lacrymari plebi, regi honnestè non licet, ut regi sic.

encore moins aux Evêques.

Cessez de pleurer, de peur qu'un excés de tendresse pour vôtre neveu, ne soit prise par les Infideles pour un manque d'esperance en Dieu. Il faut que vous le regrettiez comme absent, non pas comme mort, ensorte que vous sembliez l'attendre, & non pas l'avoir perdu. Mais que fais-je, ajoûte-t il, de vouloir remedier à une douleur que le tems & la raison ont déja, je pense, guerie? Et pourquoi ne vous mets je point plûtôt devant les yeux les tristes avantures des Princes voisins, & tous les desastres de nôtre siecle; afin qu'au lieu de pleurer celui qui ne vit plus, vous vous réjoüissiez avec lui de ce qu'il est échapé de tant de maux?

episcopo, immo minùs episcopo, quàm regi.

Ne grandis pietas in Nepotem apud incredulas mentes desperatio putetur in Deum.

Desiderandus est tibi quasi absens, non quasi mortuus, ut illum expectare, non amisisse videaris.

Ut non tam plangendus sit qui hac luce caruerit, quàm gratulandum ei qui de tantis malis evaserit.

Aprés tout cela, saint Jerôme se reprend lui-même, & conclut ingenieusement.

Excessimus consolandi modum, & dum unius mortem flere prohibemus, totius orbis mortuos planximus.

Nous avons outre la consolation, & pour vous empécher de pleurer un mort, nous avons pleuré les morts de toute la terre.

Vetus erat decretum ne qui Deus ab Imperatore consecraretur nisi à Senatu probatus. *Apolog. c. 5.*

Apud vos de humano arbitratu divinitas pensitatur: nisi homini Deus placuerit, Deus non erit. Homo jam Deo propitius esse debebit.

POur faire voir combien les Dieux des Gentils étoient frivoles, Tertullien cite une ancienne Loy, qui portoit qu'aucun Dieu ne seroit consacré par l'Empereur, qu'aprés avoir été approuvé par le Senat, & il dit ensuite élegamment: La Divinité parmi vous, dépend des suffrages & de l'aprobation des hommes. Si un Dieu n'a le bon-heur de leur plaire, il ne sera point Dieu. Il faut que l'homme se rende favorable à celuy qu'il doit adorer.

SAint Augustin exprime agreablement l'embarras & le trouble des pecheurs, qui veulent quelquefois rentrer en eux-mêmes, & qui ne trouvent rien de consolant dans

leur propre cœur : il les compare avec ces gens qui ont des femmes facheuses & insupportables. Ils sont presque toujours hors de chez-eux, dit-il, & quand il faut y rentrer, ils sont au desespoir ; parce qu'ils ont à essuyer mille chagrins domestiques, & tout ce qu'un esprit de travers, tout ce qu'une méchante humeur peut faire souffrir.

Intraturi sunt enim ad tædia, ad murmura, ad amaritudines In Psal. 33.

LA raison qu'apporte Saint Gregoire de Nazianze, pourquoy Julien l'Apostat fut frappé de mort, d'une maniere si terrible & si éclatante est belle & plausible.

Orat. 4.

Dieu, dit ce Pere, accoutumé à souffrir les impietez les plus sacrileges, & les cruautez les plus barbares, oublia ici en quelque façon sa douceur & sa patience, de peur, ce semble, que trop de bonté ne fust un sujet de scandale aux gens

de bien, & aux méchans mémes; & qu'à la veuë de tant de crimes impunis, les hommes ne creussent que tout alloit dans ce monde au gré du hazard, & selon le caprice d'une fortune aveugle & insensée; que la Providence n'avoit nul soin des choses humaines, ou plûtôt qu'il n'y avoit personne dans le Ciel pour punir le vice, & pour recompenser la vertu.

Homil. 18 de Barlaam martyre.

LA pensée par où saint Basile commence l'Eloge du S. Martyr Barlaam, est du caractere de celles qui se presentent naturellement, & que l'opposition rend agreables.

On honoroit autrefois la mort des Saints par les gemissemens & par les pleurs: Joseph pleura amerement la mort de Jacob. Les Juifs ne pleurerent pas moins celle de Moïse. Nous nous réjoüissons

maintenant, lorſque les Saints meurent, les choſes les plus triſtes ont comme changé de nature dépuis que le Fils de Dieu a été crucifié. On ne verſe plus de larmes à la mort des Juſtes : au lieu de gemir & de ſoûpirer ſur les tombeaux, on y chante des cantiques d'allegreſſe, on y treſſaille de joye.

SAlvien fait en deux mots & avec eſprit le portrait de certains vieillards débauchez, qui ſans avoir nul égard à la foibleſſe, ni aux bienſeances de l'âge, s'abandonnoient à toutes ſortes de plaiſirs. Ils badinoient, dit-il, il s'enyvroient, ils s'emportoient dans les feſtins, comme de jeunes fous : n'ayant pas preſque la force de vivre, & ayant des forces extraordinaires pour boire ; ne pouvant à peine marcher ni ſe ſoûtenir, fort

Ad vivendum, propejam imbecilles, ad vinum prævalidiſſimi ; infirmi ad ambulandum, robuſti

agiles & pleins de vigueur pour la danſe. Aux années prés, il n'y avoit aucune difference entre les enfans & eux. C'étoit dans les uns & dans les autres le même badinage & la même legereté.

ad bibendi, ad greſſum nutabundi, ad ſaltum expediti. *Lib 6. de Provid.*



LE même Pere qui étoit le Jeremie de ſon ſiecle, s'emporte avec autant d'eſprit que de zele, contre ceux qui s'élevent, & qui s'enrichiſſent aux dépens d'autrui.

Aprés avoir dit de la dignité & de la puiſſance des Grands: Qu'eſt-ce autre choſe, que la deſolation des provinces, que la miſere des peuples. Il ajoute dans ſon tranſport: Pour faire à peu de gens une fortune éclatante, on pille, on ravage, on renverſe les Royaumes. La grandeur d'un ſeul homme, eſt la ruine de tout un monde.

Ut pauci illuſtrantur mundus evertitur, unius honor, orbis excidium eſt. *Salvian. lib 4. de provid.*

SAint Paulin explique ingenieusement ce qu'enseigne Jesus-Christ dans l'Evangile, que le ciel s'emporte de force ? Faites violence à Dieu, dit-il, ravissez le Royaume des Cieux. Celui qui défend qu'on touche au bien d'autrui, a de la joye qu'on envahisse le sien : celui qui condamne les violences de l'avarice, loüe celles de la foy.

Esto violentus Deo, rape regna cœlorum. Qui vetat aliena contingi, sua gaudet invadi; & qui damnat avaritiæ rapacitatem, laudat fidei rapinam. *Ep.* 34.

Tertullien dit quelque chose de semblable des prieres que les premiers Chrêtiens faisoient en commun. Nous nous assemblons, dit-il, comme si de concert nous voulions emporter par nos prieres ce que nous lui demandons : c'est une violence qui lui est agreable.

Coimus ad Deum, quasi manu facta precationibus ambiamus: hæc vis Deo grata est. *Apolog. c.* 39.

LA difference que S. Chrisostome met entre Herode & S. Jean-Baptiste est bien.

Homil. 25. *in cap.* 7. *Matth.*

remarquable. Celui-ci pauvre & dénué de tout, s'éleve contre le Prince, & ne cesse point de le troubler dans ses plaisirs; le Prince tout puissant qu'il est, craint l'homme de Dieu, & tremble devant lui jusques sur son trône. Il n'ose pas même le regarder aprés l'avoir fait mourir. Cette tête coupée & sanglante jette encore de la terreur dans son esprit. Il est allarmé au seul souvenir du Prophete; écoutez ce qu'il dit dans l'Evangile à l'occasion des merveilles qu'il entendoit dire de Jesus-Christ. *C'est là Jean que j'ay tué.* Il ne parle pas de la sorte par un mouvement de fierté ou d'orgueil: la frayeur lui arrache ces paroles; il tâche de se consoler & de se rasseurer un peu en s'imaginant voir revivre celui qui étoit fâché d'avoir fait mourir; tant a de

force la vertu, qui aprés la mort triomphe encore des vivans.

COmme il y a des retraites brillantes à la guerre, il y a aussi des morts glorieuses qui valent mieux que la victoire. Saint Ambroise met dans ce rang la mort de Judas Machabée, qui aprés la défaite de Nicanor General du Roy Demetrius, ayant attaqué avec cent hommes un armée de vingt mille, fut blessé malheureusement, lors qu'il poursuivoit les ennemis, & mourut de sa blessure : Il trouva, dit le saint, une mort plus belle & plus honorable que tous les triomphes.

Gloriosiorem triumphis mortem invenit. De Offic lib. 1. Ca. 41.

Le même Pere dit qu'Eleazar ayant apperceu dans la chaleur du combat un Elephant qui portoit les armes du Roy, & croyant que le Roy étoit dessus, se jetta au milieu

de l'armée ennemie, tua à droit & à gauche tout ce qui s'opposoit à son passage, penetra enfin jusqu'à l'Elephant, luy perça le ventre de sa main, jusques-là qu'il fut lui même écrasé par le poids de ce monstreux animal, & enseveli dans son propre triomphe.

Suo est sepultus triumpho. *Ibid. c.* 40.

Ce dernier mot a quelque chose de grand.

QUel est l'avantage & le merite de la solitude, dit S. Eucher, pour faire que le Demon, qui avoit vaincu dans le Paradis Terrestre, fût vaincu dans le desert ?

O laus magna deserti! ut Diabolus qui vicerat in paradiso, in eremo vinceretur. *Ep. ad Hilar. de Erem.*

Que ces lieux écartez & solitaires ont de charmes pour ceux qui soûpirent aprés Dieu! que ces deserts vastes & affreux sont agreables aux ames qui cherchent Jesus-Christ! Le silence y regne par tout; & c'est ce profond silence, qui fait que l'ame pleine d'u-

O quàm jucundæ sunt sitientibus Deum etiam deviæ illæ saltibus solitudines! quam amœna sunt quærentibus Christum illa secreta quæ longè.

ne joïe celeste, se reveille, s'excite elle-même, & s'occupe toute entiere de son Seigneur. On n'entend point là d'autre bruit que celui des gemissemens & des soûpirs. On n'y parle jamais, si ce n'est qu'on y parle de Dieu.

lateque naturæ excubante porrecta sunt.

Ce que le Saint ajoûte du bonheur des Solitaires, rend la solitude plus charmante & plus delicieuse.

Ils n'ont d'ardeur, ils n'ont de desirs que pour celui seul qu'ils desirent ardemment : en cherchant une vie heureuse, ils menent une vie heureuse & ils joüissent déja de ce qu'ils poursuivent.

Ils trouvent jusques dans le travail même, la recompense du travail ; parce que la felicité qui sera le salaire de leurs bonnes œuvres, s'y joint & s'y mêle presque en ce monde.

Nihil concupiscunt, nihil desiderant, nisi eum solum quem desiderantes concupiscunt : dum beatam quærunt vitam, beatam agunt, & dû adhuc ambiunt, jam consequuntur. Habent etiam in labore ipso præmium laboris ; quia pene jam in opere est quod merces erit.

L'Avis que donne ſaint Bernard au Pape Eugene ſur ſon exaltation, eſt plein de force & d'éloquence.

Altiorem locum ſortitus es, ſed non tutiorem. Terribilis prorſus terribilis eſt locus iſte. *Ep.* 237.

Vous avez été élevé par la Providence à un poſte bien plus haut que celui où vous étiez, mais non pas plus ſeur. C'eſt quelque choſe de terrible que ce lieu-cy: Oüy le lieu où vous étes, eſt une terre toute ſainte. C'eſt la place de Pierre, c'eſt la place du Prince des Apoſtres, de celui que le Seigneur a établi maître de ſa maiſon & Intendant de tous ſes biens. Si par malheur vous venez à vous écarter de la voye du Seigneur; ſouvenez-vous, que celui dont vous tenez la place, a été enſeveli dans le même lieu; afin de s'élever & de ſervir de témoin contre vous,

SAint Bâsile, qu'Erasme met sans façon au dessus des plus celebres Orateurs d'Athenes & de Rome, fait paroître beaucoup d'éloquence dans son Homilie de Saint Barlaam, la description de la fureur du Tiran, & de la constance du Martyr est pleine de traits admirables; mais le dernier a quelque chose qui me frappe davantage. C'est sur ce que les bourreaux lui ayant mis de l'encens dans la main, le forcerent de tenir sa main au dessus du feu de l'autel des Idoles, pour l'obliger malgré lui de leur faire un sacrifice; car ils esperoient, que ne pouvant souffrir l'impression que la flame feroit sur sa main, il laisseroit tomber de l'encens dans le feu. Mais ils ne gagnerent rien par là, & leurs esperances furent vaines, comme tous leurs efforts avoient été inutiles.

Epist. dedic. Eras. ad Iacob. Sadol. Epist. Carpentorac.

Homil. 18.

A la verité, dit saint Basile, le feu lui brûla la main ; mais toute brûlée qu'étoit sa main, elle ne branla pas ; elle tint ferme contre toute l'ardeur & toute l'activité de la flame, bien loin de se tourner pour la fuïr, comme les lâches ont coûtume de tourner le dos, pour éviter les coups de leurs ennemis: elle demeura immobile, & combattit le feu genereusement, animée par ces paroles du Prophete. *Beni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains au combat, & mes doigts à la guerre.* En effet, il y avoit une espece de guerre entre le feu & la main: mais le feu n'avoit aucun avantage dãs le combat. La main étoit victorieuse de la flame, qui la penetroit de toutes parts, sãs jamais lui faire changer de situation. Main invincible, plus forte que la pierre, le fer & l'airain qui

qui ne resistent point au feu. Comment vous appelleray-je genereux Martyr de Jesus-Christ; Dirai je que vous êtes une statuë vivante; Mais ce seroit trop peu' dire les flâmes amollissent & domptent les statuës. Vous nommerai je un bronze animé? la comparaison ne seroit pas digne de vôtre courage. Vous seul avez contraint le feu de ceder. Vous seul avez fait un autel de vôtre main au milieu des flâmes. Vous seul avec une main ardente, avez confondu les puissances des tenebres. Vous seul avec une main toute brûlée & reduite presque en cendres, triomphez encore aujourd'hy des démons.

Mais à quoy bon begayer comme un enfant, pour affoiblir les loüanges du Vainqueur? Cedons la gloire de le bien loüer aux langues & aux

plumes les plus éloquentes. Paroiſſez icy, vous qui ſçavez peindre parfaitement les faits heroïques des Athletes. Mettez dans ſon jour, & relevez de vos plus belles couleurs l'action de nôtre Martyr, , que je n'ay fait que crayonner & qu'obſcurcir. J'aurai de la joye que vôtre peinture efface la mienne : Je ſerai ravi de me voir vaincu par les grands Maîtres de l'art , pourvu que le victorieux en ait plus d'honneur. Que dans vôtre tableau les démons fremiſſent & pleurent de rage à la veuë du Saint qui triomphe d'eux. Que cette main toute ardente leur ſoit montrée pour leur faire inſulte & pour augmenter leurs peines. Enfin que Jeſus Chriſt ſoit repreſenté éclatant de gloire & couronnant lui-même la main qui a dompté. le feu & l'Efer.

LA loüange que donne saint Bernard au Comte Thibault sur sa sincerité & sa bonne foi, est une loüange delicate.

Dans les autres Princes, dit-il, si nous découvrons qu'il leur soit échapé une parole contre la verité, nous ne trouverons cela, ni nouveau, ni étrange: mais il n'en va pas de même à l'égard du Comte Thibault. Un simple mot de sa bouche tient lieu de jurement, & le plus petit mensonge lui seroit imputé comme un énorme parjure.

Cui simpliciter dicere, jurare est; & leve mendacium grave perjurium imputatur. *Ep.* 38.

AU sujet de saint Jean Baptiste & d'Herodias, saint Fulgence dit que les femmes, sur tout celles du grand monde, ont toûjours quelque chose à démesler avec les Saints.

Nescio quid habet semper muliebre nomen cum sanctis *Super Evang. S. Math.* Audivit Herodes.

Elie dans l'esprit duquel Jean Baptiste vint selon le témoi-

Quam dum fugit totam vitam suam in fugà contrivit, cujus tantum timuit gladiū ut vivus fugisset in cœlum. Quocumque pacto prosequitur mulier Si placeat, Jugulat, si displiceat. pejus excruciat *Ibidem.*

nage de Jesus-Christ même, eût la Reine Jesabel pour ennemie mortelle : à force de la fuïr, il passa toute sa vie comme un fugitif & un vagabond : il en craignit le couroux jusqu'à se sauver tout vivant dans le ciel pour l'éviter. Une femme est toûjours à craindre en quelque disposition qu'elle soit : Si elle veut vous plaire, & qu'elle vous plaise, elle vous assassine ; son amitié, sa douceur même est un poison subtil qui tuë : si elle vous veut du mal, elle ne garde point de mesures dans ses vengeances.

La haine qu'elle a, est le plus cruel des tourmens: mais il vaut mieux que sa fureur vous ôte la vie du corps, que si ses caresses vous faisoient perdre celle de l'ame.

SAint Ciprien fait une peinture bien vive des cruautez qui s'exerçoient

dans les ſpectacles publics. La mort de quelques perſonnes, dit-il, eſt deſtinée au divertiſſement; afin qu'une ſcene ſanglante leur inſpire des ſentimens d'inhumanité & de barbarie : comme ſi c'étoit peu à un homme d'être cruel & furieux en ſon particulier, à moins qu'il n'apprît publiquement à le devenir davantage,

Inter voluptates ſpectantium quorumdam mors erogatur; ut per cruentum ſpectaculum ſævire diſcatur; quaſi parum ſic homini, privata ſua rabies, niſi illam publicè dicat. *De ſpectaculis*

Pour faire perir un homme, continuë ce Pere, on nourrit une béte feroce, & on la nourrit delicatement; afin qu'aux yeux du peuple elle ſoit plus cruelle & plus forcenée : peut-être qu'elle auroit été plus traittable & plus douce; ſi le maître qui l'a dreſſée, ne lui avoit appris à s'emporter avec plus de furie.

Ad pœnam hominis fera rabida nutritur in deliciis, ut ſub ſpectatorum oculis crudeliùs inſaniat : erudit artifex belluam, quæ clementior fortaſſe fuiſſet, ſi non illam magiſter crudeliùs ſævire docuiſſet. *Ibid.*

LE même Pere paſſe des cruautez du Theatre aux ſaletez & aux infamies qui s'y

representent & qui s'y commettent. On court en foule, dit-il, à ce lieu de prostitution; on y va prendre des leçons d'impudicité, & on si forme à ne point rougir de pratiquer en secret ce qu'on apprend en public. Tout ce qui est deffendu par les loix, s'enseigne au milieu des loix-mêmes, ajoûte-t il. Puis il s'écrie dans un transport de zele: Comment celui à qui sa Religion ne permet pas de penser même rien qui blesse sa pudeur, prend-il plaisir à des spectacles de prostitution, pour perdre toute honte en les voiant, & devenir plus hardi à faire les actions les plus infames?

Concurritur in illud pudoris publici lupanarium ad obscænitatis magisterium, ne quid secreto minus agatur, quàm quod in publico discitur. *De spect.*

Inter ipsas leges docetur quidquid legibus interdicitur *Ibid.*

Cui vitia non licet nec cogitare, quid oblectatur simulacris libidinis, ut in ipsis depositâ verecundiâ audacior fiat ad crimina? *Ibid.*

Les choses qui se presentent sur le Theatre, vont à un tel point d'infamie, que les femmes prostituées qui y paroissent, ont honte elles-mêmes d'être en vûës.

Erubescunt videri, etiam quæ pudorem vendiderunt. *Ibid.*

Les passions & les voluptez sont veritablement, dit S. Paulin, ce que les poëtes ont feint des Sirennes: Elles ont de la douceur, & je ne sçai quoi de charmant en apparence; mais pour peu qu'on en gouste, on n'y trouve que de l'amertume & du venin. Elles flattent les sens, & elles empoisonnent l'ame. Elles chatoüillent la chair & elles corrompent le cœur; l'usage en est criminel, & tous les fruits en sont mortels.

Quod illæ sirenæ fuisse finguntur, id verè sunt illecebræ cupiditatum & blandimenta vitiorum: habent in specie lenocinium, in gustu venenum. Usus in crimine pretiū in morte numeratur. *Ep. 39.*

Saint Jerôme en invitant une Dame Romaine à la Retraite de Bethlehem, compare Betlehem avec Rome d'une maniere simple & noble tout ensemble. C'est, dit-il, dans ce petit coin de la Terre, que le Createur du monde est né; c'est ici qu'il a été envelopé de langes, reconnu par les bergers, découvert par l'étoile, & adoré par les Mages. Ce lieu,

Epist. 18. ad. Marcellam

Puto, sanctior locus est Rupe Tarpeia quæ de cælo sæpius fulminata, ostendit quod Deo displiceat.

ce me semble, est plus saint que le Capitole, qui a été si souvent frappé de la foudre, pour faire voir, combien le ciel l'a en horreur. A la verité Rome est le siege de la sainte Eglise : c'est-là que sont les trophées des Apôtres & des Martyrs : c'est là que la foy a été preschée, que les Idoles ont été foulées aux pieds, que le nom Chrétien devient de jour en jour plus florissant & plus glorieux. Mais c'est-lá aussi que regne l'ambition & la vanité, qu'on aime à voir & à être veû ; qu'on reçoit & qu'on fait de vains complimes, qu'on loüe & qu'on médit, qu'on entend & qu'on débite des nouvelles qu'on est toûjours dans la foule & dans l'embarras : tout cela est fort opposé à l'esprit des solitaires & au repos de la solitude.

LEs pensées de Tertullien sur le luxe & les ajustemens des femmes sont rares, mais naturelles, & prises dans le fond des choses.

Il dit d'abord que si les femmes avoient une foy vive, & qu'elles fussent bien instruites de leur condition; au lieu de songer à la parure & à la vanité, elles affecteroient en quelque façon d'estre mal propres & fort negligées.

Nulla omnino vestrum lætitiorem habitum, ne dicam, gloriosiorem appetiisset; ut non magis in sordibus ageret & squalorem potius affectaret *De cultu fæminarum l. b. 1.*

Il ajoûte qu'étant filles d'une mere criminelle & malheureuse, elles ne feroient paroître dans toute leur personne qu'Eve en dueil & en penitence; pour expier pleinement par les dehors les plus austeres tout ce qu'elles ont tiré d'Eve même.

Ipsam se circumferens Evam lugentem & pœnitentem, quò pleniùs id quod de Eva trahit, omni satisfacto-nis habitu expiaret.

C'est vous, dit-il ensuite, adressant la parole aux femmes qui avez donné entrée au demon; qui avez touché la pre-

miere au fruit deffendu ; qui avez violé la premiere la Loy divine; c'eſt vous qui avez perſuadé celui que le demon n'a pas eû la force d'attaquer ; c'eſt vous qui avez effacé dans l'homme l'image de Dieu encore toute fraiche. Et aprés cela vous ſongez à vous parer ; vous n'avez en reſte que l'ajuſtement ; comme ſi vous vouliez mettre ces parures deſſus les peaux de bêtes, dont Dieu habilla la premiere femme.

Et adornari tibi in mente eſt ſuper pelli eas tuas tunicas

Tertullien pouſſe plus loin ſa penſée: Dites-moi je vous prie continuë-t-il, ſi dés la naiſſance du monde, il y eut eû des ouvriers en ſoye & en écarlate, des brodeurs & des tiſſerans : ſi ſi les perles eûſſent commencé à paroître ; ſi même l'or fût ſorti en ce temps-là de la terre avec l'avarice ; enfin ſi les glaces de miroir eûſſent été deſlors en

Si ipſum quoque aurum jam de terra cum cupiditate prodiiſſet. Si jam

usage ; ces glaces que les femmes consultent quand elles se parent, & où elles se contemplent quand elles sont parées, comme pour imposer au miroir même qui flatte, en s'y montrant tout autre qu'elles ne sont dans leur état naturel ; est-ce qu'Eve chassée du paradis terrestre, condamnée à la mort, & qui étoit déja comme morte, eût recherché ou souhaité tout cela ?

& speculo mentiri licetet. hæc Eva concupisset de paradiso expulsa, jam mortua opinor!

Le même appelle toutes ces parures que la vanité & l'envie de plaire ont inventées, l'attirail d'une femme condamnée au suplice & déja morte, la décoration de son tombeau, & comme l'ornement destiné à la pompe de ses funerailles.

Omnia ista damnatæ & mortuæ mulieris impedimenta sunt quæ ad pompa, funeris, constituta.

En parlant des pierres précieuses que les femmes mettent à leur tête, il dit qu'on tire des perles du front des ser-

Hoc quoque deerit christianæ ut de serpente cultior fiat : sic calcabit diaboli caput dum de capite ejus, cervicibus suis aut ipsi capiti ornamenta struit.

pens, & il ajoûte élegamment: Il manquoit plus que cela à une Chrétienne de devoir au Serpent ce qui rehausse sa beauté: c'est ainsi qu'elle écrasera la tête du demon, tandis que de la tête du demon même elle emprunte des ornemens pour la sienne.

La pensée est ingenieuse, mais c'est une de ses pensées où l'esprit passe du propre au figuré & du figuré au propre, du vrai serpent au demon, & de la téte du demon à celle de la femme.

Hæc sunt vires ambitionis, tantarum usurarum substantiam

Tertullien n'en demeure pas là : aprés avoir bien marqué le prix excessif des étoffes & des dentelles, des colliers de perles, de pendans d'oreilles, des boucles d'or & de diamans, il s'écrie: Voila qu'elles sont les forces de la vanité: le corps d'une femme peut porter lui seul, tout petit qu'il

est tant de revenu & tant de richesses.

uno & muliebri corpusculo bajulare.

Mais c'est au sujet des artifices dont ce sexe use pour s'embellir, que nôtre Auteur s'échauffe le plus. Celles, dit-il, qui s'accommodent leur peau avec certains ingrediens, qui se mettent du rouge aux joües qui se noircissent les sourcils, font injure à Dieu : car enfin l'ouvrage de Dieu leur déplaît, elles y trouvent à redire; elle reprennent en elles-mêmes le Createur de toutes choses. Elle reprennent, dis-je, lors qu'elles corrigent lors qu'elles ajoûtent quelque chose à son propre ouvrage, en prenant d'un autre ouvrier & de l'ennemi même du Createur tout ce qu'elles ajoûtent pour se faire un teint & un visage tel qu'il leur plaît : car qui apprendroit à faire des changemens dans le corps,

In illum delinquunt quæ cutem medicaminibus ungunt, genas ruborе maculant, oculos fuligine collinunt. Displicet illis nimirùm plastica Dei : in ipsi redarguunt, reprehendunt que artificem omnium, reprehendunt enim cùm emendant, cùm adjiciunt utique ab adversario artifice sumentes additamenta *De cultu fœminarum lib. 2.*

que celui qui a changé l'esprit de l'homme en le corrompant. C'est le même sans doute qui a inventé tous ces fards, tous ces artifices, pour outrager Dieu en nos personnes. Ce qu'il y a de naturel, est l'ouvrage de Dieu ; ce qu'il y a d'artificiel est l'ouvrage du demon.

Quod nascitur, opus Dei est, quod fingitur, diaboli negotium est.

Mais poursuit Tertullien en harangant les femmes chrétiennes : que c'est une chose éloignée de la foi dont vous faites profession, & du nom que vous portez, d'avoir un visage faux, vous à qui on recommande la grandeur & la simplicité en toutes choses; de mentir des yeux, vous à qui il n'est pas permis de mentir de la langue.

Faciem fictam gestare, quibus simplicitas omnis indicitur effigie mentiri quibus lingua non licet.

Qu'il vous sied mal de commettre une espece d'adultere par vôtre air, par vôtre figure, vous qui devez avoir un soin

particulier de la pudicité !

Eh! comment garderez-vous les commandemens de DIEU, si vous ne gardez pas les traits de sa ressemblance ?

Adulterium in specie exercere, quibus studium pudicitiæ sit. Quomodo præcepta Dei custodietis lineamenta non custodientes.

Il se déchaisne ensuite contre ces femmes qui changent la couleur de leurs cheveux, & qui étant nées brunes ou devenuës blanches veulent être blondes. Elles s'imaginent dit-il, que ce qu'elles salissent avec des poudres & des huiles, est une fort belle chose ; comme si la beauté pouvoit s'accorder avec la malpropreté & avec l'ordure.

Decorum putant quod inquinat. Quæ cum immunditiis pulchritudo ?

Le Seigneur dit, ajoûte t'il : Qui de vous peut faire d'un cheveu blanc un noir, ou d'un cheveu noir un blanc ? Elles démentent DIEU même ; voicy, disent-elles, qu'au lieu de cheveux noirs, nous nous en faisons de blonds qui peuvent plaire d'avantage.

Les vieilles ſur tout, qui ſe repentent d'avoir tant veſcu, taſchent de changer la couleur de leurs cheveux : elles ont honte de leur âge, aprés avoir fait des vœux pour y parvenir, en ſouhaittant de vivre long-temps. Elles ſe dérobent le plus qu'elles peuvent d'années par les artifices, dont elles ſe ſervent pour paroître jeunes : on ſoupire aprés la fleur de l'âge où nous faiſons des folies : on déguiſe, on racommode, on efface en quelque façon la vieilleſſe, qui eſt un temps de ſageſſe & de gravité : mais on a beau faire, plus une vieilleſſe s'efforce de cacher ſes rides, plus elles paroiſſent.

Revincunt Deum Ecce, inquiunt, pro albo vel atro flavum facimus, gratia faciliorem. Atrum ex albo conantur facere quas pæniteat ſenectam uſque vixiſſe; erubeſcit ætas exoptata votis : fucum cõficitur. Adoleſcentia in qua delinquimus, ſuſpiratur; occaſio gravitatis interpolatur

Senectus cum plus occultari ſtuduerit, plus detinetur.

Ce qui ſe dit au meſme endroit ſur la peine que les femmes ſe donnent d'arranger leurs cheveux, ſur la hauteur de leur coëffure, ſur ces éta-

Quid tanta ordinandi crinis operoſitas ?

es de tête si bizarres & si fas-
.ieux, n'a pas moins de force,
.i mois d'agrément.

Affigitis nescio quas enormitates capillamentorum, in galeri modum quasi vaginam capitis & operculum verticis.

Mais la suite est encore plus
.dmirable.

C'est en vain que vous tra-
vaillez à vous parer ; c'est en
vain que vous cherchez les
plus habiles coëffeuses.

Dieu vous commande d'être
voilées. Nous verrons si dans
le grand jour de la Resurrec-
tion generale, vous sortirez de
vos tombeaux couvertes de
fard, avec des cheveux con-
trefaits ; avec ce superbe ap-
pareil de tête ; & si au cas que
vous soiez faites de la sorte,
les Anges vous éleveront sur
les nuës pour aller au devant
de Jesus-Christ.

Deus vos velari jubet. Videbo an cum cerusia & purpurisso, & croco, & illo ambitu capitis resurgatis ? an taliter expictas Angeli in nubila sublevent obviam Christo.

Que Dieu vous voye aujour-
d'huy telles qu'alors vous pa-
roîtrez à ses yeux.

Hodie vos Deus tales videat, quales tunc videbit.

SElon saint Bernard, per-
sonne n'est parfait qui ne

Nemo perfectus qui

desire l'être davantage, & chacun fait voir qu'il est plus parfait en ce qu'il aspire à une plus grande perfection.

perfectior esse non appetit; & in eo quisque perfectiorem se probat quod ad majorem tendit perfectionem. *Ep.* 34.

La pensée est vraye dans les regles du Christianisme & dans celles du bons sens.

C'est sur ce principe aussi que saint Hilaire Archevêque d'Arles dit dans le panegyrique de S. Honorat.

Ayant toûjours été au comble de la vertu, il trouva le moïen de monter toûjours plus haut.

Semper in summitate virtutis positus, semper quo crescere posset, invenit.

SAint Gregoire de Nazianze commence l'éloge de saint Athanase par un mot qui vaut un panegyrique entier. En loüant le grand Athanase, c'est la vertu même que je louë.

Orat. 21. *in laudem Athanasii*

Il compare ensuite Athanase aux Prophetes, aux Apôtres, aux saints Solitaires, aux plus fameux Docteurs de l'E-

glise, & dit hardiment que ce grand homme a égalé les uns, & a surpassé les autres; qu'il a exprimé en lui l'éloquence & le sçavoir de ceux-cy, la pieté & le zele de ceux-là, la douceur & la bonté de quelques-uns dans le commerce de la vie, la vigueur & la severité de quelques autres dans le maintien de la discipline; que les ayant imité tous; il a fait comme ces peintres habiles, qui de plusieurs beautez qu'ils contemplent, en forment une toute parfaite.

Ce saint Panegyriste dit encore ce qui suit : Avec un cœur humble il avoit un procedé noble : Sa vertu étoit si éminente que personne ne pouvoit y atteindre, ni y aspirer ; son humeur si aisée & si commode, ses manieres si honestes & si polies, que tout le monde avoit un accez facile

auprés de luy ; agreable dans ses discours, encore plus dans sa conduite ; le visage & encore plus l'ame d'un Ange ; ses reprimandes n'avoient rien d'aigre, ny ses loüanges rien de fade: il reprenoit avec douceur comme un pere charitable: il loüoit avec gravité comme un juge sage, & il gardoit dans l'un & dans l'autre un si juste temperamment que la douceur ne nuisoit point à la gravité, ny la gravité à la douceur.

REjoüissons nous, dit saint Leon sur la naissance du Fils de Dieu, de ce que nous ne sommes pas capables de parler d'un Mystere qui renferme une si grande misericorde ; & ne pouvant découvrir ce que nôtre salut à de profond, reconnoissons que c'est un avantage pour nous de n'en pouvoir venir à bout :

car enfin personne n'est plus prest de connoître la verité que celui qui comprend bien que dans les choses divines, quelques découvertes qu'il fasse, il lui en reste encore plus à faire.

Nemo ad cognotionem veritatis magis propinquat, quam qui intelligit in rebus divinis, etiam si multum proficiat, semper sibi superesse quod quærat. *Serm. 9 in Nativit. Domini.*

Les Peres disent des belles choses sur les larmes de S. Pierre. Saint Leon s'ecrie : Heureuses vos larmes, saint Apôtre, qui pour effacer le peché que vous commîtes en renōçant vôtre Maître, eurent la vertu d'un sacré Batéme.

Felices, sancte Apostole, lachrymæ tuæ, quæ ad diluedā culpam negationis, virtutem sacri habuere baptismatis. *Serm. 6. de passione Domini.*

Saint Maxime dit que Pierre aprés son peché fondit en larmes sans prononcer une parole pour demander son pardon. Je trouve qu'il a pleuré, ajouste ce pere, je ne trouve point qu'il ait riē dit; je lis ses larmes je ne lis point sa priere, Pierre a eû raison de verser de larmes & de garder le silence: car ce qu'on a coûtume de pleurer,

Prorupit ad lachrymas nihil voce precatus. Invenio quod fleverit, non invenio quid dixerit.

Homil. 3. de penit. Petri.

on ne l'excuſe point ordinairement, & ce qui ne peut ſe juſtifier par les paroles, peut être effacé par les pleurs.

Lavat lachrymâ delictum, quòd voce pudor eſt confiteri. Lachrymæ verecundiæ conſulunt pariter & ſaluti; non erubeſcunt in petendo, & impetrant in rogando.

Les larmes, pourſuit S. Maxime, lavent le peché, que la bouche a honte de confeſſer : elles ménagent la pudeur & procurent en même temps le ſalut : elles demandent ſans rougir & obtiennent tout ce qu'elles demandent. Les larmes dis-je, ſont des prieres tacites : ou plûtôt, elles ne demandent pas le pardon à proprement parler ; mais elles le meritent ; elles ne plaident pas la cauſe des pecheurs ; mais elles leur attirent leur grace. La priere des larmes eſt plus utile & plus efficace que celle des paroles : parce que les diſçours dans les prieres peuvent tromper; & que les larmes ne trompent jamais. En parlant on ne dit pas quelque fois tout ce

qu'on pense, ny tout ce qu'on sent : en pleurant on exprime tout ce qu'on a dans l'esprit & dans le cœur : & de là vient que Pierre ne se sert plus de la parole par laquelle il avoit trompé, il avoit peché, il avoit perdu la foy ; de peur qu'en confessant Jesus-Christ, il ne soit pas crû par la voye ; dont il s'étoit servi pour le renoncer.

Je trouve encore une autre raison pourquoi Pierre ne parle point : c'est de crainte qu'en demandant si tot pardon de son crime, sa demande n'eût un air d'impudence ; qui offensât plus son maître qu'elle ne l'appaisast.

Invenio autem & aliud cur tacuerit Petrus : ne tam citò veniæ postulatio per impudentiam plus offenderet, quam impetraret. Ibid.

Les mêmes pensées sont dans saint Ambroise avec le même tour, & presque avec les mêmes termes à quelque chose prés : c'est-à-dire, que S. Maxime a copié saint Am-

Expos. Evan. sec. Luc. lib. 10.

broiſe & que les Auteurs ſacrez ne font pas ſcrupule, non plus que les Auteurs profanes de ſe voler quelquefois les uns les autres.



CE mot que nous liſons dans la Geneſe. *Et Dieu dit que la lumiere ſe faſſe*; donne lieu à S. Baſile de dire: La premiere parole que Dieu prononça, diſſipa les tenebres, éclaira le monde, embellît & rejoüit toute la nature.

In Hexameron Homil. 2.

Cette penſée a bien de l'agrément, & eſt preſque auſſi gracieuſe que la lumiere même.



CE que dit le même Pere contre les riches avares qui enfoüiſſent leur argent, eſt naturel & ingenieux: C'eſt en verité une fort grande folie: de tirer l'or du ſein de la terre avec tant de peine,

Homil. in Ditescentes.

eine, & de l'y remettre aprés en avoir tiré. Sçavez-vous bien, quiconque en usez ainsi, ajoûte le Saint, qu'il semble que vous enterriez vôtre cœur avec vôtre argent; car selon la parole du S. Esprit, où est vôtre tresor, là est aussi vôtre cœur.



LE premier bonheur de l'homme, dit saint Chrysostome, est de ne point pecher: le second est de sentir & de pleurer son peché. Homil. 14 in cap. Matth.

L'insensibilité du pecheur, ajoûte-t-il, ce manque de regret & de penitence aprés avoir peché, irrite plus Dieu que le peché même.

Ces deux pensées ont un grand sens & meritẽt beaucoup de reflexion aussi-bien que celle-ci.

Lorsque Dieu est irrité contre nous, ce n'est pas par un principe de haine qui fait éclater sa

colere ; c'eſt pour nous attirer à luy dans le temps de ſa colere même.



LE caractere que Saint Bernard fait des Cardinaux & en leur perſonne de tous les Prelats, eſt une des plus belles idées qui ſe puiſſe concevoir.

Non volentes neque currentes aſſumito ; ſed cunctantes, ſed renuentes. *De conſider. lib. 4. c. 4.*

Dans le choix que vous faites des Miniſtres de l'Egliſe, dit ce Saint au Pape Eugene, ne prenez point ceux qui prétendent aux Dignitez Eccleſiaſtiques, & qui s'empreſſent pour y parvenir: mais ceux qui ne font aucun pas de ce côté-là; mais ceux qui ne veulent point de ce qu'ō leur offre. Contraignez ces ſortes de perſonnes, forcez-les d'entrer: Que ce ſoient des gens qui ne craignent rien que Dieu; qui n'eſperent rien que de Dieu; qui ne regardent, non aux preſens, mais aux beſoins des per-

Qui præter Deum tantùm timeant nihil : nihil ſperent niſi à Deo qui adventantium non manus attendant ſed neceſſitates.

ſonnes qui les approchent.

Qu'ils prennent genereuſement le parti des affligez, & qu'ils rendent la juſtice aux pauvres. Qu'ils ayent des mœurs pures & reglées, une ſainteté reconnuë, une douceur & une patience à l'épreuve de tout, un attachement inviolable à la diſcipline & au bon ordre, un zele ardent & ſevere pour cenſurer tout ce qui merite la cenſure, une doctrine ſaine, une creance orthodoxe, un ſincere amour de la Paix, de la concorde & de l'unité.

Qu'ils ſoient équitables dans leurs jugemens, ſages dans leurs conſeils, diſcrets dans leurs ordonnaces, habiles dans leurs entrepriſes, vigoureux dans leur conduite, modeſtes dans leurs diſcours, tranquilles dans la mauvaiſe fortune, devots dans la bonne, retenus & moderez lors même que le zele les fait

agir; ni foibles ni relâchez quād ils font grace ou qu'ils usent de condescendance; nullement oisifs dans leur plus grand loisir, sobres dans les festins, sans inquietude sur leurs affaires, point prodigues du leur, circonspects par tout & en toutes choses.

In zelo sobrii, in misericordia non remissi, in otio non otiosi, in convivio non effusi, in cura rei familiaris nō anxii, alienæ non cupidi, suæ non prodigi, ubique & in omnibus circumspecti.

Que toutes les fois qu'il sera besoin d'aller en Ambassade pour Jesus-Christ, ils ne refusent point ce qu'on leur ordonne, & ne recherchent point ce qu'on ne leur ordonne pas: qu'ils ne refusent pas, dis-je, avec trop d'opiniâtreté l'emploi dont ils s'excusent par modestie. Qu'étant envoyez ils ne courent point aprés l'or, mais qu'ils suivent Jesus-Christ, & ne croyent pas qu'une nonciature soit une affaire de commerce & de trafic.

Nec jussi renuant, nec nō jussi affectēt; quod verecundè excusant, obstinatius non recusent. Quæstum, legationem non æstiment.

Regibus Iohannem exhibeant, Ægyptiis Moysen, &c.

Qu'enfin ils representent aux Roys un Jean-Baptiste, aux fornicateurs un Phinées, aux Ido-

lastres un Elie, aux avares un Elisée, aux menteurs un Pierre, aux blasphemateurs un Paul, & aux profanateurs du temple Jesus-Christ-même.



SAint Augustin a une agreable pensée, sur ce que les plaisirs du monde ont toujours des suites fâcheuses. Aprés avoir raporté ce que disent les impies dans le Livre de la Sagesse. Cueillons des roses, & faisons-nous en une couronne avant qu'elles se fanent; il ajoûte. Quoi de plus delicat quoy de plus doux qu'une couronne de roses? croiriez vous que de-là pussent naître les croix & les épines; ne vous en étonnez pas. La racine des ronces est douce & n'a rien de piquant, mais c'est de là que vient ce qui pique.

Coronemus nos rosis antequam marcescant: quid delicatius, quid lenius sperates de hac lenitate cruces & gladios? noli mirari, lenes sunt & radices spinarum si quis eas contrectet, non pungitur, sed quo pungeris, inde nascitur.

SAlvien fait en deux mots une peinture ingenieuse de ces pecheurs penitens, qui bien loin de se convertir, retombent sans cesse dans le peché.

Taliter ferè omnia agunt ut eos non tam putes antea pænitentiam criminum egisse, quàm postea ipsius pœnitentiæ pœnitere; nec tam prius pœnituisse quod malè vixerint quàm postea quod se promiserint bene esse victuros.

Ils agissent en tout de telle sorte, qu'on diroit qu'ils ont auparavant moins fait penitence de leur crimes qu'ils ne se repentent aprés de l'avoir faite. Ils semblent par leur conduite n'avoir pas tant de regret d'avoir mal vécu, qu'ils en ont d'avoir promis de bien vivre.



Lib 5. de provid.

AU sujet de la dureté du mauvais Riche envers le Lazare, saint Chrysologue dit, que Dieu voyant que le Riche avoit les oreilles fermées à la voix du pauvre, & que les gemissemens d'une seule bouche n'étoient pas capables de lui toucher le cœur, il couvrit de

ayes tout le corps du Lazare, in que pour faire entendre au iche ce que la charité exi-ɔoit de lui, le pauvre eût au-nt de bouches que d'ulceres.

Ut in admonendo divite, tot esset pauperis ora, quot vulnera *Serm.* 121.



LE même Pere, apostrophe ainsi le mauvais Riche au milieu des flâmes.

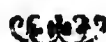
Quoi donc le lin n'empéche as de brûler, la pourpre ne effend pas du feu de l'Enfer; u plûtôt ces vêtemens si delicats & si précieux, ne vous sont lus de nul usage; vous qui autrefois braviez les chaleurs de a saison avec des toiles fines & ransparentes, qui laissoient voir vôtre corps en le découvrant: maintenant tout nu, vous brûlez dans des feux que rien ne peut temperer, & qui ne s'éteindront jamais. Vous demandez un peu de rafraichissement; & où sont ces liqueurs exquises

Quid est! ab æstu byssus non defendit, purpura non resistit inferno *Serm.* 121.

Ipse nunc nudus æstuas, qui aliquando insultabas æstibus artificiosa nuditate vestitus.

que vous aviez en abondance où sont ces vins de plusieurs années, & que le tems avoit rendus si doux & si bons? tout cela est perdu pour vous, & il ne vous reste que d'être coupable du mauvais usage que vous en avez fait. Vous qui ne demandez qu'une goute d'eau pour vous soulager; vous ne seriez pas alteré comme vous étes, si vous aviez seulement donné une goutte d'eau au pauvre.

Ista omnia tibi periere, non crimini: sitis guttam quam si vel solam dedisses pauperi, non sitires.



A L'occasion de la fille d'Herodias, qui dansa devant Herode, & qui par là obtint de lui la tête de Jean Baptiste. S. Ambroise condamne la danse dans les jeunes Vierges chrêtiennes; & rien n'est plus fort que le mot qu'il dit pour montrer qu'elle ne convient point à une honneste persoñe: Que

Præmiũ saltatricis, mors est Prophetæ. Lib. 3. de Virgin.

celles-là danse, qui est fille d'une adultere. *Saltat, 1. adulteræ filia*



SAint Chrysostome fait une reflexion delicate sur ce que les Publicains alloient trouver Jean Baptiste dans le desert, & lui disoient, Maître que ferons nous. *Homil. 25. in cap. 8. Matth.*

Vous avez tout en abondance, & pour devenir heureux, vous venez à l'école d'un Solitaire qui n'a rien, vous êtes comblez de richesses, & vous voulez aprendre d'un pauvre le moyen de parvenir au veritable bonheur.



RIen n'est plus naturel ni ingenieux que le sentiment de saint Augustin sur ses premieres études.

J'étois obligé de me souvenir des voyages & des avantures de

je ne sçai quel Enée, tandis que j'oubliois mes propres égaremens : j'en étois même reduit à pleurer une Didon morte, qui s'étoit tuée par un transport d'amour, pendant qu'éloigné de vous, mon Dieu & ma vie, je mourois moy-même sans pleurer ma mort, ni sans la sentir, miserable que j'étois : Car qu'y a t-il de plus digne de pitié, que de n'avoir pas pitié de soy-même, que de pleurer la mort de Didon, laquelle perdit la vie pour avoir aimée Enée; & de ne pleurer pas sa propre mort, qui n'arrive que faute de vous aimer.

Quid miserius misero non miserante seipsum & flente Didonis mortem, quæ fiebat amando Æneam, non flente autem mortem suã quæ fiebat non amando te. *Conf. l.* 1. *c.* 13.

Il ajouste élegament : que quand on lui deffendoit la lectures de ces histoires fabuleuses qui l'occupoient trop : Il pleuroit de ne lire rien qui le fist pleurer.

Si prohiberet ea legere, dolere quia non legerem quod dolerem.

SI on en croit S. Gregoire de Nazianze, la mere des Machabées courut au bucher comme à un lieu de delices, & s'y jetta d'elle-même sans attendre les bourreaux : de peur, dit le Saint, que des mains profanes ne touchassent à un corps sacré. *In Machabæorum laudem Orat. 22.*

La pensée est belle, & celles-cy ne le sont pas moins. Elle fit gloire d'avoir sept enfans martyrs, tous d'une vertu heroïque; & de ne mourir elle même, qu'aprés avoir offert à Dieu, comme autant de victimes ceux qu'elle avoit mis au monde; ou plûtôt aprés avoir compté le nombre & la suite de ses couches par le nombre de leurs cōbats; & par la suite de leurs martyres. Car ils combattirent tous, ajoûte saint Gregoire de Nazianze, depuis le premier jusqu'au dernier, & se succedant

D vj

l'un à l'autre, chacun signala son courage, animé par l'exemple de celui qui le précedoit, & plus ardent à souffrir, que ne fut le tiran à les tourmenter.



C'Est une pensée vive & juste que celle de saint Jerôme sur ces Solitaires, qui du fond de leur solitude entretiennent un grand commerce de lettres, & qui ne gardent pas assez les bien-séances de leur état.

Incongruum est latere corpore; & lingua per totum orbem vagari. *Ep.* 47.

Il est contre le bon sens de se tenir caché dans un desert, & de faire voler son nom par toute la terre à force d'écrire.

Quid prodest solitudo corporis, si solitudo de fuerit cordis? S. *Greg. expos. in fab. lib.* 30. *cap.* 12.

Ce que dit un autre Pere de l'Eglise, revient en quelque façon à la pensée de saint Jerôme. Que sert la solitude du corps sans celle du cœur?



IL y a de l'éloquence & du sel dans ce que dit saint Bernard à un Prélat de son tems, qui aimoit le luxe jusqu'aux harnois de ses chevaux.

Les pauvres qui manquent de tout, & que la faim presse, crient, se lamentent, & disent tout haut ? dites-nous, Prélats, que fait l'or à une bride ?

Clamant nudi, clamant famelici, conqueruntur & dicunt: dicite Pontifices in fræno quid facit aurum? *Ep. ad Henricum Senonensem Episcopum.*

Ce trait de satyre tombe sur tous les Ecclesiastiques qui vivent en grands Seigneurs, & qui ont des maisons superbes, des emmeublemens de grand prix, une table delicate, des équipages magnifiques, tandis que les membres de Jesus-Christ n'ont pas dequoi vivre.

Qu'auroit dit ce Pere à la vûë d'un carosse, qu'on prend d'abord pour celui d'une jeune Princesse nouvellement mariée ou d'un Ambassadeur extraordinaire, qui songe à éblouir par

son faste les yeux du peuple, ne se seroit-il pas écrié : Que font ces dorures & ces mignatures, ces crespines & ces franges d'or au carosse d'un Ministre de l'Evangile & d'un Pasteur de l'Eglise, qu'est-ce qu'y font ces harnois si brillans & si précieux ;

Le même Pere dit dans le même esprit au Pape Eugene : ou renoncez à la qualité de Pasteur commun des Fidelles, ou montrez même à l'exterieur que vous l'estes : prenez garde que celuy dont vous tenez la place, ne vous desavouë pour son successeur. C'est Pierre qu'on n'a jamais veu marcher dans Rome, ni paré de perles & de diamans ni couvert d'or & de soye, ni monté sur un cheval blanc, ni suivi d'un grand nombre de soldats & de domestiques: ces ornemens, ce train, ce cortege ne conviennent point au Vicaire de J. C. Ce n'est point à Pierre

pastorem te populo huic aut nega, aut exhibe. *De Consider. lib 4. c. 3.*

Petrus hic est qui nescitur processisse aliquando vel gemmis ornatus vel sericis. Non tectus auro, non vectus equo albo, non stipatus milite, nec circumstrepentibus septus ministris.

:st à Constantin que vous avez ccedé en ces sortes de pom- :s vaines & toutes prophanes. Il est permis à un Prêtre, dit int Jerôme, de vivre de l'Au- :l; mais il ne luy est pas permis 'entretenir son ambition & son uxe aux dépens de l'Autel.

In his successisti non Petro, sed Constantino.

permittitur, tibi, ô Sacerdos; ut vivas de altari non ut luxuries.



IL y a bien plus de generosité, dit saint Paulin, à ne pas user des choses qu'on possede encore, qu'il n'y en a à se passer de celles dont on est déja dépoüillé: & la force chrétienne paroît d'avantage à mépriser ce qu'on a, qu'à n'avoir rien qu'on puisse mépriser.

Fortius esse manentibus quàm alienatis rebus carere; & spernere quod habeas, quam non habere quod spernas, *Ep.* 2.



LEs pensées de saint Chrysologue sur le massacre des saints Innocens, sont tres-agreables.

Ceux qui ne savoient pas en-

Sumpserunt mortem qui

core ce que c'étoit que de vivre, ont reçu le coup de la mort: la tendresse de leur âge ne leur a point servi d'excuse auprés d'Herode. L'impuissance où ils étoient de parler, ne les a point mis à couvert de la fureur du tyran; tout leur crime a été d'être nez.

nescierunt vivere: non excusavit ætas, silentium non defendit, quibus apud Herodem, solum quòd nati sunt, crimen fuit. *Serm.* 152.

Prince malheureux, qui a fait tout ce qu'il falloit pour être condamné, sans pouvoir être justifié en nulle maniere. Qui est-ce qui excusera celui que l'innocence attaque, que l'enfance poursuit, que le laict n'accuse pas moins que le sang.

Quis excusabit quem pulsat innocentia, infantia impetit, lac ut sanguis accusat. *ibid.*

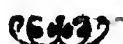
Heureux les enfans qui sont nez, non pour le siecle, mais pour le martyre: qui passent d'abord d'un état de fatigue & de douleur à un état de calme & de joye. C'est vivre & c'est vivre veritablement que de mourir pour Jesus-Christ.

Beati quos martyrio natos vidimus esse, non sæculo *Ibid.*

Heureuses les larmes, qui ver-

es pour ces petits Martyrs, ont
onferé la grace du Baptême à
elles qui les ont repanduës: car
ar un même effet de misericor-
e, mais de diverse maniere ;
es Meres ont été baptisées dans
eurs larmes, & les enfans dans
eur sang.

Beatæ lacrymæ quæ pro talibus fusæ, flentibus gratiam Baptismatis contulerunt; nam diverso modo dono uno in lachrymis suis matres & filii suo sanguine baptisantur. *Ibid.*



SAint Augustin fait en deux mots un beau caractere du Christianisme. Les Chrétiens, dit-il, ne sont au monde que pour triompher des choses presentes; que pour esperer les choses futures. Il dit ailleurs : Le propre des Chrétiens, est de souffrir les maux du temps, & d'esperer les biens de l'éternité.

Ad hoc sunt Christiani ut præsentia superent, & futura sperent. *In Psal. 60.*

Christianorum est pati mala temporalia & bona sperare sempiterna. *Serm. de diversis. 106.*

Saint Cyprien n'en donne pas une idée moins belle, lors qu'il dit : Nous qui sommes Philosophes, non par les paroles, mais par les actiõs: qui professõs la sagesse, non par nôtre habit; mais

Nos autem qui Philosophi non verbis sed factis: nec vestitu sapientiam sed veritate præferimus ;

par la verité de nôtre doctrine & par la pureté de nos mœurs: qui pensons plus à être vertueux qu'à faire montre de la vertu : qui ne disons pas, mais qui faisons de grandes choses.

Qui virtutum magis conscientiam quàm jactantiam novimus qui non loquimur magna, sed vivimus. *Orat. ad pat. nt.*

Minutius Felix dit le même, presque mot pour mot; & saint Cyprien semble n'avoir fait que le copier : à quoy on peut ajoûter saint Eucher, qui dit aussi que les autres ont pris le nom de Philosophes; mais que les Chrestiens en ont pris la vie & & les mœurs.

Nos non habitu sapientiam, sed mente præferimus. Non eloquimur magna sed vivimus. *In Octav.*

Licet dicere Philosophiæ alios nomen usurpasse nos vitam. *Epist. de contemptu Mundi ad Valerian.*



JUdas ayant bien compris l'énormité du crime dont il se sentoit coupable, ne se contenta pas de perdre le prix de son sacrilege; il voulut se perdre luy-même. Mais en vengeant Dieu sur sa propre personne, il rendit temoignage à celuy qu'il avoit renoncé en le trahissant.

Intelligens Judas quantum scelus admiserit, non suffecit & sacrilegii carere mercede, nisi careret & salute. *Homil. de Iuda traditore.*

Vel in ulciscendo confitetur, quem

Ce sont deux belles pensées de saint Maxime.

negaverat in tradendo. *Ibid.*



LA reflexion de saint Chrysologue sur ces paroles de l'Evangile, prenez l'enfant & la mere, & fuyez-vous en en Egypte, est fine & sensée.

Que veut dire l'Evangeliste, & d'où vient qu'il écrit cela pour en conserver éternellement la memoire? Un soldat dévoüé à son Prince n'a pas coûtume d'en rapporter les fuites, les defaites, les foiblesses, & les malheurs: bien loin de les découvrir, de les publier, il les cache, il les ensevelit dans un silence éternel; ils ne celebre que ses actions de valeur, que ses vertus heroïques, que les heureux succez de ses armes, que ses victoires, & ses triomphes. Ce Pere répond ensuite à l'ob-

Devoti militis est regis sui tacere fugam, referre constantiam, virtutes loqui, timores silere, aperire fortia, infirma reticere, adversa delere, prædicare victorias. *Serm 150.*

jection qu'il s'est faite;& il y repond avec esprit. La fuite d'un grand Capitaine, est moins une fuite qu'une retraite: ce n'est pas toûjours une lâcheté que d'éviter le combat: c'est une habileté, & une adresse du métier de la guerre. Quand Dieu semble fuïr l'homme, c'est un mystere & non pas une foiblesse: quand le plus fort se retire à la veuë des ennemis qui le poursuivent, tout foibles qu'ils sont, il ne les craint pas; il veut seulemẽt les attirer en pleine campagne: comme il prétend rendre son triomphe illustre dans tous les siecles, il ne peut souffrir un combat obscur; les victoires secrettes, les vertus cachées, ne laissent point d'exemple à la posterité; voilà la cause de la fuite de Jesus-Christ; il cede au tems & non à Herode.

Bellicosus quòd in bello fugit, artis est non timoris. Deus quando fugit hominem, sacramenti est non pavoris. *Ibid.*

Secreta victoria virtusque latens exemplum posteris non relinquunt: hinc est quod Christus fugit ut cedat tempori, non Herodi.

CE que dit saint Ambroise sur la bonté de Theodose, est tourné delicatement, & fait bien comprendre le caractere de ce Prince.

Theodose, dit le Saint, croyoit recevoir une faveur, lors qu'on le prioit de pardonner. Il étoit plus prêt de faire grace quand il s'étoit mis le plus en colere; son emportement étoit un titre pour obtenir le pardon, & ce qu'on craignoit dans les autres, on le souhaittoit en lui qu'il s'emportât.

Beneficium se putabat accepisse cùm rogaretur ignoscere. Tunc propior erat veniæ cum fuisset commotio major iracundiæ: prærogativa ignoscendi erat indignatum fuisse, & optabatur in eo quod in aliis timebatur ut irasceretur. *In orat. de exitu Theodosii.*



LE Panegyrique de saint Honorat fait par saint Hilaire Evêque d'Arles ne cede point en esprit, ni en politesse aux Panegyriques anciens: il est plein de traits ingenieux, & quatre ou cinq des plus beaux feront juger de toute la piece.

Compugnant mæ oribus gaudia: talem reminisci dulce est, tali carere supplicium.

Sur le sujet que nous traitons, la joye & la tristesse se combattent l'une l'autre : il est doux de se souvenir d'un tel homme ; il est bien facheux & bien cruel d'en être privé.

Nec addere quidquam ad dignitatem terrenæ originis decus nisi contemptu suo potest.

La noblesse du sang, ne peut relever le merite, ni rendre les hommes illustres que par le mépris qu'on en fait.

Honorat & ses Compagnons recevoient de tous leurs Compatriotes, tant d'honneurs & tant de graces, qu'ils ne pouvoient parvenir à être méprisez ni à être pauvres.

pervenire illis ad ignobilitatem & paupertatem non licebat.

Plus ils tâchoient de rendre leur vie obscure, plus leur reputation devenoit éclatante.

quantò magis eorum vita abscondebatur, tantò magis fama emicabat.

Ils craignoient leur propre gloire, & le bruit que faisoit par tout leur conduite si chrétienne & si édifiante, quoi qu'ils n'eussent en veuë que la gloire de Dieu.

Pavebant gloriam suam & odorem bonæ conversationis longe lateque diffusum licet ad Dei laudem referrent.

Aprés avoir souffert en quel-

que sorte la persecution des honneurs, ils vont chercher une solitude étrangere qui puisse les derober aux loüanges & à la faveur du monde.

Quodammodo passi honoris sui persecutionem ad peregrina contendunt

Tout le païs creut perdre ses Peres dans de jeunes gens, qui avoient toute la maturité d'un grand âge sans en avoir la foiblesse, & qui étoient venerables par leurs mœurs toutes saintes. Comme en quelque lieu qu'ils aillẽt, leur nom devient celebre, & que la gloire les suit par tout malgré eux; ils cherchẽt des terres desertes & des rivages incõnus, où l'éloquence Romaine qu'ils possedoient dans un haut degré, fut un langage barbare.

Amittere se omnis patria in juvenibus illis patres sentiebat: & verè erat in illis, senectus non annis cana sed gratiis non cariosa artubus sed moribus vetusta.

Expetunt littora quibus barbara esset etiam illa, quæ plurima in ipsis erat, Romana eloquentia.

Le reste du Panegyrique est à peu prés de ce caractere. Et toutes les vertus de saint Honorat y sont peintes avec les plus vives couleurs d'un stile elegant & fleuri.

Ce que dit à la fin le Pane-

gyriſtes ſur les dernieres paroles du Saint pleines de douceur & d'agrément, me ſemble plus beau & plus fort que ce que Tacite a dit de Tibere au ſujet des foibleſſes qui lui prirent un peu avant ſa mort, & qu'il tacha de diſſimuler par des manieres affectées. *Jam Tiberium corpus jam vires, nondum diſſimulatio deſerebat.* Car ſaint Hilaire dit de S. Honorat, qui dans ſes réponſes fit paroître en mourant je ne ſçai quoi de doux & de gracieux : Sa vie a preſque plûtôt fini que ſa douceur & que ſa gayeté :

Pene ante vita ejus quam dulcedo conſumpta eſt.



LA penſée de Salvien ſur la penitence differée juſqu'à la mort, a quelque choſe de beau Aprés avoir dit que la foi condamne impitoiablement l'homme coupable à des peines corporelles, pour lui faire expier ſes

ses crimes & lui en faire meriter le pardon ; il ajoûte : Mais quand le corps vient à défaillir, quel jugement de rigueur peut porter l'ame contre le corps même ? Car enfin un juge ne peut pas condamner à une peine severe quand un criminel n'est pas en etat d'être jugé severement.

Sed satisfcente jam corpore, ubi exercebit districtionis officium censor animus ? uti enim severitatis arbitrio jud x non potest, quando reus jam non sustinet judicari. *Lib. 1. ad Eccles.*



SAint Jerôme fait en deux mots la peinture de l'hypocrite.

C'est Neron au dedans, Caton au dehors, un homme équivoque, un vrai monstre composé de natures differentes & con traires.

Intus Nero, foris Cato, totus ambiguus ut ex contrariis diversisque naturis unum monstrum novamque bestiam dicceres esse compactam. *Ep.* 4

Il semble que saint Bernard ait un peu copié saint Jerôme en faisans le portrait d'Abaillard.

C'est un homme different de lui-mesme, Herode au dedans, Jean - Baptiste au dehors, tout équivoque.

Homo sibi dissimilis intus Herodes, foris Joannes totus ambiguus. *Epist.* 193.

E

Mais la copie eſt un peu plus juſte que l'original. Car enfin Caton & Neron qui n'étoient pas du même tems, & qui n'avoient rien à deméler enſemble, ont moins de raport que Jean-Baptiſte & Herode.

Les traits que ſaint Bernard ajoûte aux premiers, ne ſont point imitez.

Nihil habens de monacho præter nomen & habitum. Homo eſt egrediens menſuram ſuam : nihil neſcit ; omnium quæ in cœlo & quæ in terra ſunt præter ſeipſum. Ep. 193.

Il n'a de moine que le nom & l'habit. C'eſt un homme qui ſort de ſon caractere, & qui paſſe les bornes de ſon état. Il n'ignore rien de tout ce qu'il y a dans le ciel & ſur la terre, excepté lui-méme.



SAint Gregoire de Nazianze fait un bel éloge de Marc Prêtre, venerable par ſon âge & par la ſainteté de ſa vie, & l'un des plus illuſtres Martyrs de Jeſus-Chriſt : Il ſouffrit de Julien l'Apoſtat tout ce que la cruauté

la plus ingenieuſe peut faire ſouffrir : mais ſa conſtance fut à l'épreuve de tous les ſuplices, Malgré ſa vieilleſſe, il avoit dans ſes tourmens la vigueur & l'air d'un jeune homme;la douleur ne diminuoit rien de ſa gaieté:ſes ſouffrances même faiſoient ſes delices : il voiöit ſon ſang répandu,ſes membres coupez, la moitié de ſon corps en pieces, comme s'il eut aſſiſté à un ſpectacle étranger. Son ſuplice étoit pour lui une pompe agreable, & non pas une execution ſanglante.



L'Apologetique de Tertulien eſt plein de railleries ingenieuſes ſur les fauſſes Divinitez du Paganiſme. Ce deffenſeur de la Religion Chrétienne toûjours élevé, & toûjours hardi dãs ſes penſées,dit en un endroit

que les ſimulacres des DIEUX ſont fait de la même matiere que les vaſes dont on ſe ſert communement ; ou plûtôt que des vaſes ordinaires on fait les DIEUX, en changeant le ſort de ces vaſes par le moien de la conſecration, & avec le ſecours de l'art, qui ne peut donner une nouvelle forme à ſa matiere, ſans outrager la DIVINITÉ, ni ſans commettre une eſpece de ſacrilege.

Quaſi fatum conſecratione mueantes licentia artis transfigurante & quidem contumeliosè & in ipſo, opere ſacrilege. c. 12.

Ce qu'il ajoûte eſt encore plus délicat & plus plaiſant. Ce nous eſt un grand ſujet de conſolation dans nos peines, de ce que ces DIEUX, à l'occaſion deſquels nous ſommes punis, ſouffrent eux-mêmes, pour devenir DIEUX, les ſuplices qu'on nous fait ſouffrir. Vous attachez les Chrêtiens à des croix & à des pieces de bois ; quel ſimulacre avez vous, qui n'ait été appliqué à de ſemblables machi-

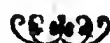
Ut reverâ nonis maxime qui propter Deos ipſos plectimur ſolatium pœnatum eſſe poſſit, quod eadem & ipſi patiantur ut fiant.

nes ? C'est sur un gibet que le corps de vôtre Dieu a été consacré d'abord. Vous nous percez les côtez avec des fers ; mais vous emploiez avec plus de violence la scie & le ciseau sur tous les membres de vos Dieux. Vous nous tranchez la tête ; mais vos Dieux n'en n'ont point qu'on n'é attache une à leur corps avec plomb, le ciment & les cloux. On nous expose aux bêtes feroces ; & ce sont ces bêtes que vous mettez à la suite de Bachus, de Cybele, & de Cerés. On nous brûle ; mais on en fait autant à vos Dieux, lors qu'ils ne sont qu'une masse informe. On nous condamne aux mines ; mais c'est des mines que vos Dieux tirent leur origine & leur prix. S'il y a quelque espece de Divinité attachée à tout cela, il s'ensuit que ceux qu'on punit, sont consacrez en quelque façon ; & que les suplices peu-

In patibulo primum corpus Dei vestri de si catur.

Si per hæc constat divinitas aliqua, ergo qui puniuntur consecrantur, & numina erunt dicenda supplicia.

vent estre apellez des apotheoses.



SAint Augustin en contant les jeux & les amusemens de son enfance, dit un beau mot sur les occupations des gens du monde: Les badineries des hommes faits s'apellent des affaires.

Maiorum nugæ, negotia vocentur. *Confess. lib. 1. c. 9.*

Cela veut dire, que le commerces, les intrigues, les negotiations, les entreprises méme les plus grandes & les plus serieuses, ne sont dans le fond que des niaiseries & des bagatelles.



LEs reflexions que fait saint Maxime sur le silence du Fils de Dieu dans sa passion, sont également fines & sensées.

C'est merveille, que le Sauveur soit repris des Juges, & qu'il se taise; car le silence est

Mirum sit quòd arguatur Salvator & taceat.

pris quelquefois pour un consentement, & il semble qu'en ne disant rien sur les questions qu'on nous fait, nous confirmons les choses dont nous sommes accusez, est-ce donc que le Seigneur confirme par son silence ce que ses ennemis lui reprochent, non certes: Il ne confirme pas l'accusation en se taisant, mais il la détruit & il la méprise en ne la refutant pas: car celuy-là se tait à propos qui n'a pas besoin d'apologie. Que ceux qui craignent de succomber & d'être vaincus, cherchent à se deffendre, & se hâtent de parler: pour Jesus-Christ il est victorieux lors qu'on le condamne, il triõphe lors qu'on le juge, selon ce que dit le Prophete, *ut justificeris in sermonibus tuis, & vincas cùm judicaris* Qu'a-voit-il donc besoin de parler avãtque d'être jugé; puisque son jugement même étoit pour

Homil. 1. de accusato & judicato Domino apud Pilatum.

Non planè accusationem suam tacendo confirmat; sed despicit non refellendo, bene enim tacet qui defensione non indiget aut iubiat defendi qui meruit superari. *Ibid.*

Quid ergo opus erat ei loqui ante judicium cum ipsum judicium orat

Plena victoria. *Ibid.*

lui une victoire complette : car enfin Jesus-Christ triomphe, lors qu'on le juge, parce que son innocence est reconuë & autorisée par là ; delà vient que Pilate dit : Je suis net du sang du juste. La cause donc qu'on ne deffend point & qu'on gagne, est la meilleure; la justice la plus parfaite est celle, non que les paroles font valoir, mais que la verité soûtient; il faut que la langue se taise, ou l'équité maintient elle-même ses propres droits ; que la langue se taise dans un affaire juste, elle qui a coûtume de gagner des causes même mauvaises, je ne veux pas que l'équité soit deffenduë de la même maniere que l'iniquité l'est ordinairement.

Nolo sic defcendi justitiam sicut solet iniquitas excusari. *Ibid.*

Le saint ajoûte : Quelle chose pourroit obliger le Fils de Dieu à parler, puisque son silence suffisoit tout seul pour le faire vaincre ?

Quæ res compelleret ad loquendum, cùm silentium satis sufficeret ad vincendum. *Ibid.*

Il aporte ensuite l'exemple de Susanne, & voici ce qu'il en dit : Susanne par son silence a triomphé de ses ennemis ; car ce n'est pont à force de paroles qu'elle s'est justifiée devant son juge : lors qu'elle ne disoit pas un mot pour sa deffense, la chasteté parloit elle-même en sa faveur, & plaidoit sa cause : oüi la chasteté qui avoit deffendu Susanne dans le jardin, la sauva au Tribunal de la Justice.

Tacente lingua pro ea castitas loquebatur castitas susannæ adfuit in judicio quæ, eam defendit & in Paradiso. *Ibid.*

Toutes ces pensées sont nobles, vivres, juste, naturelles.



SI on en croit saint Bernard dans les remontrances qu'il fait & dans les avis, qu'il donne au Pape Eugene, qui avoit été son disciple; c'est une chose monstrueuse que d'être élevé au plus haut poste qui soit sur la terre, & d'avoir l'ame du monde la plus basse ; de remplir le pre-

Monstruosa res gradus summus & animus infimus ; sedes prima & vita ima, lingua magniloqua

& manus otiosa ; vultus gravis & actus levis. *De consid. lib. 2. c. 7.*

mier Siège de l'Eglise, & de vivre comme le dernier des hommes, de promettre de grandes choses, & de ne rien faire, d'avoir beaucoup de gravité en son exterieur, & beaucoup de legereté en toute sa conduite.

Cela ne manque pas de sel, & sent même un peu la satyre.



IL n'y a peut-être rien de plus spirituel, ni de plus fin dans tous les Ecrivains du siecle d'Auguste, que ce qui se lit dans saint Ambroise, touchant cette fille d'Antioche, qui ne voulant pas sacrifier aux Idoles fut traisnée à un mauvais lieu, d'où elle se sauva heureusement, & sans que sa pudeur eût receu aucune atteinte, aprés avoir changé d'habit avec un jeune soldat chrétien.

Ce Pere dit d'abord pour don-

ner une premiere idée de ſon Heroïne: qu'elle fuioit le monde & le commerce des gens du monde ; mais que moins elle ſe montroit, plus on avoit d'envie de la voir, par la raiſon que la beauté ſe fait rechercher d'avantage quand elle eſt cachée.

Fugitans publici uſus, ſed quò magis virorum vitabat aſpectum, eò ampliùs incendebat: pulchritudo, enim audita nec plus viſa deſideratur. *Lib. 2. de Virgin.*

Il dit enſuite, ou plûtôt fait dire au Soldat qui entra dans le mauvais lieu dés que la Fille y fut. Ne craignez point, je vous prie, Vierge de Jeſus-Chriſt: je viens icy comme vôtre frere, pour ſauver mon ame, non pas pour la perdre: mettez-moi en ſeureté afin que vous y ſoyez vous-même: je ſuis entré comme Adultere, je ſortirai Martir ſi vous voulez: changeons d'habit ? le vôtre m'eſt propre, & le mien vous l'eſt auſſi ? l'un & l'autre convient à Jeſus-Ch. Vôtre robe me fera un veritable ſoldat du Seigneur, la mienne vous conſervera vierge. Pre-

Ne quæſo paveas virgo frater huc veni ſalvare animam non perdere, ſerva me ut ipſa ſerveris. Quaſi adulter ingreſſus, ſi vis Martyr egrediar.

nez un vestement qui cache la femme, & donnez m'en un qui consacre le Martir.

Sume habitum qui abscondat fœminam, trade qui consecret Martyrem.

S. Ambroise fait encore parler fort élegamment un autre homme qui entra dans le lieu d'où la Fille venoit de sortir, & qui y entra avec de méchantes intentions; mais qui fut étrangement surpris de ne pas trouver ce qu'il cherchoit, & qui changea tout à coup de sentiment.

Qu'est-ceci? une fille est entrée, & un homme paroit en sa place. Ce n'est point comme dans la fable, une biche au lieu d'une vierge; c'est veritablement un soldat au lieu d'une vierge. J'avois bien oüi dire, & je n'en avois rien crû, que Jesus-Christ avoit changé les eaux en vin; voila qu'il change même les sexes. Retirons-nous d'ici tandis que nous sommes encore ce que nous avons été: mais ne suis-je pas déja moi-

Puella ingressa est, vir videtur: ecce non fabulosum illud, cerva pro virgine; sed quod verum est miles ex virgine. At etiam audieram & non credideram quod aquas Christum in vinum converrit, jam mutare cœpit & sexus. Recedamus hinc, dum adhuc qui fuimus sumus; numquid &

même changé; je suis entré dans ce lieu avec un ame impudique, j'en sortirai avec un cœur pur.

Ipse mutatus sum? pudicus exibo, quia adulter intravi.

Se peut il rien de plus beau ni de plus vif sur ce sujet; mais ce qui suit l'est encore plus à mon gré. Comme celui qui fut pris pour la fille, fut aussi condamné pour elle: dés que la fille le sceut, on dit qu'elle courut au lieu du suplice, & que tous deux se disputerent vivement la gloire du martire.

C'est moi, disoit le Soldat qu'on a jugé digne de la mort; la sentence qui me condamne, vous absout.

Te absolvit sententia, quando me tenuit.

La fille s'écrioit de son côté, Je ne vous ai pas pris pour répondant de ma mort; mais pour caution de ma pudeur. Si on en veut à ma pudeur, le cautionnement subsiste: si on en veut à ma vie, je n'ai plus que faire de répondant, j'ai déquoi m'aquitter moi-même. La senten-

Non ego te mortis vadem elegi sed prædem pudoris optavi. Si pudor quæritur, manet nexus Si sanguis exposcitur, fidejussorem non desidero, habeo unde dissolvam.

ce a été portée contre moi ; aiant été portée à cause de moi. Si je suis revenuë aussi-tôt, qui est-ce qui ose m'empêcher de mourir? si j'ai trop tardé, qui est-ce qui ose m'absoudre? je n'en suis que plus assujettie aux loix, étant coupable, non seulement d'avoir fui, mais encore d'avoir causé la mort à un autre. Le corps d'une Vierge peut être livré aux tourmens & à la mort même, quoi qu'il n'ait pû être livré à l infamie : j'ay evité le deshonneur ; mais je n'ay pas renoncé au martyre : j'ay changé d'habit, non de profession: que si vous me ravissez la mort aprés laquelle je soûpire vous ne m'avez pas sauvée : vous m'avez trompée. De grace, ne gâtez point, ne détruisez point le plaisir que vous m'avez fait.

Sicitò redi quis me audet excludere? si moram feci, quis audet absolvere? plus legibus debeo, rea non solùm fugæ meæ, sed etiam cædi alienæ.

Sufficiunt mēbra morti quæ non sufficiebant injuriæ Est in virginæ vulneri locus qui non erat contumeliæ : ego opprobrium declinavi, non martyrium tibi cessi.

Noli eripere beneficium quod dedisti.

Aprés tout, nous pouvons l'un & l'autre satisfaire à la senten-

ce, si vous permetrez que je meure la Premiere. Nos persecuteurs n'ont à vous faire souffrir que la mort. Une Verge a quelque chose de plus à craindre. Il vous sera plus glorieux d'avoir fait une Martire d'une fille qui a pésé être deshonorée, que de l'exposer tout de nouveau à être des-honorée aprés avoir été sur le point d'être Martire.

Gloriosior eris si videaris de adultera Martirem fecisse, quàm de martyre adulteram reddidisse.

Saint Ambroise finit une si belle contestation, en disant que tous deux vainquirent parce que tous deux moururent.

Duo contenderunt & ambo vicerunt, nec divisa est corona, sed addita.

La comparaison qu'il fait du Soldat & de la Fille avec Damon & Pythias, est fort ingenieuse, & si je l'ose dire, l'esprit n'y jouë peut-être que trop: car voici ce qu'il dit pour donner l'avantage aux deux Martirs de Jesus-Christ sur les deux Disciples de Pythagore; dont l'un s'offrit à mourir en la place de son ami, en se faisant sa caution

Illo ambo viri, una virgo quæ primò etiam sexum vincere; illi amici, isti incogniti.

C'étoit deux hommes que ces Philosophes : ici il y a une fille qui doit commencer par vaincre son sexe: ceux-là étoient amis ceux-ci ne se connoissoient pas: ceux-là ne s'offrirent qu'à un tiran ; ceux - ci se presenterent à plusieurs, & à de plus inhumains qui bien loin de les épargner, les firent mourir cruellement. L'un des deux Philosophes êtoit engagé & lié en quelque façon par sa parole: les deux Martyrs étoient libres , & n'avoient nul engagement. Le but des uns étoit de faire valoir leur amitié ; le but des autres étoit d'emporter la couronne du martyre. Enfin ceux là n'avoient en vûë que les homme ; ceux - ci n'avoient en veuë que Dieu.



LEs Peres n'ont pas de pensées moins heureuses sur les larmes de sainte Magdeleine.

que sur celle de saint Pierre.

Au milieu d'un festin, dit saint Gregoire, elle parut toute en pleurs: Aprenez de quelle douleur est saisie celle qui n'a pas honte de pleurer même parmi les delices de la table.

Discite quo dolore ardet quæ flere & inter epulas non erubescit. *Hom.* 33. *in Luc.*

Elle trouva le secret de plaire, selon saint Paulin, non pas tant par le prix de ses presens, que par l'affection avec laquelle elle rendit ses services au Sauveur: car ce n'est point des parfums exquis qu'il aima en elle; c'est cette charité fervente qui la fait entrer dans une maison étrangere, sans être invitée & sans craindre ni affront ni rebut, qui l'y fit, dis-je, entrer avec une sainte impudence, & une pieuse audace, jusqu'à user de cette violence qui emporte le Roiaume des Cieux.

Non tam pretio munerum quam obsequi placuit affectu: nô enim unguentum in illa Dominus sed charitatem dilexit, quâ prudenter impudens, & piè improba sine opprobrii & repulsæ metu extraneam sibi domum non invitata illa vi petulans intravit quâ rapitur regnum cœlorum. *Ep.* 4.

Le même Saint ajoûte qu'elle se fit pour ainsi dire des pieds du Sauveur un sanctuaire & un

Ipsos sibi pedes sacrarium, ut ita dixerim, & altare con-

ſtituit, in quibus libavit fletu, litavit unguento, ſacrificavit affectu. *Ibid.*

autel où elle offrit en ſacrifice ſes larmes, ſes parfums, & les plus tendres ſentimens de ſon cœur.

Saint Jerôme en parlant de cette ſainte Penitente qui arroſa de ſes larmes les pieds de Jeſus-Chriſt, & qui les eſſuia avec ſes cheveux, dit elegamment, qu'elle n'avoit rien alors des femmes du monde qui ſe fardent & qui s'ajuſtent pour paroître dans les aſſemblées: que ſa douleur faiſoit toute ſa beauté, & que moins elle étoit agreable aux yeux des hommes, plus elle l'étoit aux yeux de Dieu.

Quantò fœdior, tantò pulchrior. *Epiſt. 4.*



SAint Jerôme a une penſée un peu hardie, mais belle pourtant au ſujet d'un homme païen dont les enfans étoient chrétiens & illuſtre en pieté. Aprés avoir dit qu'une famille ſainte & fidelle ſanctifie un hô-

me infidelle, & que c'est être prétendant de la foi que d'avoir autour de sa personne un nombre du fils & de petits fils baptisez; il ajoûte : Pour moi je me persuade que Jupiter même s'il avoit eû une telle parenté, auroit pû croire en Jesus-Christ.

Jam candidatus est fidei quem filiorum & neporum credens turba circundat. Ego puto etiam ipsum Jovem, si habuisset talem cognationem, potuisse in Christum credere. *Epist.* 7.



SAint Cyprien s'emporte avec autant d'esprit que de zele contre l'artifice dont usent les femmes pour paroistre belles.

Dieu dit, faisons l'homme à nôtre ressemblance, & on ose alterer les ouvrages de Dieu. Ces femmes idolâtres de leur beauté entreprennent sur Dieu, & lui font outrage, lors qu'elles tâchent de reformer & de changer ce qu'il a formé de ses mains Si un peintre habille avoit emploié tout son art pour faire le portrait d'une personne, & que le tableau étant achevé, un au-

Manus Deo inferunt quando id quod ille formavit reformare & transfigurare contendunt. *De discipl. & hab. Virg.*

tre peintre y vient mettre la main pour retoucher & pour recommencer ce qui est fini, ne seroit-ce pas faire affront au premier, & lui donner lieu d'une juste indignation?

Ut enim impudica circa homines & incesta fucis leno cinantibus non sis, corruptis, violatis quæ Dei sunt, pejor adultera detineris Quod ornari te putas, quod putas comi, impugnatio ista divini operis, prævaricatio est veritatis. *Ibid.*

Quoi vous pensez que vôtre audace demeurera impunies, & que le divin Ouvrier ne vengera pas l'injure que vous lui faites? Car quand avec vôtre fard & vôtre parure vous ne seriez pas une impudique, & une prostituée à l'égard des hommes, vous l'étes bien plus à l'égard de Dieu en alterant & en violant son ouvrage. Ces ajustemens, ces frisures, toutes ces beautez empruntées & artificielles, se sont autant de revoltes & d'attentats contre la sagesse du createur & contre la verité même.

Dites-moi, je vous prie, poursuit saint Cyprien, ne craignez-vous point que dans l'état où vous étes, vôtre Createur ne

Non metuis oro, quæ talis es, ne

vous reconnoiſſe pas au jour de la reſurrection, & qu'il ne vous diſe avec le zele d'un juge irrité, cet ouvrage n'eſt point le mien, ce viſage n'eſt point à ma reſſemblance, vous vous êtes fait une peau nouvelle avec des pomades & des eaux : vous avez changé la couleur de vos cheveux, vous avez uſé d'artifice pour vous faire une taille & une figure qui ne vous eſt point naturelle. Tout eſt étranger, tout eſt feaux en vôtre perſõne? vous ne pourrez point voir Dieu : puiſque vous avez, non les yeux que Dieu a faits, mais les yeux que le démon a peints.

cùm reſurrectionis dies venerit, artifex tuus te non recognoſcat? *ibid.*

Le Saint fait alluſion au fard que les femmes modaines ſe mettoient aux yeux pour plaire davantage, il y a dans le latin un jeu de mots qui ne peut ſe conſerver dans nôtre langue : *oculi tibi non ſunt quos Deus fecit, ſed quos diabolus in fecit :*

Ces pensées au reste sont presque toutes de Tertullien, que saint Cyprien fait profession de copier en plusieurs endroits.



Les libertains qui veulent passer pour des esprits forts, parce qu'ils se roidissent contre les veritez les plus solides de la foi, ne sont selon saint Augustin que de phrenetiques. Cette force, dit-il, n'est pas une force de santé, mais de folie & de fureur: car il n'y a rien de plus fort que des phrenetiques; ils ont beaucoup plus de vigueur que des gens pleins de santé; mais plus ils sont forts, plus leur mort est proche.

Fortitudo ista non sanitatis est, sed insaniæ; nam & phreneticis nihil fortius; valentiores sunt sanis, Sed quantò majores vires tantò mors vicinior. In Psal. 58.



Saint Basile pour nous donner l'idée d'un avare insatiable, dit que la mer a des bornes qu'elle ne passe point; que lui

Homil. in Direscentes.

ſeul ne garde point de meſures, ne s'arrête nulle part ni en aucun tems. Il le compare enſuite au feu qui embraſe tout, qui devore tout, que rien ne peut aſſouvir. La comparaiſon eſt vive & juſte; mais celle qui ſuit n'eſt pas moins heureuſe.

En parlant de ces hommes de fortune qui étant nez peu de choſe, s'enrichiſſent aux dépens du peuple, & s'élevent peu à peu ſur la ruine des miſerables qu'ils font: De même, dit-il, que les fleuves qui ſont petits à leur ſource, croiſſent inſenſiblement dans leur cours, juſqu'à inonder les campagnes & à emporter violemment tout ce qu'ils rencontrent en leur chemin: ainſi ceux qui étant d'une condition mediocre & quelquefois d'une fort baſſe naiſſance parviennent au comble de l'opulence & des honneurs, commencent d'ordinaire par de pe-

tits emplois, & s'avançant peu à peu deviennent si riches avec le tems, que toute la grandeur semble renfermée chez eux. On diroit a voir la magnificence de leur maison, le luxe de leur table, la beauté de leur équipage & de leur train, que ce sont des Seigneurs qualifiez, des Ministres de Princes ou des Princes même : mais c'est en pillant de tous côtez qu'ils ont amassé tant de biens. Une fortune si monstrueuse est le fruit de la violence & de l'injustice.



SUr ce que Neron fut le premier de tous les Cesars qui persecuta la Religion Chrétienne lors qu'elle ne faisoit que de naître, Tertulien dit spirituellement : Il nous est glorieux qu'un tel homme ait commencé à nous condamner : car pour peu qu'on le connoisse, on jugera

Tali dedicatore damnationis nostræ etiam gloriamur. Qui enim sic illum

ra aisement que Neron n'a pu condamner qu'une chose excellente & infiniment estimable.

intelligere potest non nisi grande aliquod bonum a nerone damnatum. *Apolog.* c 5.



LA pensée de saint Paulin sur l'amour que Dieu exige de nous, est parfaitement belle.

Quelles actions de graces ne devons-nous pas à Dieu, dit-il, de ce que lui étant si redevables, il demande seulement que nous l'aimions, pour paier toutes nos dettes, ou plûtôt de ce qu'il nous remet toutes nos dettes à ce prix là? Ne nous montre-t-il pas en mettant le precepte de l'amour au dessus de tous les autres, comment tout pauvres & tout insolvable que nous sommes, nous pouvons nous acquiter de tout ce que nous lui devons?

Ipsi gratias, qui nobis tanti fœnoris remittit usuras & obligationis immense compendium præstat solam a nobis sui dilectionem repetens: quam inter præcepta principali loco ponens ostendit quomodo insolubile debitum c. jam inopes solveremus. *Ep ft.* 4.

Que personne donc ne s'excuse sur la difficulté de paier, puisque personne ne peut dire

Nemo se excuset difficultate solvendi, quia nemo se pote-

dicere animum non habere.

qu'il n'a pas un cœur. On n'exige de nous, ni sacrifices, ni presens, ni aucun travail penible, nous avons dans nous mêmes de quoi satisfaire? car nous sommes maîtres de nôtre amour: donnons-le au Seigneur, & nous voila quittes.

Adeo etiam ampliùs eum qui creditor est, debitorem fore.

Je dis davantage: En paiant ainsi les graces qu'il nous a faites, nous l'obligeons à nous en faire de nouvelles: & de nôtre creancier nous le faisons nôtre debiteur.



LEs Philosophes, dit saint Jerôme, font infiniment valoir la pensée de Platon, Que toute la vie des Sages, est une meditation de la mort. Mais la parole de saint Paul est bien plus forte: *Je meurs tous les jours*, car agir est toute autre chose que de faire effort pour agir, & il y a grande difference entre

Aliud est enim conari, aliud agere, aliud vivere moriturum,

vivre aiant à mourir, & mourir aiant à vivre. aliud mori victurum. Ep. 3.



LE discours que fit le saint Evêque Flavien à l'Empereur Theodose, pour l'apaiser au sujet de ses Statuës renversées, & que saint Chrysostome raporte dans une Homelie au peuple d'Antioche est fort éloquent : En voici quelques traits & quelques pensées. Homil. 20. ad P. pul. Antioch.

Le plus grand déplaisir que nous ayons, c'est d'avoir payé nôtre bienfacteur d'une si noire ingratitude. Emploiez contre nous, Seigneur, le fer & le feu: brûlez, ruinez, faites tout perir, nôtre suplice sera toûjours moindre que nôtre crime. Il vaudroit mieux qu'Antioche eût été saccagée par les barbares & que tous ses habitans fussent dans les fers: car enfin nous trouverions en vous de quoi re-

parer nos ruines & recouvrer nôtre liberté ; mais aprés avoir irrité le meilleur Pere & le meilleur Maître qui fut jamais, aprés avoir perdu vos bonnes graces, à qui aurons nous recours? où trouverõs-nous un asile & une ressource dãs nos maux.

Cependant grand Prince, il y a encore un remede à ces maux qui paroissent incurables. Les grandes injures servent de matiere à la clemence heroïque.

j'avoüe qu'on a renversé vos Statuës ; mais on vous en érigera de plus superbes, si vous le voulez : l'amour, la reconnoissance vous en élevera d'immortelles dans tous les cœurs.

La clemence ne contribuë pas moins à la gloire des Souverains ; que la force de leurs armes & que la grandeur de leurs Etats.

On dit que quelques insolens aiant jetté des pierres contre la

Statuë de Constantin, plusieurs de sa Cour lui demanderent la mort des coupables, & lui dirent que ces malheureux lui avoient difiguré le visage, que l'Empereur portant la main à son front, répondit avec un sourire : Vous en direz ce qu'il vous plaira, mais je vous assure que je ne suis point blessé.

Cette sage repartie est gravée dans la memoire des hommes ; le tems ne l'en effacera point. Ne fait-elle pas aussi plus d'honneur à Constantin, que ne lui ont fait toutes ses Victoires & tous ses Trophées. A peine sçavons-nous les noms des Villes que ce Prince a bâties, & des ennemis qu'il a vaincus ; au lieu qu'une si belle réponse n'est ignorée de personne, & qu'elle passera jusqu'à la derniere posterité.

Mais pourquoi citer des exem-

ples étrangers? pourquoi recourir à Constantin : vous n'avez besoins que de vous-même, illustre Empereur, pour faire des actions dignes de la loüange & de l'admiration de tous les siecles.

Souvenez-vous de l'ordonnance que vous envoyates il y a quelques années par toute la terre au tems de Pâques : elle portoit cette ordonnance qu'on mit en liberté tous les prisonniers jusqu'aux plus criminels : elle marquoit même que vous eussiez voulu pouvoir rendre la vie aux malheureux que la mort avoit ravis à vôtre clemence.

Souvenez-vous de vos paroles dans la conjoncture presente : voici le tems où vous pouvez redonner la vie à tous les habitans d'Antioche : on peut les compter entre les morts depuis qu'ils ont perdu vos bonnes graces. Ne prêtez point l'oreille

à ces mauvais Conſeillers qui voudroient vous perſuader que ſi vous faites grace à Antioche, vôtre autorité en ſera moins reſpectée. Qu'avez vous à craindre d'un tas de miſerables qui ont la frayeur peinte ſur le viſage, qui attendent tous les jours le coup de la mort, & qui ont perdu toute eſperance de ſalut? Les hommes, les enfans, même les femmes de qualité paſſent la nuit dans des cavernes, pour ſe dérober à vôtre colere : plusieurs en voulant ſe ſauver ſont devenus la proie des beſtes ſauvages: tous tremblent dans l'incertitude de leur ſort. Antioche, qui ſubſiſte encore, envie le bonheur des Villes reduites en cendres.

Songez, Monarque invincible, qu'il ne s'agit pas ici ſeulement de vôtre gloire, mais de celle du Chriſtianiſme: Les Juifs, les Grecs, toutes les Nations

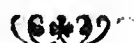
étrangeres attendent vôtre Jugement. Si vous panchez à la clemence, ils glorifieront nôtre Seigneur, & ils diront : Que la foi de Jesus-Christ a de pouvoir! elle a reprimé le courroux d'un Prince qui ne voit rien d'égal à sa grandeur sur la terre : elle lui a inspiré une moderation, dont un homme n'est pas capable naturellement: Que le Dieu des Chrêtiens est puissant! de changer les hommes en Anges, & de les dépoüiller de leurs foiblesses.

Il est facile à un Souverain de punir les crimes de ses sujets; mais peu de Princes ont la force de pardonner une injure qui est indigne de pardon.

D'ordinaire les deputez accompagnent leurs demandes de presens? pour moi je vous presente les Loix divines, & je vous conjure de suivre l'exemple de vôtre Maître, qui mal-

gré nos continuelles offenses ne cesse point de répandre ses bienfaits sur nous.

Si vous oubliez le crime d'Antioche, si vous lui rendez vôtre amitié, j'y retournerai avec joie: mais si vous ne lui pardonnez point, je ne la reverrai plus; je m'en bannirai pour jamais : car Dieu me garde de vivre dans un lieu pour lequel le plus humain de tous les hommes n'a que de l'indignation & de la haine.



SElon saint Cyprien, celle qui affecte de plaire, & qui songe à faire impression dans les cœurs, n'est point chaste ; lors même qu'elle conserve la chasteté du corps.

Non est pudica quæ affectas animum alterius movere, etiam salva corporis castitate. De discipal. & bonpu d.

Il exhorte ensuite les femmes Chrétiennes à retrancher les parures, qui n'ornent pas tant la beauté qu'elles la prostituent.

Longè absine quibus pulchritudo non ornatur sed prostituitur.

Semper est misera, quæ sibi non placet qualis est

Celle qui ne se trouve point bien telle que Dieu l'a faite, est fort malheureuse. Pourquoi changer la couleur de ses cheveux? pourquoi se faire un visage par artifice? pourquoi consulter tant de fois son miroir? Si ce n'est qu'on craint d'être toujours la même personne, & de paroître sous sa forme naturelle. La parure d'une femme chaste doit être chaste : qu'une Chrétienne ne reconnoisse pas l'adultere même dans les couleurs.

Quid speculum consulitur! nisi quia ne ipsa sit, timetur?

Adulterium fidelis nec in coloribus noverit.

Tout cela est pensé avec esprit.

Ce qu'ajoute le Saint sur ces habits magnifiques tout chargez d'or & de pierres précieuses; est encore fort ingenieux. Quel prodige! dit-il, les femmes si delicates en toutes choses, sont plus robustes que les hommes pour porter les fardeaux du luxe.

Mirum negotium! mulieres ad omnia delicatæ, ad vitiorum sarcinas fortiores sunt viris.



SAint Bernard donne bien l'idée d'un siecle malheureux, lors qu'il dit, que le Seigneur irrité par nos crimes semble en quelque façon avoir jugé l'Univers avant le tems dans toute la rigueur de sa justice, comme s'il avoit oublié sa misericorde.

Cùm Dominus provocatus peccatis nostris ante tempus quodam modo visus sit judicasse orbem terræ in æquitate quidem: sed misericordiæ suæ oblitus, *De consider. lib. 2. c. 1.*



IL y a bien de la vivacité, & encore plus de sens & de raison dans ce que dit saint Eucher lors qu'il s'écrie au sujet des richesses & des successions que les hommes préferent à leur ame & à leur salut.

Amour humain quels sont tes égaremens, & jusques où t'emportes-tu ? Tu sçais aimer les biens que tu possedes, ou dont tu herites, & tu ne sçais pas t'aimer toi-même. Ce que tu passionnes, ce que tu desires avec ardeur est hors de toi : rentre en

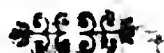
Quò devius ac præceps hominum amor raperis? scis ea quæ tibi obveniunt diligere, & ipsum te diligere nescis. Foris est quod amas, extra te est quod

toi-même ; pour t'affectionner toi-même plus que tu n'affectionne, ce qui t'apartient.

concupiscis. Revertere potius intus tu sis tibi charior quàm tua. Ep. ß. de contemptu mundi ad Valerian.

Si un homme sage s'adressoit à vous & vouloit être de vos amis, vous aimeriez mieux qu'il eût de l'amour pour vous que pour ces choses qui vous environnent. Et si vous aviez à choisir, ne voudriez-vous pas qu'il fut attaché à vôtre personne plûtôt qu'a vôtre fortune ? Vous voulez que vôtre ami ait de l'attachement & de la fidelité pour l'homme, non pour les richesses de l'homme. Ce que vous voulez qu'un autre vous rende, rendez-le vous à vous même, qui vous êtes plus fidelle qu'à qui que ce soit.

Vis hunc homini fidem servare, non rebus. Quod tibi tribuere velis alium, ipse hoc tibi qui es tibi fidissimus, tribue.



SAint Fulgence aprés avoir raporté ce passage de l'Ecriture sainte, qu'il vaut beau-

coup mieux demeurer avec les lions & les dragons du desert, qu'avec une méchante femme, dit d'Herodias : Elle méprisa la couronne qu'on lui offroit, & ne demanda que la tête de Jean; haïssant plus le Prophete qui s'étoit declaré contre l'inceste, qu'elle n'aimoit le Prince qui lui avoit promis un Roiaume. Jusqu'où ne va point la méchanceté d'une femme ? celle-ci n'a point tenu compte de la dignité Roiale, dans l'esperance de repandre le sang humain; & c'est parce qu'une impudique ne se met guerres en peine de parvenir aux plus grands honneurs, pourveu qu'elle satisfasse son infame passion.

Plus odiens cum qui inter dixit incestum, quam diligens eum qui premiserit regnum. O nequitia fœminæ! Elegit contemnere honorem ut lucrum faceret sanguinem. Verè quia non cogitat de imperio, cui cherior est turpitudo. *Super Evang. Matth.* Audivit Herodes.



SI nous en croions saint Paulin ; l'orgueil qui se cache sous des dehors humbles & modestes, est beaucoup plus diffor-

Multò deformior illa est superbia quæ sub quibusdam humiliatis signis latet.

me que celui qui paroit tout nu: car il arrive je ne sçai comment, que les vices ont quelque chose de plus affreux, lors qu'ils se couvrent de l'aparence des vertus comme d'un voile.

Nescio enim quomodo turpiora sunt vitia, cùm virtutum specie velantur. *Epist.* 50.



TOut ce que dit Salvien contre les spectacles de son tems, est vif & ingenieux.

Les impuretez des Theatres sont les seules qui ne se peuvent même reprendre honnêtement.

Solæ theatrorum impuritates sunt quæ honestè non possunt vel accusari. *Lib. 6. de Provid.*

Dans ces infames representations des adulteres de Jupiter & de Venus, tout le peuple devient adultere, au moins en esprit.

In illis imaginibus, fornicationum, omnis omnino plebs animo fornicatur.

Ne pouvons-nous point nous réjoüir, si nous ne faisons un crime de nôtre joye? Est-ce donc que nous croions qu'une joie simple & toute pure n'a rien qui puisse nous faire plaisir? Est-

Nũquid lætari & ridere non possumus nisi risum nostrum atque lætitiam scelus esse faciamus, an forte infructuosum puta-

ce que nous ne sçaurions trouver nôtre compte dans les divertissemens, sans qu'ils nous en coûte un peché?

mus gaudium simplex, nec delectat ridere sine crimine?



LEs beaux esprits sont ordinairement de bons cœurs; & saint Ambroise aussi bien que saint Augustin, égaloit ou surpassoit en cela Ciceron & Pline le jeune.

Les sentimens de ce grand Docteur de l'Eglise, Archevêque de Milan, sont les plus spirituels & les plus tendres du monde sur la mort de son frere Satyre.

Il faut me réjoüir, dit-il d'abord, de ce que j'ay eu un tel frere, plûtôt que de m'affliger d'avoir perdu un frere.

Lætandum est magis quòd talem fratrem habuerim, quàm dolendum quòd fratrem amiserim. *De Excessu fratris sui Satyri. l. 6. 2.*

C'est la pensée de saint Jerôme, au sujet de Nepotien, dans ce qu'il dit à Heliodore, pour le consoler de la mort de son neveu.

Licet privatum funus, fletus tamen est publicus; & ideo non potest fletus esse diuturnus, qui universorum est affectibus consecratus:

Quoi que ce ne soit que la pompe funebre d'un particulier, ajoûte S. Ambroise, c'est une consternation publique, ce sont des larmes universelles: mais un deüil accompagné des pleurs de tout le monde & consacré par une tendresse generale, ne peut pas durer long tems.

Illæ sunt lacrimæ redemptrices; illi gemitus qui dolorem mortis abscondunt.

Les pauvres sur tout l'ont pleuré, & ce sont leurs larmes qui ont obtenu la remission de ses pechez; ce sont leurs gemissemens qui cachent ce que sa mort peut avoir de triste & de doulereux.

Pio semper affectu latus meum tuo latere sepiebas caritate ut frater, curam ut pater sollicitudine ut senior, reverentia ut junior, ita in unius necessitudinis gradu cumplu- tium mihi necessi-...

Ensuite apostrophant tendrement son frere, il s'écrie: Vous étiez toûjours à mes côtez avec l'affection d'un frere & les soins d'un pere. Vous aviez pour moi toutes les inquietudes qu'a un vieillard pour un jeune homme qu'il aime, & tout le respect qu'a un jeune homme pour un vieillard qu'il honore. Ainsi ner-

m'étant uni que dans un degré de consanguinité, vous me rendiez tous les devoirs & tous les offices que plusieurs liaisons du sang & du cœur peuvent faire rendre ; ensorte que je regrette & recherche en vous, non une personne chere & bien-aimée, mais plusieurs tout à la fois, dont la perte m'est infiniment sensible.

tud nem officia impendebas, ut in te non unum sed plurer amissos requiram.

Que ferai - je, successeur de mon heritier ? poursuit S. Ambroise, que ferai - je, moi qui survis à ce qui m'étoit plus cher que la vie ? quelles actions de graces vous rendrai-je? que puis-je faire pour vous ? je n'ay que de larmes à vous donner ; & peut - étre, que seur de vôtre bonheur, vous n'exigez pas ces larmes, qui seules me restent aprés vous avoir perdu: car même avant que de mourir, vous me deffendiez de pleurer, & vous me faisiez entendre que

Quid agam mei successor hæredis ? quid agam meæ vitæ superstes.

mon déplaiſir vous affligeoit plus que vôtre mort. Mes larmes ne me permettent pas de m'étendre davantage ſur ce ſujet ; l'égard que j'ai pour vous ne me le permet pas non plus : de peur qu'en pleurant ma perte, je ne ſemble deſeſperer de vôtre ſalut ; & puis, je vous le confeſſe: vous adouciſſez vous même ma douleur: je n'ay plus rien à craindre, moi qui ne craignois que pour vous. Je n'ai plus rien que le monde me puiſſe enlever.

Non habeo quid timeam qui timebam tibi. Non habeo quod mihi jam mundus eripiat.

Pour l'amour de vous je me faiſois un plaiſir de vivre, & pour l'amour de vous, je n'avois pas de peine à mourir, je ne pouvois me reſoudre à vous ſurvivre un moment.

Propter te vivere delectabar, propter te mori non pigebat, tibi ſuper vivere non juvabat.

Tous ces ſentimens marquent bien que les ſaints Peres n'étoient, ni farouches, ni inſenſibles ; & que la tendreſſe du cœur s'accordoit en eux avec la force de l'eſprit.

Le Saint aprés avoir rendu graces au ciel, de ce que son frere étoit revenu de Sicile & d'Affrique, se console ainsi lui-même de la mort d'un frere si cher & si aimable à la veuë de son cercueil.

Je possede enfin ce que j'aime & ce que nul voiage ne me peut ravir. J'en ai du moins les précieux restes que je puis embrasser à toute heure. J'ay un tombeau que je puis couvrir de mon corps, & où je puis me reposer.

Habeo quas complectar reliquias habeo tumulum quem corpore tegam. Habeo sepulchrum super quod jaceam.

Plut-à-Dieu que j'eusse pu oposer mon corps à la mort pour vous deffendre de ses traits: ah! si on eut voulu vous percer d'une épée, j'aurois presenté mon sein pour recevoir moi-même le coup; si j'avois pu retenir vôtre ame au sorti de son corps, j'aurois offert volontiers la mienne.

Ce qu'il dit ensuite est d'une

extrême delicatesse.

Nihil mihi profuit ultimos ha-si .e anhelitus, nihil statusinos inspirasse morienti; putabam enim quòd aut tuã mortem ipse susciperat, aut meam vitam in te transfunderem.

Il ne m'a de rien servi d'avoir recueilli vos derniers soûpirs, & d'avoir poussé les miens dans vôtre bouche mourante. Helas je pensois que je m'atirerois vôtre mort, ou que je vous communiquerois ma vie. Que ces baisers étoient doux quelques tristes qu'ils fussent ? que ces embrassemens ont été funestes parmi lesquels vous avez expiré; je vous embrassois tendrement, mais j'avois déja perdu celui que je tenois entre mes bras, Je ramassois sur vos levres vôtre dernier souffle, comme pour mourir avec vous; mais je ne sçai comment ce dernier souffle m'est devenu un souffle de vie, jusqu'à me faire sentir une douceur & une grace toute nouvelle dans la mort même : que si je n'ay pu par mes soûpirs arréter vôtre ame fugitive, & vous prolonger la vie,

j'aurois souhaité que vôtre dernier soûpir eût animé mon esprit, & m'eût cōmuniqué la pureté & l'innocēce de vôtre ame: c'étoit-là, mon tres cher frere, tout l'heritage que je voulois.

L'amour fraternel ne peut gueres aller plus loin; & les Orateurs profanes, les Poëtes mêmes n'y entendent rien au prix de S. Ambroise. Il encherit neanmoins sur ces sentimens par d'autres plus vifs, & plus delicats.

Est-ce que je puis, ou ne penser pas en vous, ou y penser sans verser des larmes? Pourrai-je jamais ne me pas souvenir d'un frere qui avoit tant de merite & m'en souvenir sans le pleurer avec quelque sorte de plaisir? car quelle douceur ai-je jamais euë dans la vie qui ne me soit venuë de vous? qu'y a-t-il, dis-je, qui m'ait été agreable sans vous, ou qui vous l'ait été sans moi?

An ego possum aut non cogitare de te, aut unquam sine lacrimis cogitare.

extrême delicatesse.

Nihil mihi profuit ultimos ha-litus anhelitus, nihil statusinos inspirasse morienti; putabam enim quòd aut tuã mortem ipse susciperat, aut meam vitam in te transfunderem.

Il ne m'a de rien servi d'avoir recueilli vos derniers soûpirs, & d'avoir poussé les miens dans vôtre bouche mourante. Helas je pensois que je m'atirerois vôtre mort, ou que je vous communiquerois ma vie. Que ces baisers étoient doux quelques tristes qu'ils fussent ? que ces embrassemens ont été funestes parmi lesquels vous avez expiré; je vous embrassois tendrement, mais j'avois déja perdu celui que je tenois entre mes bras, Je ramassois sur vos levres vôtre dernier souffle, comme pour mourir avec vous; mais je ne sçai comment ce dernier souffle m'est devenu un souffle de vie, jusqu'à me faire sentir une douceur & une grace toute nouvelle dans la mort même: que si je n'ay pu par mes soûpirs arréter vôtre ame fugitive, & vous prolonger la vie,

j'aurois souhaité que vôtre dernier soûpir eût animé mon esprit,& m'eût cõmuniqué la pureté&l'innocẽce de vôtre ame: c'étoit-là, mon tres cher frere,tout l'heritage que je voulois.

L'amour fraternel ne peut gueres aller plus loin ; & les Orateurs profanes, les Poëtes mêmes n'y entendent rien au prix de S. Ambroise. Il encherit neanmoins sur ces sentimens par d'autres plus vifs, & plus delicats.

Est-ce que je puis, ou ne penser pas en vous,ou y penser sans verser des larmes? Pourrai-je jamais ne me pas souvenir d'un frere qui avoit tant de merite &m'en souvenir sans le pleurer avec quelque sorte de plaisir ? car quelle douceur ai-je jamais euë dans la vie qui ne me soit venuë de vous ? qu'y a-t-il, disje, qui m'ait été agreable sans vous, ou qui vous l'ait été sans moi ?

An ego possum aut non cogitare de te, aut unquam sine lacrimis cogitare.

Il parle ensuite de sa sœur, que la mort d'un frere si cher affligeoit extrémement, & qui ne quitoit point le sepulchre du défunt, & il dit aprés : Car je n'ai que faire de parler de moi qui ne puis, ni mourir pour ne pas abandonner une sœur desolée, ni vivre de peur d'être separé de vous.

Numquid de me loquar, cui neque mori licet ne sororem relinquam; neque vivere libet, ne à te avellar.

Puis il dit dans un emportement de douleur: Que mes yeux ont été barbares, qui ont pu voir un frere mourant ! Que mes mains ont été cruelles, qui ont fermez des yeux qui m'éclairoient plus que les miens propres! En quel état vous vois-je, mon cher frere? vous ne me répondez plus rien, vous ne me donnez plus aucune marque de vôtre tendresse. Cependant je vous croi heureux d'être mort en la fleur de vôtre âge & si à propos. Vous ne nous avez pas été enlevé ; mais vous l'avez

O dura oculorum lumina, quæ potuistis videre fratrem morientem. O immites & asperæ manus quæ clausistis oculos in quibus plus videbam.

Ego te verò frater cum vitæ tuæ flore, cum mortis commoditate beatum arbitror.

été aux perils. Vous n'avez pas perdu la vie; mais vous avez eû l'avantage de ne point craindre les malheurs qui nous pendent sur la tête. Encore une fois, que vous êtes heureux d'être mort dans cette cõjoncture favorable, & de n'avoir pas été reservé pour les maux que nous souffrons.

Festis igitur tam opportuno obitu, quia non est in hunc servatus dolorem.

Ces dernieres pensées sont prises ou imitées, l'une de Ciceron & l'autre de Virgile. Celle-là ressemble à ce que dit l'Orateur Romain de Crassus, qui mourut avant les malheurs de la Republique, & ausquels la vie fut moins ôtée par les Dieux immortels que la mort accordée comme une grace. L'autre pensée comme le remarque Nannius dans ses Notes sur S. Ambroise, est toute semblable à celle de l'Eneide au sujet d'une Troyenne morte avant son fils qui fut tué jeune.

Ut mihi non erepta L. Crasso à diis immortalibus vita, sed donata mors esse videatur. *De oratore l. 3.*

Tuque ô sanctissima conjux felix morte tua, neque in hunc servata dolorem. *l. 11.*

La tendresse du Saint ne se bor-

ne pas encore là, aprés avoir dit qu'en tout tems il songe à son frere, qu'il en a toûjours l'image presente, qu'il lui parle sans cesse, & qu'il l'embrasse tendrement en esprit; il ajoûte: le someil qui pendant vôtre vie, interrompoit nôtre commerce, & nous privoit du plaisir que nous avions de nous voir & de nous entretenir, m'est devenu doux, parce qu'il vous rend à moi en quelque façon.

O flebiles noctes quas ederetis cruces, nisi se ostenderet imago præsentis; nisi visiones animi repræsentarent, quem species corporis denegaret.

Il dit encore, que les nuits lui seroient insuportables & les plus cruelles du monde: si ses songes ne lui remettoiēt devant les yeux celui qu'il ne voioit plus.

Enfin pour conclure ce discours funebre, il en revient à vouloir mourir pour n'être point separé de son frere. Attendez moi, je vous prie, dit-il, dans la passion que j'ay de vous suivre: & si vous trouvez que je tarde trop, apellez moi: car

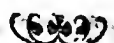
Nunc quoniam tu redire jam tu

nous

nous n'avons jamais été si long-tems absens l'un de l'autre. Et c'étoit vous qui aviez coûtume de me rejoindre : or puisque maintenant vous ne pouvez pas revenir, j'yrai à vous; aussi-bien est-il juste, que je vous rende la pareille, & que je vous revoie à mon tour. Nous n'avons jamais été distinguez en ce qui regarde la vie. Tout a été commun entre nous, la santé & la maladie: ensorte que quand l'un étoit malade, l'autre l'étoit ; & lors que l'un venoit à guerir, l'autre guerissoit en même tems. Comment avons-nous perdu nos droits, & d'où vient que la maladie, nous aiant été commune, la mort ne nous l'a pas été.

non potes ad te ibimus.

Consortium ægritudinis fuit, quomodo mortis consortium non fuit?

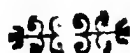


Rien de ce qui finit, n'est selon saint Jerôme de longue durée. Tout passe, tout s'é-

Nihil longum est quod finem habet. Quis crede-

vanoüit en peu de tems. Qui l'auroit cru, que Rome née dans les victoires & devenuë par ses conquêtes maîtresse du monde, deût tomber si tôt en décadence & servir elle même de tombeau à ses peuples, aprés leur avoir servi comme de mere.

ret ut totius orbis extructa victoriis Roma corrueret: ut ipsa suis populis & mater fieret & sepulchrum *præm. in lib. 3. Com. n. In Ezech.*



LE raisonnement de saint Augustin sur ce que dirent les Gardes du Sepulchre de Nôtre-Seigneur, est le plus fort & le plus simple du monde.

Lorsque nous dormions, dirent-ils, ses Disciples, sont venus qui ont enlevé son corps. Le saint dit là dessus :

Qui est celui qui rend témoignage? c'est un homme qui dormoit. Quelle folie! si vous étiez éveillé, pourquoi l'avez vous permis? si vous étiez en-

Quis est qui dicit testimonium? qui dormiebat. Stulta insania! Si vigilabas, quare permisisti? Si dormiebas unde scisti? *In Psal. 36.*

dormi, d'où l'avez vous ſceu?



L'Epître de ſaint Eucher à Valerien ſur le mépris du monde, eſt pleine de beaux traits : en voici un qui merite de l'attention.

Quelle eſtime peut on faire des honneurs du ſiecle, lors qu'on voit les méchans s'y élever indifferemment avec les gens de bien; & qu'une dignité éminente confond l honnête homme & le ſcelerat au lieu de les diſtinguer. Que dis-je, ce grand poſte que le plus vertueux devroient occuper par préference aux plus vicieux les rend égaux en quelque façon; & un uſage tout nouveau, veut aujourd'hui qu'on ne voie preſque nulle part moins de difference entre l'homme de bien & le méchant homme, que dans les charges honorables.

In honoribus hujus mundi quæ æſtimari dignitas poteſt verùm cùm ad hanc promiſcuè cum bonis mali ambitione conſcendăt, dignoſque & indignos, nō jam diſcernat dignitas, ſed confundat. *Epiſt. de contemptu mundi.*

Ita quæ meliores deterioribus præferre debebat æquare cœpit. Novoque modo optimi ac peſſimi viri nuſquam fere minus diſcrimen eſt quàm in honore.

N'eſt-ce pas un plus grand

Nonne honor major est, hujusmodi honore in honorum esse malle, ac suis magis moribus quàm promiscuis honoribus æstimari:

honneur de vouloir vivre dans l'obscurité & dans le mépris, que d'être honoré de la sorte: & ne vaut-il pas mieux avoir de la consideration par ses mœurs que par des dignitez qui se donnent également au vice & à la vertu.



C'Est une loüange fine, & tout ensemble une satyre delicate que ce que dit S. Bernard à l'honneur d'un Cardinal, qui étant allé en qualité de Legat Apostolique dans un païs plein de mines d'or & d'argent revint si pauvre de sa legation, qu'à peine pût-il gagner l'Italie, faute de voiture.

Le Saint pour faire valoir le desinteressement du Cardinal, & condamner en même tems l'avarice qui regnoit alors dans la Cour de Rome, s'écrie de la sorte.

N'eſt ce pas le procedé d'un autre ſiecle, que le Legat ſoit revenu du païs de l'or ſans en avoir aporté? qu'il ait paſſé par des terres riches en mines d'argent, & qu'il n'ait pas même ſceu qu'on y trouvât de l'argent.

Nonne alterius ſæculi res eſt rediiſſe Legatum de terra auri ſine auro; tranſiſſe per terram argenti & argentum neſciiſſe. *De conſil r. lib. 4 c. p L.*



UN des plus beaux endroits de Salvien, eſt celui où il reproche à ceux de Treves d'avoir demandé aux Empereurs les jeux du Cirque aprés la priſe de la ville.

Vous ſouhaitez donc des ſpectacles, leur dit-il? & cela tout miſerables, tout captifs, tout ruinez que vous étes, aprés tant de ſang & tant de larmes, aprés tous les deſaſtres & toutes les horreurs d'une ville ſaccagée. Qu'y a-t'il de plus déplorable, de plus digne de pitié qu'une telle folie & qu'un tel égare-

Circenſes ergo deſideratis? & hoc vaſtati, hoc expugnati poſt cladem, poſt ſanguinem. *Lib. 6. de provid.*

ment ? Je l'avoüe, je vous ai cru malheureux, lorſque vous avez eu à ſouffrir les derniers maux; mais je trouve que vous l'êtes bien d'avantage, lorſque vous en venez à demander des divertiſſemens publics: car je penſois que dans vos plus grandes diſgraces, vous n'aviez perdu que vos biens; je ne ſçavois pas vous euſſiez perdu le ſens & l'eſprit.

Vous cherchez donc des ſpectacles, ajoûte-t-il ? vous demandez aux Princes les jeux du Cirque. Mais de grace, pour quel peuple, pour quelle ville les demandez-vous ? pour une ville brûlée & détruite: pour un peuple deſolé dont la plus grande partie a peri, & dont l'autre pleure; dont ce qui reſte eſt conſumé par la doulcur & par la triſteſſe: en ſorte qu'on ne ſçait preſque quel eſt le ſort le plus dur, ou de ceux qui ſont

Circum à principibus poſtulatis, Quæſo cui populo? civitati urbi exuſtæ ac perditæ, plebi captivæ & interemptæ, quæ aut perit, aut luget.

morts, ou de ceux qui vivent: car les miseres des vivans, vont à un tel excés, qu'elles surpassent le malheur des morts.

Vous demandez donc des jeux publics: mais dites moi, où voulez vous que ces jeux se fassent? sera ce sur les cendres, sur les ossemens & sur le sang de ceux qui ont été tuez.

Ludicra ergo Treverpetis, ubi quæso exercenda? an super busta, & cineres, super ossa & sanguinem peremptorum?

en effet quel endroit de la ville ne porte pas les funestes marques de la guerre? où n'y a-t il pas des cadavres encore tout sanglans, des membres déchirez & mis en pieces? La terreur regne par tout; l'image de la mort est répanduë de tout côtez: les restes d'une ville infortunée gemissent sur les tombeaux des malheureux qui n'ont pû échaper à la fureur de l'épée: & vous demandez des spectacles. La ville est encore fumante de l'incendie qui en a consumé toutes les maisons, & vous prenez

des airs de gayeté ; tout est en deüil, & vous vous abandonnez à la joie. Vous irritez même la colere du ciel par des mollesses honteuses, & par des superstitions sacrileges. En verité je ne m'étonne pas que tant de maux vous soient arrivez : car enfin puis que trois saccagemens de vôtre ville ne vous ont point corrigez ; vous avez merité de perir au quatriéme.

Quia te tria excidia non correxerût, quàm operire meruisti.

Tout cela est bien pensé, & on ne voit gueres dans Demosthene, ni dans Ciceron de plus grands traits d'éloquence.



SAint Cyprien definit ingenieusement la virginité que de saintes Filles consacrent à Dieu, & qu'elles gardent jusqu'au tombeau, une glorieuse expression de la vie future, une enfance innocente qui dure toûjours.

Virginitas, quid aliud quàm futuræ vitæ gloriosa meditatio? perseverans infantia. De bon. pudic.

Il dit ailleurs en parlant aux Vierges : ce que nous devons être un jour vous l'étes deja. Vous possedez en ce monde la gloire de la resurrection par avance.

Quod futuri sumus, tam vos esse cœpistis; vos resurrectionis gloriam in isto sæculo jam tenetis. *De Habitu Virgin.*

Saint Bernard a toute la même pensée, conceuë autrement & exprimée en d'autres termes.

La chasteté est, selon lui, la seule vertu qui dans ce sejour & dans ce tems de mort, represente en quelque façon l'état de la felicité & de la gloire immortelle.

Sola est castitas quæ in hoc mortalitatis & loco & tempore statim quemdam immortalis gloriæ repræsentat. *Ep. ad Hebr. cit Senon. Epist.*

Tertullien n'en donne pas une moindre idée, lors qu'il dit, que vivre dans la chasteté, c'est quelque chose de plus grand que de mourir pour elle.

Majus est in castitate vivere quam pro ea mori. *Exhort. ad Cast.*

Ce que saint Ambroise ajoûte, encherit sur tout cela : la virginité n'est pas loüable precisement, parce qu'elle se trouve dans des martirs, mais parce

Non ideò laudabilis virginitas quia in martiribus reperitur, sed quia ipsa martires faciat. *Lib. 1. de Virg.*

qu'elle même, elle fait des martirs.



SUr ce que Dieu suscita le jeune Daniel pour confondre les infames vieillards, qui avoient accusé Susanne, saint Maxime dit élegamment.

La chasteté obtient beaucoup de Dieu, lors qu'elle a le bonheur de rencontre un juge vierge: car elle est assurée de la victoire au tribunal de la virginite il n'apartient qu'à un hôme sage & modeste d'écouter la cause d'une femme sage & honeste : la pudicité merite d'avoir un juge auprés duquel la pudeur ne coure nul risque.

Scuta est decretoria castitatis cui est judicatura virginitas, pudicitiæ autem causam nisi vir pudicus audire non debuit. Talem arbitrũ meretur castimonia apud quem non periclitetur verecundia. *Homil. I. de accusato & judicato Domino apud Pilatum.*



LE Philosophe chrétien de saint Gregoire de Nazianze me semble bien au dessus du

Sage de Seneque & du Magnanime d'Ariſtote.

C'eſt un génie ſuperieur & d'une trempe extraordinaire, qui regarde les malheurs & les traverſes de la vie comme la ſemence des vertus les plus heroïques. Il treſſaille de joie dans l'adverſité ; il fait gloire de la mauvaiſe fortune ; les tourmens ne troublent pas même la ſerenité de ſon viſage, bien loin d'alterer la fermeté de ſon cœur. Rien n'eſt capable de l'abatre, ni de l'affoiblir ; tout cede à la generoſité, à la ſageſſe de ce Philoſophe : ſi l'on le depoüille des biens & des commoditez de la terre ; il a des aîles toute prêtes pour s'élever juſqu'au ciel. Il s'envole dans le ſein de Dieu, qui le dédommage de tout, & qui lui tient lieu de toutes choſes. *Orat. 28.*

Quoi qu'il ſoit composé de matiere, il vit comme s'il n'é-

toit point materiel. Avec un corps il eſt en ce monde comme un pur eſprit au milieu de tant de paſſions & de ſouffrances, dont la vie eſt pleine : il ſemble qu'il ſoit impaſſible ; il ſe laiſſe vaincre en tout hors en grandeur de courage; & dans cela même où il ſe laiſſe vaincre, il triomphe de ceux qui paroiſſent au deſſus de lui.



DIeu eſt irrité contre vous, dit Saint Auguſtin à un pecheur : où fuirez-vous pour éviter ſa colere ? en quelque lieu que j'aille, dit le Saint, s'adreſſant la parole à lui même : je vous trouverai, Seigneur, & ſi je vous trouve lorsque vous êtes irrité : je trouve en vous un juge & un vengeur de mes crimes : il ne me reſte

Quocumque iero, ibi te inveniam; & ſi iraſceris, ultorem te invenio. Nihil mihi ergo reſtat niſi ad te fugere, non à te. Ut

donc qu'une chose à faire, non pas de m'enfuir de vous, mais de fuir vers vous. Pour vous derober à l'indignation d'un homme qui est vôtre Maître, vous vous sauvez dans des lieux où vôtre Maître n'est pas : pour vous dérober à la colere de Dieu? Allez à Dieu, jettez-vous entre les bras du Seigneur.

evadas hominem dominum fugis in ea loca ubi non est dominus tuus: ut evadas Deum, fuge ad Dominum. *In Psal. 30.*

Cette pensée est belle & touchante: le cœur n'y a pas moins de part que l'esprit.



CE que Saluste & Florus disent d'un certain air de valeur & de fierté qui étoit encore sur le visage de Catilina aprés sa mort, n'a pas plus de force que dit saint Bernard au sujet de saint Malachie.

A le voir dans son cercueil, il sembloit que ce fut un homme mort qui étoit vivant, ou

Mortuus vivere & vivens mortuus putabatur : cad...

un homme vivant qui étoit mort: son visage avoit la même vivacité, la même serenité qu'auparavant: on eût dit que la mort bien loin d'avoir rien ôté de la couleur, de l'air, & des traits, y avoit ajousté quelque chose de beaucoup plus vif: Il ne parut point changé; mais il changea tous ceux qui le virent; tant sa veuë fit de saintes impressions & sur les esprits & dans les cœurs.

vivacitas vultus, serenitas ead. m diceres mortem nihil horum tulisse, magis auxisse plurimùm. Non est mutatus, sed ipse mutavit omnes *De vita S. Malach Ep.*



QUelle vanité est la vôtre, dit saint Ambroise, de faire gloire de vôtre noblesse; vous avez coutume d'observer l'origine des chiens aussi bien que celle des grands, vous vantez la race des chevaux comme celle des Consuls: mais cela ne sert de rien à un cheval qui court dans la lice, ce n'est plus à la noblesse du sang, c'est à la vitesse

Quid te jactas de nobilitatis prosapia; soletis & canũ vestrorũ origines sicut divitum recẽsere *De Nabutha Israẽlita. c. 15.*

Non datur nobilitati palma, sed cursui. Cave ne in te erubescant suorum merita.

dés jambes qu'on donne le prix de la course. Prenez garde que les vertus de vos encêtres ne perdent leur lustre en vôtre personne, & n'ayent honte en quelque sorte de vous en voir porter le nom. Le merite d'un heritier ne consiste pas dans des lambris d'or, ornez de lauriers, ni dans des vases de porphyre, ce n'est pas-là ce qui rend les hommes illustres: cela ne fait que rendre les metaux plus considerables & plus precieux: ces metaux tirez des mines ausquelles les hommes sont condamnez, & qui servent à les punir.

majorum: non laureatis laquearibus nec in porphyreticis orbibus, hæredis est meritum. Laus ista nô hominum, sed metallorum est in quibus homines puniuntur.



L'Eloge que le même Saint fait de sainte Agnes, est plein de traits ingenieux. Aprés avoir dit que la pieté étoit en elle au dessus de l'âge, la vertu au dessus de la nature, il dit que

Fuit devotio supra ætatem, virtus supra naturam; ut mihi.

son nom avoit esté comme un oracle qui annonçoit son martire ; & il ajouste ; Si je l'apelle martyre, je la louë assez : Que les beaux esprits se retirent;que l'éloquence se taise , une seule parole est un panegyrique pour elle. Autant d'hommes qui la nomment Martyre , sont autant de Panegyristes qui celebrent ses loüanges.

videatur nō hominis habuisse nomē sed oraculum Marty. rii. L. b 1. de v.r.in

Appellabo martyrem . prædicavi satis.

Facessant ingenia,eloquētia conticescat; vox una præconium est. Quot homines tot præcones qui martyrem prædicant dum loquuntur.

Le Saint poursuit de la sorte : A quel excés ne va point la cruauté, de n'épargner pas l'âge le plus tendre ? ou plûtôt quelle est la force de la Foi , de tirer témoignage de l'enfance même ?

Un si petit corps étoit - il capable de recevoir des blessures? celle qui n'avoit pas, ce semble, de quoi donner prise à l'épee d'un bourreau , a eu dequoi en triompher. Les petites filles de cet âge ne peuvent soûtenir la chagrin ou la mine même d'une

Fuit nein isto corpusculo vulneri locus & quæ non habuit quo ferium reciperet, habuit quo ferrum vinceret.

mere tant ſoit peu fâchée. La piqueure d'une épingle les fait pleurer comme ſi c'étoit une bléſure mortelle. Celle-ci eſt intrepide au milieu des bourreaux les plus cruels : bien loin d'être accablée du poids des fers & des chaînes, elle va preſenter elle-même tout ſon corps à l'épée d'un ſoldat barbare & furieux. Ne ſçachant encore ce que c'eſt que mourir, elle ne laiſſe pas d'être préte, ſi on la traînoit malgré elle aux Temples des faux Dieux, elle ne laiſſe pas, dis-je, d'être préte à confeſſer Jeſus-Chriſt & à lui tendre les mains parmi les feux où brûle l'encens qu'on offre aux Idoles.

Mori adhuc neſcia, ſed parata vel ſi ad aras invita raperetur, tendere Christo inter ignes manus.

Quel nouveau genre de martire : n'étant pas encore capable de ſouffrir elle eſt capable de vaincre. N'aiant pas aſſez de forces pour combattre, & ne combattant qu'à peine, elle emporte le prix aiſément. Elle n'eſt

Novum martyrii genus, nondum idonea pœnæ, & jam matura victoriæ. Certare difficilis facilis coronari, magiſterium virtutis implevit, judi-

cium vehebat ætatis.

qu'un enfant & malgré la foiblesse de son âge, elle est en vertu une maîtresse consommée.

Flere omnes ipsa sine fletu. Mirari plerique quòd tam facile vitæ suæ prodigaqua non dum hauserat, jamquasi perfuncta donaret. Stupere universi quod jam divinitatis testis existeret, quæ adhuc arbitra sui per ætatem esse nõ posset.

Tout le monde pleure en la voiant ; il n'y a qu'elle qui ne pleure point. La plusparr s'étonnent qu'elle soit si prodigue d'une vie dont elle ne joüissoit presque pas : qu'elle la donne comme si elle l'avoit achevée. Tous admirent qu'une fille de douze ans qui ne peut pas encore disposer de sa personne, rende témoignage à la Divinité. Enfin elle a si bien fait que son témoignage, qui n'auroit pas été receu au regard d'un homme, l'a été au regard de Dieu.

Quanto terrore egit carnifex ut timeretur quantis blãditiis ut suaderet !

De quelles menaces n'usa point le bourreau pour se faire craindre, de quelles caresses pour la persuader. Combien de prétendans jetterent les yeux sur elle. C'est faire injure à mon Epoux, disoit elle, que d'attendre que je plaise à d'autres yeux que

les fié. Celui qui m'a le premier choisie, m'aura seul. Vous qui devés me faire mourir, pourquoi tardez-vous à me donner le coup de la mort? Que ce corps perisse qui peut plaire à qui je ne veux pas plaire.

Quid percussor moraris? pereat corpus quod amari potest oculis quibus nolo.

Se peut-il rien imaginer de plus délicat, de plus éloquent? Ce que saint Ambroise ajoûte pour la conclusion est encore beau. Il dit : Vous eussiez vû le bourreau trembler comme si le suplice eut été pour lui: Vous l'eussiez veu pasle & transi de crainte sur le triste sort de la fille, tandis que la fille ne craignoit rien pour elle-même. Vous avez donc dans la même victime un double martire, le martire de la pudeur & celui de la Religion. Elle conserva la fleur de sa virginité, & elle gagna la palme du martire.

Cerneres trepidare carnificem, quasi ipse addictus esset. Pallere ora alieno timentis periculo, cùm puella non timeret suo. Habetis in una hostia duplex martyrium, pudoris & religionis, & virgo permansit & martyrium obtinuit.

SAint Chryſologue s'égaie, ſi je l'oſe dire, ſur le martyre des ſaints Innocens, & imite en quelque façon ces Peintres qui des objets les plus triſtes & les plus affreux, font quand ils leur plaît, des peintures gracieuſes. Une compagnie de jeunes ſoldats de l'âge du Prince pour lequel ils ſont nez, aime mieux mourir avant lui qu'avec lui? Ils commencent ces fidelles ſoldats de Jeſus-Chriſt à combattre avant que de vivre, à eſſuïer les perils de la guerre avãt que de s'amuſer aux jeux de l'ẽfance, à répandre leur ſang ſous le glaive des bourreaux avant que de ſuccer tout le lait de leurs nourrices. L'ardeur qu'ils ont pour la gloire de leur Roi ne leur permet pas d'attendre un corps parfait ni un âge meur. Du ſein de leur mere ils volent à la mort comme pour habiter le

Cohorta regi Cohors ſua magis præmori quam commori tota geſtit. Chriſto dicati milites cœperunt ante militare quàm vivere, ante pugnare quàm laudere, fundens ante ſanguinem quàm lactis ubera perpotare. *Serm.* 153.

ciel même avant que d'habiter ſur la terre.

Ces heureux Enfans, ajouſte le Saint, ſont veritablement les martyres de la grace ; ils confeſſent Jeſus-Chriſt ſans parler, ils combattent, ils triomphent, ils meurent pour lui, ſans le connoître.

Verè verè iſti ſunt gratiæ martires ; confitentur tacentes neſcientes pugnāt, vincunt inſcii, moriuntur inſcii.

Mais que dirons-nous de ce que le Roi même qui devoit tenir ferme, s'enfuit ſeul; cette fuite n'eſt pas l'effet d'une laſche crainte ; mais d'un tendre amour.

Si Jeſus-Chriſt avoit tenu ferme, la Synagogue les reconnoîtroit pour ſes enfans; l'Egliſe ne les reconnoîtroit pas pour ſes martyrs.



SAint Paulin fait biẽ valoir le merite de Melanie, cette Dame Romaine ſi fameuſe dans les premiers tems du Chriſtianiſ-

me en disant : Quelle femme est-ce que celle-ci ? Si toutefois on peut apeller femme, celle qui a une pieté si masle & si forte ; qui illustre par le sang des Consuls ses ayeux, s'est renduë encore plus noble par le mépris qu'elle a fait de sa noblesse.

At quam tandem fœminam ! Si fœminam dici licet tam viriliter Christianã ; quæ consulibus avis nobilis, nobiliorem se contemptu nobilitatis dedit. *Ep.* 10.



IL ne se peut rien penser de plus beau ni de plus vif que ce que dit saint Cyprien en deux mots sur le martire ; sa vertu est telle qu'elle force à croire les veritez de la foi, celui même qui veut vous faire mourir, parce que vous les soûtenez.

Virtus est tanta Martirii ut per illam credere etiam cogatur qui te voluit occidere. *De laude Martyrii.*



SAint Fulgence fait une belle peinture de ce qui regarde la mort du Précurseur de Jesus-Christ.

La Sale du festin est prête,

dit il : c'eſt le theatre où une impudique murtriere doit faire perir le Prophete ; non en le tuant elle même ; mais en danſant. La fille d'Herodias marche en cadence & à pas comptez pour plaire à Herode & pour demander la mort de Jean-Baptiſte. Elle danſe de ſorte qu'elle plait ; elle ſçait ſi bien plaire qu'elle donne le coup de la mort.

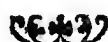
Paratum eſt convivale theatrum, producitur laſciva carnifex fœmina quæ Prophetam non gladio, ſed ſaltatione proſternat. *S. per Ev. S. Mat.* Audivit Herod. Sic ſaltat ut placeat, ſic placet ut occidat,

Le ſang de la tête qui venoit d'être coupée, ajoûte ce Pere, couloit encore dans le baſſin : c'étoit le ſeul mets qui manquoit à un feſtin ſi ſomptueux : les têtes des poiſſons & des animaux les plus exquis avoient ſans doute déja paru ſur la table : mais qu'eſt-ce que cela pour la magnificence & pour le plaiſir d'un Roi barbare. Ces ſortes de mets pourroient peut être ſe voir à la table d'un particulier : on n'auroit pas fait grand chere ſi une tête humaine avoit mâqué au feſtin

Recens exſecti capitis ſanguis fluebat in Diſco, hoc ſolum ſcilicet Defuit regalibus menſis.

Royal ; & ce qui rend la chose moins commune, c'est que ce fut de la prison que l'on aporta la tête du Prophete toute sanglante. Les Rois ont coûtume dans des jours solemnels de chercher sur terre & sur mer ce qui rend les repas qu'ils font plus magnifiques & plus delicieux ; les cachots fournirent à Herode dequoi augmenter la délicatesse du sien.

Herodi cœpit & carcer delicias ministrare.



AU sujet de la pauvre Etable dans laquelle le Sauveur des hommes voulut naître. Saint Jerôme reprend finement le luxe des riches du siecle. Où sont, dit-il ces larges portiques, ces lambris dorez, ces maisons superbes revetuës de marbre & de porphyre, toutes éclatantes d'or & d'azur, ou plutôt ornées du travail & de la sueur des miserables condamnez aux mines Où

Ubi sunt latæ porticus, ubi aurata lacquearia, ubi domus miserorum pœnis & damnatorum labore vestita Ubi instar palatii priva-

Où sont les Palais, non des Monarques & des Princes ; mais des particuliers qui se sont bâti des demeure somptueuses, pour y promener, dans des apartemens magnifiques, & parez de meuble précieux, ce corps formé de bouë ; & pour avoir dans leurs maisons des objets qu'ils puissent contempler avec plus de plaisir que le ciel même : comme s'il pouvoit y avoir quelque chose de plus beau que cet Univers.

torum extructæ Basilicæ, ut vile corpusculũ hominis pretiosius inambulet ; & quasi mũdo quid quã esset ornatius, tecta sua magis velint aspicere quam cælum. *Epist.* 78.



Ce que dit Salvien sur l'obligation que chaque homme a au Sauveur du monde, est tres-bien pensé.

Comme J. C. a soufert pour tous les hommes en general, il a soufert aussi pour chaque homme en particulier. Il s'est donné tout entier à tous & tout entier à chacun : & par là, comme tous doivent au Sauveur

Sicut pro omnibus passu est, sic pro singulis : totum se dedit universis & totum singulis ac per hoc quidquid passione sua Salvator præstitit, sicut totum ei debent universi, sic

tout ce qu'il a fait dans sa Passion, chacun de même lui doit tout ? si ce n'est peut-être que chacũ lui doit encore plus que tous ne lui doivent, par la raison que chaque homme a reçû autant que tous les hommes.

totum singulis nisi quod propè hoc plus singuli quàm universi, quod tantùm acceperunt singuli, quãtum universi. *lib.* 2. *ad Eccles.*



LE martyre des Machabées fournit des beaux traits à saint Ambroise ; & je ne sai ce qu'on doit le plus admirer de la forme de la maniere.

Ces SS. Martyrs tomboient les uns sur les autres percez de coups : leurs corps sanglans étoient entassez dans le lieu où l'execution venoit de se faire. A la vûë d'un spectacle si tragique, leur mere ne jetta pas seulement une larme, ne poussa pas même un soupir : elle ne ferma ni les yeux, ni la bouche de ses fils mourans : elle ne lava point leurs blessures : persuadée qu'elle étoit qu'ils en

Nõ lavit vulnera, sciens gloriosiores esse si concreti pariter pulvere & sangui-

auroient plus de gloire, s'ils paroissent tout couverts & de poussiere & de sang, comme les Vainqueurs ont coûtume de revenir du combat : elle crût qu'il ne faloit point les ensevelir, & qu'elle n'avoit point d'autres honneurs funebres à leur rendre que de mourir avec eux. Que ne ferai je point de vous genereux enfans d'une sainte mere ? Vous avez tenu ferme contre la fureur & la puissance d'un Tiran, dont les armes victorieuses ont subjugué tout l'univers, dont l'Inde même aux extremitez des mers les plus reculées, a subi le joug. Vous seuls sans aucun apareil de guerre & presque sans combattre avez triomphé d'un si superbe Monarque.

viderentur; quales solent de bello redire victores; non super jacienda velamina, non prosequendas exequias, nisi suæ quoque comitatu mortis arbitrata est. *De Iacob. & vita Beata lib. 2. c. 11.*

Soli de rege superbo sine bellico conflictu victoriam jam reportastis.

Sur ce qu'Antiochus donna ordre qu'on coupât la langue à l'un des sept freres. S. Ambroise fait parler ainsi ce jeune mar-

Victus es, Antioche, qui organū vocis abſcindi jubes: confeſſus es reſpondere non poſſe rationi, majoraque probas lingua noſtræ flagella, quam tua verbera.

tir avant que l'ordre s'executât. Vous êtes vaincu, Antiochus, dés que vous voulez ôter l'uſage de l'inſtrument de la parole : c'eſt confeſſer vous-même que vous ne ſauriez répondre à nos raiſons, & que les reproches que nôtre langue peut vous faire ſont plus à craindre pour vous, que ne le ſont pour nous les tourmens que vous pouvez nous faire ſoufrir.

Evadere te putas, ſi vocem eripias: & tacentes Deus audit.

Vous penſez peut-être vous mettre à couvert, en nous empêchant de parler: Mais Dieu écoute ceux qui ſe taiſent, & les écoute encore plus que ceux qui parlent. Vous avez beau m'arracher la lãgue, vous ne m'ôterés ni mon courage ni ma foi: vous ne m'enpêcherez pas de rendre témoignage à la verité, vous n'empêcherez pas que mon cœur ne ſe faſſe entendre. Si on me coupe la lan-

Si lingua amputetur, ſanguis clamabit.

gue, mon ſang criera, & ces mots fraperont vos oreilles: La voix du ſang de vôtre frere crie contre vous. Dequoi ſervent les paroles ? les bleſſures parlent plus haut: & ne vous aplaudiſſez pas de ce qu'en m'ôtant l'inſtrument de la parole, vous m'ôtez le moien de confeſſer & de loüer le Seigneur: nous l'avõs déja aſſez loüé par nos diſcours, il eſt tẽs que nous le loüions par nôtre martire. Satis jam ſermone laudavimus, nunc paſſione laudemus.



LA penſée de S. Gregoire de Nazianze ſur le courage des Martirs eſt fort noble. Ils ont combattu, dit-il, les Tirans & les bêtes feroces, le fer & le feu: ils ont bravé les ſuplices avec une intrépidité & une allegreſſe merveilleuſe; comme s'il euſſent ſoufert dans d'autres corps que les leurs, ou plûtôt comme s'ils n'euſſent point eu de corps. Orat. 3.



Orat. 4. LE portrait que le même Pere fait de Julien l'Apostat en quatre ou cinq mots, est bien afreux & bien ressemblant. Il ramasse en lui ce malheureux Prince les crimes & les vices des plus méchans princes de l'Ecriture, l'apostasie de Jeroboam, la cruauté d'Achab, l'impieté de Nabucodonosor, l'endurcicement de Pharaon. Le Saint ajoûte que Julien étoit la calamité publique & que tous les siecles passez n'avoient point porté de tels monstres, quoi qu'il y eût eû des deluges, des incendies, des tremblemens de terre, des hommes & des bêtes d'une figure monstreuse.

Tout cela est fort & d'une éloquence foudroiante.



LA raison qu'aporte S. Bernard de la peine éternelle

d'un peché qui ne dure quelquefois qu'un moment, est également subtile & solide.

Le crime que commet dans le tems une volonté inflexible & obstinée, est puni sans doute d'une éternité de suplices, par la raison que ce qui est court eû égard au tems ou à l'action, est de longue durée par raport à une volonté opiniâtre; en sorte que le coupable ne cesseroit jamais de vouloir pecher, s'il n'avoit jamais à mourir, ou plûtot il voudroit vivre toûjours, afin de pouvoir toûjours pecher.

Ob hoc procul dubio inflexibilis & obstinatæ mentis punitur æternaliter malum, licet téporaliter perpetratũ; quia quod breve fuit tempore vel operè, longũ esse constat in pertinaci volũtate: ita ut si nunquã moretur, nũquam velle peccare desineret, imò semper vivere vellet, ut semper peccare posset. *Ep.* 253.

Aussi peut-on dire de lui, ajoûte le Saint: Dans un petit espace il a rempli la mesure des tems infinis; en ce que n'aiant point voulu dans aucun tems changer de dessein, il a merité de souffrir de son crime.



Est quadam etiam flendi voluptas. *De bitu Valentiniani.*

Cùm doluisse, plerumque solatium fit dolentis.

LEs larmes les plus ameres & celles mêmes que la douleur fait répandre ont leur douceur & leur agrément : il y a, selon S. Ambroise, je ne sai quel plaisir à pleurer, & c'est quelquefois une espece de consolation pour un homme affligé que d'avoir senti son affliction vivement.



TOut le sublime de Longin n'aproche pas du sacré enthousiasme de S. Chrisostome au sujet des liens de l'Apôtre des Nations.

Homil. 8. in Epist. ad Ephes.

Si quelqu'un me donnoit à choisir de tout le ciel ou de la chaîne de S. Paul, je préfererois, sans balancer, la chaîne de S. Paul à tout le ciel. Si quelqu'un vouloit me donner place parmi les Anges au dessus des cieux, ou me mettre dans le fond d'un cachot obscur avec

ſaint Paul priſonnier, je choiſirois la priſon & les fers. Car enfin rien n'eſt meilleur que de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. J'eſtime Paul moins heureux pour avoir été ravi au troiſiéme ciel, que pour avoir été chargé de fers. Je ſouhaite mille fois davantage d'être perſecuté pour Jeſus-Chriſt, que d'être honoré pour Jeſus-Chriſt; la perſecution eſt un honneur qui ſurpace & qui éface tous les autres.



SAint Jerôme pour montrer que l'amour propre ſe trouve par tout, & qu'en renonçant au luxe on ne ſe défait pas de l'orgueil, dit élegamment: Nous ſommes tout bouſis, tout fiers de nôtre craſſe & de nos haillons; nous faiſons parade de nôtre pauvreté, & nous l'étalons

Glorioſis tumemus ſordibus & vendibilem paupertatem popularі auræ offerimus. *Epiſt.* 30.

aux yeux du monde, pour gagner par là de l'estime.



CE que pense Tertullien pour relever le merite de la chair si vile & si abjecte d'elle même, est noble & delicat également.

C'est elle qui chargée de fers dans l'obscurité des cachots; déchirée sur les chevalets & sur les roües, tâche de rendre la pareille à J. C. en mourant pour lui, souvent par le suplice même de la Croix & quelquefois par d'autres genres de mort plus atroces, par toutes les peines les plus exquises qu'une cruauté ingenieuse peut faire soufrir : quel bonheur, quelle gloire pour cette chair de pouvoir s'aquiter d'une si grande dette envers Nôtre Seigneur Jesus Christ, de sorte que si elle lui doit encore quelque chose, c'est de

Enisa reddere Christo vicem moriendo pro ipso, & quidē per eamdem crucem sæpe, nedum per attociata quoque ingenia pœnarum; næ illa beatissima & gloriosissima quæ potest apud Christum Dominum parere tanto debito ut hoc solum debeat ei quod ei debere desierit, hoc ma-

s'être aquitée de ce qu'elle devoit, en cela d'autant plus redevable, qu'elle semble être quitte entierement.

gis, vincta buò absoluta. *De resur. carn.*



LEs Peres disent de belles choses sur l'excellence & le prix d'une ame.

Tertullien apelle l'ame de l'homme, l'ombre de l'intelligence divine & le souffle de l'esprit de Dieu.

Animæ suæ umbram, spiritus sui auram. *Lib. de resurr. carn.*

Le Sauveur du monde, dit S. Augustin, a paié sur la Croix le prix de nôtre rançon, il a versé jusqu'à la derniere goute de son sang. Ame crétienne, aïez de hautes idées de vous-même, concevez des sentimens digne de vous : voila ce que vous valez.

Jampretium solvit, sanguinem fudit. O anima erige te, tanti vales. *In Psal. 102.*

Si nous en croiont Salvien, il n'y a pas jusqu'au demon qui ne convienne que nos ames sont infiniment précieuses, & qu'elles doivent nous

être extrêmement cheres. Quelle fureur est la vôtre, dit ce Pere dans un mouvement de zele, quelle fureur, dis je, est la vôtre de regarder vos ames comme quelque chose de vil & d'abject, elles que le demon même estime si nobles & de si grand prix : de les mépriser & de les compter pour rien, elles que l'ennemi de vôtre salut juge lui-même devoir vous être si cheres, lorsqu'il tâche de vous les rendre méprisables: negliger son ame de la sorte, c'est l'aimer moins que le demon ne la croit aimable.

Quis furor est, viles à vobis animas vestras haberi, quas etiam Diabolus putat esse pretiosas ? Quis furor est, viles à vobis haberi quas etiam ille charas vobis debere esse dicit, qui viles facere conatur at per hoc quicunque animas suas negligunt & jam infra judicium Diaboli se amant. *Lib. 3. ad Eccles.*



L'Eloge que saint Cyprien fait de la pudicité, est digne d'elle, il l'apelle l'honneur des corps, l'ornement des mœurs, la sainteté des sexes, la paix des familles, la source de l'unité & de la concorde. Et il dit ensuite : Elle ne se met en

Sollicita non est cui placeat, nisi sibi, ornatur solo pudore, bene sibi tunc conscia de pulchritudine si improbis displiceat.

peine de plaire qu'à elle-même ; la pudeur seule la pare ; elle est bien seure de sa beauté si elle deplaît aux méchans : enfin elle ne cherche nuls ornemens étrangers, elle fait elle-même son ornement & toute sa gloire.

Nihil ornamentorum quærit, decus suum ipsa est. *De discipl. & bon. pudic.*



LE mot Minucius Felix sur le soleïl, en donne une belle idée.

Il est attaché au ciel, mais il est répandu en même tems dans toutes les parties, & dans tous les endroits de la terre.

Cælo affixus, sed terris omnibus sparsus est. *In Octav.*

Bartoli qui a écrit en Italien la vie de saint Ignace, fondateur de la Compagnie de Jesus, lui aplique ces paroles dans l'estampe qu'il a mise au commencement du Livre, & où le Saint est representé éclairant du ciel le globe du monde.



Nescio quo pacto vis ejus major in majoribus & in clamoribus clarior comprobatur. *De consider. lib. 2. c. 6.*

SElon S. Sernard, l'humilité a je ne sai quoi de plus grand quand elle se trouve dans les grands du monde. Elle éclate davantage en la personne des hommes illustres.

Nulla splendidior gemma in omni ornatu S. Ponticis: quod enim celsior cæterîs, eò humilitate apparet illustrior & se ipso.

Il ajoute que parmi les ornemens du souverain Pontife, c'est la pierre précieuse la plus brillante: & que le Pape étant élevé par sa dignité au dessus des autres, l'humilité l'éleve en quelle façon au dessus de lui même.

Sur ces paroles de N. Seigneur: *Les Rois dominent les nations, mais vous n'êtes pas comme eux*; Le même Pere dit dans le même endroit à son ancien Disciple : La domination mondaine est interdite aux Apôtres Allez maintenant & osez usurper l'Apostolat en dominant avec faste, ou la domination, étant le Successeur des Apôtres.

Apostolis interceditur Dominatus. I ergo tu & tibi usurpare aude aut dominans Apostolatum aut Apostolicus dominatum.



PArmi les femmes, si nous en croions saint Jerôme, la reputation d'honnête personne est quelque chose de bien delicat: c'est comme une belle fleur qui se fane au moindre vent & qu'un petit souffle flétrit; sur tout quand une femme a de la jeunesse, que son âge la porte aux plaisirs & qu'elle n'est point engagée dans les liens du mariage, dont l'ombre seule met à couvert la réputation d'une femme.

Tenera res in fœminis fama pudicitiæ est: quasi flos pulcherrimus ad levem marcescit auram, levique flatu corrumpitur, maximè ubi & ætas consentit ad vitium, & maritalis deest autoritas, cujus umbra tutamen uxoris est. *Epist. 9.*



IL n'y a peut être jamais eu un plus bel esprit que saint Augustin, mais il ne s'est peut-être jamais veu aussi un meilleur cœur, ni une ame plus tendre, ou plus sensible à l'amitié; & on peut l'en croire sur sa parole. Ce qui touche & ce qui charme davantage, c'est que la beauté de son es-

prit lui sert en mille rencontre à exprimer toute la tendresse de son cœur.

Et quid erat quod me delectabat, nisi amare & amari. *Confess. l. 1. c. 2.*

Aprés avoir declaré dés le commencement de ses Confessions, que dans sa jeunesse il ne prenoit plaisir qu'à aimer & à être aimé, il peint ensuite vivement l'état pitoiable où le mit la mort d'un de ses intimes amis.

Quidquid aspiciebam, mors erat. *conf. l. 4. c. 4.*

Tout ce que je regardois, dit-il avoit l'air de la mort, & me sembloit la mort même. Mon païs étoit pour moi un lieu d'exil & de peine; le logis de mon pere, une demeure malheureuse: les plus douces communications que j'avois eûës avec mon ami, me causoient sans lui un cruel martire: mes yeux le cherchoient de tous côtez, & ne le trouvoient nulle part; toutes les choses du monde me devenoient odieuses, parce qu'elles

ne me rendoient pas celui que j'avois perdu, & que rien ne me disoit comme autrefois pendant son absence, il viendra bien-tôt. Je n'avois de douceur dans la vie qu'en pleurant, & mes larmes me tenoient lieu en quelque façon de ce cher ami qui faisoit toutes mes delices.

Solus fletus erat dulcis mihi, & successerat amico meo in deliciis animi mei.

Tout cela est delicat & naturel, mais le reste est un peu trop rafiné, comme je l'ai remarqué ailleurs; & je suis seur que si S. Augustin avoit écrit ses sentimens au fort de son affliction, il n'auroit pas fait toutes les reflexions subtiles qu'il fit ensuite quand le tems eût adouci une douleur aussi vive que fut la sienne. Il n'auroit pas dit sans doute en ces premiers momens de tristesse.

J'étois si miserable que j'aimois plus ma miserable vie

Ita miser eram & habebam cha-

rem illo amico meo vitam ipsam miserã: nam quamvis eam mutare vellem, nollem tamen amittere magis quàm illum. *Conf. l. 4. c. 6.*

que ce cher ami qui étoit la cause de ma misere : car quoi que je l'eusse voulu changer, cette vie si malheureuse, je n'eusse pourtant pas mieux aimé la perdre que la personne dont je regretois la perte. Je ne sai neanmoins si je n'eusse point voulu mourir pour lui, comme on le raconte, si toutefois on ne le feint pas d'Oreste & de Pylade, qui vouloient mourir l'un pour l'autre, ou du moins ensemble ; parce que de vivre l'un sans l'autre, ce leur étoit quelque chose pire que la mort. Mais je ne sai quel sentiment tout contraire s'étoit élevé en moi : j'avois un dégoût extrême de la vie, & je craignois en même tems de mourir. Je crois même que plus j'aimois mon ami, plus je haissois la mort qui me l'avoit enlevé. Je m'imaginois qu'elle aloit faire perir tous les hommes, cette

Tædium vivendi erat in me gravissimum, & moriendi metus

mort impitoiable, puisqu'elle n'avoient pas épargné celui-là. Je m'étonnois de voir vivre les autresh ommes, voiant que celui que j'aimois comme immortel étoit morts & je m'étonnois encore plus de ce que je vivois aprés sa mort, étant un autre lui même. A vrai dire un certain Poëte a bien nomme son ami, la moitié de son ame. Aussi ai-je reconnu par mon experience, que mon ame & la sienne n'étoit qu'une ame dans deux corps; c'est pour cela que la vie m'étoit en horreur, parce que je ne voulois pas vivre à moitié: & peut être craignois-je de mourir, de peur que celui que j'avois aimé si tendrement, ne mourût tout entier.

Ideò mihi horrori erat vita, quia nolebã dimidius vivere; & ideò fortè mori metuebam, ne totus ille moreretur quem multùm amaveram.

On ne peut gueres voir plus d'esprit qu'il y en a dans toutes ces reflexions; & c'est dommage qu'il y en ait trop. La nature n'est pas si ingenieu-

se,& la vraie douleur parle un langage plus simple comme S. Augustin l'avouë lui même au livre second de ses retractation.c. 6.

Aprés s'être égaié de la sorte dans une matiere si triste,s'il m'est permis de le dire , il revient au naturels, & n'a d'esprit que ce que l'affliction en demande.

O dementiã nescientem diligere homines humaniter! O stultum hominem immoderatè humana patientem,

Quelle folie,dit-il de ne savoir pas aimer les hommes en homme ! que l'homme est insensé de ne garder nulles mesures dans sa douleur, en perdant des choses humaines & perissables! J'étois dans une agitation continuelle ; soupirant, pleurant, inquiet, ne sachant quel conseil prendre;& ne trouvant nulle part,ni consolation , ni repos. La beauté des bois,le jeu, la musique, les parfums les plus exquis , les festins les plus somptueux , le

sommeil, la lecture, tous les agrémens de la poësie, n'étoient pas capables d'adoucir ma peine. Tout me faisoit horreur, même la lumiere : ou plûtôt tout ce qui n'étoit pas celui que j'aimois m'étoit odieux & insuportable, aux soûpirs & aux larmes prés, qui seuls me soulageoient tant soit peu.

Horrebant omnia & ipsa lux, & quidquid nõ erat quod ille erat, improbum & odiosum erat, præter gemitum & lachrimas ; nam in eis solis aliquãtula requies. *Confess. l. 4. c.* 7.



LA mort de S. Jean-Baptiste founit de belles pensées à S. Ambroise, & les anciens Orateurs profanes n'auroient pu toucher ce sujet plus éloquemment, ni plus ingenieusement que lui.

Aprés avoir dit, sur ce qu'Herode envoia couper la tête à Jean Baptiste, pour ne pas manquer au serment qu'il venoit de faire : Quelle est cette nouvelle espece de Religion? il auroit moins fait de mal

O religionẽ noviam! tolerabilius pejerasset quid priùs

horrescam nescio; tolerabiliora perjuria quã sacramenta sunt Tyrannorum. *Lib.* 3. *de Virg.*

en se parjurant, je ne sai ce qui me doit faire le plus d'horreur, du serment, ou de la fidelité à s'en aquiter. Les parjures des méchans Princes sont plus innocens que leur sermens les plus religieux. Aprés avoir dit encore : Qui n'eût crû voiant qu'on couroit de la sale du festin à la prison, que c'étoit pour la délivrance du prisonnier, il s'écrie : qu'a ce commun la cruauté avec les delices La mort avec la bonne chere ? ce mets étoit dû à un cœur barbare que tous les mets du festin n'étoient pas capables d'assouvir.

Quia non cũ è convivio ad carcerem cursari videret, putaret Prophetam jussum esse dimitti.

Quid crudelitati cum deliciis? quid cum funeribus voluptati? hoc crudelitati ferculum debebatur.

Il adresse ensuite la parole à Herode : Contemplez, Prince cruel, des spectacles dignes d'un festin comme le vôtre; & puisque le vins de vôtre table ne peuvent éteindre la soif qui vous brûle, beuvez le sang qui coule encore à gros boüil-

Intuere, rex acerbissime, tuo spectacula digna convivio.

lons des veines de cette tête coupée. Voiez ces yeux jusques dans la mort témoins de vôtre crime, qui ne peuvent soufrir la vûë des plaisirs; c'est l'horreur qu'ils ont de vos impudicitez qui les ferme, plûtôt que la fatale necessité de la nature. Cette bouche sacrée, dont vous ne pouviez soufrir les reprimandes, garde le silence, & se fait encore craindre toute muette qu'elle est.

Cerne oculos in ipsa morte sceleris tui teste aversantes conspectum deliciarum. Clauduntur lumina, non tam mortis necessitate, quàm horrore luxuriæ Os aureum illud exangue cujus cujus sententiam ferre non porteras conticescit & adhuc timetur.

S. Ambroise ajoute: Cependant la langue, qui aprés la mort garde encore d'ordinaire quelque restes & quelques traces de vie, condamnoit l'inceste par je ne sai quel mouvement de palpitation.

Lingua tamẽ quæ solet etiam post officium servare viventis, palpitã-te licet motu damnabat incestum.

Herodias à qui on porte la tête de Jean-Batiste triomphe, tressaille de joie, comme si elle n'étoit point criminelle; parce quelle a massacré son juge.

Lætatur, exultat, quatat, quasi crimen evaserit, quia judicem trucidavit.

Toutes ces pensées sont exquises.



LA reflexion que fait S. Augustin sur ces paroles des impies; mangeons & beuvons car nous mourrons demain, est pleine de sens & d'esprit.

Quid ais? repete. Manducemus, inquit, & bibamus. Age, quid postea dixisti? cras enim moriemur. Terruisti, non seduxisti. *in ps.* 70.

Que dites-vous? repetez ce que vous venez de dire. Mangeons & beuvons, dites-vous: mais qu'avez-vous dit aprés: car nous mourrons demain. Vous m'avez éfraié, vous ne m'avez point seduit. Oüi par ces dernieres paroles, bien loin de m'engager dans vos sentimens, vous m'en avez éloigné: vous ne m'avez rempli que de crainte. Vous avez dit: Car nous mourrons demain; & vous aviez dit auparavant: Mangeons & beuvons. Ce n'est pas raisonner juste; mais voici comment il faut le faire dans les regles du bon sens. Jeunons & prions car nous mourrons demain.

Salvien



SAlvien se laisse emporter à son zele, & donne en même tems jeu à son esprit au sujet du peu de foi & de religion qu'il y a dans le monde.

O Malheur! ô déreglement, dit-il : Un homme croit un homme sur sa parole, & un homme ne croit pas Dieu sur la sienne : on espere ce que promet un homme, & on n'espere pas ce que promet un Dieu. Toutes les afaires humaines se conduisent par l'esperance de l'avenir : cette vie même temporelle ne s'entrétient & ne subsiste que par l'esperance. Dieu est le seul duquel on n'espere rien.

O miseriæ! ô perversitas! homini ab homine creditur, & non creditur Deo: humanis promissionibus spes commodatur, Deo negatur. Omnia denique in rebus humanis spes futurorum agunt. . . . solus Deus est de quo desperatur.
Lib. 2. ad Eccles.



SUr ce qu'Achab voulut avoir la vigne de Naboth : Riches, s'écrie saint Ambroise, jusqu'où vos foles passions vous emportent t'elles? jusqu'où étendez-vous vos pos-

Numquid soli inhabitatis super terram? Cur ejicitis consortem naturæ, & vin-

dicatis vobis possessionem naturæ? *De Nabuthe Israëlita c. 1.*

sessions ? Est ce que vous habiterez vous seuls sur la terre ? d'où vient que vous chassez ceux que la nature vous a donnez pour compagnons, & que vous vous faites propre un domaines que la nature a rendu commun. La terre a été faites indiferemment pour les riches & pour les pauvres : pourquoi vous l'atribuez-vous comme vôtre patrimoine? La nature ne connoit point les riches ; elle qui nous fait naître tous pauvres : car enfin nous ne naissons point avec des vêtemens précieux, ni avec de l'or & de l'argent. Celle qui nous a mis au monde dénuez de nourriture & d'habits, nous reçoit tout nus en son sein. Elle ne sait ce que c'est que de renfermer dans le tombeau nos possessions & nos heritages. Un petit espace de terre sufit également aprés la mort au pauvre & au

Nescit natura divites quæ pauperes generat ; neque enim cum vestimentis nascimur, nec cum auro argentoque generamur.

riche. La nature nous produit donc tous ensemble, nous fait tous mourir sans aucune diference. Qui pourroit démêler les diverses conditions des morts? ouvrez les sepulcres, envisagez les cadavres, remuez les cendres, & distinguez si vous le pouvez le riche du pauvre: peut-être le reconnoîtrez vous à la magnificence de son mauzolée, qui vous fera voir qu'il a possedé plus de biens, ou plûtôt qu'il en a plus perdu que le pauvre.

Quis discernat species mortuorum? redoperiteram, & si potes, divitem deprehende; nisi forte hoc sole, quòd cum divite plura percunt.

Le Saint reprend ensuite, & fait mieux sentir sa premiere pensée contre ces riches ambitieux, qui aïant de grandes terres, cherchent toûjours à s'étendre, sans pouvoir jamais se borner, Ils ne veulét point habiter avec les hõmes, ni avoir de voisins, comme si tout leur apartenoit. Les oiseaux se joignent aux oiseaux, le bétail au

bétail, les poiſſons aux poiſſons;&bien loin d'être incommodez de vivre enſemble, ils s'y plaiſent; & plus leur compagnie eſt groſſe, plus ils ont dequoi ſe defendre. Vous ſeul, homme moins ſociable que les bêtes, ne pouvez ſoufrir de compagnons: vous faites entrer la mer dans vos terres, vous les étendez le plus qu'il vous eſt poſſible, afin de n'avoir persõne dans vôtre voiſinage.

Solus tu homo confortem excludis; inducis mare in prædia tua, producis fines terræ, ne poſſis habere finitimum.

Toutes ces penſées de ſaint Ambroiſe ſont fortes & juſtes. Il les termine par un trait d'eſprit, & par un mouvement d'éloquence qu'on ne peut trop éſtimer.

Aprés avoir raporté ce qu'Achab dit à Naboth. *Donnez-moi vôtre vigne, & j'en ferai un potager.* Il ajoûte, C'étoit donc là toute ſa folle prétention de chercher un lieu propre à faire venir de ſimples herbes pota-

Hæc erat igitur omnis inſania, ut ſpatium vilibus oleribus quæreretur? major vobis cura de pauperum ſpoliis quàm de veſtris emolumentis eſt.

geres ? Vous ſongez plus à dépoüiller les pauvres qu'à vous enrichir vous mémes, hommes injuſtes & avares : vous vous croyez ofenſez, ſi le pauvre poſſede quelque choſe qui ſoit à la bienſeance du riche. Tout ce qui eſt à autrui vous ſemble un deſavantage & une perte pour vous.

Injuriam veſtram putatis, ſi quid pauper habeat, quod dignum poſſeſſione divitis æſtimetur. Damnum veſtrum creditis quidquid ? alienum eſt.



C'Eſt un grand bonheur, ſelon ſaint Cyprien, de ne pas connoître les apas & les charmes du plaiſir : mais c'eſt une grande vertu que d'y reſiſter quand on les a une fois connus.

Blandas corporis leges non noſſe felicitatis eſt ; notas jam viciſſe, virtutis. *De bon. pudic.*

Il dit encore au même endroit, que le plus grand de tous les plaiſirs, eſt de vaincre le plaiſir, & qu'il n'y a point de plus glorieuſe victoire que celle qu'on remporte ſur les paſſions, par la raiſõ que celui qui

Voluptatem viciſſe, voluptas eſt maxima, nec ulla major eſt victoria quam ea quæ de cupiditatibus refertur.

Qui hostem vicit, fortior fuit, sed altero: qui libidinem repressit, seipso fortior fuit. Malum omne faciliùs vincitur quàm voluptas: quia illud, quidquid est, horridum est; hoc, blandum est.

triomphe d'un ennemi a l'avantage mais sur un autre; au lieu que celui qui reprime sa passion, a l'avantage sur lui-même.

Enfin il conclut par une belle sentence: Tout mal est plus aisé à vaincre que la volupté; parce que l'un n'a rien que d'afreux, & que l'autre est douce & flateuse.



LA définition que saint Jerôme fait d'un Solitaire est précise,& en marque bien le caractere essentiel.

Monachus non doctoris sed plangentis habet officium, qui vel se vel mundum lugeat. *adversus Vigilant.*

Un Moine, dit-il, n'est pas un homme destiné à instruire & à enseigner les autres; mais à pleurer ses pechez ou ceux du monde.

Ce qu'il ajoûte sur la fuite des occasions les plus legeres qui peuvent engager dans le

mal, est bien sensé & tourné spirituellement.

Le Solitaire ne se pardonne rien & veille de telle sorte sur lui-même, qu'il craint jusqu'aux choses qui ne son nullement à craindre.

In tantum castigator sui est, ut etiam quæ tuta sunt pertimescat.

La réponse que saint Jerôme fait en même tems à un homme du monde, n'est pas moins spirituelle, ni moins vive.

Vous me demandez pourquoi je vas au desert : j'y vas pour ne vous point entendre, pour ne vous point voir. J'y vas, poursuit il, de peur que des objets dangereux ne fassét impression sur moi, & n'amolissent mon cœur. Vous me direz peut-être : ce n'est pas là combattre, c'est fuïr: tenez ferme dans le champ de bataille, resistez genereusement aux ennemis, afin que vous obteniez la couronne quand vous aurez gagné la victoire.

Videlicet ut te non audiam, non videam.

Fateor imbecillitatem meam, nolo spe pugnare victoriæ, ne perdam aliquando victoriam.

J'avouë ma foiblesse, répond S. Jerôme, je ne veux point combattre dans l'esperance de la victoire, de peur de perdre un jour la victoire : si je fuis, j'évite la mort ; si je demeure dans le combat, il me faut ou vaincre, ou perir : pourquoi ne pas prendre le parti le plus seur? pourquoi s'exposer à tout perdre quand on peut ne hazarder rien ? à la verité, vous qui combatez, vous pouvez vaincre; mais vous pouvez aussi être vaincu. Je ne pretend pas au reste, que ce soit precisément une victoire que ma fuite ; mais le dessein que j'ai en fuyant, c'est de n'être point vaincu.

Ego cùm fugeio non vinco in eo quòd fugio: sed ideò fugio ne vincar.



Ideò brevem illam Deus fecit; ut molestiæ ejus, quia prospe ritate non poterant, té.

LA vie presente est remplie de tant de maux, dit ingenieusement S. Maxime, que la mort quand on la compare à la vie semble être un reme-

de, & n'être plus une peine, Auſſi Dieu a voulu que la vie fût courte, afin que les chagrins qui en ſont inſeparables, ne pouvant jamais finir par la proſperité, finiſſent du moins par le peu de durée qu'a la vie même.

potis exiguitate finirentur. Hom. 1. de non tigmendis hoſtibus carnalibus.



RIen n'eſt plus raiſonnable que ce que dit S. Chriſoſtome ſur la priere.

Nous n'avons point recours à Dieu dans l'eſprit qu'il faut, ni avec les ſentimens que nous devons : il ſemble que nous n'atendions rien de lui, lorſque, nous le prions ; ou plûtôt à voir nôtre lâcheté & nôtre indolence, on diroit que nous ne deſirons pas d'obtenir, que nous negligeons les choſes que nous ſemblons demander. Cependant Dieu veut qu'on exige de lui vivement ce qu'on lui deman-

Homil. 28. in cap. 6. Mat.

de; & bien loin de trouver mauvais que nous l'importunions,il nous fait gré en quelque façon de nôtre importunité : car enfin c'eſt le ſeul débiteur qui ſe ſente obligé des inſtances qu'on lui fait;c'eſt le ſeul qui rende ce qu'on ne lui a point prêté ; plus il voit que nous le preſſons , plus il eſt liberal; il donne même ce qu'il ne doit point. Que ſi nous demandons lâchement,il differe ſes liberalitez ; non qu'il n'ait pas envie de donner : mais parce qu'il veut être preſſé,& que la violence qu'on lui fait, lui eſt agreable.

Aprochons-nous donc de lui à tems, à contre-tems , pourſuit ce Pere : mais que dis-je ? il ne peut jamais y avoir de contre-tems à cet égard ; c'eſt lui être importun que de ne s'adreſſer pas à lui continuellement:nous prions toûjours à

tems celui qui souhaite toûjours de faire des graces.



LE Conseil que donne saint Bernard à un homme du monde est d'un grand sens.

Si vous êtes sage, si vous avez de la raison, ne vous amusez plus à poursuivre des biens, ausquels c'est un malheur que de parvenir. Heureux celui qui n'a point couru aprés des choses dont la possession embrasse, l'amour soüille, & la perte afflige. N'est-il pas plus raisonnable que vous les cediez ces choses à l'amour de Jesus-Christ, qu'à la mort? le voleur est en embuscade, & vous ne sauriez sauver de ses mais, ni vôtre personne, ni vos biens.

Si sapis, si habes cor; desine jam ea sequi quæ & assequi miserum est. Beatus qui post illa non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. Ep. 103



LA pensée de S. Jerôme sur les ministres de la parole

de Dieu, n'en est pas moins belle pour être commune.

Te docente in Ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur: lacrymæ auditorum laudes tuæ sint. Ep. 2.

Lorsque vous prêchez, qu'on entende, non les aclamations, mais les gemissemens du peuple : que les larmes de vos auditeurs fassent vôtre éloge.

Ce n'est pas là tout à fait ce que se proposent de jeunes Prédicateurs, qui cherchent moins à toucher le cœur qu'à flater l'oreille ; qui aiment à être loüez, & qui sont fort contens d'eux-mêmes, lorsque durant le sermon on se récrie aux endroits brillans; ou qu'aprés, les auditeurs gais & tranquilles, se disent l'un à l'autre : Que cela est beau ! je suis charmé, je n'ai jamais rien entendu de pareil. Un Predicateur de ce caractere seroit bien mortifié, si l'on sortoit de son sermon sans dire mot, ou si l'on ne s'expliquoit que par des soupirs. De telles loüanges

ne lui plairoient pas, & je ne ſai ſi de vieux Prédicateurs s'en contenteroient.

S. Chriſoſtome a une penſée preſque ſemblable à celle de S. Jerôme.

De diverſis novi teſtamenti locis, in illud, Si eſurierit inimicus, Serm. 16.

Que me ſervent vos loüanges, dit-il, ſi vous ne profitez point de mes diſcours? & que m'importe, qu'aprés m'avoir entendu vous gardiez le ſilence ſur mon ſujet, ſi je ne vous vois plus fervens & plus ſaints que vous n'étiez? car enfin ce n'eſt pas l'aplaudiſſement des auditeurs, qui eſt l'éloge du Predicateur ; c'eſt leur zele pour la pieté, & leur avancement dans la vertu. L'aplaudiſſement n'eſt qu'un bruit qui ſe perd en l'air; mais le changement de vie eſt quelque choſe de ſolide, qui ne fait pas moins d'honneur au miniſtre evangelique de bien à ceux qui l'écoutent.

LEs Auteurs profanes ont dit de fort jolies choses sur la ressemblance de deux freres ; mais S. Ambroise encherit sur eux, ce me semble, lors qu'il parle de celle qui étoit entre son frere Satyre & lui.

Nos esprits & nos visages avoient je ne sai quel raport si marqué & si sensible, qu'on voïoit l'un de nous dãs l'autre. Qui vous a regardé sans croire en même tems m'avoir vû? combien de fois est-il arrivé que j'ai salué certaines gens qui disoient que je l'avois déja fait, parce que vous les aviez saluez vous-même? combien de personnes vous ont parlé d'une afaire, croyant me parler? qu'elle joie pour moi de les voir se méprendre ainsi? que leur méprise me paroissoit agreable? qu'il m'étoit doux qu'on mît sur mon compte ce

Nescio qua expressione mentis, qua corporis similitudine alter in altero videbamur. *De excessu fratris sui Satyri.*

Quæ mihi hinc gaudia quód eos in nobis errare cernerem: quàm gratus error, quàm suavis calumnia!

qui ne rouloit que sur le vôtre; car je n avois rien à craindre, ni de vos actions, ni de vos discours, en me faisant un plaisir qu'on m'attribuât ce qui vous étoit personnel. Les gens avoient beau me soutenir avec chaleur qu'ils m'avoient confié leur secret; je leur répondois en riant dans un mouvement de joie, prenez garde que ce ne soit à mon frere, à qui vous avez fait cette confidence. Car quoique nous eussions un même esprit, un même air, les mêmes traits du visage; & que tout fût commun entre nous, le seul decret de nos amis ne l'étoit pas: non que nous eussions rien risqué en nous le communiquant, mais parce que nous nous croyions obligez de le garder inviolablement sans nous le communiquer.

Cùm omnia nobis essent nostra communia; solũ tamen commune non erat secretum amicorum: non quo cõferendi periculum veremur, sed tenendi servaremus fidem.

ON auroit pu mettre parmi les Caracteres des mœurs du siecle celui que fait S. Ambroise de certaines femmes grandes comediennes, qui ayant perdu un mari qu'elles n'aiment pas & ravies d'être en liberté, font les desolées, jettent les hauts cris, comme si elles craignoient que le mõde ignorât leur perte, afectent de la mal propreté dans leurs habis, pour faire acroire qu'elles renoncent à la parure & au luxe, paroissent même quelquefois échevelées & presque nuës, jusqu'à ménager peu la pudeur; comme si l'afliction leur faisoit oublier les regles de la bienseance. Le Saint dit à ce sujet, que souvent un habit de deuil couvre le libertinage du cœur, & que pour cacher les passions les plus vives & les plus honteuses on prend

Latet plerumque sub tristi amictu mentis lascivia, & deformis horror vestis obtexitur, ut se

quelquefois des manieres tristes, des airs lugubres, & des vêtemens afreux. creta petulantium tegantur animorum. *De fide resurrect. lib. 2.*



LEs persones du monde qui ont de grands biens, & dont la fortune semble si heureuse, sont comme ces vaisseaux chargez de riches marchandises & bien équipez, qui volent sur mer à la faveur d'un bon vent; mais qui sont toûjours en danger de faire naufrage, & que le vent même qui enfle leurs voiles, conduit sur des écueils & dans des abimes où ils perissent miserablement.

C'est une pensée de saint Chrysostome, lors qu'il parle du mauvais Riche. La comparaison est juste de quelque côté qu'on la regarde. *Conc. 2. de Lazaro.*

QUe ne dit point ſaint Jerôme à Heliodore, pour le porter à embraſſer la vie ſolitaire?

Heureux deſert, s'écrie-t-il, où naiſſent ces pierres choiſies qui ſervent à bâtir la Jeruſalem celeſte! ſacrée retraite où l'ame joüit de Dieu plus familierement qu'ailleurs!

O ſolitudo in qua illi naſcũtur lapides de quibus civitas magni regis extruitur! O eremus familiariùs Deo gaudens! *Ep. 1.*

Que faites-vous, mon frere, dans le ſiecle, vous qui êtes plus grand que le monde? juſqu'à quand demeurerez-vous enfermé & comme étouffé dans des maiſons étroites & obſcures? juſqu'à quand reſpirerez-vous la fumée & l'air corrompu des villes qui ſont autant de priſons? Croïez-moi, le jour eſt ici plus beau, l'air plus ſerein & plus pur.

Quid agis, frater, in ſæculo qui major es mundo. Quandiu te tectorum umbræ premunt? quandiu fumoſarum urbium carcer includit? Crede mihi, neſcio quid plus lucis aſpicio.

Si la vûë d'une vaſte ſolitude vous éfraïe, portez vos penſées au Ciel; vous ne ſentirez

point ce que le desert a d'affreux, vous y serez comme si vous n'y étiez pas.

Quotiescunque illuc mente conscenderis, toties in eremo non eris. Greg. Naz. apolog. 2.

Un autre Pere, dit quelque chose de plus que tout cela, en disant que la solitude fait de l'homme un Dieu.



LE discours que fait faire S. Gregoire de Nazianze à quelques soldats chrétiens, qui servoient Julien l'Apostat, est plein de noblesse & de grandeur.

Ces soldats que l'Empereur avoit engagez par ses artifices & par ses largesses à brûler un peu d'encens devant ses statuës, au bas desquelles on avoit peint de faux Dieux, étant revenus à eux-mêmes, & ayant horreur de leur foiblesse, sortirét tous transportez d'un saint zele, & s'écrierent dās les places publiques : Nous sommes chrétiens : nous sommes chré-

adverf. Iulian. erat. 3. tiens de tout nôtre cœur. Que tous les hommes nous entendent ; Que Dieu ſur tout nous écoute, lui à qui nous vivons, & pour qui nous ſommes prêts de mourir. Nous n'avons point violé, Sauveur adorable, la foi que nous vous avons promiſe : nous n'avons point abjuré la Religion que nous profeſſons. Si nôtre main a fait une faute, nôtre cœur n'y a point de part : l'artifice de l'Empereur nous a ſurpris ; mais ſon or ne nous a point corrompus : nous deteſtons l'impieté qu'on nous reproche, & ſi nous en ſommes coupables, nous voulons bien l'éfacer avec nôtre ſang.

Enſuite étant allez à l'Empereur, ils lui jetterent hardiment l'or que lui même leur avoit donné, & lui dirent tout haut : Grand Prince, ce n'eſt point un preſẽt que vous nous

avez fait : c'eſt un arrêt de mort que vous avez porté contre nous : nous n'avons point été apellez pour recevoir une marque d'honneur, mais une note d'infamie faites de telles graces à vos ſoldâts idolâtres: celle que nous vous demandons, c'eſt que vous nous faſſiez mourir, & que vous nous immoliez à J.Chriſt que nous reconnoiſſons ſeul pour nôtre Dieu & pour nôtre Maître, Au lieu du feu où nous avons jetté de l'encens, alumez en un où nous ſoions reduits en cendres: coupez ces mains que nous avons étenduës pour recevoir de vôtre or, miſerables & ſcelerats que nous ſommes: coupez ces pieds avec leſques nous avons couru adorer vos ſtatuës: donnez vôtre or à d'autres, qui ne puiſſent ſe repentir de l'avoir reçû. C'eſt aſſez, & trop pour nous, d'a-

clef & ce qu'ils gardent avec de grands soins, sans en faire aucun usage; comme si c'étoit un argent étranger & qui ne leur apartint pas: Ils ne le possedent que de peur qu'un autre ait droit d'en joüir.

mi clausam sollicito labore custodiunt. Possident ad hoc tantum ne possidere alteri liceat. *Ep. 1. ad. Don.*



Saint Augustin nous fait bien sentir la grandeur de Dieu, en lui disant: Vous êtes tout entier dans toutes les choses du monde, & nulle chose neanmoins ne vous comprend tout entier.

Ubique totus es, & res nulla te totum capit. *Conf. l. 1. c. 1.*

Selon Tertullien, Dieu est à soi même son monde, son lieu & toutes choses.

Ipse sibi mundus, & locus & omnia *advers. praxeam.*

Qu'est-ce que Dieu, dit Saint Bernard? C'est celui sans lequel rien ne subsiste. Rien n'est sans lui, comme il ne peut être sans lui même. Il est à soi, il est à toutes les choses; & par-là il est seul en quelque façon, étant

Tam nihil est sine ipso quàm nec ipse sine se potest; ipse sibi, ipse omnibus est. Ac per hoc quodammo-

do ſolus eſt ipſe qui ſuũ ipſius eſt & omnium eſſe. *De conſider. lib.* 5. *c.* 6.

ſon propre être & l'être de tout le reſte.



LA comparaiſon que fait ſaint Ambroiſe entre les faux Dieux des Idolâtres & le vrai Dieu des Fidelles eſt fort juſte.

Ce Pere raporte d'abord ce que fit Denis le Tiran pour ſe moquer de ſes Dieux,& comme étant entré dans un temple de Jupiter,il dépoüilla la ſtatuë du Dieu,d'une robe d'or dont elle étoit couverte, & la revêtit d'une robe de laine, en diſant que l'or étoit froid l'hiver & peſant l'été.Le même aiant vû à Eſculape une barbe d'or, la lui fit ôter ; par la raiſon qu'il étoit contre la bienſeance, que le fils eût de la barbe, tandis que ſon pere Apollon n'en avoit point. Sur cela S. Ambroiſe dit élegamment ?

Peut-

Peut-on aderer ceux qui ne peuvent ni se défendre comme des Dieux, ni se cacher comme des hommes ?

Qui eos colat qui nec defendere se quasi dii, nec abscondere quasi homines possunt? *Lib. 2. de virginit.*

Il marque ensuite la diference qu'il y a entre Dieu & les Idoles, par l'exemple de Jeroboam ce méchant Roi qui vit secher sa main lorsqu'il enlevoit du Temple de Dieu les tresors que son pere y avoit mis, & qu'il ofroit de l'encens aux Idoles sur le saint Autel; mais qui fut gueri au moment qu'il tourna son cœur vers Dieu & qu'il demanda pardon de son crime.

La religion, dit le saint Docteur, guérit tout à coup la main que le sacrilege avoit fait devenir seche. La colere & la misericorde divine éclaterẽt dãs la même personne, & en même tems; de sorte que l'impie perdit l'usage de sa main, & que le penitent obtint sa grace

Statimque manus quæ aruerat sacrilegio, sanata est religione. Tam maturũ in uno & misericordiæ divinæ & indignationis exẽplum extitit, ut sacrificanti dextera adimeretur, pænitenti venia daretur.

Quàm incõgruum & absurdum est, ut quem nudum mater genuit nudũ suscipit Ecclesia dives intrare velit in cœlum! *In sol. Mich. arch.*

QUoi de plus irregulier & de plus absurde, dit saint Maxime, qu'un homme que sa mere a mis au monde tout nu & que l'Eglise reçoit tout nu sur les fonds sacrez du baptême, veüille entrer riche dans le ciel ?

Quisquis honoribus inflatus fuerit & auri thesauris dilatatus. Tanquã onustũ & impeditum animal per angustum regni iter transire non poterit.

Le même Pere dit au même endroit & sur le même sujet, que quiconque sera chargé de tresors & enflé d'honneurs, ne pourra passer par la voie étroite du Roiaume de Dieu ; non plus qu'une bête de somme fort chargée & fort embarassée de sa charge ne peut passer par un petit chemin étroit & serré.

CE que dit Tertullien de la patiẽce de Dieu à l'égard des crimes énormes qui se commettent dans le monde est

d'une grande délicatesse. Dieu suporte, dit-il, les nations les plus perverses & les plus ingrates : il ne punit point l'impudicité, l'avarice, l'injustice, la méchanceté qui devient tous les jours plus insolente : jusques-là que par sa patience il se fait tort en quelque façon à lui-même : car cela est cause que beaucoup de gens ne croient pas qu'il y ait un Dieu.

Ut sua sibi patientia detrahat : plures, enim Domino idcircò non credunt. *De patient.* c. 1.

S. Ciprien qui lisoit Tertullien sans cesse, qui l'étudioit comme son maître, & qui se le proposoit comme son modele, l'a copié évidemment, quand il a dit que l'extrême patience de Dieu tournoit au mépris de la Majesté divine.

Qualis verò & quanta patientia in contumeliam suæ majestatis. *De patient.*



L'Apologetique de Tertulien est un ouvrage merveilleux ; & il n'y a peut-être point de piece dans toute l'an-

tiquité, d'une plus grande force, ni d'un plus grand prix que celle-là.

Comme les Chrétiens étoient citez aux tribunaux & traitez en criminels, ce docte Afriquain marque bien la diference qui se rencontre entre eux & les autres criminels. Aprés avoir dit que la nature a ataché au mal la crainte ou la honte; que les méchans aiment à se cacher; qu'ils tremblent lorsqu'ils sont surpris; qu'ils nient tout quand on les acuse; qu'ils ont peine à rien confesser, méme au milieu des tortures, & qu'enfin étant condamnez, ils déplorent leur malheur: voici comme il parle.

Omne malum aut timore aut pudore natura perfudit. c. 1.

Les Chrétiens ont-ils quelque chose de semblable? pas un ne rougit quand on découvre ce qu'il est: pas un ne se repent, si ce n'est que de n'avoir pas été plûtôt chrétien:

Christianus verò quid simile? neminem pudet, neminé pœnitet, nisi planè retro non fuisse.

ſi on les défere en juſtice, ils en ſont tout glorieux; ſi on les acuſe, ils ne ſe défendent point. Ils confeſſent la verité volontairement lorſqu'ils ſont interrogez. Quand on les condamne, ils rendent des actions de graces à leurs Juges. Quel ſorte de crime eſt ceci ? ceux qui en ſont coupables ont de la joye juſques dans les tourmens ; on ſouhaite d'en être acuſé, & la peine qui le ſuit eſt un vrai bonheur.

Quid hoc mali eſt cujus reus gaudet, cujus accuſatio votum eſt, & pœna felicitas?



L'Eloge que fait S. Bernard du Vicaire de Jeſus-Ch. en écrivant au Pape Eugene eſt magnifique, & plein de ſublime. C'eſt le Grand Prêtre, le Pontife Souverain, le Chef des Evéques, le ſucceſſeur des Apôtres; c'eſt un autre Abel par ſa primauté, un autre Noé par le droit de gouverner l'Arche, un autre Melchiſedech

lib. 2. de conſider. c. 8.

par le rang qu'il tient entre les Prêtres du Dieu vivant, un autre Abraham par la qualité de Patriarche. Il réunit en sa personne la dignité d'Aaron, l'autorité de Moïse, la Judicature de Samuel, la puissance de Pierre, l'onction de Jesus-Christ. Enfin c'est le Pasteur universel, non seulement des brebis; mais des Pasteurs mêmes.



Magna & rara virtus profectò est, ut magna licet operantem, magnum te nesciās; & manifestam omnibus, tuam te solum latere sanctitatem. *Serm.* 13. *super Cant.*

LE même Pere donne une haute idée de l'humilité chrétienne, lorsqu'il dit: C'est sans doute une grande & rare vertu, de ne pas connoître sa grandeur, quelque grandes choses que l'on fasse; d'avoir une sainteté qui éclate aux yeux de tout le monde & qui soit cachée seulement aux nôtres.

Mirabilem te apparere & contemptibi

Paroître un homme admirable; & se mépriser, se compter

pour rien, c'eſt quelque choſe à mon gré de plus merveilleux que les vertus mêmes.

lem reputare, hoc ego ipſis virtutibus mirabilius judico.

LA reflexion que fait ſaint Auguſtin ſur l'éfet que produit la mort ou la penſée de la mort, eſt tres-ſpirituelle.

La peine même des vices, dit ce Pere, devient l'inſtrument des vertus: ceux-là ſont morts, parce qu'ils ont peché ; ceux-ci ne pechent point, parce qu'ils meurent.

Ipſa pœna vitiorũ tranſit in arma virtutum, mortui ſunt illi quia peccaverunt, non peccant iſti quia moriuntur. *Lib. 3. de Civit. c. 41.*

Saint Chriſoſtome dit la même choſe, mais d'une maniere plus ſimple : car tout éloquent qu'il eſt, ſes tours ne ſont pas ſi fins d'ordinaire ; il penſe toûjours raiſonnablement, mais il y a plus de ſolidité dans ſes penſées que de délicateſſe. Il dit donc : Le peché a introduit dans le monde & la douleur & la mort : cependant par une conduite ad-

Homil. 5 ad pop. antioch.

mirable de la Providence ; le peché même qui est comme le pere de la mort & de la douleur, est détruit par la douleur & par la mort.



CIceron qui a si bien écrit de l'amitié, ne la point dépeinte comme fait S. Augustin en peu de paroles. Voici, dit-il, ce qui me touchoit le plus dans le commerce de l'amitié. S'entretenir & rire l'un avec l'autre ; rendre & recevoir de bons ofices mutuellement ; lire ensemble des livres agreables ; tantôt badiner ensemble, tantôt se traiter avec respect ; se contredire quelquefois sans animosité, comme on se contrediroit soi-même, & par de petites querelles qui n'arrivent que rarement, animer & assaisonner l'union des cœurs ; enseigner quelque chose à son ami & en aprendre

Colloqui & corridere, benevolè obsequi, simul legere libros dulciloquos, simul nugari & simul honestrari ; dissentire interdū sine odio, tanquam ipse homo secum, atque ipsâ rarissimâ dissensione condire consensiones plurimas. *confess.* *l.* 4. *c.* 8.

aussi quelque chose ; le souhaiter avec inquietude, l'atendre avec impatience quãd il est absent, l'embrasser avec joie à son retour ; enfin par toutes ces demonstrations de tendresse & par d'autres mouvemens sensibles, fondre les ames en quelque façon & de plusieurs n'en faire qu'une.

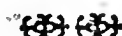
Cette peinture est belle & correcte : il y manque neanmoins un trait essentiel, en Quoi S. Gregoire de Nazianze fait consister la nature de l'amitié ; c'est d'avoir tout commun, biens & maux, joyes & déplaisirs. *Epist. 181.*



SAint Jerôme pour fermer la bouche à ceux qui trouvoient mauvais qu'il eût un commerce de lettres avec Eustochium qui n'étoit qu'une fille, dit habilement qu'Anne & Debora ont prophetisé

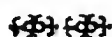
Annam ac Deboram viris tacentibus prophetasse & in servitute Christi nequaquam differentiam sexuum valere sed mentium. *Proœm in l. 12, Comment. Isaia.*

tandis que les hommes gardoient le silence ; & que dans le service de Jesus-Christ ce n'est pas le sexe, c'est la vertu qu'on distingue.



SUr ce que le demon montra en un moment tous les Roiaumes de la terre à Nôtre Seigneur, S. Ambroise fait une réflexion subtile. Cela marque moins, dit ce Pere, le peu de tems que mit l'ennemi des hommes à faire voir au Sauveur toutes les grandeurs mortelles, que le peu de tems qu'elles durent. Car tout ce qu'il y a de plus éclatant & de plus pompeux dans le monde passe en un moment; & souvent les honneurs du siecle échapent, même avant que l'on y soit parvenu.

Non tam conspectus celeritas indicatur, quàm caducæ fragilitas potestatis exprimitur: in momento enim cuncta ista prætereunt, & sæpe honor sæculi abiit, antequam venenit. *In Luc. lib.* 4.



CRoiez-m'en sur mon experience, dit S.Bernard; vous trouverés quelque chose de plus dans les bois que dans les livres. Les arbres & les rochers vous enseigneront, ce que vous ne sauriez aprendre des plus grands maîtres.

Experto crede : aliquid amplius invenies in sylvis quàm in libris. Ligna & lapides docebunt te, quod à magistris audire non possis. *Epist 106.*

Cela veut dire que pour aprendre les secrets du ciel & la sience des saints, il n'y a point de meilleure école que la solitude.



SAlvien en parlant de ces anciens Consuls de Rome qu'on prenoit à la charuë & qui vivoient d'une maniere si frugale & si simple, dit excellemment : Alors la pauvreté des Magistrats rendoit la Republique fort riche; maintenant leur opulence rend la Republique fort pauvre.

Tunc illi pauperes magistratus opulētā habebant Rempublicam: nunc autem dives potestas pauperem facit esse Rempublicam. *Salv. lib. 1. de provid.*



Largiri nos aliquid credimus: negotiamur & liberales habemur qui avarissimi esse convincimur & quidem tãto avarictes cupidissimis terræ fæneratoribus, quantò amplius est cælestia de terrenis & beata de miseris egenisque rebus emere, quàm terrena terrenis & labentibus lapsura mercari. *ep.* 12.

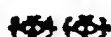
Ecce Evangelii gratia ostendit nobis quomodo eadem crimina ad innocentiam sanctitatemque mutentur.

Ne nous y trompons pas, dit S. Paulin sur le sujet de l'aumône : nous trafiquons avec Dieu quand nous pensons lui donner : ne nous flatons point d'être liberaux ; nous sommes plus avares que ne le sont les usuriers si passionnez pour le gain, & nous le sommes d'autant plus, qu'au lieu d'aquerir comme eux une chose terrestre & perisable au prix d'une autre de même nature, nous abandonnons des biens fragiles pour gagner des biens éternels.

Il n'apartient qu'à la grace de l'Evangile, ajoute le Saint, de changer les vices en vertus & de faire d'une mauvaise action une bonne œuvre. La Loi de Moïse défendoit l'usure; la Loi de J. C. nous aprend à la sanctifier : l'une en declaroit la pratique injuste, l'autre

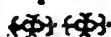
enseigne le moien de la rendre legitime. Donnez vôtre argent à usure; mais donnez-le à Jesus-Christ & vôtre usure sera innocente.

Da ad usuram pecunias tuas, sed Christo; & salutaris usura est.



LEs traits d'éloquence les plus forts & les plus piquans qui soient dans les Philippiques de Ciceron contre Antoine, ne valent pas à mon gré quatre ou cinq mots de S. Gregoire de Nazianze contre Julien l'Apostat: C'est, dit ce Pere, le plus cruel persecuteur aprés Herode; le traître le plus perfide aprés Judas; le meurtrier de Jesus-Christ le plus injuste aprés Pilate, & le plus mortel ennemi de Dieu aprés les Juifs.

Orat. 3.



AU sujet des Apôtres saint Pierre & S.Paul, S. Leon apostrophe ainsi Rome: ce sont là ces hommes divins

par le miniſtere deſquels tu as été éclairée de la lumiere de l'Evangile, & que de maîtreſſe de l'erreur, tu es devenuë diſciple de la verité. Ce ſont eux qui t'ont élevée à un ſi haut point de gloire, que par le Siége ſacré du bienheureux Pierre tu as été faite la Ville ſacerdotale & roiale tout enſemble, la capitale ou plûtôt le chef de l'Univers; en ſorte neanmoins que l'Empire qui te vient d'une religion toute divine eſt plus étendu que celui qui te vient d'une puiſſance temporelle.

Quæ eras magiſtra erroris, facta es diſcipula veritatis. *Ser. 1. in nat. apoſt. Pet. & Paul.*

Civitas ſacerdotalis & regia per ſacram beati Petri ſedem caput orbis effecta latius præſideres religione divinâ quàm dominatione terrenâ.

Ces penſées ſont nobles & relevent fort la dignité de l'Egliſe Romaine : mais celle-ci qui eſt à peu prés dans le même genre rabaiſſe beaucoup Rome, la profane & l'idolâtre.

Cette ſuperbe ville qui s'étoit renduë maîtreſſe de preſ-

Cum penè omnibus dominaretur

que toutes les nations, étoit devenuë en même tems esclave des erreurs de toutes les nations; & elle croioit s'être fait une grande religion, en ne rejettant aucun des faux cultes qui avoient cours dans le monde.

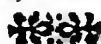
gentibus, omnium gentiũ serviebat erroribus; & magnam sibi videbatur assumpsisse religioné, quia nullam respuebat falsitatem.



ON a dit d'Origene, pour donner une idée de son grand savoir, que c'étoit une biblioteque vivante; & saint Jerôme dit de Nepotien, qu'à force de lire & de mediter, il s'étoit fait en lui-même une biblioteque, qui se pouvoit apeller celle de Jesus-C. parce que toutes ses lectures & toutes ces meditations regardoient les veritez éternelles que Jesus-Christ a enseignées aux hommes.

Lectione assidua & meditatione diuturna pectus suum bibliothecam fecerat Christi. Ep. 3.

L'expression est un peu forte; mais elle fait bien sentir la pensée.



SAint Bernard encherit, ce me semble, sur ce que dit Tacite dans la vie d'Agricola, que ce General d'armée savoit tout; mais qu'il n'executoit pas tout : *Omnia scire, non omnia exequi.* Car le Saint dit au Pape Eugene, qu'il y a plusieurs choses qu'il ne doit point savoir; qu'il y en a encore plus qu'il doit dissimuler, & qu'il y en a quelques-unes dont il ne doit point se souvenir.

Multa nescias; plurima dissimules; non nulla oblivisearis. *de consider. lib. 4. c. 6.*



LA raison que S. Augustin aporte pour engager les Chrétiens à faire hautement profession du christianisme, est simple & naturelle; mais elle n'en est pas moins forte ni moins délicate.

Gardez-vous bien d'avoir honte de vôtre Religion : qu'elle soit dans vôtre bou-

che, telle qu'elle est dans vôtre cœur. Car ce n'est pas sans raison que Jesus-Christ, a voulu que son signe vous fut imprimé sur le front comme sur le siege de la pudeur: c'est afin que le Chrétien ne rougisse point des oprobres & de la Croix de Jesus-Christ.

Non sine causa signum suum Christus in fronte nobis figi voluit tanquàm in sede pudoris, ne Christi opprobrio Christianus erubescat. *In psal.* 30.



A L'ocasion des blasphemateurs qu'on ne punissoit point à Antioche, & de l'atentat du peuple contre les statuës de Theodose; S. Chrisostome a une pensée juste & sublime.

Nous avons méprisé les outrages qu'on faisoit au Maître du ciel; & il a permis que nous ayions outragé le Maître de la terre, qui vengera ses injures & celles de Dieu tout ensemble.

Homil. 2. ad pop. Antioch.

SAint Jerôme finit la vie de S. Paul l'Hermite en adressant la parole aux riches du siecle.

Vos gemma bibitis : ille naturæ concavis manibus satisfecit. *In vita Pauli Erem.*

Vous beuvez dans des coupes précieuses : pour lui, il n'a jamais beu que dans le creux de sa main. L'or éclate de tous côtez sur vos habits ; lui, il n'a pas même eû le plus vil vêtement d'un de vos esclaves. Mais aussi le ciel est ouvert à ce solitaire si pauvres ; vous, tout opulens que vous êtes, vous n'aurez point d'autre demeure que l'enfer. Paul couvert d'un peu de poussiere est dans la terre pour ressusciter un jour à la gloire ; vous, de vos magnifiques mausolées, vous irez bruler avec vos tresors. Aiez, je vous prie, égard à vous-mêmes ; aiez du moins égard aux richesses que vous aimez. Pourquoi envelopez-

Illi pauperculo paradisus patet : vos auratos gehenna suscipiet.

vous vos morts de toiles d'or? comment la vanité ne cesse-t'elle point dans le deüil & parmi les larmes? est-ce que les cadavres des riches ne sauroient pourir que dans la soie.

Cur ambitio inter luctus lacrymasque non cessat. An cadavera divitum nisi in serico putrescere nesciunt.



SAint Ambroise aprés avoir dit que la mort égale tous les hommes, & que les riches meurent comme les pauvres, sans rien emporter avec eux; ajoûte que la seule difference qu'il y a entre les uns & les autres; c'est que les riches aiant été nourris délicatement, leurs cadavres sentent plus mauvais.

Nulla distinctio inter cadavera mortuorum, nisi fortè quia gravius fætent divitum corpora distenta luxuria *Ambr. in Hexamer.*



L'Avis que donne S. Paulin à un bel esprit de son tems, est tourné d'une maniere agreable & ingenieuse.

Vous savez, lui écrit-il, tout ce qu'il y a de beau dans les Poëtes, & vous en avez, ce semble, cueilli toutes les fleurs. *Epist. 39.*

Vous êtes tout plein de l'éloquence des plus celebres orateurs; vous avez puisé les connoissances de la philosophie jusques dans leur source. Vous avez augmenté un si riche fonds par l'étude des langues étrangeres, en joignant les douceurs de la grecque à la majesté de la vôtre Dites-moi, je vous prie, où sont les afaires, quand vous êtes sur Ciceron & sur Demosthene? Vous avez toûjours du loisir pour ces sortes d'amusemens; & vous n'en avez jamais quand il s'agit d'étudier Jesus-Christ, c'est à dire, la Sagesse de Dieu. Vous avez même le tems d'être Philosophe, & vous n'avez pas le tems d'être Chrétien, changez de systême; soyez Peripateticien pour Dieu, & Pythagoricien pour le monde.

Peregrinis etiam dives litteris, Romanum os Atticis favis imples.

Vacat tibi ut & philosoph. sis, non vacat ut Christianus sis. Verte potiùs sententiam; esto Peripateticus Deo, Pitagoreus mundo.

Par ces dernieres paroles, le Saint exhorte celui à qui il écrit, de faire pour le salut éternel ce qu'ont fait pour la sagesse mondaine les disciples d'Aristote & de Pythagore; & c'est comme s'il disoit : Allez à Dieu, marchez dans les voyes du ciel; aimez le silence, & n'aiez gueres de commerce avec le monde :

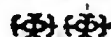


LA raison que donne saint Chrisologue, pourquoi le Fils de Dieu a pris toutes les foiblesses de la nature humaine, jusqu'à celles de l'enfance, est belle & touchante.

La nature enseigne, dit-il, ce que peut & ce que merite l'enfance: quel homme assez barbare pour resister aux manieres simples & aimables d'ũ petit enfant? il adoucit le naturel le plus feroce, il inspire de la tendresse aux cœurs les

plus durs. Les peres & les meres sentent ce qui en est; tout le monde l'éprouve,& les mouvemens qui s'excitent dans les entrailles à sa seule vûë en font foi. Celui donc qui vouloit être aimé, & qui ne vouloit point être craint, a voulu naître avec tous les agrémens de l'enfance.

Sic ergo nasci voluit; qui amari voluit, non timeri. *Serm.* 158.



POur prouver que c'est l'intention qui rend l'action bonne, S. Augustin dit sagement: Ne regardez pas trop ce que l'homme fait; mais la vûë qu'il a dans ce qu'il fait. Suposés qu'un Pilote conduise bien son navire,mais qu'il ne sache pas où il va,que lui sert de tenir le gouvernail,detourner à propos la proüe,d'esquiver les coups de mer les plus dangereux? Plus il semble avoir d'habileté& de force pour gouverner le vaisseau; plus il

Nõ valdè attendas quid homo faciat, sed quid, cũ facit, aspiciat. Fac enim hominem optimè gubernare navim & perdidisse quò tendit, quid valet? *In psal.* 31.

Nonne iste quantò sibi videtur in

court de risque en ne suivant aucune route certaine, il s'égare, il se hâte de faire naufrage à mesure qu'il avance : il en est de même de celui qui va à la perfection, qui y va à grands pas, mais qui marche hors du chemin.

navi gubernâda agilior & efficacior, tantò periculosius eam sic gubernat ut ad naufragium properando perducat. Talis est & qui optimè currit præter viam.

NOus n'avons pas moins d'ingratitude que d'orgueil, dit S. Paulin, lorsque nous resistons à la volonté de celui dont le commandement même est un bienfait.

Nos supdebo simul & ingrato animo ejus renitimur voluntati cujus etiam imperium beneficium est. *Epist.* 50.

C'est exprimer en un mot la diference qu'il y a entre Dieu & les grands du monde, qui ne commandent gueres que des choses onereuses & penibles.

LE Seigneur vôtre Dieu, dit S. Ciprien, vous met à des épreuves également rudes & delicates pour voir si vous

l'aimez de tout vôtre cœur & de toute vôtre ame. Ainsi Abraham se rendit agreable à Dieu; parce que pour lui plaire, il n'aprehenda point de perdre son fils, il ne refusa point de commettre un parricide.

Ut Deo placeret, nec amittere filiũ timuit, nec gerere parricidium recusavit. *de mortalitate.*

Si l'habileté d'un Pilote se reconnoit dans la tempête, & le courage d'un guerrier dans la mêlée, il n'y a pas trop de quoi se faire valoir, quand il n'y a point de peril à essuier.

Delicata jactatio est, cum periculum non est.



In vita Malchi monachi.

SAint Jerôme fait parler avec esprit le moine Malchus, qui devenu esclave d'un Sarrasin, s'enfuit de la maison de son maître, & étant poursuivi par le Barbare, entra dans une caverne profonde pleine de viperes & de scorpions avec celle qui étoit sa compagne, & en aparence son épouse.

Nous

Nous n'avançâmes point trop avant, dit Malchus en contant son histoire à saint Jerôme, de peur de rencontrer la mort que nous fuïions; & nous nous disions à nous mêmes: Si le Seigneur assiste les malheureux, nous avons un asile; s'il neglige les pecheurs, nous avons un tombeau.

Nequaquam ultra progredientes ne dum mortem fugimus, incurramus in mortem. Si juvat Dominus miseros habemus salutem; si despicit peccatores, habemus sepulcrum.

Cette pensée est imitée de Seneque le Tragique, & exprimée en des termes tout semblables aux paroles que le Poëte fait dire à Andromaque quand elle cache son fils Astianax dās le tombeau d'Hector. Si les destins ont soin des malheureux, dit-elle, vous avez ici un asile; si les destins ont resolu vôtre mort, vous y avez un sepulcre.

Fata si miseros juvant, habes salutem: fata si vitā negant, habes sepulcrū. *In Troad.*

Sur ce que le Barbare, qui cherchoit Malchus pour le tuer, vint à l'entrée de la caverne; le Moine s'écria tout éfraïé: O que l'atente de la mort est

Omultò gravior expectata quàm illata mors!

beaucoup plus cruelle que la mort même!

Au sujet d'une lionne qui sortit du fond de la caverne, & qui devora non seulement un serviteur que ce cruel maître y fit entrer; mais aussi le maître ensuite: Qui pourroit le croire, dit Malchus, qu'à nos yeux une bête farouche combatit pour nous? & il ajoûte: Ne craignant plus rien du côté des Barbares, nous avions à craindre une mort comme la leur; si ce n'est qu'il y avoit moins à craindre de la rage d'un lion, que de la colere d'un homme.

Qui sunt qui hoc crederent, ut ante os nostrum bestia pro nobis dimicaret. Nisi quòd tutius erat rabiem leonis quàm iram hominis sustinere.

Toutes ces pensées sont delicates, & le sont peut-être trop pour un simple solitaire; de sorte que S. Jerôme pourroit bien avoir donné de l'esprit à Malchus, selon la coûtume des meilleurs Historiens, qui font faire des discours polis aux Barbares mêmes.

Il paroît du moins que la narraiton de Malchus, eſt dans le ſtile de S. Jerôme; comme la harangue de Galgacus eſt dans celui de Tacite ; & la ſeule fin de la vie du Solitaire en fait foi. Voilà, dit S. Jerôme, l'hiſtoire que m'a racontée Malchus dans ſa vieilleſſe, lorſque j'étois jeune : je vous l'ai racontée étant vieux : racontez-la à ceux qui nous ſuivront ; afin qu'ils ſachent qu'au milieu des armes, dans les lieux les plus deſerts, parmi les bêtes feroces, la pudicité n'eſt jamais captive; & qu'un homme dévoüé à Jeſus-Chriſt peut mourir, mais qu'il ne peut pas être vaincu.

In vita Agricolæ.

Vos narrate poſteris ut ſciant inter gladios, & inter deſerta & beſtias pudicitiam nunquam eſſe captivam; & hominem Chriſto deditum poſſe mori, non poſſe ſuperari.



SUr le martire de Ste Thecle, qui fut expoſée aux lions par ſon époux même, S. Ambroiſe parle en ces termes: C'étoit une belle choſe à

voir qu'une bête feroce qui léchoit les pieds de Tecle, & qui marquoit par je ne sai quel son muet qu'elle ne pouvoit blesser le corps sacré d'une vierge. La bête devenuë douce & humaine adoroit sa proye; comme si oubliant sa propre nature, elle eût pris celle que les hommes avoient quitée. Quel spectacle, & quel changement étrange! les hommes devenus des bêtes farouches, contraignoient les bêtes mêmes à être cruelles: les bétes baisoient les pieds d'une fille, pour aprendre aux hommes à être humains.

Cernere erat lingentem pedes bestiam, muto testificantem sono quòd sacrum virginis corpus violare non posset. Adorabat prædam suâ bestia, & propriæ oblita naturæ, naturam induerat quam homines amiserant. lib. 2. de virgin.

La virginité est si admirable, qu'il n'y a pas jusqu'aux lions qui ne l'admirent. En reverant le martire, ils enseignent la religion; ils enseignent méme la chasteté, en n'osant presque regarder la vierge, & ne lui baisant que les pieds.

Tantũ habet virginitas admirationis ut eam etiã leones mirentur. Docuerũt religionem dũ adorant martyrem: docuerunt etiã castitatem, dum virgini nihil aliud nisi plãtas exosculantur, demersis in terram oculis.



TErtullien fait une reflexion subtile sur le procedé des Juges de son tems envers les Chrétiens.

Quand les criminels qui sont acusez devant le tribunal de la justice, nient le crime dont on les acuse, vous ordonnez qu'ils soient mis à la question, afin que la torture les force de confesser quelque chose. Il n'y a que les Chrétiens que vous tourmentiez seulement pour les contraindre de nier. Un homme s'écrie au milieu des tourmens; je suis chrétien: il dit ce qu'il est: vous au contraire, vous voulez entendre ce qu'il n'est pas. Etant établis comme vous êtes pour arracher la verité de la bouche des criminels, il est étrange que nous soïons les seuls de la bouche desquels vous tâchiez de tirer un mensonge.

Cæteris negātibus adhibetis tormēta ad confitendum, solis christianis ad negandum. *Apol c.* 2.

Vociferatur homo, christianus sum; quod est, dicit: tu vis audire quod non est. Veritatis extorquēdæ præsides, de nobis solis mendacium elaboratis aud

Tertullien ajoûte pour faire entendre que le nom de chrétien faisoit tout le crime de ceux qui l'étoient.

Torquemur confitentes, & absolvimur negantes: quia nominis prælium est

On nous tourmente quand nous confessons ce que nous sommes, & on nous absout quand nous le nions; parce qu'on n'en veut qu'à nôtre nō, & que c'est proprement à nôtre nom qu'on fait la guerre.

Si nominis prælium est, quis nominum reatus? quis accusatio vocabulorum? c.3.

Mais, continuë-t-il, qu'est-ce que les noms ont de criminel, pour rendre odieux ceux qui les portent? Dequoi peut-on acuser de simples termes, à moins qu'un mot ne soit barbare, ou de mauvais augure; qu'il ne blesse la charité, ou la pudeur. Le mot de chrétien tire son origine de celui d'onction; c'est le nom que le Fils de Dieu nôtre Maître a choisi, pour montrer qu'il étoit le Roi des Fidelles, & le grand Prêtre de la nouvelle alliance.

Toutes ces pensées sont fines & solides également.

❀❀❀

SUr ce que la tête de saint Jean-Baptiste fut aportée dans un plat encore toute sanglante ; saint Chrysologue dit que le divin Précurseur parut à la table d'Herode, comme un juge dans son tribunal; afin de condamner tout mort qu'il étoit, l'homicide qu'on venoit de commettre en sa personne, aprés avoir condamné l'adultere de son meurtrier.

Venit Joannes ut judex in tribunali ; ut qui arguit adulterium, homicidium etiã damnaret occisus. *Serm.* 184.

Ce Pere ajoûte contre ce malheureux Prince : Quel pardon merite un homme, qui en la personne de Jean, a fait mourir si cruellement la penitence même. Herode, Herodias que le crime rend plus semblables que le nom, vous avez creu follement pouvoir fermer la bouche au saint Pro-

Quam quæso meretur veniam qui in morte Joãnis ipsam pœnitentiam jam crudeliter interemit. *Ibid.*

phete en lui faisant couper la tête. Je suis, dit-il, la voix de celui qui crie dans le desert: la mort ne peut rien sur une voix: elle en crie plus fort, étant dégagée de la prison du corps qui la resserroit; semblable à la voix d'Abel qui éclata davantage, & qui parvint jusqu'au ciel dés que la terre eût été arrosée de son sang. C'est ainsi que Jean se fait entendre par tout l'Univers, qu'il annonce & qu'il publie vôtre crime à tous les siecles & à tous les peuples.

Vox occidi nō potest; sed magis clamat angustiis corporis absoluta.



CE que dit saint Jerôme pour engager les Paiens de son tems à quiter le paganisme, est bien raisonnable. On ne naît pas chrétien, on le devient. Le Capitole avec toutes ses dorures, est desert & fort mal propre : tous les temples

Fiunt, nō nascuntur Christiani. Auratū squalet Capitolium. Fuligine & aranearum telis omnia Romæ templa cooperta sunt. *Epist.* 7.

de Rome bâtis en l'honneur des faux Dieux, sont pleins de toiles d'araignées ; la ville est ébranlée jusques dans ses fondemens, & le peuple à la vûë des autels presque tous ruinez, court en foule eux sepulcres des Martirs.

Si la prudence ne vous oblige pas à embrasser la foi, que la honte au moins vous y oblige.

Si non extorquet fidem prudentia, extorqueat saltem verecundia.

La pensée de saint Jerôme est que quand on ne se feroit pas chrétien, comme on le doit selon les regles du bon sens & les lumieres d'une raison bien éclairée, aprés tout ce qui s'est fait en faveur du christianisme, & pour l'établissement de la veritable Religion; il seroit honteux de ne pas renoncer à un culte que tout le monde abandonne. Aussi ajoûte-t-il, pour confirmer ce qu'il avoit dit.

Jusqu'au milieu de Rome, la solitude est dans les temples des Idoles, les Dieux que les nations adoroient autrefois y sont demeurés avec les hiboux & les chahuans. Les drapeaux des armées romaines portent le signe de la croix. Ce signe sacré de nôtre salut releve l'éclat de la pourpre & de la couronne des Rois.

Solitudinem patitur & in urbe gentilitas. Dii quodam gentium cum bubonibus & noctuis in solis culminibus remãserunt. Vexilla militum, crucis insignia sunt. Regum purpuras & ardentes diadematum gemmas patibuli salutaris pictura condecorat.



LA pensée de S. Ambroise sur ces paroles d'Isaïe: *Rougissez Sidon, dit la mer*, marque bien le caractere de l'avarice, & jusqu'où va l'amour insatiable des richesses.

Erubesce Sidon, ait mare. *Isai.* 23.4.

Rougissez Sidon : c'est-là le langage & la plainte d'un element fatigué par l'avarice: comme s'il vouloit dire : Marchands avides du gain, vous vous en prenez à mes flots quand vos navigations ne sont pas heureuse ; vous qui êtes

Fatigati elemente vox ista est. *Lib. de Elia & jejunio. c.* 19.

plus inquiets & plus agitez que les flots mêmes; rougissez de ce que les dangers & les naufrages ne vous rebutent point. Les vents sont plus retenus & moins emportez que vous n'êtes, ils ont des intervalles de repos. Le desir d'amasser & de vous enrichir de plus en plus, ne vous donne point de relâche. Il y a des calmes où l'air est sans nulle agitation, où les ondes sont égales & unies : vos vaisseaux sont toûjours dans le mouvemẽt; quãd le vent vous mãque, vous avez recours à la rame.

Verecundiores venti sunt quàm vestræ cupiditates : illi habent otia sua, nunquàm vestra quærẽdi studia feriantur.

Versatur unda sub remige, quando quiescit à flamine.

Cette reflexion est ingenieuse, il ne se peut rien dire de plus fin sur ce sujet.

Il avoit dit auparavant: C'est aux poissons & non pas aux hommes à courir les mers. La mer vous a été donnée pour servir à vôtre nourriture, & non pas pour vous faire risquer

Piscibus dedit nõ hominibus perãbulare semitas maris : ad escam tibi mare datum est, non ad periculum.

vôtre vie. Pourquoi penetrez-vous les abîmes d'un élement si profond & si écarté ? Dequoi vous avisez-vous de fendre les flots avec vos navires; de tourmenter sans cesse les mers toutes innocentes qu'elles sont; de provoquer & d'irriter les tempêtes dans des voiages de long cours ? Etrange avarice des negocians, que rien ne peut assouvir !

Cur tentas frequêter innoxia æquora, irritas procellas ?



LA peinture que saint Augustin fait d'Homere, est, ce me semble, d'un grand maître.

Homere qui a inventé toutes les fables des Dieux & des demi Dieux, & qui les a si bien mises en œuvre, est le plus agreable menteur qui fût jamais : ses écrits sont pleins de folies delicieuses ; en disant des bagatelles & des riens il charme, il enchante.

Homerus peritus texuit tales fabellas & dulcissimè vanus est. *Confess. lib. 1. cap. 14.*

Le Saint dit ailleurs au sujet de la fable d'un Jupiter tonnant & adultere: A parler de bonne foi, l'un est incompatible avec l'autre; mais ce faux tonnerre dont on l'a armé, l'a mis comme en droit d'imiter un veritable adultere. C'est une fictiõ d'Homere, ajoûte-t-il; qui a tribuoit aux Dieux les foiblesses humaines: j'aimerois mieux que le Poëte eût atribué aux hommes les vertus divines.

Fingebat hæc Homerus, & humana ad deos transferebat, divina mallé ad nos. *Confess. li. b1. cap. 16.*

La verité est qu'on a donné de la divinité aux plus méchans hommes, de peur que les crimes ne parussent ce qu'ils sont; & afin que quiconque en auroit commis, semblât avoir imité, non des hommes corrompus, mais les Dieux mêmes du Ciel.

Hominibus flagitiosis divina tribuendo, ne flagitia putarentur. Et ut quisquis ea fecisset, non homines perditos, sed cœlestes deos videretur imitatus.

Il n'y a rien de plus vrai, ni de plus spirituellement imaginé que tout cela.



SAint Bernard écrivant au Prieur de la grande Chartreuse, & s'excusant de ne lui avoir point écrit; aprés avoir dit qu'il craignoit de troubler le saint repos & le silence sacré de sa solitude, ajoûte obligeamment & ingenieusement: J'aprehendois d'être importun, ou à Moïse sur la Montagne, ou à Helie dans le Desert, ou du moins à Samuël dans le Temple.

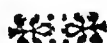
Timebã omnino molestus fieri, vel Moysi in mõte, vel Heliæ in deserto, aut certè excubanti in templo Samueli. *Epist.* 11.



VOus devez d'autant plus craindre, dit S. Paulin, d'ofenser un homme de Dieu qu'il est plus prêt à vous pardonner; parce que c'est une plus grande impieté d'ofenser une personne qui ne s'ofense de rien; & que le Seigneur venge plus severement celui qui ne souhaite point d'être vengé.

Tantò magis charissimum Dei metuas offendere, quantò prõptiùs dignatur ignoscere: quia majore impietate læditur qui nescit offendi; & graviùs vindicatur à Domino qui non expetit vindicari. *Epist.* 13.

Cette reflexion eſt juſte & delicate.



SAint Gregoire de Nazianze loüe excellement la vie ſolitaire, lors qu'il dit dans ſon Apologetique : Rien ne me ſemble plus ſouhaitable que de vivre comme hors de la chair & du monde ; recuëilli en ſoi-même ſans preſque nul uſage de ſes ſens ; ne prenant part aux choſes humaines, qu'autant que la neceſſité y oblige ; n'ayant commerce qu'avec ſoi & avec Dieu ; l'eſprit élevé au deſſus de tous les objets viſibles & rempli d'images pures & divines qui n'ont rien de groſſier ni de terreſtre. *Apolog. orat. 1.*



CE que dit ſaint Chriſoſtome à l'ocaſion du jeune homme qui tomba d'une fenêtre, lorſque ſaint Paul prê-

choit & qui interrompit la prédication par sa mort, est vif & sensé.

Homil. 43. in act. 20.

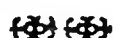
Ce triste accident tint lieu du sermon ; la mort fit l'ofice de prédicateur.



LE portrait que fait S. Bernard de la charité, me paroît fort beau. Elle veut, dit-il, que vous sentiez vôtre afliction, afin que vous n'aiez plus dequoi vous afliger. Elle veut que vous connoissiés vôtre misere, afin que vous commenciez à n'être plus miserable. Quand elle vous reprend, elle est douce ; quand elle vous flate, elle est simple : elle a coûtume de mêler je ne sai quoi de misericordieux & de tendre, jusques dans les rigueurs qu'elle exerce quelquefois. Ses caresses sont sans artifice & sans tromperie : sa colere est toûjours acompagnée de pa-

Vult te tuum sentire dolorem, ut non habeas unde dolere. Vult te tuam scire miseriam, ut incipias miser non esse. Cùm te arguit mitis est cum blãditur simplex Piè solet sævire, sine dolo mulcere ; patienter novit irasci, humiliter indignati. *Epist. 2.*

tience, & son indignation d'humilité.



MInucius Felix dit de Xenophon & d'un autre habile homme de l'antiquité qu'ils ont tous deux senti la Majesté de Dieu en desesperant de la concevoir.

Uterque majestatem Dei intelligendi desperatione senserunt. *In Octav.*

Il ajoûte qu'à cet égard les Sages du paganisme ont parlé de Dieu comme les Fidelles; en sorte qu'on a lieu de croire, ou que les Chrétiens, sont maintenant Philosophes, ou que les Philosophes étoient Chrétiens dés ce tems-là.

Ut quis arbitretur, aut nunc Christianos Philosophos, aut Philosophos fuisse jam tùc Christianos.

Il avoit dit auparavant sur le même sujet: Je vas declarer ce que j'en pense: celui qui croit connoître la grandeur de Dieu, la ravale; celui qui ne prétend pas la ravaler en faisant des éforts pour la connoître, ne la connoît point.

Magnitudinē Dei qui se putat nosse, minuit: qui non vult minuere, non novit.

Ces idées sont nobles & font bien comprendre que DIEU est incomprehensible.



SAint Chrisologue peint l'hipocrisie d'un seul trait, en disant qu'elle est le fard des vertus : & c'est comme s'il vouloit dire qu'elle les corrompt, qu'elle les détruit; ainsi que le fard fait le visage, dont il gâte les beautez & les graces naturelles.

Virtutum fucus. Ser. 7.

Il dit encore que l'hipocrisie par une invention cruelle emploie les armes des vertus, pour faire mourir les vertus mêmes, & il conclut de la sorte : On doit bien se donner de garde d'un mal, ou plûtôt d'une peste qui du remede fait un poison ; qui change en défauts & en crimes, les pratiques les plus saintes; qui rend les hommes criminels devant

Crudeli arte virtutes trucidat mucrone virtutum.

Pestilentia cavenda quæ de remediis creat morbos, sanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum.

Dieu, par les choses qui devroient l'apaiser; telles que sont les prieres les aumônes & les jeunes.



SUr ce que Valentinien ayant quitté les Gaules pour aler au secours de l'Italie desolée par les Barbares, mourut à Vienne en la fleur de son âge dans une si belle expedition; saint Ambroise dit que ce Prince aima mieux risquer sa vie que de manquer à sauver ses sujets du peril qui les menaçoit. Le grand crime dont nous recõnoissons l'Empereur coupable, ajoûte ce Pere; c'est d'avoir voulu secourir l'Empire Romain: voilà la cause de sa mort, & la cause la plus glorieuse qui fût jamais.

Maluit periclitari se quã nostro deesse periculo. Magnum crimen agnoscimus Imperatoris, quòd Rom. voluit subvenire Imperio: hæc causa mortis quæ plena laudis. *De obitu Valentin. consol.*

Paions à un si bon Prince un tribut de larmes; puis qu'il nous a paié le tribut même de sa mort.

Solvamus bono Principi stipendiarias lachrymas; quia ille nobis solvit etiam mortis suæ stipendium.

Flent omnes, flent & ignoti, flent & barbari.

Cependant, pourſuit ſaint Ambroiſe, il n'eſt point neceſſaire d'exhorter les gens à pleurer : tout le monde pleure ; il n'y a pas juſqu'aux inconnus qui ne le faſſent ; il n'y a pas juſqu'aux barbares & aux ennemis mêmes qui ne verſent des larmes preſque malgré eux. Tous ſaiſis & penetrez de douleur pleurent, non la mort d'un Empereur auguſte, mais celle d'un pere commun : chacun ſe pleure ſoi-même, & croit avoir tout perdu en perdant un Prince qui joignoit à la fleur de l'âge, la maturité de l'eſprit, la prudence de la vieilleſſe ; & qu'on ne ſauroit par là trop regreter.

Amiſimus Imperatorem in quo duo pariter acerbât dolorem, annorum immaturitas & conſiliorum ſenectus.

Ces penſées ont tout l'air de celles du Panegirique de Trajan.



L'Exclamation du méme Pere ſur la mort de Valentinien & de Gratien, n'eſt pas moins ſpirituelle, qu'affectueuſe.

Comment ſont tombez les Puiſſans du ſiecle ? comment le cours de leur vie a-t-il été plus rapide que n'eſt celui du Roſne méme? Gratien & Valentinien les plus aimables des hommes, & qui m'étiez les plus chers, que vous avez peu vécu! que les jours de voſtre mort ſe ſont ſuivis de prés!

Quomodo ceciderunt Potentes ? quomodo rapidiora ſunt utriuſque vitæ curricula quam ipſius Rhodani fluenta ? *De obitu Valent. conſol.*

Princes charmans qui avez été les amours & les délices de tout le monde; vous étiés inſeparables dans la vie, & vous n'avés pas été ſeparés dans la mort. Le tombeau n'a point diviſé ceux que l'amitié uniſſoit : quoique vous euſſiez l'un & l'autre des vertus & des

Non vos diſcrevit tumulus, quos non diſcernebat affectus. Nō virtutum diſtantia diſpares fecit, quos religio una fovebat.

qualitez diferentes, vous vous ressembliez neanmoins tous deux en ce que vous étiez animez d'un méme esprit de religion, & que vous aviez les mémes sentimens de pieté.



Nemo malus qui non sibi priùs noceat: sic esse puta te quomodo ignem; nisi ardeat, non incendit. *In Psal.* 34.

IL n'y a point de méchant homme, dit saint Augustin, qui ne se fasse tort, avant que d'en faire aux autres: c'est comme le feu qui ne consume rien, s'il ne brûle lui-méme auparavant.



Epist. de contemptu mundi, ad Valer.

SAint Eucher represente bien la vanité des grandeurs humaines, en disant: Nous avons vû il n'y a pas long-tems, des hommes respectables par les grands postes qu'ils ocupoient. Nous leur avons vû étendre leurs revenus dans toutes les terres de l'Empire. Tout leur réüssissoit au delà de leur esperance; le suc-

cez passoit même les plus vastes desseins de leur ambition. Que sont-ils devenus ces heureux du siecle, & où sont-ils maintenant ?

Cupiditates successibus vicerant, rebus vota transcenderant.

Mais ceci ne regarde que la fortune des particuliers. Les plus puissans Rois n'ont pas eu une destinée plus heureuse : ils ont habité des palais superbes, où toute la magnificence du monde sembloit ramassée: on les a vûs sur leur trône tout brillant d'or & de pierreries ; leurs volontez faisoient le droit des nations; leurs paroles passoient pour des loix sacrées & inviolables ; ils étoient au comble de la felicité & de la gloire. Mais ils étoient mortels : leurs grandeurs se sont évanoüies; ils ont disparu eux-mêmes. Ces Empires si florissans & si proches de nôtre âge nous paroissent fabuleux: tout ce qu'il y avoit alors de

Eorum voluntates jura hominum, eorum verba leges appellabantur.

Transierunt ipsi tantarum opũ domini. Recentium inclytorumque regnorũ apud nos jam quædã fabula est: omnia illa quæ hic erant

magna, modò jam nulla sunt.

plus magnifique, n'est rien aujourd'hui.

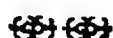


AU jugement de S. Bernard la confession de nos crimes est également vaine & perilleuse, quand nous découvrons ce qu'il y a de honteux en nous; non pas parce que nous sommes humbles, mais pour être estimez humbles. Car enfin, tirer de la gloire de l'humilité, ce n'est pas la marque de l'humilité, c'en est la ruine. Le vrai humble veut être jugé vil & abject, & non pas être estimé humble: il a de la joie de se voir méprisé, seulement fier de ce qu'il méprise les loüanges. Qu'y a-t-il de plus déraisonnable & de plus indigne, que de faire servir à la verité & à l'orgueil ce qui doit conserver en vous l'humilité & la modestie! que de vouloir paroître

Verus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari. Gaudet contemptu sui, hoc solo sanè superbus quod laudes contemnit. *Super Cant. ser. 16.*

tre plus homme de bien par où vous paroiſſez plus méchant ? étrange eſpece d'orgueil, de ne pouvoir paſſer pour ſaint ſans paroître ſcelerat.

Mirabile jactantiæ genus ; ut non poſſis putari ſanctus, ſi non appareas ſceleratus.



SAint Jeroſme écrit d'une maniere ingenieuſe l'hiſtoire d'une femme innocente, qui étant accuſée d'adultere fut tourmentée cruellement, & frapée juſqu'à ſept fois ſans pouvoir mourir. Voici quelques traits où l'eſprit brille. Epiſt. 49.

L'horreur de la priſon & la violence des tourmens aiant contraint le jeune homme qu'on avoit acuſé avec elle, de l'acuſer elle-même ; elle ſoûtint courageuſement la queſtion, plus foible que l'homme par ſon ſexe, plus forte que l'homme par ſon courage.

Sexu infirmior, virtute fortior.

Comme elle avoit les mains liées derriere le dos, ne pou-

Oculis quos tantum tortor alligare non poterat, suspexit ad cælum.

vant les lever au ciel, elle y leva les yeux que le bourreau ne pouvoit lier ; & elle dit le visage tout baigné de larmes : Vous m'êtes témoin, mon Seigneur Jesus ; vous à qui rien n'est caché, & qui sondez le fond des cœurs, que ce n'est pas pour ne point mourir que je veux nier le crime dont on m'acuse, mais que c'est pour ne point pecher que je ne veux pas mentir.

Non ideò me negare velle, ne pereã ; sed ideò mentiri nolle, ne peccem.

Puis s'adressant au jeune homme qui ne pouvãt resister aux tourmens, l'avoit chargée du crime : Pour vous, miserable, dit-elle, si vous êtes pressé de mourir, pourquoi en voulez vous à la vie de deux innocens ? A la verité je veux bien mourir, mais non pas comme adultere : je tens le cou au boureau ; je vois sans pâlir briller l'épée qui me va fraper ; au moins j'emporterai mon innocence avec moi.

At tu miser homo si interire festinas, cur duos interimis innocentes ?

Ce n'eſt pas mourir, que de recevoir le coup de la mort pour vivre ainſi.

Non moritur quiſquis ſic victurus occiditur.

La femme demeure immobile & conſtante au milieu des peines qu'on lui fait ſoufrir. Il ſemble que la tranquillité de ſa conſience faſſe perdre aux tourmens ce qu'ils ont de plus cruel.

Dum conſcientiæ bono fruitur, vetuit circa ſe ſævire tormenta.

Le bourreau ſoupiroit déja de laſſitude, & il n'y avoit plus de place pour de nouvelles bleſſures. La cruauté même étoit vaincuë, & avoit horreur d'un corps qu'elle venoit de déchirer.

Jam victa ſævitia, corpus quod laniarat, horrebat.

Sur ce que le bourreau fit de vains éforts pour couper la tête de l'innocente, & qu'en levant le bras de toute ſa force, il lui tomba une boucle d'or qui atachoit ſa cotte d'armes par deſſus l'épaule, & que la femme l'avertit de ramaſſer. S. Jerôme dit : Quelle aſſurance,

Quæ iſta ſecuritas? impendentem

non mortem, lætatur percussa, & ne parũ esset quòd non formidabat interitu, præstat beneficium sævienti.

quelle intrepidité est celle-là ? elle ne craint point la mort qui lui pend sur la tête ; le coup qu'elle reçoit lui donne de la joie : & comme si ce n'étoit pas assez de ne point craindre la mort, elle fait plaisir à son bourreau.

Ad capulum gladius reflectitur, & velut dominum suum victus aspiciés confessus est se ferire non posse.

Lorsque le bourreau apliqua la pointe de son épée à la gorge de la femme : chose étrange, dit le Saint, & dont aucun siecle n'a jamais entendu parler ! L'épée se recourbe vers la poignée ; & vaincuë elle-même semble regarder son maître, comme pour dire qu'elle ne peut fraper.

La comparaison que S. Jerôme fait aprés entre la chaste Susanne & cette femme chrétienne est fort spirituelle.

Illa liberata per judicem ac iter adgla-

La misericorde du Seigneur n'éclate pas moins sur l'une que sur l'autre. C'elle-là fut délivrée par le Juge, pour ne

pas perir sous le glaive de la justice. Celle-ci condamnée du Juge, a été délivrée par le glaive même. dium; hæc à judice damnata, absoluta per gladium est.



CEs deux mots de Tertullien, que Dieu est bon de son fonds & juste du nôtre, laissent beaucoup à penser, & presentent d'abord l'idée du Soleil; qui a de soi-même des lumieres bienfaisantes, & qui ne forme des foudres que quand la terre lui en fournit la matiere. Deus de suo optimus, de nostro justus. *De Resurrect. carn.*



SAint Augustin donne un beau jour à la pensée de David, sur la décadence d'une grande fortune.

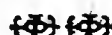
J'ai vû l'Impie dans le plus haut point de grandeur, où un homme puisse monter: je l'ai vû élevé au dessus des cedres du Liban: j'ai passé; je ne l'ai *in psal. 36.*

plus vû ; je n'ai pas même retrouvé la place où il étoit.

Oüi, ce grand Seigneur si enflé d'orgueil a disparu tout à coup ; & il ne reste rien, ni de lui, ni de sa fortune : c'est comme si vous aviez passé auprés d'une grosse fumée. Car le Prophete dit que les grands du monde sont semblables à la fumée, qui s'enfle toûjours à mesure qu'elle s'éleve ; & qui se dissipe aussi-tôt, sans laisser aucunes traces dans l'air: mais quand vous serez passé, tournez la tête ; si vous avez Dieu devant vous, vous ne verrez que de la fumée aprés vous.

Ecce non est iste qui sic tumuerat ; quomodo si transires juxta fumum.

Cùm transieris attende post te. Post te enim fumus, si est ante te Deus.



LE portrait que S. Bernard fait d'Arnaud de Bresse n'est point flaté ; les traits en sont forts & les couleurs vives. Plût à Dieu, dit le Saint, que sa doctrine fut aussi saine que sa vie est austere. Si vous voulez

ſavoir quel homme c'eſt : Arnaud de Breſſe eſt un homme qui ne mange, ni ne boit ; qui n'eſt afamé & alteré, comme le demon, que du ſang des ames ; qui errant & vagabond ſur la terre, ne ceſſe de faire parmi les étrangers, ce qu'il ne lui eſt pas permis de faire parmi ſes compatriotes ; qui rode comme un lion rugiſſant, & qui cherche toûjours quelqu'un à devorer : ennemi de la croix de J. C. auteur de diſcordes, fabricateur de ſchiſmes, perturbateur du repos public.

Utinam tam ſanæ eſſet doctrinæ quàm diſtrictæ eſt vitæ. Et ſi vultis ſcire : homo eſt neque manducans ; neque bibens ; ſolo cum diabolo eſuriens & ſitiens ſanguinem animarum. *Ep.* 195.

C'eſt un homme, ajoute-t-il dans un autre endroit, dont la converſatiõ n'a que de la douceur, & la doctrine que du venin un homme qui a une tête de colombe & une queuë de ſcorpion ; que Breſſe a produit ou plûtôt vomi, que Rome a eû en horreur, que la France a rejetté, que l'Alemagne déteſ-

Cujus converſatio mel, & doctrina venenum ; cui caput columbæ, cauda ſcorpionis eſt quem Brixia evomuit, Roma exhorruit, Francia repulit, Germania abominatur, Italia non vult recipere. *Epiſt.* 196.

J. C. que n'auroient-ils point fait & quelle auroit été leur constance ; s'ils avoient été persecutez aprés Jesus-Christ, & que l'exemple d'un Dieu-Homme les eût animez ?

Les autres pensées ne sont pas moins justes, ni moins belles.

Eleazar fut les prémices des Martirs, qui soufrirent avant Jesus-Christ, comme S. Eticnne l'a été de ceux qui ont soufert aprés Jesus-Christ.

Ce pere des Machabées venerable par son sacerdoce, par sa prudence, par ses cheveux blancs, non content d'ofrir des prieres & des sacrifices pour le peuple, s'ofrir lui-même à Dieu en holocauste, comme une victime parfaite & capable d'expier les pechez de tout le peuple : il ofrit encore ses sept fils comme une hostie vivante, sainte, agreable au ciel ; & de

meilleure odeur que tous les ſacrifices de la Loi.

Toutes ſa perſonne étoit une exhortation pour eux, ſoit qu'il parlât, ou qu'il ſe teût.

Ces enfans magnanimes; ces genereux défenſeurs de la verité, ces diſciples de la Loi de Moïſe, ces obſervateurs exacts des coûtumes de leurs anceſtres; ces illuſtres freres, encore plus freres par l'eſprit que par le ſang; ces ſaints rivaux du martire, ne connoiſſoient point d'autre chemin à la vie, qu'une mort cruelle ſouferte pour la Loi de Dieu.

Tout ce qu'ils craignoient, c'eſt que les bourreaux ne ſe laſſaſſent, & que faute de bourreaux, quelques-uns des ſept ne demeuraſſent ſans couronne, ſeparez de leurs freres malgré eux. Une ſi mauvaiſe victoire leur faiſoit horreur; & ce leur étoit une eſpece de ſuplice

d'ètre en danger de n'avoir rien à soufrir.

Le discours qu'ils tinrent à Antiochus, selon S. Gregoire de Nazianze, est plein de courage & d'éloquence.

Ecoutez Antiochus, & vous tous qui êtes presens : Dieu qui nous a créez, & auquel nous devons retourner, est le seul maître du monde : Moïse est le seul legislateur ; & nous ne trahirons pas la Loi, quand nous serions exposez à tous les perils qu'il a essuiez ; quand un autre Antiochus, encore plus barbare que vous, nous menaceroit des plus grands suplices : nôtre seul apui est de garder la Loi de Dieu, & de ne pas soufrir qu'on la viole. Nôtre seule gloire est de mépriser toute la gloire mondaine, pour maintenir l'honneur des Autels : nous n'avons point d'autres richesses que celles

que nous esperons;& nous ne craignons rien tant que de craindre quelque chose plus que Dieu.

Voila les armes avec lesquelles nous descendons dans la lice : c'est à de tels jeunes gens que vous declarez la guerre,& avec qui vous avez afaire.Ce monde à la verité est plein de douceur : la patrie,les parens, les amis, ce temple dont le nom est si celebre, ces fêtes & ces misteres sacrez qui nous distiguent de toutes les autres nations, ont leurs agrémens ; mais tout cela n'est pas si doux que Dieu:tout cela ne vaut pas les tourmens que l'on endure pour lui.

Il y a un autre monde pour nous, plus riche, plus noble, & d'une longue durée que toutes les choses visibles.Nôtre veritable patrie est la celeste Jerusalem, que nul Antiochus

ne pourra jamais aſſieger, ni reduire en ſa puiſſance: nos proches, nos amis, ſont les Prophetes & les Patriarches, dont nous ſuivons les exemples, & de qui nous avons pris des leçons & des regles de pieté. Car pour ce qui regarde ce temple, le ciel eſt bien d'une autre magnificence: le chœur des Anges avec leurs cantiques & leurs concerts remplacera nos ſolemnitez & nos fêtes: enfin le ſeul grand miſtere caché & inconnu à tant d'hommes, DIEU lui-même nous ſera revelé; lui à qui tous les miſteres de la vie preſente ſe raportent.

C'eſt pourquoi, ceſſez de nous promettre des choſes baſſes & viles, ou plutôt de nulle valeur: nous n'avons que faire ni de vains honneurs, ni de gains ruineux; & nous ne ſommes pas aſſez malhabiles pour trafiquer à ce prix là. Ceſſez

aussi de nous menacer, & sachez que nous sommes de nôtre côté en état de vous faire craindre. Pensez-vous donc n'avoir à combatre que de lâches Princes, dont la défaite vous seroit aisée ? c'est la Loi de Dieu que vous ataquez, c'est les tables écrites & gravées du doigt de Dieu même, les saintes coûtumes de nos Peres, sept freres qui n'ont qu'une ame & qu'un cœur, & qui prétendent élever sept trophées à la gloire de leur nom, pour rendre le vôtre infâme éternellement.

Nous sommes les enfans & les disciples de ceux à qui une colomne de feu & de nuée servoit de guide, pour qui les flots de la mer se sont ouverts, le Jourdain & le Soleil se sont arrêtez, le ciel a fait pleuvoir la manne; que les bêtes feroces & les fournaises ardentes ont

reſpectez;qui par la puiſſance de leurs prieres ont mis en fuite des armées nombreuſes, & vaincu de puiſſans Monarques: mais pour vous dire quelque choſe qui vous ſoit cõnu, nous ſommes les fils d'Eleazar, dont vous n'ignorez pas le courage & la grandeur d'ame. Le pere a combatu le premier, les enfans combatront aprés; le grand Prêtre eſt mort; les victimes le ſuivront: à la verité vous nous menacés de bien des tourmens; mais nous ſommes prêts d'en ſoufrir encore davantage. Bourreaux qui vous retient?pourquoi tardés-vous à nous tourmenter? d'où vient que vous atendez un ordre qui ne peut nous être qu'agreable? où ſont les chaînes?où ſont les épées? on ne ſauroit faire trop de diligence:qu'on allume un plus grand feu:qu'on produiſe des bêtes plus cruelles, qu'on

prepare des tourmens plus exquis ; que tout se sente de la magnificence roiale, jusques dans nôtre suplice: je suis l'aîné, disoit le premier des Machabées, je me consacre le premier : je suis le dernier, disoit le cadet, qu'on change l'ordre de la nature en ma faveur : pourquoi nous épargnés-vous, disoient-ils tous ensemble ? vous atendez peut-être que nous changions de langage ; mais c'est en vain que vous l'atendez: ou inventez de nouveaux genres de peines, ou assurez-vous que nous mépriserons tous les tourmens dont vous nous menacez.

Voila le discours que saint Gregoire de Nazianze leur fait tenir à Antichus : voici celui qu'il leur fait tenir entre eux, & qui n'est pas moins animé, ni moins éloquent que l'autre.

Aprés s'être baisez & embrassez,avec autant d'allegresse, que s'ils essent été à la fin de leurs combats : Allons, mes freres, s'écrioient-ils, hâtons-nous;tandis que le Tiran est en fureur,de peur qu'il ne vienne à s'apaiser,& que nous ne perdions l'ocasion du salut. C'est une belle chose de voir des freres demeurer & manger ensemble dans une parfaite union : mais c'est quelque chose encore de plus beau, quand ils courent ensemble le même danger pour les interêts de Dieu. Qu'aucun de nous n'aime trop la vie : qu'aucun de nous ne manque de cœur : faisons ensorte qu'à quelqu'un des sept que s'atache plus le Tiran, il desespere de gagner les autres : soions freres dans la mort aussi bien que dans la naissance:alons au combat tous comme un seul, & chacun

comme tous. Recevez-nous Eleazar, vous de qui nous avons reçu la vie; ſuivez nous, mere magnanime, qui nous avez mis au monde; & vous Jeruſalem, nôtre chere patrie, honorez vos morts d'une ſepulture glorieuſe, ſi cependant il reſte de nous quelque choſe qui puiſſe être enſeveli.



Les femmes, dit S. Jerôme, aiment naturellement la parure; & nous ſavons que pluſieurs qui ſont des modelles de pudicité, ne laiſſent pas de prendre plaiſir à ſe parer, non pour aucun homme, mais pour elles-mêmes.

φιλόκοσμον genus fœmineum eſt: multaſque etiam inſignis pudicitiæ, quāvis nulli virorum, tamen ſibi ſcimus ornari. *Epiſt.* 12.



Saint Chryſologue donne un tour délicat & naturel à ces paroles de l'Enfant prodigue; *Je me leverai & j'irai à mon pere.* Celui qui dit, *je me leverai*, étoit renverſé: il a

reconnu sa chute, il a senti son mauvais état. *Je me leverai & j'irai à mon pere* : Quelle raison avez-vous d'esperer que vous serez bien reçû? quels sont vos droits pour pretendre à un acueil favorable? je n'ai point d'autres raisons, ni d'autres droits que parce qu'il est mon pere. J'ai perdu moi tous les sentimens & tous les privileges d'un fils; mais lui, il n'a rien perdu des bontez & de la tendresse d'un pere.

Qua spe, qua fiducia : illa qua pater est. Ego perdidi quod erat filii; ille, quod Patris est, non amisit. *Ser.* 2.



CE que dit saint Augustin à ceux qui font un mauvais usage de leur cœur, marque tout à la fois la beauté de son imagination & la sensibilité de son ame.

Purifiez vôtre amour, dit-il, l'eau qui coule dans l'égout, détournez-là dans le jardin: aiez pour le Createur du monde, autant de vivacité & d'ar-

Purga amorem tuum: aquam fluentem in cloacam, converte ad hortum quales impe-

tus habebas ad mundum, tales habeas ad artificem mundi. Non vobis dicitur nihil ametis: absit. Pigri, mortui, detestandi, miseris eritis. Amate, sed quid ametis videte. *in psal.* 31.

deur que vous en aviez pour ſe monde. On ne vous dit pas, n'aimez rien : à Dieu ne plaiſe ; vous ſeriez languiſſans & comme mort ; vous ſeriez indignes de vivre ; vous ſeriez enfin malheureux, ſi vous n'aimiez rien : aimez ; mais prenez garde à ce que vous aimez.

Tout cela ſignifie, qu'à l'exemple de Magdeleine & d'Auguſtin même, pour ſe convertir, pour devenir ſaint, il ne faut que tourner ſa tendreſſe du côté de Dieu ; qu'il ne faut que changer d'objet.



Vitia non decipiunt niſi ſub ſpecie, umbraque virtutum. *Epiſt.* 3.

C'Eſt un beau mot de ſaint Jerôme : Les vices ne trompent que ſous le maſque & l'aparence des vertus.

Il veut dire que ſi les vices nous paroiſſent tels qu'ils

ſont, on ne s'y laiſſeroit pas ſurprendre; car à les regarder de prés, ils ſont auſſi difformes ſous leur propre figure, qu'ils ſont quelquefois agreables ſous une forme étrangere.



ON ne peut mieux faire entendre le merite des petites choſes dans le ſervice de Dieu que par ces paroles de Salvien.

Le Seigneur a dit que ce qui n'a point de prix dans la vie preſente, aura un jour ſa recompenſe dans la vie future: car il fait tant valoir les choſes qui ont raport à ſon culte, que les plus viles, & celles qui ne ſont rien de leur nature ici-bas, deviennent là-haut conſiderables, dés qu'elle ont le caractere, & comme le ſceau de la foi.

Tantum honoris cultui ſuo tribuit, ut aliquid eſſet illic per fidé, quod hic omnino nihil eſſet per vilitatem. *Lib.* 3. *ad Eccleſ.*

Salvien ſemble vouloir dire que les œuvres les plus baſſes

& les moins estimables d'elles-mêmes, sont semblables à la monnoie, qui emprunte sa valeur de l'image du Prince qu'elle porte ; & qui par là devient precieuse, quelque vile qu'en soit la matiere.



Quò nobis gratiã mundi quæ est odiũ Christi ? displiceamus ergo his & gratulemur iisdẽ nos displicere, quibus & Deus displicet. *Epist. 6.*

QU'avons nous afaire des bonnes graces du monde qui sont si odieuses à Jesus-Christ ; dit saint Paulin. Etudions-nous donc à déplaire aux gens à qui Dieu même déplaît, & sachons-nous gré de ne leur plaire pas.

O beata injuria displicere cum Christo! magis nobis timendus est amor talium quibus sine Christo placetur. *Epist. 29.*

Il dit ailleurs dans le même esprit : Heureuse l'injure que nous partageons avec Dieu : croiez-moi, rien n'est plus à craindre pour nous, que l'amour de telles gens, ausquels on plaît sans Jesus-Christ.



LA pensée de saint Zenon de Veronne, lors qu'il parle des trois Enfans qui furent enfermez dans la fournaise, marque bien le courage & la constance des Martirs.

N'avoir point horreur des suplices avant que de les soufrir, c'est en quelque façon une partie du martire.

Martyrii quodammodo pars est, martyres non horruisse supplicium. *De Dan. serm.* 1. *de tribus pueris.*

Le même Pere aprés avoir dit ensuite que la foi force la nature des elemens, & les contraint malgré eux de se soumettre aux Fidelles, ajoûte subtilement : Que la vûë des suplices les plus atroces ne nous épouvante point : car il n'y a plus nulle peine à craindre; puisque les Martirs qu'on brûle ne meurent point, & que leur vie semble faire insulte aux feux qui les devroient consumer.

Non enim ulla est metuēda jam pæna, cùm incensorum superstes insultet ignibus vita. *De Dan. serm.* 3. *de tribus pueris.*



Vides viventem, cogita morientem: quid hic habeat attendis quid secum tollat attende. *In psal.* 48.

VOu admirez les Grands du monde dans l'état où ils sont pendant leur vie, dit S. Augustin; regardez les au lit de la mort: qu'emportent-ils avec eux? Ils ont de grandes terres, un grand train, des maisons superbes, des habillemens magnifiques; ne laissent-ils pas tout cela en mourant?

Nunquid ille dives cum holosericis & byssinis tegumentis apparebat in igne? nunquid qualis erat in epulis, talis erat & apud inferos cùm litiret?

Lisons-nous dans l'Evangile que le mauvais Riche ait paru au milieu des flammes vêtu de pourpre & de lin? avoit-il dans les enfers, lors qu'il demandoit une goute d'eau pour se rafraîchir, ce qu'il avoit dans son palais étant à table, & faisant des festins somptueux:

A la verité on envelope le corps d'un riche de linges fort fins; on l'embaume; on l'enferme dans un sepulcre pompeux; mais ces ornemens & ces honneurs ne sont que pour

un

un cadavre insensible ? l'ame du mort n'y a point de part : que lui sert que son corps soit couvert d'un suaire précieux, & embaûmé de parfums exquis, tandis qu'elle est toute penetrée de flammes, & qu'elle soufre d'horribles suplices ?

Quid illi prodest quia corpus jacet in cinnamomis, involutũ pretiosis linteis? Ornas corpus torquetur spiritus.



ON ne peut gueres mieux faire voir jusqu'où va la folie des femmes sur la parure & le luxe que fait S. Ambroise, lors qu'il dit : Les femmes se plaisent dans les chaînes, pourveu que leurs chaînes soient d'or : elles ne croient pas être chargées, dés que la charge qu'elles portent est précieuse : elles aiment même les blessures ; pourveu que l'or s'enchasse dans leurs oreilles, & que les perles y pendent.

Delectãtur in compedibus mulieres, dũ modò auro ligentur. Non putant onera esse, si pretiosa sint. Delectant & vulnera ; ut aurum auribus inseratur, & margaritæ dependeant. *De Nabut. Israël. c. 5.*

Les perles ne laissent pas de peser, & les habits les plus

Sudatur in gémmis, algetur in fericis: tamen pretia juvant; & quæ natura aversatur, avaritia commendat.

riches ne garantissent pas toûjours du froid : on suë sous les perles, & on gêle sous la soie : on se console pourtant sur ce que ces ornemens coûtent beaucoup; & le luxe fait valoir ce qui n'acommode pas la nature.

Non abnuo gratum quēdam lapidum istorum esse fulgorem, sed tamen lapidū. Et ipsi admonent contra naturam expoliti, ut saxorum deponerent asperitatem, rigorē magis mentis esse expoliendum quàm lapidum.

Je ne nie pas, continuë le Saint, que les pierreries dõt les femmes se parent, n'aient je ne sai quel éclat agreable; mais ce sont aprés tout des pierres. Ces pierres au reste, que l'art polit malgré la nature, nous aprennent en quelque façon, que c'est bien plutôt ce qu'il y a de rude dans nous, qu'il faut tâcher de polir; que ce qu'il y a de rude & de raboteux dans des pierres.



Epitaphium Paulæ, Ep. 27.

SAint Jerôme semble déploier toute son éloquence dans l'éloge de l'illustre Paule:

adressé à la vierge Eustochium digne fille d'une telle mere.

Aprés avoir dit d'abord que si tous les membres de son corps étoient convertis en langues, il ne diroit rien qui égalât les vertus de la sainte & venerable Paule; il poursuit ainsi : Elle étoit noble par son sang; mais elle l'étoit encore plus par sa sainteté: ses grandes richesses l'ont renduë autrefois considerable, mais la pauvrété de Jesus-Christ la rendoit bien plus celebre. Elle prefera Bethlehem à Rome, & quitta des palais dorez pour habiter de viles cabanes.

Nobilis genere, sed multò nobilior sanctitate: potens quondam divitiis, sed nunc paupertate Christi insignior. Romæ prætulit Bethlehem; & auro tecta fulgentia, informis luti vilitate mutavit.

Nous ne nous affligeons pas de ce que nous avons perdu une personne si parfaite; mais nous rendons des actions de graces à Dieu de ce que nous l'avons eüë : ou plûtôt, de ce que nous l'avons; car toutes choses sont vivantes à l'égard

Non mœremus quòd talem amisimus, sed gratias agimus, quod habuimus, imò habemus. Deo enim vivunt omnia, & quidquid revertitur ad Dominum in

familiæ numero computatur. Quam Romæ habitantem nullus extra Romam noverat, latentem in Bethlehem & Barbara & Romanæ terra miratur. Quis autem in sanctis locis præter Paulâ, quod plus inter homines miraretur, invenit. Latebat & non latabat; fugiendo gloriam, gloriam merebatur, quæ virtutē quasi umbra sequitur & appetitores sui deserens, appetit contemptores.

de Dieu, & tout ce qui retourne au Seigneur, est compté de sa famille. Celle que personne presque hors de Rome, ne connoissoit lors qu'elle demeuroit dans Rome, est admirée, & des Barbares & des Romains, lors qu'elle se tient cachée dans Bethlehem.

Car quelle est la nation qui ne vienne pas aux saints lieux? & quel homme y a-t-il qui ait trouvé dans les saints lieux quelque chose de plus admirable parmi les hommes, que Paule. Elle se cachoit; mais elle ne demeuroit pas cachée: en fuiant la gloire, elle la meritoit; cette gloire, qui comme l'ombre suit la vertu & qui ne s'atache pas moins à ceux qui la méprisent, qu'elle s'éloigne de ceux qui courent aprés elle.

Saint Jerôme reléve fort la naissance de Paule, qui descendoit des Gracques & des Sci-

pions, & celle de son mari qui tiroit son origine d'Enée & des Jules; puis il ajoûte: Nous ne disons pas cela, comme si ces avantages de la nature & de la fortune étoient quelque chose de grand pour ceux qui les ont; mais parce qu'ils sont admirables dans ceux qui n'en font nul cas:

Et hæc di i mus, non quòd habentibus grandia sint, sed quòd contemnentibus mirabilia.

Les hommes du monde admirent les personnes distinguées par là: nous autres, nous loüons celles, qui pour l'amour du Sauveur méprisent ces distinctions honorables; & il arrive tous les jours, qu'estimant assez peu les gens qui sont revêtus de titres & de dignitez, nous considerons beaucoup ces mêmes gens s'ils viennent à s'en dépoüiller.

Quos habentes parvi pendimus, si habere noluerint, prædicamus.

Aprés que son mari fut mort, elle le pleura tant, qu'elle en pensa mourir elle-même. Elle s'atacha tellement au

Ita eum planxit, ut prope ipsa moreretur: ita se convertit ad

familiæ numero computatur. de Dieu, & tout ce qui retourne au Seigneur, est compté de sa famille. Celle que personne presque hors de Rome, ne connoissoit lors qu'elle demeuroit dans Rome, est admirée, & des Barbares & des Romains, lors qu'elle se tient cachée dans Bethlehem.

Quam Romæ habitantem nullus extra Romam noverat, latentem in Bethlehem & Barbara & Romana terra miratur.

Car quelle est la nation qui ne vienne pas aux saints lieux? & quel homme y a-t-il qui ait trouvé dans les saints lieux quelque chose de plus admirable parmi les hommes, que Paule.

Quis autem in sanctis locis præter Paulá, quod plus inter homines miraretur, invenit.

Elle se cachoit; mais elle ne demeuroit pas cachée: en fuiant la gloire, elle la meritoit; cette gloire, qui comme l'ombre suit la vertu & qui ne s'atache pas moins à ceux qui la méprisent, qu'elle s'éloigne de ceux qui courent aprés elle.

Latebat & non latabat; fugiendo gloriam, gloriam merebatur, quæ virtuté quasi umbra sequitur & appetitores sui deserens, appetit contemptores.

Saint Jerôme reléve fort la naissance de Paule, qui descendoit des Gracques & des Sci-

pions, & celle de ſon mari qui tiroit ſon origine d'Enée & des Jules; puis il ajoûte: Nous ne diſons pas cela, comme ſi ces avantages de la nature & de la fortune étoient quelque choſe de grand pour ceux qui les ont; mais parce qu'ils ſont admirables dans ceux qui n'en font nul cas.

Et hæc dicimus, non quòd habentibus grandia ſint, ſed quòd contemnentibus mirabilia

Les hommes du monde admirent les perſonnes diſtinguées par là: nous autres, nous loüons celles, qui pour l'amour du Sauveur mépriſent ces diſtinctions honorables; & il arrive tous les jours, qu'eſtimant aſſez peu les gens qui ſont revêtus de titres & de dignitez, nous conſiderons beaucoup ces mêmes gens s'ils viennent à s'en dépoüiller.

Quos habentes parvi pendimus, ſi habere noluerint, prædicamus.

Aprés que ſon mari fut mort, elle le pleura tant, qu'elle en penſa mourir elle-même. Elle s'atacha tellement au

Ita cum planxit, ut prope ipſa moreretur: ita ſe convertit ad

Domini servitutem, ut ejus mortem videretur optasse. service de Dieu, qu'il sembloit qu'elle eût souhaité la mort de son mari.

Damnum putabat si quisquam debilis & esuriens cibo sustentaretur alterius. Elle cherchoit avec soin les pauvres dans toute la ville ; & par une sainte jalousie, elle croioit que s'étoit un bien perdu pour elle, si les languissans & les fameliques recevoient du soulagement d'une autre personne.

Elle dépoüilloit ses enfans pour revêtir les membres de Jesus-Christ : lorsque ses proches l'en quereloient, elle leur disoit ; qu'elle laissoit à sa famille un heritage bien plus ample ; savoir la misericorde de Jesus-Christ même.

Majorem se eis hereditatem, Christi misericordiã, dimittere loquebatur.

Elle ne put soutenir longtems les complimens & les visites que lui atiroit sa naissance, & le rang qu'elle tenoit dans le monde: Les honneurs qu'on lui rendoient la désoloient, & elle avoit une extrê-

Mœrebat honore suo, & ora laudantiũ declinare ac

me impatience de se dérober aux loüanges qu'elle recevoit de tous côtez.

fugere festinabat.

L'amour de la solitude lui foisoit oublier sa maison, ses enfans, sa famille, ses richesses, & tout ce qui apartient au siecle. Elle soûpiroit sans cesse aprés les deserts, & mouroit d'envie d'aller seule, si cela se peut dire, à l'hermitage & des Antoines & des Pauls.

Sola, si dici potest, & incomitata ad eremum Antoniorum & Paulorũ pergere gestiebat.

La description de son embarquement pour la Terre sainte, est spirituelle & la plus touchante du monde.

Elle va au rivage, dit S. Jerôme, suivie de son frere, de tous ses parens, de ses enfans même, qui tâchoient de retenir leur bonne mere. On avoit déja mis à la voile, & le navire étoit prêt de sortir du port. Le petit Toxote son fils lui tendoit les mains, en jettant des cris de tendresse. Rufine qui

étoit nubile, pleuroit amerement, & sans dire mot, prioit Paule par ses larmes, d'atendre au moins qu'elle fût mariée: mais Paule sans répandre une seule larme, levoit les yeux au ciel, surmontant l'amour qu'elle avoit pour ses enfans, par l'amour qu'elle avoit pour Dieu: elle oublioit presque qu'elle étoit mere, pour n'être plus que servante de J. C. toutes ses entrailles étoient émuës & comme si elle eût été arrachée à elle-même, elle sentoit les douleurs d'une espece d'agonie, en cela plus admirable que toutes les meres; qu'aiant une extrême tendresse, elle savoit la vaincre.

Nesciebat se matrem, ut Christi probaret ancillã. Torquebantur viscera, & quasi à suis membris distraheretur, cũ dolore pugnabat: in eo cũctis admirabilior, quòd magnã vinceret charitatem.

Quand on tombe entre les mains des ennemis, & qu'on devient leur captif, rien n'est plus cruel, rien n'est plus dur à un pere & à une mere, que d'être separé de ses enfans. Ici

la vivacité de la foi l'emportoit sur les droits de la nature: que dis-je, Paule desiroit avec ardeur cette separation, elle la soufroit avec joye, méprisant l'amour de ses enfans par un plus grand amour de Dieu : la seule Eustochium, qui étoit la compagne de sa retraite & de son voyage la consoloit, la dédommageoit de tout.

Hoc contra jura naturæ plena fides patiebatur. Imò gaudens animus appetebat.

In so'a Eustochio acquiescebat.

Dés que le navire fut en mer, tous ceux qui étoient embarquez avec elle, regardoient le rivage à mesure qu'ils s'en éloignoient ; elle seule en détournoit les yeux, de peur de voir ce qu'elle ne pouvoit envisager sans douleur.

Il faut l'avoüer, jamais mere n'a aimé ses enfans de la sorte : elle leur donna tout avant son départ, se desheritant elle-même sur la terre, afin de trouver un heritage dans le ciel.

Exheredans se in terra, ut hereditatem inveniret in cœlo.

Sumptis si dei alis sancta loca videre cupiebat. Tarde erant venti & omnis pigra velocitas.

Dans l'impatience qu'elle avoit de voir les saints lieux, elle y étoit comme portée sur les aîles de la foi : le navire avoit beau voler à la faveur d'un vent favorable ; il alloit toûjours lentement pour elle ; les vents mêmes lui sembloient avoir de la lenteur : quelque diligence qu'on fit, on n'en faisoit pas assez à son gré.

Cuncta loca tanto ardore ac studio circumivit, ut nisi ad reliqua festinaret, à primis non posset abduci.

Des qu'elle fut arrivée au terme, elle visita tous les lieux de la Terre-sainte, avec tant de ferveur & de devotion ; qu'elle n'auroit pu quiter les premiers qui se presenterent, si elle n'eût eû un desir ardent de voir promptement les autres.

Ita leviapeccata, plangebat, ut illam gravissimorũ criminum crederes ream.

Elle pleuroit de telle sorte les fautes legeres, qu'on auroit crû que c'étoit des plus grands crimes qu'elle fût coupable.

Quand nous l'avertissions d'épargner ses yeux, & de les garder pour la lecture des saints

Evangiles. Il eſt juſte, diſoit-elle, que je défigure au moins par mes larmes un viſage que j'ai ſouvent embelli avec le fard contre les ordres de Dieu. Aprés avoir plû au monde & à un époux mortel, je ne veux plus plaire qu'à J. C.

Turpanda facies quæ contra Dei præceptum purpuriſſo & ceruſſa ſæpè depinxi. Quæ viro & ſæculo placui nunc Chriſto placere deſidero.

Elle ne recherchoit point le commerce des grands; elle ne dédaignoit pas neanmoins ceux qui étoient enflez de leur fortune, & qui aimoient la gloire du monde Si elle voioit un pauvre, elle le ſecouroit: ſi elle voioit un riche, elle l'exhortoit à faire du bien. Ce n'étoit que dans la liberalité qu'elle ne gardoit point de meſures.

Non appetebat potentes, nec tamen ſuperbos & gloriolam quærentes faſtidio deſpiciebat.

Liberalitas ſola excedebat modum.

Dans ſes maladies, elle ne ſe ménageoit point du tout, & en cela ſeulement elle paroiſſoit inégale, qu'étant ſi douce aux autres, elle étoit ſi dure à elle-même.

In eo inæqualis videbatur, quòd in aliis clementiam, in ſe duritiam commutabat.

Aprés toutes ces louanges, la protestation que fait S. Jerôme de dire exactement la verité, est un nouveau tour pour loüer son heroine.

Testor Jesum me; nihil fingere, sed quasi christianú de christiana, quæ sunt vera proferre; id est, historiam scribere, non panegyricũ: & illius vitia aliorum esse virtutes.

Je prens J. C. à témoin que je n'invente, ni n'exagere rien, que je ne dis que des choses vraies, comme le doit un chrétien en parlant d'une chrétienne: c'est à dire, que j'écris une histoire, & que je ne fais pas un panegirique: enfin que les vices & les défauts de Paule sont les vertus & les perfections des autres.

Au sujet de sa mort, il ajoûte qu'on vient en foule à ses funerailles de toutes les villes de la Palestine, que les Solitaires quitterent leurs hermitages, & les Vierges leurs retraites: jusques-là qu'on croioit impie & sacrilege quiconque n'avoit pas rendu les derniers devoirs à une femme si vertueuse & si sainte.

Sacrilegum putabant qui non tali fœminæ ultimũ reddidisset officium.



AU sujet des aprêts qu'on a coûtume de faire pour un grand festin, S. Ambroise dit plaisamment s'il m'est permis de parler ainsi : Ce n'est pas un repas qui se prepare, c'est un combat & un massacre qui se fait ; tant il y a de sang répandu de tous côtez.

Non coquinã sed carnificinam putes ; prælium geri, non prandiũ curari, ita sanguine omnia natant. *De Elia & jejunio. cap. 19.*



LE même Pere déclame ailleurs serieusement contre la bonne chere que font les riches : A combien de gens coûte-t-il la vie, pour que vous aiez ce qui flate vôtre goût ? vos apetits dereglez, vos intemperances sont funestes aux hommes. Celui-là a été noié dans la mer en cherchant un poisson, ou des huîtres pour vôtre table ; celui - ci est mort de froid en chassant pour vous au cœur de l'hiver. C'étoit un

Quanti necãtur, ut vobis quod delectat pareiur. Funesta fames vestra, funesta luxuries. *De Nabuthe Israël. c. 5.*

riche qui fit aporter sur sa table la tête du Prophete Jean-Baptiste, & qui ne trouva point d'autre expedient pour recõpenser une baladine, que de faire mourir un saint pauvre.

Aliud, unde saltatrici præmiũ solveret, non invenerat; nisi ut pauperem juberet occidi.



SAint Augustin confond agreablement ces gens du monde qui ne veulent croire que ce qu'ils voient.

in psal. 73. Je ne voi point, dit un libertin : que pourrois-je croire ? est-ce que vôtre ame est visible, lui répond le Saint ? puis donc qu'on ne voit que vôtre corps, pourquoi ne vous enterre-t-on pas ? cette réponse l'étonne, & il repart aussi-tôt: Vous savez bien que je ne suis pas mort, & que je vis encore. Mais d'où sai-je que vous vivez, en ne voiant point vôtre ame ? vous le savez ; me répondez-vous, parce que je parle, parce que je marche, parce que j'agis.

Insensé que vous êtes! vous voulez que par les actions de vôtre corps je vous reconnoisse vivant : & vous ne pouvez reconnoître le Createur par le actions de la creature.

Stulte, ex operibus corporis agnosco viventem : ex operibus creaturæ non potes agnoscere creatorem.



CE que dit S. Ciprien sur l'Idolatrie, me paroit bien imaginé : Elle est selon lui la mere de tous les spectacles & de tous les jeux pour atirer les Chrétiens, & les faire tomber dans le piege : elle les flate, elle les seduit par les plaisirs des yeux & des oreilles ; & c'est un artifice du démon, qui sachant que l'idolatrie feroit horreur si elle paroissoit toute nuë, la mêlée dans les spectacles & dans les divertissemens ; pour la rendre aimable.

Quia se nudã sciebat horreri, spectaculis miscuit ut per voluptatẽ posset amari. *De Spectacul.*



Videt omne sublime, sed videri ipsa refugit, nec mirum: operato nã que necesse est careat, nisi caveat arbitros. Quò enim gloria plus affectatur, eò minùs apprehẽditur ubi deprehẽditur affectari. Quid denique tam inglorium quã gloriæ cupidum deprehendi, præsertim inter Episcopos. *Epist.* 126.

L'Ambition, dit S. Bernard, est la mere de l'hipocrisie; elle aime les tenebres & ne peut souffrir la lumiere : à la verité elle porte ses regards aux choses les plus élevées ; mais elle craint d'être vûë, & il ne faut pas s'en étonner: car elle ne peut venir à ses fins, qu'en se cachant & en se dérobant aux yeux des hommes. En éfet plus on recherche la gloire, moins on y parvient, dés qu'on paroît la rechercher. Enfin qu'y a-t il de moins glorieux, que de paroître avide de gloire, sur tout parmi les ministres de Jesus-Christ.

Le même Pere ajoûte au même endroit.

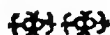
Non adeò perit pudor à mortalibus, ut nuda impudensque vel ab ipsis honoretur ambitio.

Les hommes n'ont pas tellement perdu toute honte, qu'ils estiment & qu'ils honorent l'ambition lors qu'elle a l'impudence de se montrer toute nuë

& ſans maſque, principalement dans un viellard & dans un prêtre, à qui cette vanité puerile convient d'autant moins, que ſon âge & ſon caractere demandent plus de ſageſſe & de ſainteté.

C'eſt encore une belle penſée de S. Bernard que celle-ci: Ambition qui êtes le ſuplice & la croix des ambitieux; comment, mettant tous les hommes à la torture, êtes-vous au gré de tous les hommes, juſqu'à leur plaire, lors même que vous les tourmentez?

ⓐ ambitio ambientium crux: quomodò omnes torquens, omnibus places? *De conſider. lib.* 3. *cap.* 1.



MInutius Felix dit au ſujet des Athées & des Libertins qu'on voit quelquefois comblez de biens & d'honneurs: Les miſerables! ils ne ſont élevez bien haut, qu'afin de tomber de plus haut. Ce ſont des victimes que

Miſeri! in hoc altiùs tolluntur ut decidāt altiùs. Ut victimæ ad ſup-

plicium, sagināntur, ut hostiæ ad pænam coronantur.

l'on engraiſſe & que l'on couronne pour les égorger.



In octav.

CE que S. Gregoire de Nazianze fait faire, & fait dire à la mere des Machabées, lors qu'ils étoient entre les mains des bourreaux, eſt dans le genre ſublime.

In Machab. laud. orat. 22

Son cœur étoit partagé entre la joie & la crainte : elle treſſailloit d'allegreſſe en voiant la generoſité & la diſpoſition de ſes ſept fils ; mais elle mouroit de peur en penſant à la rage des bourreaux & à l'excez des tourmens. Dans ces mouvemens opoſez, elle aloit, elle venoit pour animer ſes enfans ; elle combatoit avec eux ; elle recueilloit les gouttes de leur ſang & les pieces de leurs corps ; elle preſentoit elle-même celui-ci aux bourreaux, elle préparoit celui-là au combat ; elle leur crioit à tous ;

courage mes fils, courage genereux athletes, qui dans des corps êtes presque de purs esprits ; encore un moment ; & nous avons la victoire : les bourreaux se lassent ; c'est la seule chose que je crains ; encore un moment & je suis la plus heureuse des femmes. Mais peut-être que vous avez regret de me quiter; je ne vous quiterai point, je vous le promets ; je ne hais pas mes enfans jusqu'au point de m'éloigner d'eux.

Dés qu'ils eurent tous sept soufert le martire, & que les voiant morts, elle n'eût plus rien à craindre ; alors la tête levée, le cœur plein d'alegresse cõme un vainqueur aux jeux olimpiques ; elle s'écria : Pere saint, illustre Eleazar, qui avez combatu le premier, je vous rens graces de ce que vous avez reçû les fruits de mes en-

trailles,& de ce que je suis devenuë la plus glorieuse de toutes les meres? je n'ai rien laissé au monde; j'ai consacré tout à Dieu, mon tresor, mes esperances, la consolation de ma vieillesse. Je suis bien recompensée, mes chers enfans, des soins de vôtre éducation, aprés vous avoir vû tous combatre en gens de bien, & sortir tous du combat victorieux : je regarde vos bourreaux comme mes bienfacteurs, & il ne s'en faut rien que je n'aille remercier le tiran de m'avoir reservée pour la derniere victime de sa rage.

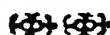
Je ne m'arracherai point les cheveux, je ne m'égratignerai point le visage, je ne déchirerai point mes vêtemens, je ne jetterai point les hauts cris, je ne fuirai point la lumiere, je ne m'enfermerai point dans des lieux sombres & soûterrains, je ne ferai point venir des pleu-

reuſes, qui ſoient compagnes de mon dueil ; je n'atendrai point de conſolateurs, je ne mangerai point mon pain en douleur, & ne le tremperai point de mes larmes ; cela ne convient qu'à des meres lâches & foibles qui ſont meres ſeulement par la chair, & dont les enfans ſont mort d'une maniere commune. Pour vous, mes fils bien-aimez, vous n'êtes pas morts à mon égard ; vous avez été conſacrés à Dieu en mourant, & par là, vous vivez plus que jamais. Que me reſte-t-il, que de vous ſuivre & de mourir comme vous? De grace, roi cruel, joignez-moi à mes enfans ; mêlez mon ſang avec le leur ; uniſſez les chairs d'un corps caſſez de vieilleſſe à celles d'une jeuneſſe floriſſante : du moins confondez nos cendres, & n'enviez pas le même tombeau à ceux qui ont le même eſprit & la même foi.



LA pensée de S. Chrisostome sur les Machabées lors qu'il aloient au combat, est noble, quelque simple qu'elle soit.

Super ps. 43. Ces genereux deffenseurs de la Loi de Dieu ; à la vûë de l'ennemi, & sur le point de combattre, ne jettoient point de grands cris, & ne chantoient point des airs guerriers, comme font quelques peuples: ils ne joüoient point non plus de la flûte, comme cela se pratique en d'autres armées; mais ils imploroient le secours de Dieu pour lequel ils faisoient la guerre, & c'est ce qui les animoit au combat.



LE saint Prêtre de Marseille fait paroître bien de l'éloquence, en declamant contre les vices des Chrétiens.

Où est nôtre christianisme? Il semble que nous ne recevions le sacrement du salut, que pour pecher ensuite avec plus de malice & plus d'impieté; on quitte l'autel pour le theatre, on prefere des spectacles vains&ridicules aux saints Misteres qui se celebrent dans les Eglises; on obandonne le ministre de Jesus-Christ, le dispensateur de la divine parole, pour aller entendre un comedien & un boufon; nous aimons, nous estimons toutes les folies&toutes les bagatelles du monde; il n'y a que Dieu qui nous soit indiferent & que nous comptions pour rien.

Ubi est christianitas nostra, qui ad hoc tantummodò sacramentum salutis accipimus ut majore postea prævaricationis scelere peccemus? Lib. 6 de provid.

Omnia amamus, omnia colimus. Solus nobis in comparatione omnium Deus vilis est.

Salvien avoit dit auparavant en parlant des Barbares & des Idolâtres, par comparaison aux Chrétiens: Peut-on dire de ces infidelles: où est la religion catolique qu'ils professent? où sont les préceptes qui les obli-

Ubi est lex catholica quã credunt? ubi sunt pietatis & castitatis

præcepta quæ discunt? Evãgelia legunt, & impudici sunt: Apostolos audiũt, & inebriantur. *Lib. 4. de provid.*

gent à vivre dans la pieté & dans l'innocence? peut-on dire d'eux? ils lisent les Evangiles, & ils sont impudiques; ils écoutent les Apôtres, & ils s'abandonnent aux excez de vin; ils suivent Jesus-Christ, & ils ravissent le bien d'autrui; ils ont une loi sainte, & ils menent une vie déreglée.

In nobis Christus patitur opprobrium; in nobis patitur lex christiana maledictum.

On ne peut pas dire cela des Paiens; mais on le dit avec raison des Fidelles. On doit juger de la secte par les sectateurs: Jesus-Christ est deshonoré, & sa Loi est maudite en la personne des mauvais Chrétiens: si leur Religion étoit bonne, disent les Infidelles, ils seroient bons eux-mêmes; leur mœurs corrompuës font assez voir que leurs Prophetes leurs prêchẽt le libertinage, & la dissolution; que leurs Apôtres n'ont qu'une méchante doctrine; & que l'Evãgile qu'ils lisent enseigne

les

les crimes qu'ils font. Ils vivroient saintement, si Jesus-Christ leur avoit donné des regles de sainteté: car comment un maître qui seroit saint pourroit-il avoir des disciples si vicieux? Voila comme nôtre vie est l'oprobre du Dieu que nous faisons profession d'adorer: mais voilà aussi comment les Chrétiens sont d'autant plus méchans; qu'ils devroient être meilleurs. Le saint nom qu'ils portent, ne sert qu'à les rendre plus coupables & plus impies.

Et ideò hoc ipso Christiani deteriores sunt, qui meliores esse deberent. Magis dãnabilis est malitia quam titulus bonitatis accusat, & reatus impii est, pium nomen.



SAint Augustin est admirable dans les matieres où le cœur a part, & qui regardent les passions.

Les hommes aiment diverses choses, dit ce Pere; & quand quelqu'un joüit de ce qu'il aime, on le croit heureux: cependant le vrai bon-

Verè felix nõ si id habet quòd amat,

heur consiste, non pas à joüir de ce qu'on aime, mais à aimer ce qu'il faut aimer. Plusieurs son plus miserables en possedant les objets de leur amour, qu'en ne les possedant pas : ils sont miserables par l'amour des choses mauvaises, & ils le sont encore plus par la joüissance de ces mémes choses. Dieu nous fait grace, quand il nous refuse ce que nous aimons contre sa volonté; mais il nous punit, & il se venge d'une terrible maniere, quand il nous l'acorde.

sed si id amet quòd amandum est. Multi enim miseri sunt magis habẽdo quod amant, quàm carendo. *In psal. 26.*

Propitius Deus, cùm malè amamus negat quod amamus; iratus autem dat amanti, quod malè amat.



SAint Jerôme dit en comparant le monde à la mer: Ne vous fiez point aux aparences; ne vous imaginez jamais étre en sûreté. Quoique cette mer soit quelquefois aussi tranquille & aussi unie que l'eau d'un étang; quoique le zephire qui y soufle ne fasse que fri-

Nolite credere, nolite esse securi. Licèt in modum stagni fusum æquor arrideat; licèt vix summa jacentis elementi spiritu terga crispentur:

ser les flots: une surface si égale & si riante cache d'afreuses montagnes. Ce grand calme est une tempête.

magnos hic campus montes habet, tranquilitas ista tempestas est. *Epist.* 1.

Il ne se peut rien dire de plus agreable, ni de plus vrai.



VOus travaillez pour un tems, dit saint Augustin; vous serez une éternité dans le repos: vôtre peine est courte; vôtre felicité n'aura point de bornes: vos soufrances sont de peu de durée; vostre joye durera toûjours. Si vostre constance est ébranlée dans le fort de l'afliction, tournez vos yeux vers le Calvaire; voiez ce que Jesus-Christ a soufert pour vous, tout innocent qu'il étoit. Quelques maux que vous enduriez; vous n'en êtes pas reduit aux outrages qu'on lui a faits, à ces fouëts à cette robe ignominieuse, à cette couronne d'épines; enfin vous n'en

Ad illam postremò crucem non pervenies: quia jam & de pœna generis humani

êtes pas reduit à la croix, puis qu'elle ne sert plus au suplice des hommes : par la mort d'un Dieu, elle est devenuë un sujet de gloire, & elle a cessé d'être un instrument de peines : du lieu des tourmens, elle a passé au front des Monarques. Si Jesus-Christ fait tant d'honneur aux instrumens de sa mort ; que ne reserve-t'il point pour ceux qui croioient en lui, & qui l'aiment?

sublata est, Honorata est & finita est. Finita est in pœna, manet ingloria. A locis suppliciorum fecit transitum ad frontes Imperatorum Qui tantum honorem de dit pœnis suis, quid servat fidelibus suis? *In psal. 36.*



QUand vous ferez reflexion sur les recompense qui vous atendent, dit le même Pere, vous compterez pour riẽ toutes vos peines ; vous serez étonné qu'on vous donne un si grand salaire pour un si petit travail. Car enfin pour parvenir à un repos éternel, il faudroit travailler éternellement : pour joüir d'un bonheur, dont la durée n'aura

Cùm attenderis quid sis accepturus, omnia tibi erunt vilia quæ pateris. Mirab ris tantùm dari pro tantillo labore. Nam utique pro æterna requie labor æternus subeũdus erat. *In psal. 36.*

point de bornes, il faudroit soufrir pendant toute une éternité. Mais si vous soufriez des maux éternels, comment pourriez-vous obtenir une felicité éternelle? Il faut de necessité que vos soufrances soiēt bornées par le tems, afin que vous possediez une felicité infinie. Mais les miseres qui conduisent à un bonheur éternel, pourroient être longues : que seroit-ce de mille ans, de cent mille ans à l'égard de léternité ? Il n'y a point de proportion entre ce qui est fini & ce qui ne l'est pas ; & cependant Dieu a voulu, non seulement que nos soufrances fussent renfermées dans le tems, mais aussi qu'elles fussent courtes. La plus longue vie de l'homme est de peu de durée: quand vous seriez toute vôtre vie acablé de miseres & de douleurs: quand vous

languiriez jusqu'à la mort dans une prison, ou dans un hospital : quand vous souffririez à tout moment ce que la faim & la soif peuvent faire sentir de plus rude: il seroit toûjours vrai de dire à la fin, que vous auriez souffert peut de tems.



Consumpserat enim tentationis invidiam humilitate perfecta: quia in fimo sedens, unde cadat non habet; sed habet unde resurgat. *Epist.* 10.

SAint Paulin dit avec esprit en parlant de Job: Dés qu'il fut sur le fumier, il ne fut plus ataqué ; l'état humiliant où il étoit reduit, ne lui laissoit plus rien qui put faire envie: car quand on est dans le lieu le plus bas, on peut bien se relever; mais on ne peut plus tomber.



CE que dit saint Jerosme à Heliodore sur le Jugement dernier, pour le porter à une vie retirée & penitente, est fort éloquent.

Vous étes bien délicat, mon frere, si vous pretendez vous réjoüir ici bas avec le monde, & regner ensuite avec J.C. Ce jour viendra, il viendra ce jour, où vôtre corps mortel & corruptible sera exempt de corruption & revétu d'immortalité. Alors au son de la trompette, la terre avec tous ses peuples sera saisie de fraieur; & vous, vous serez comblé de joie. Aux aproches du Seigneur, de ce redoutable Juge & des vivans & des morts, tout l'univers retentira de cris lugubres. Des monarques autrefois si puissans, trembleront sans train & sans suite devant le tribunal de J.C. Platon y paroîtra avec ses disciples comme un insensé; les raisonnemens d'Aristote y seront inutiles. Mais pour vous, pauvre & grossier, alors rempli d'allegresse, vous direz: voilà mon

Delicatus es, frater, si & hic vis gaudere cum sæculo & postea regnare cũm Christo. *Ep.* 1.

Judicaturo Domino lugubrè mundus immugiet. Potentissimi quondam Reges nudo latere palpitabunt. Adducetur & cum suis stultus Plato discipulis; Aristotelis argumenta nôn proderunt.

Dieu qui a été crucifié pour moi : voila mon Juge qui a été envelopé de langes, & qui a jetté des cris d'enfant dans une crêche : c'est là ce fils d'un vil artisan & d'une pauvre femme qui gagnoit sa vie : c'est là celui qui dans le sein & entre les bras de sa mere, s'enfuït en Egipte pour se dérober, tout Dieu qu'il étoit, à la colere d'un homme : c'est lui qui a été couronné d'épines, & couvert d'un lambeau de pourpre : c'est là ce Samaritain, ce sorcier qui étoit possedé d'un démon. Voiez, Juifs, les mains que vous avez percées : regardez, Romains, le côté que vous avez ouvert : examinez un peu si c'est le même corps que vous disiez avoir été enlevé la nuit par ses disciples.

Cerne manus, Judæe, quas fixeras ; cerne latus, Roman quod foderas ; videte corpus an idem sit quod dicebatis clã nocte sustulisse discipulos.

Voila, mon frere, ce que l'amour que j'ai pour vous, m'a obligé de vous dire ; afin qu'un

jour vous puiſſez vous-même être témoin,& joüir des biens pour leſquels on travaille & on ſouffre maintenant.



LA ſatire que fait S. Chriſoſtome contre les hipocrites qui ne cherchent que l'eſtime &l'aplaudiſſement des hommes, même les plus vicieux, eſt fine & piquante. N'eſt-ce pas outrager en quelque façon la vertu, que de ne la pas ſuivre pour elle-même? Vous afectez de paroître homme de bien, afin que les méchans vous admirent:& vous cherchez pour ſpectateurs de vos vertus,les ennemis mêmes de la vertu: c'eſt faire certainement cõme un homme qui voudroit être chaſte,non pour vivre ſelon les regles de la chaſteté;mais pour plaire aux impudiques. Vous n'auriez donc pas ſongé à embraſſer la *Homil.21. in cap.6. Math.*

vertu, si vous n'aviés eu dessein de plaire à ses ennemis; elle qui merite d'autant plus d'admiration, que ses propres ennemis ne peuvent lui refuser leurs loüanges.



SAint Maxime combat vivement les débauches & les folies, qui se faisoient en son tems aux Calendes de Janvier.

Totum se frāgit in fœminā, tantoque illud ambitu atque arte regit quasi pœniteat illū esse, quod vir est. *De Kalendis Januar. increpatio.*

Un homme, dit il, oubliant son sexe, se déguise en femme & afecte tout l'air, toutes les manieres, toute la molesse des femmes, comme s'il se repentoit d'être homme. Quelle extravagance, quel égarement, ajoûte le Saint: que des personnes formées de la main de Dieu, se fassent un plaisir de prendre la figure des animaux, des bêtes feroces, & des monstres: n'est-ce pas quelque chose d'outré, & qui va au delà des

plus grands excez de folie, que de voir des hommes salir & défigurer leur visage par tout ce qui se peut imaginer de plus vilain, & de plus afreux; ce visage que Dieu avoit embelli lui-même de ses propres mains, & orné de toutes les graces naturelles ?

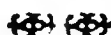


C'Est un des beaux édroits de l'Epître de S. Eucher à Valerien, que celui où il dit : Faisons divorce avec le monde, avec ce monde trompeur à qui l'on ne peut jamais se fier en quelque situation que l'on soit : les grands n'y sont pas plus en sûreté que les petits: les fortunes abjectes ne manquent gueres d'être oprimées; & c'est leur abjection qui fait leur ruine: les hautes fortunes sont chancelantes & toûjours prêtes à tomber par leur hauteur méme. Examinez toutes

Alta atque humilia parũ tuta sunt. Obteruntur humilitate depressa, nutant celsa fastigio. *Epist. de contemptu mundi ad Valeriũ.*

Non apud infima, nõ apud sũma requiescitur; gravem turbinis sorté utraque conditio non effugit: subjacet contumeliæ minor, major invidiæ.

les conditions de la vie; il n'y a nul repos à esperer, ni dans la bassesse, ni dans l'élevation: l'un & l'autre état ne peut éviter de grands malheurs; le plus bas est exposé aux outrages, le plus élevé à l'envie.



SAint Jerôme fait en peu de mots un grand éloge de Tite-Live: Aprés avoir dit que des gens de qualité venoient du bout de l'Espagne & du fond des Gaules pour voir ce fameux Historien, dont le stile est si pur, si coulant, si naturel, & si noble; il ajoûte: Ceux à qui la magnificence Romaine ne donna point de curiosité, furent atirez par la reputation d'un seul homme. Ce fut en ce siecle-là une chose inoüie à tous les siecles, & bien merveilleuse, de voir que les étrangers qui étoient

Quos ad contemplationé sui Roma non traxerat, unius hominis fama perduxit. Habuit illa ætas inauditum, omnibus sæculis celebrãdumque miracu-

entrez dans la capitale du monde, & qui admiroient cette Ville si superbe, cherchassent dans Rome même, quelque autre chose que Rome.

lum, ut tantâ urbé ingressi aliud extrà urbem quærerent. *Ep.* 84.



CE qu'écrit saint Bernard à une Religieuse pour la dissuader de quitter son Monastere est dans le genre des pensées solides & agréables : c'étoit une fille d'une devotion outrée, & qui non contente de la sainteté de son état, vouloit se retirer au fond d'un desert pour y vivre seule, ou plûtôt pour s'y ensevelir toute vivante. Vous êtes, lui dit-il, ou des vierges foles, si cependant vous êtes vierge; ou des vierges sages : si vous êtes du nombre des vierges foles, la solitude ne vous vaut rien, & la societé vous est necessaire; mais si vous êtes du

Aut de fatuis virginibus una es, si tamé virgo es; aut de prudentibus: si de fatuis, congregatio tibi necessaria est; si de prudentibus, tu congregationi. *Epist.*

nombre des sages, les autres ont besoin de vous, & vous êtes necessaire à la societé.

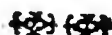


C'Est une reflexion de S. Augustin bien judicieuse que celle-ci.

Ne laissons pas échaper le tems de la misericorde : que ce précieux tems ne passe point sans que nous en faisions un bon usage. Le Jugement viendra un jour: il y aura alors une penitence ; mais une penitence vaine & sterile : les impies feront penitence, dit le Sage, & ils diront en gemissant dans leur extrême afliction : Que nous a servi nôtre orgueil? quel avantage avons-nous tiré de nos richesses; tout est passé comme un ombre. Disons maintenant, tout passe comme un ombre : disons à cette heure utilement tout passe ; de peur que nous ne

Dicent intra se pœnitentiâ agentes: transierunt omnia tanquam umbra: modò dicamus, transeunt omnia tanquam umbra ; modò fructuosè dicamus transeunt; ne tunc dicamus infructuosè, transierunt. *In psal.* 32.

diſions alors inutilement, tout eſt paſſé.



DE quelque bonheur dont on jouiſſe en ce monde, dit S. Chriſoſtome, on ne ſent pas toujours qu'on eſt heureux. Un eſclave miſerable qui ſeroit tout d'un coup porté ſur le trône, aprés avoir gemi long-tems dans les fers, gouteroit à la verité un grand plaiſir durant les premiers jours de ſon regne: mais ſa joie diminueroit dans la ſuite; il s'acoutumeroit enfin à ſa fortune, & l'acoutumance lui en ôteroit peu à peu le ſentiment. Il n'en eſt pas de même du bonheur des Saints: plus on le poſſede, & plus on le ſent: on ne s'y acoutume jamais, & bien loin que la joie diminuë, elle croît toûjours.

Homil. 6. in cap. 4 epiſt. ad Hebraos.



LE Chrétien, selon saint Jerosme est un composé bien étrange. Il n'y a rien de plus heureux; le royaume des cieux lui est promis. Il n'y a rien de plus miserable; il est à toute heure en danger de mourir & de se perdre. Il n'y a rien de plus fort; il est victorieux du démon. Il n'y à rien de plus foible; il est vaincu par la chair.

Nihil Christiano felicius cui promittitur regnum cœlorum. Nihil laboriosius, qui quotidie de vita periclitatur. Nihil fortius, qui vincit diabolum. Nihil imbecillius, qui à carne superatur. *Epist.* 4.

Ces antitheses qui sont bien fondées, font un jeu agreable qui n'est point frivole.



SAint Augustin est plein de pensées, où l'imagination n'a pas moins de part que l'intelligence, & qui sont toutes propres à faire de belles devises.

Sur ces paroles de David, *Deficientes sicut fumus deficient* : La fumée, dit le saint Docteur, forme en s'élevant un

Quan ò fuerit globus ille grandior, tã

gros tourbillon ; mais plus ce tourbillon a de grosseur & d'étenduë, moins il a de consistence & de solidité : de là vient aussi qu'il se dissipe & s'évanoüit tout à coup : en sorte que sa grandeur même est ce qui lui nuit davantage.

tò fit vanior: ab illa enim magnitudine non fundata & solidata, sed pendente, ita in auras, atque dilabitur; ut videas ipsam ei obfuisse magnitudinem. *In psal.* 36.

C'est le vrai simbole de la vanité & de la décadence des grandeurs humaines. En voici un autre qui ne fait pas mal entendre combien la tribulation est utile & salutaire.

Une grape de raisin qui est atachée à la vigne, demeure entiere avec toute sa beauté ; mais il n'en coule rien : dés qu'on la met sous le pressoir, qu'on la foule & qu'on la presse, il semble qu'on lui fasse outrage : mais un tel outrage n'est pas sans fruit ; au contraire, si elle n'étoit outragée de la sorte, elle seroit sterile ; elle ne produiroit rien de bon.

Injuria videtur fieri uvæ, sed ista injuria sterilis nō est. Immò si nulla injuria accederet, sterilis remaneret. *In ps.* 55.

Au sujet des prédicateurs qui vils & miserables en apparence, éclairent les hommes des lumires de la foi, & leur impriment sur tout la fraieur des jugemens de Dieu : le méme Pere aprés avoir dit que ces ministres evangeliques sont les nuës volantes dont il est parlé dans l'Ecriture, explique ainsi sa pensée.

Voiez une nuë sombre & épaisse, elle cache je ne sai quoi dans son sein : il en sort des éclairs & des foudres. De ce que vous méprisiez, il en est sorti quelque chose qui doit vous faire trembler.

Vides nubem nebulosam, obscurã : habet intus nescio quid latens. Si coruscet, de nube emicat splendor : ex eo ipso quod contemnebas inde exiluit quod expavescas. *In. psal. 96.*

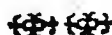


UNe des raisons que Tertullien aporte pour prouver la resurrection de nos corps, est belle & plausible. Quoi ! cette chair ne ressusciteroit point, que Dieu a formée lui-méme à son image, &

Absit absit ut Deus manuum suarum operam, inge-

qu'il a animée de son soufle. Il n'a garde de laisser éternellement dans la poussiere du tombeau le chef-d'œuvre de ses mains, l'objet des soins les plus tendres de sa providence, la souveraine des choses visibles que sa puissance a tirées du neant, l'heritiere des biens dont il a enrichi la terre & le ciel; celle qui combat pour lui, & qui rend témoignage à son Evangile jusques sur les rouës & dans les feux; enfin la Prêtresse de sa Religion, & la sœur de son Fils Jesus-Christ.

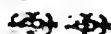
nii sui curam, molitionis suæ reginam, liberalitatis suæ heredem, testimonii sui militem, religionis suæ sacerdotem, Christi sui sororem in æternum destituat interitum. *De Resurr. carn.*



LA pensée de S Bernard sur l'excellence de l'humilité, & sur la bassesse de l'orgueil est exquise. Il faut, dit-il, que l'humilité soit quelque chose de bien glorieux; puisque l'orgueil même s'en pare pour ne pas tomber dans le mépris: il faut que l'orgueil

Gloriosa res humilitas, quâ ipsa quoque superbia palliare se appetit, ne vilescat. *De grad. humil. c. 9.*

soit de lui-même quelque chose de bien difforme & de bien honteux; puis qu'il n'ose se montrer à découvert, & qu'il est contraint de prendre un masque pour paroître.



IL y a bien de l'agrément dans ce qu'écrit S. Jerôme à un de ses amis qui le negligeoit un peu, & qui avoit été assez long-tems sans lui écrire : Si vous m'aimez, écrivez-moi, à la priere que je vous en fais: si vous êtes fâché, écrivez-moi tout fâché que vous êtes: ce me sera une grande consolation dans le regret que j'ai d'être separé de vous, que de recevoir des lettres d'un ami même malcontent & irrité.

Si amas, scribe obsecranti: si irasceris, iratus licet scribe. Magnum & hoc desiderii solamen habebo, si amici litteras, vel indignantis accipiam. Ep. 41.

Il dit à un autre qui n'étoit pas moins negligent à lui mander de ses nouvelles. Vous me direz aparemment pour excuse, ce que disent d'or-

dinaire les pareſſeux de profeſſion, que vous n'aviez rien à m'écrire : mais vous deviez m'écrire cela-même, que vous n'aviez rien à m'écrire.

Cùm hoc ipſum debueris ſcribere, te non habuiſſe quod ſcriberes. *Ep.* 44.

Il ſe plaint encore avec eſprit de la negligence d'un autre de ſes amis, à qui il avoit écrit pluſieurs léttres, & dont il n'avoit pas ſeulement entendu parler : il s'en plaint, dis-je, juſqu'à lui dire d'une maniere vive & ingenieuſe. Croiez-moi, ſi la moderation que l'on doit garder en écrivant ne me retenoit, je vous dirois dans mon reſſentiment des choſes ſi fortes, que vous me répondriez bien-tôt en colere : mais parce que c'eſt le propre & d'un homme de ſe mettre en colere, & d'un Chrétien de ne point faire d'outrage ; je reviens à mes premiers ſentimens, &

Crede mihi, niſi ſtyli verecundia prohiberet tanta læſus ingererem, ut inciperes mihi reſcribere vel iratus. Sed quoniam & iraſci, hominis eſt; injuriã non facere, Chriſtiani, ad antiquum morem reverſens, rurſùs precor ut di-

diligentem te diligas. *ep.* 45.

je vous conjure tout de nouveau d'aimer qui vous aime.



Les Peres ont quelquefois de l'esprit, jusques dans leurs sentimens de pieté les plus tendres; témoins ce que S. Augustin dit à Dieu: Que vous suis-je, Seigneur, pour que vous me commandiez de vous aimer; que vous vous metties en colere contre moi; & que vous me menaciez des plus grands maux, si j'y manque? est-ce donc un petit mal pour moi que de ne vous point aimer?

Quid tibi sum, ut amari te jubeas à me, & nisi faciam irascaris mihi & mineris ingentes miserias? parumne ipsa est, si non amem te? *Confess. l. 1. cap. 4.*

Il ne se peut rien penser de plus délicat; mais il ne se peut rien aussi penser de plus noble, que ce que dit S. Paulin dans un mouvement de devotion, en écrivant à un de ses amis.

Que les orateurs se parent de leur éloquence, les Philosophes de leur sagesse, les ri-

Sibi habeant litteras suas oratores, sibi sapientiâ suâ

ches de leur tresor, les Rois de leur puissance & de leur grandeur. Jesus-Christ est pour nous une riche possession & un Roiaume glorieux; nous trouvons la sagesse dans la folie de l'Evangile, la force dans l'infirmité de la chair, la gloire dans le scandale de la Croix.

philosophi, sibi divitias suas divites, sibi regna sua reges. Nobis gloria & possessio & regnum Christus est: nobis sapiéntia in stultitia prædicationis, nobis virtus in infirmitate carnis, nobis gloria in crucis scandalo. *Epist.* 29.



SAint Maxime dit sur le bon larron, que la foi rend les larrons innocens, & que l'infidelité rend les Apôtres criminels: c'est, ajoute-t-il, une grande foi, une foi admirable, que celle qui a cru que Jesus-Christ ataché à la Croix, étoit plus glorifié qu'il n'étoit puni.

Facit & fides innocentes latrones, & perfidia apostolos criminosos. Magna planè est & admirabilis fides, quæ Christum crucifixum glorificari magis credidit, quàm puniri. *Hom.* 2. *de sancto Latrone.*



L'Eloge funebre que S. Gregoire de Nazianze fait de son frere Cesaire, a des traits de loüange délicats, qu'on peut oposer à ce que dit

Tacite de ſon beau pere Agricola.

Orat. 10. in laud. Cæſarii fratris.

Quelque grandes que fuſſent les dignitez qu'il recevoit tous les jours, il en meritoit de plus grandes au jugement des Empereurs,& de ceux qui aprés les Empereurs, tenoient les premieres places dans l'Empire:mais ce qui le diſtinguoit le plus ; c'eſt que la gloire & les plaiſirs qui l'environnoient, ne donnerent jamais la moindre ateinte , ni à la nobleſſe de ſes ſentimens , ni à la pureté de ſes mœurs. Comblé des honneurs du monde, il regardoit l'avantage d'être Chrétien , & d'en porter le nom , comme la premiere de ſes dignitez & le plus glorieux de ſes titres : Il comptoit même tout le reſte pour quelque choſe de frivole , pour un jeu d'enfant, pour une pure bagatelle.

Les



LEs reproches que fait S. Augustin à un jeune homme d'esprit, qui aimoit la poësie, & le monde encore plus que la poësie, sont pleins de vivacité & de force. Si vos vers, lui dit-il, étoient irreguliers & peu justes; si la quantité n'y étoit pas observée exactement; si la cadence en étoit moins belle, & qu'ils choquassent l'oreille par des mesures inégales, vous en auriez honte, & vous ne perdriez pas un moment à les corriger, à les repolir; vous ne les quitteriez pas, qu'ils ne fussent en bon état. Cependant vôtre vie étant si dereglée, & si peu conforme aux loix de vôtre Dieu; vous negligez le desordre où vous êtes, & vous n'y faites aucune atention : comme si vous vous estimiés moins vous-même que vous ne faites un

Si versus tuus momentis inordinatis perversus esset; si suis legibus non staret; si mensuris imparibus aures offenderet; puderet te certè, nec differres, nec desisteres, donec ordinares, corrigeres, æquares versum tuum *Epist. 39. ad Licentium.*

Quasi præ sono linguæ tuæ sis tibi vilior; & incompositis moribus

vain son de paroles ; & qu'il y eût moins de mal à offenser Dieu par la dépravation de vos mœurs, qu'à blesser les oreilles des Grãmairiens par un mauvais arrangement de sillabes.

quod offendis aures Dei, levius sit ; quàm si incõpositis syllabis tuis grãmatica succenseret auctoritas.

Le Saint s'écrie ensuite, sur ce que Licentius lui avoit écrit en vers, qu'il n'atendoit que son commandement pour rentrer dans la bonne voie, en se mettant sous sa conduite.

Malheur à moi si je ne vous l'ordonne, si je ne vous y contrains, si je ne vous le commande, si je ne vous en conjure avec toutes les instances possibles ; mais si vous fermez l'oreille à ma voix, ouvrez la à la vôtre ; ouvrez la à vos propres vers ; écoutez-vous vous-même, vous qui êtes le plus dur, le plus barbare, le plus sourd des hommes. Qu'ai-je affaire que vous ayiez une langue d'or, tandis

Me miserum, si ego non jubeo, si nõ cogo atque impero, si non rogo atque supplico, sed si aures tuæ adversus meas voces clausæ sint, ori tuo pateant, pateant carmini tuo, exaudi teipsum, durissime, immanissime, surdissime. Quò mihi linguam auream & cor ferreum ?

que vous avez un cœur de fer? par quels vers, ou plûtost par quelleslamentations pourrai-je pleurer ces vers, où je vois quelle ame, quel esprit je ne puis gagner, ni consacrer à nostre Dieu.



TErtullien pense finement, lors qu'il dit de Dieu : Sa grandeur infinie le découvre & le cache en même tems à l'esprit humain ; & le comble de l'impieté, c'est que les impies ne veulent pas reconnoître celui qui ne peut leur être inconnu.

Eum vis magnitudinis & notum hominibus objicit & ignotum, & hæc est summa delicti, non lentium recognoscere quē ignorare non possunt. *Apolog. c.17.*

Le même fait bien sentir jusqu'où va la toute-puissance divine, en disant que rien n'est impossible à Dieu que ce qu'il ne veut pas.

Deo nihil est impossibile nisi quod non vult. *De carne Christi.*



LE sentiment de S. Aug. sur le bonheur de l'homme, est spirituel & le plus juste du monde.

In psal. 32. Heureux le peuple, qui a Dieu pour son Seigneur & pour son partage. Tous les hommes aiment la felicité ; il veulent bien être méchans ; mais il ne veulent pas être miserables ? vous demandez pourquoi cet homme fait un larcin, c'est pour éviter la faim qui le presse, c'est pour se tirer de la necessité où il est reduit: de sorte qu'il est méchant, depeur d'être malheureux ; sans considerer qu'il est encore plus malheureux, parce qu'il est méchant: cependant quand vous serez heureux, vous serez sans doute meilleur que vous n'êtes étant miserables : or il ne se peut faire qu'une chose pire que vous, vous rende meilleur. Vous êtes homme : l'or, l'argent, tous les autres objets sensibles que vous recherchez avec tant d'ardeur, son moindres que l'homme. Cherchez

Ne miser sit malus est, & ideo miserior est, quia malus est.

Quære quod est melius te, ut inde efficiaris melior te.

ce qui eſt meilleur que vous, afin de devenir par là meilleur que vous n'étes : quel eſt cet objet, ſinon voſtre Dieu? aprés vous avoir donné toutes les choſes créées, il ſe reſerve lui-méme pour vous : demandez-lui autre choſe, ſi vous trouvez quelque choſe de meilleur. *Pete aliquid ſi melius inveneris.*



L'Homilie de S. Baſile ſur un Martir nommé Gordius qui étoit oficier de guerre, eſt un chef d'œuvre d'éloquence. Rien n'eſt plus vif, ni plus touchant, que la deſcription qu'il fait d'abord d'une cruelle perſecution excitée contre les Fidelles ; mais rien n'eſt plus grand, ni plus beau, que ce que le Saint dit enſuite : Ce genereux Centurion voyant venir la tempéte, quitta la milice, & ſe condamna lui-méme à un exil volontaire. Aprés avoir *Homil. 19. in Gordium Martirem.*

renoncé aux honneurs, aux plaisirs, à toutes les commoditez de la vie, à ses proches & à ses amis, il se retira dans un desert inconnu aux hommes; persuadé qu'il y auroit plus de douceur pour lui, à vivre parmi les bêtes sauvages, qu'avec des idolâtres, ennemis de J.C.

S'étant exercé long-tems dans toutes les pratiques de la penitence & de la pieté, pour se préparer au combat; il sortit enfin de sa retraite un jour qu'on donnoit au peuple un spectacle en l'honneur de Mars: il perça la foule, gagna le theatre, & monta dessus avec un air intrepide & magnanime, qui n'étona pas moins que son afreuse figure; car il avoit les cheveux negligez, la barbe fort longue, le visage have, la peau seche, tout le corps décharné, un habit de solitaire & de penitent, qui

inſpiroit je ne ſai quelle hor-reur ſacré. Dés qu'il eût atiré les yeux & l'atention de tout le monde, il s'écria : Voici que ceux qui ne me cherchent pas, m'ont trouvé: je me preſente à ceux qui ne m'interrogeoient pas. Puis s'adreſſant au Gouverneur de la Ville, qui étoit preſent à la courſe des chevaux ; je ſuis revenu, dit-il, pour vous declarer que je ne fais nul cas de vos édits, & que Jeſus-Chriſt eſt le ſeul Dieu que j'adore. J'ai pris le tems, ajoûte-t-il, que vôtre fureur eſt la plus allumée contre les Chrétiens, afin que vous ne m'épargniez pas. A ces paroles, le Gouverneur outré de colere, s'écrie de ſon côté : qu'on faſſe venir des bourreaux, qu'on prepare des foüets, des peignes de fer, des huiles boüillantes, des chevalets, des croix, des roües, des

feux, des bêtes feroces: on ne ſauroit aſſez tourmenter un homme ſi execrable, ni le faire mourir trop tôt. Je perdrai beaucoup ſelon mon compte, repartit le Solitaire, ſi un ſeul de ces ſuplices m'ôte la vie, & que je ne les puiſſe ſoufrir tous pour Jeſus-Chriſt. Venez donc bourreaux, continuë-t-il enflammé de l'amour divin, pourquoi tardez-vous? qui vous arrête? mettez tout mon corps en pieces, & ne m'enviez pas la couronne que j'atens: plus vous me ferez ſoufrir de tourmens, plus vous augmenterez ma recompenſe & ma gloire.

Saint Baſile raconte enſuite, comme toute la ville aſſemblée courut du theatre au lieu du martire de Gordius; & il acheve ainſi ſon éloge.

Nous avons vû aujourd'hui un ſpectacle, que nul autre

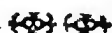
quelque grand qu'il soit, ne peut égaler; & que la suite des tems ne pourra jamais abolir. Car comme plus nous regardons le Soleil, plus nous l'admirons; & qu'à force de le voir, nous ne l'en trouvons pas moins lumineux, ni moins beau: de même la memoire du Martir que nous celebrons depuis tant d'années n'en est que plus vive dans nos esprits, & n'en sera que plus florissante dans tous les siecles à venir.



SElon S. Bernard, la perseverance est comme une image de l'Eternité: c'est elle seule à qui l'Eternité est renduë, ou plûtost, qui rend l'homme à l'Eternité.

Æternitatis quamdã imaginem perseverantia præse fert. Sola est cui Æternitas redditur, vel potiùs quæ Æternitati hominem reddit. *De cons. lib. 5. c. 11.*

La pensée est dans le genre sublime, & de la nature de celles que Longin qualifie de grandes & de nobles.



SAint Chrisologue fait en peu de mots le panegirique d'un S. Evêque qui portoit le nom du chef des Apôtres, & que ses vertus éminentes rendoient tres-celebre.

Quicunque invias solitudines aut latentes eremi latebras incolebant, mirabilem Petrum magis venerunt videre quàm sæculum. Ser. 501.

Tout ceux, dit-il, qui habitoient les solitudes les plus écartées, & qui vivoient dans le fond des deserts, sans avoir nul commerce avec les hommes, sont sortis de leurs retraites; non pour voir le siecle & les spectacles du siecle, mais pour voir cet homme admirable, dont la reputation étoit venuë jusqu'à eux. Ils ont apris, ces solitaires, en le voïant, qu'il est plus difficile de combatre le monde au milieu du monde; mais qu'il est aussi plus glorieux: car qu'elle palmes sont reservées aprés le combat, pour ceux qui ont été aux prises avec le monde, si les solitaires

qui n'ont point combatu, meritent d'être couronnez.



L'Idée que donne S. Augustin de la felicité des Saints, est la seule idée qu'on en puisse avoir.

Elevez vos desirs & vos pensées au dessus de tout ce que vous avez jamais vû, & de tout ce que vous pouvez imaginer. Concevez les choses du monde les plus belles, les plus magnifiques, & les plus charmantes; & puis rejettez tout cela: dites, ce n'est pas là ce que Dieu prepare à ceux qui l'aiment; car si ce l'étoit, je ne l'aurois pas imaginé.

Excedat cor vestrum omnia visa: quidquid occurrerit quod cogitare possitis, dicite, nô est illud, non enim si illud esset occurrisset. *In psal. 26.*

Desirez donc quelque autre bien; & quel bien? le bien de tout bien, la source de tout bien, un bien à l'essence duquel on ne peut rien ajouter que le bien même; car on dit un bon champ, une bonne maison, un

Omnis boni bonum unde omne bonum bonũ cui non addatur quid sit, nisi ipsum bonum.

bon arbre, un bon corps. Vous avez ajoûté quelque chose toutes les fois que vous avez dit bon : le bon simple & pur est celui qui rend toutes les autres choses bonnes ; c'est-là proprement la joie du Seigneur, laquelle nous contemplerons. Si vous trouvez quelque plaisir dans des choses qu'on apelle biens, & qui ne le sont pas d'elles-mêmes, étant muables & passageres ; quelles delices ne goûterez-vous point dans la contemplation d'un bien immuable & éternel ?



AU sujet de la persecution que saint Jerôme soufrit, pour avoir engagé Paule & Melanie ces deux illustres Dames Romaines, à prendre le parti de la retraite ; il dit avec une sainte fierté : Je rens graces à mon Dieu,

Gratias ago Deo meo quod dignus

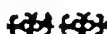
de ce que je suis digne que le monde me haïsse.

sim quẽ mundus oderit Epist. 99.

Le même dit à S. Augustin, que les ennemis de l'Eglise persecutoient : Prenez courage vôtre nom est fameux dans Rome. Les Catoliques vous reverent & vous admirent, comme le restaurateur de l'ancienne Foi ; & ce qui est plus glorieux, tous les heretiques vous detestent.

Macte virtute, in urbe celebraris: Catholici te conditorem antiquæ rursum fidei venerantur atque suspiciũt Et quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur. Epist. 80.

Ces pensées marquent un beau genie & une grande ame.



SAint Bernard dit de lui-même, ce qu'on peut dire plus veritablement de certains moines qui sont fort répandus dans le monde, & qui ne conservent gueres de leur état que l'habit.

Ma vie a quelque chose de monstrueux : & je suis je ne

Clamat ad vos mea monstruosa

sai quelle chimere de mon siecle, n'étant ni clerc, ni laïque; car il y a lon-tems, que sans quitter l'habit de moine, j'en ai quitté les pratiques & les manieres.

vita: Ego enim chimæra mei sæculi. Nec clericum gero, nec laïcum. Nã monachi jamdudũ exui conversationem, non habitum. *Epist. 249.*

Le méme Pere dit ailleurs au sujet des Eclesiastiques qui vivent d'un air tout profane, & qui sont vétus en gens du monde.

Cette sorte d'habillement si propre & si cavalier, marque bien la corruption de leurs mœurs. D'où vient que des hommes consacrez au service de DIEU & au culte des Autels, veulent étre d'une profession, & paroître d'une autre? A voir comment ils s'habillent, on diroit que ce sont des gens d'épée: à voir leurs revenus, on a lieu de croire que ce sont des gens d'Eglise. Il ne sont pourtant, ni l'un ni l'autre par leur conduite; car ils ne vont point

Forma hæc vestiũ deformitatis mentium & morum indicium est. Quid sibi vult, quod clerici aliud esse, aliud videri volunt: nẽpè habitu milites, quæstu clericos, actu neutrum exhibẽt: nam neque pugnãt ut milites, neque ut clerici evangelizant. *De cõsiderat. lib. 3. cap. 5.*

à la guerre, comme doivent faire les Cavaliers ; & ils ne prêchent point l'Evangile, comme doivent faire des Ecclesiastiques.



C'Est nier en quelque façon qu'il y ait un Dieu, dit S. Zenon de Veronne, que de vouloir mesurer la divinité par des idées purement humaines.

Negat quodammodo Deum, quisquis rationibus humanis Deum metiri conatur. *Serm. de fide.*

Nous ne pouvons rendre à Dieu un hommage digne de lui, ajoûte ce Pere, quand nous croions que Dieu doit à nôtre esprit l'estime que nous en faisons.

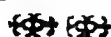
Nec potest eum revereri, qui ingenii sui putat esse, quod ille fuerit æstimatus.



CEs Philosophes superbes, qui ont connu Dieu, & qui ne l'ont pas glorifié comme Dieu; qui ont reçû de lui tant de biens, & qui ne lui en ont pas rendu graces: ces sages du monde sont devenus fous &

insensez, dit saint Augustin : leur esprit s'est égaré, & leur cœur a été rempli de tenebres. Pensez-vous que cet égarement, que cet aveuglement soit une peine legere? si quelqu'un perdoit un œil en faisant un larcin, tout le monde diroit que Dieu l'a puni severement : un pecheur perd l'œil de l'ame, & on croit que Dieu l'épargne.

Si quis furtum faciens statim oculum perdidisset, omnes dicerent Deum præsentem vindicasse.



A L'ocasion de Judith, qui pour executer l'entreprise que le ciel lui inspira, quitta le cilice qu'elle portoit dans son veuvage, & se para de tout ce qui pouvoit relever sa beauté; saint Jerôme parle en ces termes : Je lui voit l'épée à la main; je vois sa main toute teinte de sang : je reconnois la tête d'Holopherne enlevée du milieu des ennemis. Une femme dompte des

Video armatam gladio manum; cruentam dexteram, recognosco caput Holophernis de mediis hostibus repor-

hommes, & la pudeur triomphe de l'impudicité. Aussi-tôt quittant sa parure, elle reprend les habillemens lugubres qui l'avoient renduë digne de la victoire, & qui sont préferables à tous les ornemens des femmes du monde.

tatum. Vincit viros fœmina & castitas truncat libidinem; habituque repentè mutato ad victrices sordes redit, omnibus sæculi cultibus mũdiores. *Ep.* 10.



SUr ce que Trajan répondit à Pline Gouverneur de l'Asie, touchant les Chrétiens, que ces sortes de gens ne devoient point être recherchez; mais qu'on devoit les punir dés qu'ils étoient découverts. Tertullien s'écrie : O jugement confus & embarassé, qui se détruit necessairement lui-même. L'Empereur deffend qu'on recherche les Chrétiens, comme s'ils étoient innocens; & il commande qu'on les punisse comme s'ils étoient criminels. Il a de la clemence

O sententiam necessitate confusam! negat inquirendos ut innocentes, & mandat puniendos ut nocentes: parcit & sævit, dissimulat & animadvertit. Quid

&de la cruauté en même tems, il dissimule & il condamne tout à la fois. d'où vient que vôtre propre jugement porte témoignage contre vous-même ? si vous jugez que nous meritons d'être punis, pourquoi ne nous faites-vous pas rechercher? s'il vous semble que nous ne devons pas être recherchez, pourquoi ne nous declarez-vous pas innocens ?

temetipsum censura circumvenis. Si damnas cur non & inquiris ? si non inquiris, cur non & absolvis? *Apol. c.* I.

Ce raisonnement n'est pas moins fort que delicat ; & ce qui le rend meilleur, c'est que Pline avoit mandé à Trajan qu'il n'avoit rien apris des Chrétiens, sinon qu'ils ne vouloient point sacrifier aux Dieux: du reste qu'ils vivoient dans une exacte discipline, que leurs mœurs étoient pures, & qu'ils défendoient expressément l'homicide, l'adultere, le mensonge, la perfidie, & les autres crimes.



SAint Auguſtin nous donne une belle idée de Dieu,lors qu'il lui dit dans un mouvement de pieté.

Vous aimez,Seigneur,mais vous aimez ſans trouble & ſans paſſion: vous êtes jaloux, mais vous ne ſentez point les inquietudes de la jalouſie. Vous vous repentez; mais vôtre repentance n'eſt point acompagnée de douleur : vous vous mettez en colere, & vous êtes toûjours tranquille: vous changez vos ouvrages, mais vous ne changez point vos deſſeins: vous n'êtes jamais pauvre, & vous prenez plaiſir à faire des gains: vous n'êtes jamais avare, & vous exigez l'interêt du bien que vous nous faites.

* Amas nec æſtuas; zelas & ſecurus es; pœnitet te, & non doles; iraſceris, & tranquillus es; opera mutas, nec mutas conſilium. Nunquam inops, & gaudes lucris; nunquam avarus, & uſuras exigis. *Conf. l. 1. cap. 4.*

Toutes ces antitheſes ſont fondées; & ce n'eſt pas là ce qui s'apelle des pointes,ou des jeux de mots.



LEs Peres ont de fort beaux sentimens sur les aflictions que Dieu nous envoye.

O beatum illum servum cujus emendationi Dominus instat, cui dignatur irasci. *De Patient.*

Heureux le serviteur, dit Tertullien, que le Seigneur entreprend de corriger, & contre lequel il daigne se mettre en colere.

Sæviat quamtùm vult, pater est. *In Ps.* 102.

Saint Augustin dit quelque chose de plus fort & de plus tendre sur le méme sujet: Qu'il exerce contre nous toutes les rigueurs qu'il voudra, il est toujours pere.

O tormenta misericordiæ: cruciat & amat *Hom.* 21. *in Ezech.*

Saint Gregoire apelle ces rigueurs paternelles des tourmens de misericorde; & ajoûte: Il tourmente & il aime en même tems.

Il ne se peut rien dire là-dessus de plus delicat, ni de plus solide. Ces trois ou quatre petits mots bien pesez & bien goûtez, sont tout propres à faire suporter de grandes

douleurs ; & j'avoüe que j'en ai tiré moi-méme beaucoup de secours, dans un état tres-fâcheux, qui me rendoit la vie bien amere.

LEs grands sont esclaves, méme sur le trosne ; & saint Bernard décrit bien leur esclavage, en disant au Pape Eugene : Pensez-vous n'être point esclave, parce que vous ne l'étes pas d'un seul homme, mais de tous les hommes ? Il n'y a point de servitude plus honteuse, ni plus dure que celle des Juifs ; ils traînent leur esclavage aprés eux en quelque lieu du monde qu'ils aillent, & ils trouvent leurs maîtres par tout. Et vous, dites-moi, je vous prie, en quel tems, en quel lieu êtes-vous libre ? où êtes-vous en seureté ? où êtes-vous maître de vous-même ?

An ideo non servus, quia non uni servis, sed omnibus ? nulla turpior servitus, gravior ve quàm servitus Judæorũ, quã quocumque post se trahũt & ubique Dominos offendunt suos. Tu quoque dic, quæso, ubi unquam sis liber ? ubi tutus ? ubi tuus ubique strepitus, ubique tumultus, ubique jugũ tuæ

servitutis te premit. De consider. l. 1. c. 3. le bruit, le tumulte vous suit par tout; vous portez par tout le joug dont vous êtes chargé.



Ils ont tissu des toiles d'araignée, dit le Prophete Isaïe. *c. 59. 5.* Origene aplique ce passage aux gens du monde, qui vont à leurs fins par les voies les plus subtiles, & qui n'en réüssissent pas mieux dans leurs affaires.

Homil. 2. in psal. 38. Il n'y a point d'ouvrage, dit ce Pere, où il paroisse plus d'industrie & plus d'artifice que dans la toile de l'araignée. La tissure de ces fils si bien diposez & entrelassez si delicatement les uns avec les autres, est un chef d'œuvre de la nature, qui confond tous les chefs-d'œuvres de l'art. Mais c'est aussi de tous les ouvrages, le plus foible & les moins solide: un peu de vent le déconcerte & l'emporte. Voila ce que c'est qu'une fortune bâtie avec

toute l'adresse de la prudence mondaine ; elle n'a pas dequoi se soutenir elle-même, & il ne faut rien pour la renverser.



AU jugement de saint Jerôme, il n'y a point de si méchant écrivain, qui ne trouve un lecteur semblable à lui. Le prince de nos Poëtes satiriques a encheri là dessus, lors qu'il a dit :

Nullus imperitus scriptor est, qui lectorem non inveniat similē sui. *Præfat. in lib. 12. Comm. in Isai.*

Un sot trouve toûjours un plus sot qui l'admire.



SAint Augustin explique parfaitement en quoi consiste le pur amour. L'amour d'une ame chrétienne, dit il, n'est pas pur si elle sert Dieu par interêt : quoi donc ? nos services seront-ils sans recompense ? non sans doute ; mais nous aurons pour recompense le Dieu même que nous

Quid ergo ? Mercedē de Dei cultu non habebimus ? habebimus planè, sed ipsum Deum quem colimus. Ipse nobis merces

servons. Il sera le prix de nos travaux, parce que nous le verrons tel qu'il est. Que dit N. Seigneur Jesus-Christ à ses Disciples ? Celui qui m'aime garde mes Commandemens ; celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai aussi. Que lui donnera-t-il donc ? & je me découvrirai à lui. Si vous n'aimez pas, c'est peu de chose ; si vous aimez, si vous soûpirez aprés vôtre Dieu, si vous le servez sans interêt, c'est tout ce que vôtre cœur peut desirer : ne cherchez rien hors de lui, il a dequoi vous satisfaire. Quelque avare que vous soiez, un Dieu vous suffit : l'avarice aspire à la possession de toute la terre ; ajoûtez-y celle du ciel : celui qui a fait le ciel & la terre, ne vaut-il pas encore plus que l'un & l'autre.

erit, amatoribus suis Dominus noster. *In psal.* 55.

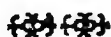
Quantumlibet sis avarus, sufficit tibi Deus. Etenim avaritia terrâ quærebat possidere totam ; adde & cælum : plus est qui fecit cœlum & terram.

La



LA pensée de S. Chrisostome sur les fruits de la penitence, est belle & solide.

Au tribunal des hommes & dans la justice du siecle, aprés que vôtre sentence est prononcée, vous avez beau pleurer & gemir, vos larmes & vos gemissemens ne vous sauvent pas du suplice. Mais au tribunal de Dieu & dans la justice de l'Eglise, si vous pleurez, si vous soûpirez de tout vôtre cœur; dés-là, vous cassez l'arrêt de vôtre juge, & vous obtenez vôtre grace. *Homil. 6. in cap. 2. Math.*



L'Avis que donne S. Bernard au Pape Eugene, est d'un homme qui n'a pas moins de sens que de zele. Rompez, lui dit-il, le voile qui vous cache à vos propres yeux; arrachez ces feüilles qui couvrent Dirumpe velamen foliorum celantiũ ignominiam.

vôtre honte, & qui ne guerissent pas vôtre plaie : dépouillez-vous des vains ornemens dont vous êtes revêtu, & de toute cette gloire aparente qui vous environne; afin que vous vous voyiez tout nu, & tel que vous êtes venu au monde : y étes-vous venu avec les marques de vôtre dignité, avec des habillemens précieux ? y étes-vous venu tout brillant de pierreries & tout chargé d'or ? si vous regardez tout cela, comme quelque chose hors de vous; comme une nuée qui passe & qui sera dissipée bientôt : vous ne verrez dans vous qu'un homme pauvre & miserable, afligé de sa condition, & honteux de sa nudité : un homme qui pleure de ce qu'il est né, & qui murmure de ce qu'il est; enfin un homme né pour le travail & non pour l'honneur.

non plagam curantium. *De consider. lib. 2. c. 9.*

Homo dolens quòd homo sit, erubescés quòd nudus sit, plorans quòd natus sit, murmurãs quòd sit : homo natus ad laborem, non ad honorem.



CE qu'écrit le même Pere à une Religieuse de son tems, tombe sur toutes celles qui ont l'esprit & les airs du monde.

Comment, lui dit-il, vous a-t'on apellée Religieuse jusqu'à cette heure; vous qui sous un nom saint avez mené une vie profane? d'où vient que le voile que vous portiez sur la tête promettoit de la modestie, & que sous se voile vos yeux éveillez & libertins faisoient paroître de l'éfronterie & de l'impudence? vous marchiez à la verité la tête voilée; mais vous portiez en même tems la tête haute. Sous le signe de la pudeur, on vous entendoit dire des paroles qui la blessoient: ces éclats de rire immoderez, ces airs lascifs dans le marcher, ces habits trop propres conviendroient

Ut quid hactenus Nonna & sanctimonialis vocitata es quæ sub sanctitatis nomine non tamen sanctè conversata es. Cur velum in capite mētiebatur reverentiam, & sub velo petulans oculus exhibebat impudentiā? Caput siquidem gerebas velatum, sed elatum. Sub signo verecūdiæ sermo resonabat inverecundus. *Epist.* 114.

bien mieux à une femme mondaine qu'à une fille consacrée au service de Dieu.

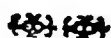
On peut ajoûter à cela, ce que dit saint Augustin sur un sujet tout semblable : Il se trouve des Religieuses qui ne savent ce que c'est que regle & que discipline ; curieuses, parlant de choses qui ne conviennent point à leur état ; vaines & superbes, causeuses, aimant même la bonne chere & le vin, toutes vierges qu'elles sont. Que sert d'avoir le corps chaste, si on a l'ame corrompuë. Une femme mariée humble & modeste, vaut mieux qu'une vierge fiere & orgueilleuse : car si celle-ci se marioit, elle n'auroit pas un nom qui la rendît vaine, & elle auroit un frein qui la rendroit sage.

Quid prodest integra caro mente corrupta, melius est humile conjugium quàm superba virginitas; si enim nuberet non haberet nomen unde extolleretur, & haberet frænũ quo regeretur.



MInutius Felix ne ménage gueres les anciens Romains sur leurs conquêtes, ni sur leur religion. Aprés avoir dit que tout ce qu'ils possedent, que tout ce qu'ils adorent, est le fruit de l'audace, & de l'injustice ; que leurs Temples sont enrichis de la ruine des Villes & de la dépoüille des Dieux-mêmes ; il ajoûte : Les Romains ne sont point devenus si puissans, parce qu'ils ont eu des sentimens religieux, mais parce qu'ils ont commis des sacrileges impunément.

Romani non ideo tanti, quòd religiosi ; sed quòd impunè sacrilegi. *In Oct.*



L'Invective de saint Ambroise contre ces riches avares qui ont de la dureté pour les pauvres, & qui les opriment quelquefois au lieu de les soulager, est vehemente & spirituelle.

Parietes vestitis & nudatis homines. *De Nabuthe Israël, c. 13.*

Vous revêtez les murailles de vos maisons des tapisseries les plus superbes, & vous dépoüillez les hommes.

Clamat homo nudus, & tu sollicitus es quibus marmoribus pavimenta tua vestias.

Un pauvre tout nu crie devant vôtre porte ; & bien loin de songer à le secourir, vous n'êtes en peine que de quel marbre vous couvrirez le pavé de vos galeries.

Panem postulat homo, & equus tuus aurũ sub dentibus mandit.

Un homme demande du pain, & vos chevaux mâchent l'or sous leurs dents.

Totius vitam populi poterat annuli tui gẽma servare.

Le peuple meurt de faim : cependant le diamant de vôtre bague pourroit sauver la vie à tout un peuple.

Per egentes aurum quæritur, & egentibus denegatur.

Le Saint dit ensuite : On se sert des pauvres pour chercher l'or dans les entrailles de la terre, on refuse l'or aux pauvres.

Auro parietes, auro laquearia, auro fulgẽt capita columnarum:

Saint Jerôme parle d'une maniere encore plus forte sur ce sujet: L'or, dit-il, brille partout dans vos maisons, aux

murailles, aux lambris, aux colomnes; & Jesus-Christ tout nu meurt de faim en la personne du pauvre devant vôtre porte.

& nudus atq; esuriens ante fores nostras Christus in paupere moritur. Ep. 12.



SAint Jerôme s'exprime heureusement dans l'Epitaphe de Marcelle, pour faire entendre combien la conduite de cette Dame romaine étoit reguliere & irreprochable.

Epit. Marcell. Epist. 16.

Qui a jamais oüi dire d'elle quelque chose de fâcheux qu'il ait pû croire; qui l'a crû sans se condamner soi-même en même tems de malignité, sans se traiter de scelerat & d'infame? Le caractere des veuves paiennes est bien marqué au même endroit, pour relever le merite de Marcelle par oposition.

Quis unquam de hac muliere quod displiceret audivit ut crederet? quis credidit ut non magis seipsum malignitatis & infamiæ condemnaret.

Elles ont coûtume d'user de fard, de s'habiller de soie, de porter des pierreries, des col-

liers de perles & de riches pendans d'oreilles ; d'avoir toûjours sur elles des parfums & des odeurs, qui les fassent sentir bon elles pleurent leurs maris de telle sorte, qu'elles se réjoüissent de n'avoir plus enfin de maîtres, & qu'elles cherchent d'autres époux à qui elles commandent, & non pas à qui elles obeïssent selon que Dieu l'a reglé: aussi choisissent-elles d'ordinaire des gens assez pauvres, qui n'aient que le nom & les aparences de maris, qui soient capables de soufrir leurs rivaux, & qui puissent être chassez sur le champ, pour peu qu'ils grondent.

Maritos ita plangere, ut tandé dominatu eorum se caruisse lætentur.

Si mussitaverint, illicò projiciendi.

Nôtre veuve, ajoûte S. Jerôme, n'avoit rien de semblable à celles-là: elle usoit d'habillemens qui défendissent du froid & non pas qui blessassent la modestie, en faisant paroître le corps, au lieu de le couvrir; elle

Talibus usa est vestibus quibus arceret frigus, nõ membra nudaret.

ne pouvoit ſoufrir l'or, pas même dans ſa bague, ni dans ſon cachet ; & elle aimoit bien mieux le repandre pour nourrir les pauvres, que de le garder dans ſes cofres.

Sur ce que Marcelle avoit une intelligence profonde de l'Ecriture, & qu'en l'abſence de S. Jerôme, on la conſultoit dés qu'il s'élevoit quelque diſpute touchant les paſſages difficiles; il dit comme elle étoit fort prudente, & qu'elle ſavoit parfaitement ce que les Philoſophes apellent, l'art des bienſeances ; elle répondoit avec tant de modeſtie, que ce qui venoit de ſon fonds, bien loin de s'en faire honneur, elle me le donnoit, ou à quelque autre ; enſorte qu'elle ſe confeſſoit diſciple & écoliere dans les choſes même qu'elle enſeignoit, & où elle étoit maîtreſſe.

Noverat illud quod appellant philoſophi τὸ πρέπον, id eſt, decere quod facias.

Ut in eo ipſo quod docebat ſe diſcipulam fateretur.



Magna mysteria ; Deus super omnia est. Erigis te, & non illum tangis: humilias te, & ipse ad te descendit. *In ps. 33.*

C'Est un grand mistere que l'humilité chrétienne, dit S. Augustin : Dieu est au dessus de toutes les choses du monde. Vous vous élevez, & vous n'aprochez pas de lui : vous vous humiliez, & il descend lui-même jusqu'à vous.



SAint Chrisologue traitte eloquemment la mort de S. Jean Baptiste.

Aprés avoir dit que celui qui est au dessus des hommes & égal aux anges, a été abandonné au pouvoir d'une impudique & d'une danseuse, il s'écrie : Quoi ! Herode, vous commettez un adultere, & vous faites mettre Jean-Baptiste en prison: est-ce ainsi que vous jugez sur le tribunal de la justice, étant vous-même criminel? est-ce ainsi que dans la place du vengeur de l'inno-

Sic judicas sedés in loco judicis reus : in loco vindicis innocentiæ persecutor Rogo ubi

cence, vous la persecutez. Dites-moi, je vous prie, en quel état sont les choses ? où est la pudeur, où est la reputation d'un juge ; mais que dis-je; où est Dieu, où est l'homme? où est l'équité ! où est la loi ? où sont les droits de la nature. Herode, toutes les choses du monde sont confonduës dés que vous portez un jugement, & que vous donnez un ordre.

rerum facies ubi pudor ? ubi existimatio publici cognitoris ? certe, ubi Deus?ubi homo ? *Serm.* 127.

On aporta la tête du Saint dans un plat : quel spectacle ! le Palais d'Herode est changé en un amphiteatre sanglant ; sa table en un cirque rempli de carnage; les convives deviennent des spectateurs; les mets des objets d'horreur ; le festin un homicide; le vin s'y tourne en sang ; le jour de la naissance d'Herodes s'y change en un jour de deuil & de mort; les instrumens de musique, n'y ont que des sons tristes & lugubres

In arenā vertitur domus, mensa migrat in caveam. Fiunt de prāsoribus spectatores, fit cibus cædes, vinum trāsit in sanguinem.

Intrat bestia, non puella; quærit amputare, non saltare. Discurrit fera non fœmina; spargit jubas per cervicem, nõ capillos; fit grandis crudelitate, non corpore.

Ce n'est pas une fille qui entre dans la sale, c'est une béte feroce : elle ne cherche pas à danser, mais à devorer : celle qui paroit & qui danse, est moins une femme qu'une lionne, ou une tigresse:ce ne sont pas des cheveux qui lui pendent épars sur le cou & sur les épaules,c'est le crin d'une béte furieuse : si en dansant elle s'éleve de terre & paroît d'une taille avantageuse,ce n'est que la fureur qui lui donne ce grand air.

Il n'y peut-étre pas dans tous les Auteurs profanes une description plus vive, ni plus ingenieuse que celle-là.



Quæ est ista aviditas concupiscentiæ, cùm & ipsæ belluæ habeãt modũ. Tunc

QUelle est l'avidité de la convoitise, dit saint Augustin ? Les bétes feroces se renferment dans les bornes que la nature prescrit : elles

ne raviſſent, elles ne devorent que quand elles ſont preſſées de la faim: elles abandonnent leur proie dés qu'elles ſont raſſaſiées. Il n'y a que l'avarice des riches qui eſt inſatiable; elle ravit, elle devore toûjours, & rien ne peut l'aſſouvir.

enim rapiunt cùm eſuriunt parcunt verò prædæ cùm ſenſerint ſatietatem. Inſatiabilis eſt ſola avaritia divitum: ſemper rapit & nunquam ſatiatur. De Verbis Dom.



MAlheur étrange, dit ſaint Jerôme. Le monde tombe en décadence & ſe détruit tous les jours: le peché ſeul ſubſiſte en nous, ſans ſe détruire jamais. Cette ville ſi fameuſe & ſi illuſtre, la capitale de l'Empire a été ruinée par un ſeul embraſement. Il n'y a point de païs, ni de contrée où l'on ne voie des citoiens Romains fugitifs & malheureux. Les Egliſes, autrefois venerables par ce qu'elles avoient de ſaint & d'au-

Pro nefas! orbis terrarum ruit, in nobis peccata non ruunt. Ep. 22.

gufte, font prefque toutes reduites en cendres : & cependant nous avons encore de la paffion pour les richeffes de la terre ; nous vivons comme des gens qui mourront peut-être demain, & nous bâtiffont comme fi nous devions vivre dans ce monde éternellement.

Vivimus quasi altera die morituri, & ædificamus quasi semper in hoc sæculo victuri.



VOici la definition que Tertullien fait de la beauté.

C'eft la felicité du corps; un furcroît de perfection qui rehauffe l'ouvrage de Dieu, & comme le riche vêtement de l'ame.

Fœlicitas corporis divinæ plasticæ acceffio, animæ veftis bona. *De cul tu fœmin. lib.* 2.

Ce qu'il dit aprés fur le mauvais ufage de la beauté méme n'eft pas moins agreable, ni moins fpirituel.

L'orgueil qui acompagne d'ordinaire la beauté, ne convient point à des femmes chré-

tiennes : & ce n'eſt pas des avantages de la chair qu'elles doivent tirer leur gloire, mais des avantages de l'Eſprit; ou ſi un Chrétien ſe glorifie en ſa chair ; c'eſt quand déchirée pour l'amour de Jesus-Chriſt ſur les chevalets & ſur les roües, elle ſoufre conſtamment, afin que l'eſprit qui l'anime ſoit couronné en elle, & non pas afin d'atirer les yeux & les ſoûpirs des jeunes gens.

Nam&ſi gloriã iqm est in ſpiritibus bonis, non in carne placere debemus. Planè gloriabitur Chriſtianus in carne, ſed cùm propter Chriſtum lacerata duraverit ut ſpiritus in eâ coronetur; nõ ut oculos & ſuſpiria adoleſcentiũ poſt ſe trahat.

Il tire de là une conclusion fort ſenſée, que les femmes qui n'ont aucune beauté, doivent peu ſe soucier de n'être point belles; & que celles qui le ſont, doivent negliger une qualité ſi frivole & ſi dangereuſe.

Ita quod ex omni parte in vobis vacat, meritò & non habentes faſtidiatis, & habentes negligatis.

Il ne ſe contente pas au reſte, de les exhorter à mépriſer les graces du corps; il leur deffend la parure & l'ajuſtement, par la raiſon que tous ces habits ſi ſuperbes & ſi galans,

Hæ pompæ quàm de proximo curent luxuriæ negotium, dignoſcere in fa-

ne servent souvent qu'à corrompre la pureté.

Il dit que sans ces secours, la beauté n'a gueres d'agrément ni de force, & qu'elle semble être desarmée : qu'au contraire, si la beauté manque, les seuls ornemens la remplacent en quelque façon.

cili est, quod gratiâ decoris cultûs societate prostituant : adeo si desint, irritam & ingratam reddunt velut exarmatam.

Il n'y a pas jusqu'au vieilles, ajoûte Tertullien, qui ne recherchent les plaisirs, dés qu'elles renonçent aux habits simples & modestes ; comme si la parure ralumoit en elles les passions que le froid de l'âge y avoit éteintes.

Ætates deniquæ requietas & jam in portum modestiæ subductas splendor & dignitas cultus avocant, & severitatem appetitionibus inquietant compensâtibus scilicet habitus irritamentum pro frigore ætatis.



LA comparaison que fait S. Augustin entre Adam & Job, a je ne sai quoi de plaisant & d'ingenieux.

L'homme fut vaincu dans le Paradis terrestre, mais il fut victorieux sur le fumier. Là le

Victus in Paradiso, victor in stercore : ibi victus est à diabolo per

démon vainquit l'homme par le ministere de la femme. L'homme vainquit ici & le démon & la femme.

mulieré; hîc vicit diabolũ & mulierem. *In psal.* 34.



SAint Jerôme fait en deux mots un bel éloge des Epîtres de saint Jacques, de saint Pierre, de saint Jean & de saint Jude, lors qu'il dit qu'elles sont courtes & longues tout à la fois : courtes, si on compte les paroles ; longues si on a égard aux pensées.

Breves pariter & longas; breves in verbis, longas in sententiis. *Epist.* 103.

Cela se peut dire de tous les discours concis & nerveux qui sont pleins de choses, & où il y a presque plus de pensées que de paroles ; tels que sont quelques endroits de Tite-Live, de Sallufte & de Tacite.

Le Saint dit encore que l'Apocalipse de S. Jean, a autant de misteres que de paroles.

Tot habet sacramenta, quot verba.



SAint Auguſtin ſe ſert d'un puiſſant motif pour deſarmer un homme qui ne reſpire que la vengeance.

Vous voulez être vengé étant chrétien,& Jeſus-Chriſt ne l'eſt pas encore.

Vindicativis, Chriſtianus, nondum vindicatus eſt Chriſtus. *In pſal.* 30.

Saint Ciprien dit à peu prés la même choſe ; mais d'une maniere plus grande & plus noble ; Quel eſt l'eſprit du Seigneur Jeſus,& juſqu'où va ſa patience ? il eſt adoré dans le ciel, & il n'eſt pas encore vengé ſur la terre.

Qualis Dominus Jeſus, & quanta patientia ejus, ut qui in cœlis adoratur, ne dum in terris vindicatur. *De bono patient.*

Il exhorte ailleurs un homme qui court tout furieux à la vengeance, de conſiderer que celui-même auquel la vengeance apartient,n'eſt pas encore vengé.

Qui ad vindictam ſuam feſtinat conſideret, quia needum vindicatus eſt qui vindicat. *De mortalit.*

Le motif que ſaint Paulin donne ſur le même ſujet, n'eſt pas moins fort,ni moins engageant.

Repouſſer une injure par une autre injure, c'eſt ſe venger en homme; mais c'eſt ſe venger en Dieu, que d'aimer juſqu'à nôtre ennemi.

Vicem injuriæ reddere humana ultio eſt: ut inimicum etiam diligere vindicta cæleſtis eſt. Epiſt. 2.



TOus les riches ont dormi leur ſommeil, dit S. Auguſtin, & quand ils ſe ſont éveillez, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains. Ils ont aimé les choſes preſentes, & l'amour des choſes preſentes les a endormis. Ils ſont devenus ſemblables à un homme qui ſonge en dormant qu'il a trouvé un treſor. Il eſt riche tout le tems qu'il dort; c'eſt ſa réverie qui fait ſa richeſſe; en s'éveillant, il redevient pauvre: ſi le ſommeil le prend lors qu'il eſt couché ſur la terre faute d'un lit, que ſa

In pſal. 75.

Tandiu dives quamdiu non evigilet. Sõnium illum divitem fecit evigilatio pauperem fecit.

misere lui refuse, il se voit tout d'un coup en songe dans un lit superbe & mollet: tandis que l'illusion subsiste, il est à son aise, alors il est riche, il est grand seigneur ; dés qu'elle cesse sa felicité cesse aussi.

Voila l'image des heureux du siecle. Les passions qu'ils nourrissent dans leur cœur, leur causent un agreable sommeil durant lequel il possedent de grandes richesses & des grands emplois; mais ce sommeil dure peu ; la vie passe & quand le jour de l'éternité ouvre leurs yeux, ils ne trouvent rien entre leurs mains : toute leur fortune se dissipe comme un songe, dont il ne reste qu'une memoire confuse avec le chagrin de n'avoir été heureux qu'en idée, & d'être éfectivement miserable.



QU'y a-t'il de plus patetique & de plus ardent que l'invective de S. Jerosme contre Sabinien, ce Diacre indigne, qui sollicita une vierge jusques dans les lieux saints. Vous entrez, lui dit-il! ô le plus malheureux des hommes! vous entrez avec un dessein abominable dans cette caverne sacrée où est né le Fils de Dieu, & où la verité est sortie du sein de la terre. Ne craignez-vous point que l'enfant ne crie de sa crêche? que la Mere du Seigneur ne vous voye & ne vous observe? Les Anges chantent, les Bergers courent, l'étoile brille, les Mages adorent, Herode s'allarme, tout Jerusalem se trouble; & vous entrez dans la demeure de la Vierge, pour surprendre & pour seduire une Vierge.

Epist. 41.

Non times, ne de præsepi infans vagiat, ne mater Domini contempletur? Angeli clamant, Pastores currunt, stella rutilat, Magi adorant, Herodes terretur, Hierosolyma conturbatur: & in cubiculum Virginis decepturus virginē irrepis.

Je crains, miserable que je suis, & j'ai horreur de vous

mettre devant les yeux l'énormité de vostre crime. Toute l'Eglise retentissoit du nom adorable de Jesus-Christ, & les langues de diverses nations faisoient un concert de loüanges en l'honneur de Dieu:& vous,à l'entrée du lieu même, qui étoit autrefois la crêche du Seigneur, & qui est aujourd'hui l'Autel, vous méditiez des lettres d'amour.

Pro nefas, nõ possum ultra progredi. Prorumpunt lachrymæ antequã verba, & indignatione pariter ac dolore in ipso meatu faucium spiritus coarctatur. Ubi mare illud eloquentiæ Tullianæ; ubi torrens fluvius Demosthenis? nunc profectò muti essetis ambo. Inventa est res

Quelle abomination! je ne puis passer outre: mes larmes ne me permettent plus de parler; l'indignation & la douleur m'étoufent la voix. Où est Ciceron, où est Demosthene, ces fleuves & ces torrens d'éloquence? Grands Orateurs, vous seriez ici muets l'un & l'autre: il est arrivé une chose qu'aucune éloquence ne peut expliquer: il s'est vû un crime que nul boufon ne peut feindre, que nul comedien, nul poëte ne peut representer.

Malheureux lors que vous vous êtes trouvé avec cette vierge dans le lieu saint ; vos yeux ne se sont ils pas éblouïs? vôtre langue n'a-t'elle pas perdu l'usage de la parole ? vos bras ne sont-ils pas devenus perclus? vôtre cœur n'a t'il pas tremblé ? vos pieds on t-il pu vous soutenir.

quàm nulla eloquentia explicare queat. Repertum est facinus quod nec mimus fingere, nec scurra ludere, nec atellanus possit effari.

Le Saint parle ensuite des lettres de Sabinien, & aprés avoir dit que l'Ange qui gardoit l'Etable de Bethléem, découvrit tout ce commerce de galanterie ; il s'écrie : Que mes yeux ont été profanez par la lecture de vos lettres? Que le jour où je les ai leuës ces lettres infames, est digne de malediction! Quelles douceurs, quelles ordures! comment un Diacre a-t'il pu dire : que dis-je, comment a-t-il pu savoir ces sortes de choses! miserable, où avez-vous apris un tel langage; vous

Ecce Angelus ille cubiculi Mariæ janitor, cunarum Domini custos ipse te prodidit.

O funestos oculos meos! ô diem illum omni maledictione dignissimum in quo Epistolas illas tuas, legi. Quæ ibi turpitudines, quæ blanditiæ ?

qui vous vantiez tant d'avoir été nourri dans l'Eglise ?

Je vous ai exhorté, poursuit saint Jerôme, à faire penitence dans la cendre & dans le cilice; à chercher la solitude; à implorer la misericorde de Dieu par des larmes continuelles ; mais cela n'a eû qu'un mauvais éfet. Je suis devenu vôtre ennemi en vous disant la verité.

Nõ doleo de maledictis : quis enim nesciat, nihil nisi flagitiosum tuo ore laudari. Hoc plango, quod te ipse non plangis, quod te non sentis mortuũ quod quasi gladiator in propriũ funus, ornaris.

Au reste, le mal que vous avez dit de moi, ne m'afflige point : car qui ne sait qu'un homme fait comme vous, ne peut loüer que le vice. Ce que je pleure; c'est que vous ne vous pleurez pas vous-même; c'est que vous ne sentez pas que vous êtes mort ; c'est qu'à l'exemple des gladiateurs, vous vous parez pour vos propres funarailles.

Digitos annulis oneras, dentes pulvere teris,

Vous êtes vêtu de fines toiles de lin, vous portez des bagues au doigt ; vous vous nettoiez les dents avec une poudre ;

dre ; tout chauve que vous étes, vous arrangez le peu de cheveux que vous avez. Outre cela, vous mettez sur vous des odeurs qui vous fassent sentir bon; vous allés aux bains; on vous voit marcher dans les ruës & dans les places publiques, propre & poli comme un homme du beau monde, qui a une folle passion en tête, & qui ne cherche qu'à plaire! Miserable que vous étes, tournez-vous vers le Seigneur, afin que le Seigneur se tourne vers vous. Que les larmes coulêt un peu de vos yeux. Parmi tous ces ornemens qui nourrissent l'amour de vous même, & qui font que vous vous trouvez si joli & si aimable, comprenez bien que vous étes pauvre, tout couvert de playes, plein d'ordure, & plus à plaindre que les gueux qui vivent d'aumônes.

raros in nudo calvaria digeris capillos.

Per forum ac plateas nitidus ac politus amator incedis.

Inter sericum & lintea mina quibus tibi videris fulgidus & formosus, intellige te nudum, conscissum, sordidatum, mendicantem.

SAint Bernard, pour justifier ce que Jesus-Christ dit lui-même de son joug, parle de la sorte.

Num verè eve est quod portantem non gravat, sed levat. *Epist.* 72.

Ne peut-on pas veritablement appeller leger, ce qui soulage, ce qui éleve; bien loin de charger & d'abbatre. Je cherche s'il se rencontre quelque chose dans le monde qui soit semblable à un tel fardeau; & je trouve que les plumes des oiseaux sont de ce genre-là. Merveilleux ouvrage de la nature, où plus il y a de matiere, moins il y a de pesanteur?

Mirum opus naturæ! Unde grossescit materia, inde sarcina levigatur; & quâtùm crescit in massa, tantùm decrescit in pondere.

Saint Augustin a la même pensée; & saint Bernard pourroit bien l'avoir copié.

Sarcina Christi pennas habet; nam avi & si pennas detrahes, quasi onus tollis, & quò magis

Il y a un fardeau qui charge & qui pese: celui de Jesus-Christ soulage & ne pese point; il ressemble aux plumes: car si vous ôtez les plumes à un oiseau, vous lui ôtez un

poids, & plus vous le déchargez de ce poids, moins il s'éleve de terre : il ne vole point, parce que vous lui avez ôté sa charge ; rendez-lui sa charge & il ne manquera pas de voler. Tel est le ferdeau de Jesus-Christ.

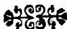
onus abstulisti, eò magis in terra remanebit : Nō volat quia tulisti onus, redeat onus & volat. Talis est sarcina Christi. *In Psal. 59.*

La pensée est subtile, & ne laisse pas d'être vraye.



TErtullien en prouvant l'existence d'un Dieu par le mouvemēt interieur qui nous porte à le nommer, à l'implorer, à le remercier en mille rencontres ; dit ce beau mot si fameux : O témoignage d'une ame naturellement Chrétienne. Ce n'est pas le Capitole ; c'est le ciel qu'elle regarde, lors qu'elle parle de la sorte.

O testimonium animæ naturaliter Christianæ pronuncians hæc non ad Capitolium, sed ad cælum respicit. *Apolog. Cap. 17.*



LE mot de saint Augustin sur les menaces que Dieu fait au pecheur, a quelque chose qui plait & qui pique.

Adhuc ipse parcit, manum tenet, arcum intendit: clamaret tantùm feriturum se, si vellet ferire? *In Psal.* 44.

Dieu l'épargne en le menaçant; il differe à le punir, il tient la main prête, il bande son arc, il dit qu'il va le fraper: le diroit-il si haut, s'il vouloit le faire?



SAint Chrysologue fait un excellent paralelle de la mort du pauvre Lazare, & de celle du mauvais Riche.

Quàm rerum lamentanda mutatio! Pauperem portant Angeli: Divitem deglutit infernus. *Serm.* 121.

Quelle revolutiō, quel changement, dit ce Pere: Les Anges portent le Pauvre au ciel, l'enfer devore le Riche. Le trépas biēheureux du Pauvre efface toutes les delices & toute la gloire de la vie du riche, ternit tout l'éclat & tout l'apareil

de sa sepulture. Pourquoi se laisse-t'on ébloüir par les apparences? pourquoi les pompes funebres nous imposent-elles ? Aux funerailles du Riche, une troupe nombreuse de serviteurs & d'esclaves tous en deuil, le visage abbatus de tristesse, & les yeux baignez de larmes marchent devant le corps. Une multitude innombrable d'Anges mene le Pauvre en triomphe avec des concerts melodieux & des cantiques d'allegresse.

Quare sic exequiarum pompa mentitur? funus divitis antecedit lugubris turba servorum : feretrum pauperis præcedit Angelorum psallentium multitudo.



Dieu n'est jamais plus irrité contre nous lorsque nous pechons, dit saint Jerosme, que quand il le paroît moins. Sa grande colere est de ne faire point eclater sa colere.

Magna ira est, quando peccantibus non irascitur Deus. Epist. 33.

Saint Paulin dit sur le même sujet : La bonté du souverain Pere deshommes, est si

Tanta est summi Patris pietas, ut etiã ira ejus ex mi

misericordia sit grande, que sa colere même
& ideò castiget ut parcat. *Epist.* 10. vient de sa misericorde, & qu'il ne châtie que pour pardonner.



SAint Augustin a des pensées & des sentimens dignes de lui, sur la béatitude éternelle.

J'ay demandé une chose à Dieu, & je n'aurai point de repos que je ne l'aye obtenuë : c'est de demeurer tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur; afin de le voir & d'être heureux en le voyant. Ne craignez point que le dégoût vous prenne. Une beauté infinie a de si grands charmes, qu'on ne se lasse jamais de la voir, quoi qu'on l'ait toûjours devant les yeux. Cette veuë ne rassasie point, ou plûtôt elle rassasie & ne rassasie point en même-temps : car si je disois que vous ne serez point rassasié, il y auroit de

Talis erit illa delectatio pulchritudinis, ut semper tibi præsens sit & nunquam satieris imò semper satieris, & nunquam satieris *Tract.* 3. *in Ioan.*

la faim: si je disois que vous le serez, il y auroit du dégoust: mais il n'y aura ni faim, ni dégoût. Je ne sçay comment m'exprimer; mais Dieu a de quoy satisfaire ceux qui ne trouvent point d'expressions convenables, & qui croyent qu'il peut donner ce qu'ils ne peuvent concevoir.

Quid dicam nescio: sed Deus habet quod exhibeat non invenientibus quomodo dicant, & credentibus quod accipiant.

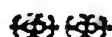


L'Auteur d'un livre attribué à saint Augustin, prend bien l'esprit de ce Pere, en disant:

Goustez, & voyez combien le Seigneur est doux: qui pourra nous les expliquer ces ineffables douceurs: vous ne pouvez vous-même Esprits bienheureux, qui en avez l'experience, les faire comprendre à des hommes comme nous qui n'avons jamais rien goûté de semblable. On a beau nous dire qu'il n'y a rien de plus

Tantæ suavitatis magnitudinē vos qui experti estis, nobis qui nunquam tale quid gustamus intimare potestis. *Lib. de spiritu & Anima.*

doux que le miel; si nous n'en avons jamais goûté, nous ne sçavons ce qu'on nous dit: une seule goutte s[illegible] la langue nous en fait mieux sentir la douceur, que ne feroit le discours le plus éloquent & le plus poli.



Esse Christianum grande est, non videri. Epist. 13.

C'Est, dit S. Jerosme, quelque chose de grand, que d'être Chrétien, & non pas de le paroître.

Le même Pere donne là-dessus des avis bien sages à une Vierge Chrétienne pour le reglement de ses mœurs.

Nec satis religiosa velis videri, nec plus humilis quàm necesse est; ne gloriam fugiendo quæras. Plures enim misericordiæ atque jejunii arbitros declinantes, hoc ipso cu-

N'affectez point, lui dit-il, de paroître si devote, ni plus humble qu'il ne faut; de peur qu'en fuyant la gloire, vous ne la cherchiez. Car plusieurs personnes qui dérobent aux yeux du mõde leurs charitez & leurs jeûnes, veulent plaire en cela

même qu'ils ne se soucient point de plaire : & il arrive je ne sçai comment qu'on desire la loüange, lors qu'on l'évite. Une malpropreté affectée, ni une trop grande propreté ne conviennent point à un Chrétien.

piunt placere quod placere contemnunt : & mirum in modum laus dum vitiatur, appetitur. Nec effectæ sordes, nec exquisitæ munditiæ conveniunt Christiano. *Epist.* 22.



Tertullien dans son Apologetique, reproche aux Gentils d'un air moqueur ce que leurs livres disent de leurs Dieux ; que ces Dieux combattirent les uns contre les autres pour les Troyens ou pour les Grecs, ainsi que des Athletes & des Gladiateurs ; que Venus fut blessée d'un coup de fleche de la main d'un homme ; que Mars demeura treize mois dans les fers, & qu'il y pensa mourir ; que Jupiter par le secours d'un certain monstre, fut garanti de la même violence, que les autres

Dieux vouloient lui faire. Aprés avoir ajoûté plusieurs autres avantures semblables, & encore plus ridicules, tirées des Poëtes & des Philosophes, honteuses aux Dieux & tout à-fait ingnes de la Divinité; il conclut ainsi : Je ne sçai si vos Dieux n'ont pas plus à se plaindre de vous que des Chrétiens.

Nescio ne plus de vobis Dii vestrī, quàm de Christianis querantur. *Apolog. Cap. 15.*



QUe les ouvrages visibles de Dieu sont admirables! s'écrie S. Augustin. Que de beauté, que de magnificence, que de varieté dans les cieux & dās les astres, dans les forests & dans les campagnes, dans les animaux & dans les plantes! quel plaisir de voir la terre au printems peinte de tant de fleurs si diverses, & l'air peuplé d'une infinité d'oiseaux qui n'ont ni le même plumage, ni

Lib. 22. Cap. 24. de Civit. Dei.

le même chant: quel spectacle que la mer avec tant de couleurs differentes, tantôt agitée, tantôt calme ; toûjours belle, & d'autant plus belle quelquefois, que dans son agitation elle a de quoy plaire, sans se faire craindre ! combien de viandes exquises la Providence nous a-t-elle preparées contre la faim ! combien a-t-elle mis de goûts differens dans ces viandes, pous exciter l'appetit sans le secours des cuisiniers ? combien y a-t-il de remedes dans la nature pour conserver & pour rétablir la santé ? que la vicissitude des jours & des nuits est agreable ! que l'ordre des saisons si reglé & si constant est merveilleux ! cependant toutes ces choses ne sont que les soulagemens des miserables, & non pas les recompenses des bienheureux.

Quàm porro delectabiliter spectatur, etiam quandocumque turbatur ? & fit indè major suavitas, cùm sic demulcet intuentem, ut non jactet & quatiat navigantem.

Et hæc omnia, miserorum sunt damnatorùmque solatia, non præmia beatorùm.



SAint Jerôme, pour faire valoir le soin des petites choses dans le service de Dieu, use d'une comparaison fort noble.

Epist. 3. Comme la Sagesse du Createur ne se fait pas seulement admirer dans le ciel & dans la terre, dans le soleil & dans la mer, dans les élephans & dans les lions ; mais encore dans les vermisseaux, dans les mouches, & dans toutes ces sortes de petits animaux, dont nous connoissons plus les corps que nous ne sçavons les noms : ainsi une ame dévoüée à Jesus-Christ, s'applique également aux petites choses & aux grandes, & ne signale pas moins son zéle dans les unes que dans les autres, persuadée, qu'il faudra même rendre compte pour une parole oiseuse.



SAlvien décrit pathetiquement les desordres des Chrétiens d'Affrique que la mauvaise fortune rendoit plus libertins & plus fous, au lieu de les rendre plus reguliers & plus sages.

Qui peut concevoir un si grand mal? Les Barbares étoiẽt en armes autour de Carthage, & les Fidelles de Carthage passoient follement le temps aux jeux du Cirque & aux spectacles du Theatre. Hors de la ville, on ne voyoit que massacre & que carnage; on ne voyoit dans la ville que dissolution & qu'emportement de joye. Le bruit des combats & le bruit des jeux, se confondoient, pour ainsi dire. La voix des mourans étoit meslée avec celle des Spectateurs insensez; & à peine pouvoit-on discerner les gémissemens de la populace que la guerre faisoit mourir, d'avec les cris

Lib. 6. de Provid.

Alii foris jugulabantur, alii intus fornicabantur.

Fragor, ut ita dixerim, præliorum & ludicrorum confundebatur, vox morientium, voxque bacchantium; ac vix discerni poterat plebis ejulatio quæ cadebat in bel-

lo, & sonus populi qui clamabat in circo.

d'allegresse que jettoit le peuple dans le Cirque.

Quid aliud talis populus agebat, nisi ut cùm eum Deus perdere adhuc fortasse nollet, tamen ipse exigeret ut periret?

Que faisoient alors des gens si extravagans & si impies, sinon d'obliger Dieu, qui ne vouloit peut-être pas encore leur perte; de l'obliger, dis-je, presque malgré lui, à les perdre entierement?



POur faire entendre que chacun a droit de poursuivre & de combattre les ennemis du Prince & de l'Etat: Tertullien dit un mot bien énergique: Tout homme est soldat contre les criminels de leze-Majesté, & contre les ennemis du bien public.

In reos majestatis, & publicos hostes omnis homo miles est. *Apolog. c. 2.*



NOus ne devõs rien craindre davantage, que le mal que nous nous causons nous-

mêmes en ſuivant nos convoitiſes. Dieu nous à créez de bons ſerviteurs, dit S. Auguſtin; & nous créons dans nôtre cœur de fort méchant maîtres. Nous meritons bien d'être eſclaves de nos paſſions dereglées, & de gemir ſous la tirannie des maîtres que nous nous faiſons ; puiſque nous ne voulons pas vivres ſous l'obeïſſance de celui qui nous a faits.

Te Dominus bonum ſervum fecit : tu tibi in corde tuo malum dominum creaſti. Meritò ſubderis domino quem tibi ipſi feciſti; quia ei qui te fecit ſubditus eſſe noluiſti. *In Pſal.* 18.

En ſecoüant le joug du Seigneur, on ne ſe délivre pas de ſervitude. Les pecheurs ont beau chercher la liberté & l'indépendance, ils ſeront toûjours eſclaves; & tout ce qu'ils gagneront en ne voulant pas ſe ſoûmettre à Dieu, c'eſt qu'ils ne ſerviront pas un bons maître.

Nihil aliud agunt, quàm ut bono Domino non ſerviant.



ON a beau renoncer aux pompes du ſiecle & au luxe des habits, on n'en eſt pas

pour cela délivré de la tyrannie des passions. La concupiscence, selon S. Jerôme, regne sous la bure aussi-bien que sous la soye : elle ne craint point la pourpre des Roys, elle ne méprise point non plus les aillons des gueux.

In serico & in pannis eadem libido dominatur; nec Regum purpuras timet, nec mendicantium spernit squalorem. *Epist. 9.*

C'est l'expression qui fait ici la principale beauté de la pensé.



CE que dit saint Bernard pour encourager un lâche Chrétien dans de longues peines, à quelque chose de simple & de grand.

Eh bien! continuez de murmurer & de dire: Il y a longtems que je souffre; je ne puis porter davantage de si grands maux. Ce que vous souffrez ne dure qu'un moment : ce que vous esperés aprés la souffrance, est éternel. Pourquoi com-

ptez-vous les jours & les années? le temps passe & la peine passe avec le temps; mais la gloire qui suit la peine, ne passe point : elle se donne toute entiere & tout à la fois; elle se donne pour toute une éternité. En ce mõde, à chaque jour suffit son mal; & ce que nous souffrirõs demain, nous ne le souffrons pas aujourd'huy ; mais nous serons recompensez de tous nos travaux dans ce jour qui n'est suivi d'aucun autre : c'est dans ce jour, & non pas dans ces jours que me sera donnée la couronne de justice que j'attens. Un seul jour, mon Dieu, dans vôtre maison, vaut mieux que mille jours par tout ailleurs.

Quid tibi dies & annos numeras ? transit hora, transit & pœna ; non sic gloria : nescit vicissitudinẽ, nescit finem ; manet & tota simul & manet in æternum *Serm. de Fallacia præsentis vita.*

On boit goutte à goutte les amertumes de la vie ; mais les douceurs du Paradis sont des torrens qui inondent & qui noïẽt en quelque sorte le cœur des Saints. Ce sons des fleuves

de gloire & de paix, selon le langage du saint Esprit; des fleuves qui se répandent, mais qui ne s'écoulent point; qui ont un cours éternel, des eaux toûjours vives, toûjours abondantes. Cette recompense des Justes est un poids de gloire : ce n'est pas un glorieux palais ou un glorieux habillement qu'on leur promet; c'est la gloire même. Ce n'est pas quelque chose qui donne de la joye; c'est la joye même toute pure & sans mélange.



Per ipsas virtutum vias in vitia delabi possumus; & nisi certo statu dirigentes animi momenta libremus de ipsa humilitate capiemus superbiam. *Epist.* 26.

NOus pouvons tomber dans le vice par la voye même de la vertu, dit ingenieusement saint Paulin. Si nous ne gardons de justes mesures, nous courons risque d'avoir de l'orgueil, de ce que nous sommes humbles.



ON ne sçauroit trop être sur ses gardes, pour ne point donner de liberté à ses yeux ; & saint Bernard le fait voir dans deux exemples celebres; dans Eve femme d'Adam & dans Dina fille de Jacob.

Il dit au sujet d'Eve sur ces paroles de la Genese; *La femme vit que l'arbre étoit bon pour sa nourriture, & beau à la veuë:* Pourquoi regardez-vous avec tant d'attention & de complaisance ce qui est mortel pour vous?pourquoi y jettez vous si souvent les yeux? à quoi pensez-vous de regarder ce qu'il ne vous est pas permis de manger. J'y jette les yeux, dites-vous ; mais je n'y mets pas la main:il ne m'est pas deffendu de regarder ce fruit; il m'est seulement deffendu d'en manger. Est-ce que je ne puis pas

Tract. de gradibus humilitatis.

Quid tuam mortem tuâ intentè intueris?quid spectare libet, quod manducare non licet? oculos, inquis, tendo, non manum; non est interdictum ne videam, sed ne comedam. Annon licet oculos quò volo levare, quos Deus in mea posuit potestate?

jetter les yeux où il me plaît: est-ce que Dieu ne m'a pas fait maîtresse de mes yeux. Ne vous y trompez pas, reprend saint Bernard: si ce n'est pas précisement un peché, que de regarder, c'est une occasion de peché; c'est une marque de la faute que vous avez commise en ne veillant pas assez sur vous; c'est une cause de la faute que vous commettrez, manque de vigilance & de précaution. Car tandis que vous vous amusez de la sorte, le Serpent se glisse subtilement dans vôtre cœur; il vous dit de douces paroles; il seduit vôtre raison par ses flatteries; il vous ôte la crainte par ses mensonges, en vous assûrant que vous n'en mourrez point. Vous avalez le poison qui vous fera perir; & ce poison vous fera mettre au monde des miserables qui periront comme vous.

Etsi culpa non est, culpæ tamen occasio est; & judicium commissæ & causa est cõmittendæ.

Hauris virus periturа, & periturоs paritura.

Au regard de Dina qui sortit

pour voir les femmes du pays où elle étoit avec Jacob, & à qui sa sortie coûta si cher; saint Bernard l'apostrophe ainsi : Qu'est-il besoin que vous voyiez ces femmes étrangeres? Quoi que vous les voyiez innocemment & sans consequence, vous n'êtes pas veûë de même. Vous regardez curieusement : mais on vous regarde avec encore plus de curiosité. Qui auroit jamais creû alors que cette oisiveté curieuse, ou cette oisive curiosité deût avoir des suites si funestes pour vous, pour les vôtres, & pour les ennemis même?

Et si tu ociosè vides, sed non ociosè videris. Tu curiosè spectas, sed curiosiùs spectaris. Quis crederet tûc illam tuam curiosam ociositatem vel ociosam curiositatem fore post sic non ociosam; sed tibi, tuis, hostibû quo tam perniciosam?



SI on s'en rapporte à saint Augustin, les vices, les plus difformes ont une aparence qui trompe, & je ne sçai quelle ombre de beauté qui contrefait les perfectiōs divines. Car

Est quædam defectiva species & umbratica vitiis fallentibus. Confess. l. 2. c. 2.

l'orgueil imite la grandeur & l'élevation? Vous seuls, cependant, mon Dieu, êtes infiniment grand & élevé au dessus de toutes choses. Que cherche l'ambition que les honneurs & la gloire? neanmoins, il n'y a que vous, qui meritiez d'être honoré, & qui soyiez glorieux éternellement. La cruauté veut se faire craindre? mais que doit-on craindre que Dieu seul, à la puissance duquel rien ne peut jamais échaper? L'avarice veut posseder beaucoup de choses; & vous, Seigneur, vous possedez tout.

Puis le saint Docteur ajoûte: Tous ceux qui s'éloignent de vous, mon Dieu, & qui s'élevent contre vous, vous imitent d'une maniere dereglée & criminelle: mais en vous imitant de la sorte, ils font voir que vous êtes le principe & le createur de tous les êtres; telle-

Perversè te imitantur omnes qui longè se à te faciunt & extollunt te adversû te. Sed etiam sic te imitando, indicant creatorem te esse

ment qu'on ne peut s'écarter de vous tout-à-fait, ni sans conserver dans son égarement même quelques traces & quelques marques obscures de vôtre divine beauté.

omnis naturæ, ideò non esse, quo à te omnino recedatur.



POur se garentir du peché, il faut en fuïr jusqu'à l'ombre & en éviter la moindre occasion. Les pechez griefs, dont l'énormité est sensible & manifeste, sont quelquefois moins dangereux, selon la remarque de Tertullien, que de petites libertez qu'on prend dans le commerce du monde ; parce qu'une bonne ame a horreur d'un vice grossier, & qu'elle se roidit contre le mal qui saute aux yeux ; mais elle n'est pas toûjours en garde contre les fautes legeres, qui ne frappent pas d'abord, & dõt la malignité ne se fait nullement sentir : elle

Graviora quæque delicta pro magnitudine periculi diligẽtiam extendunt observationis. De Idolol. Cap. 11.

ne se deffend point des choses qui lui semblent en quelque façon permises ; & c'est pour cela qu'elle doit se précautionner davantage, en craignant d'autant plus le peril qu'on diroit qu'elle n'a rien à craindre.



Quàm pulchrum spectaculum Deo, cùm Christianus cum dolore congreditur... cùm libertatem suam adversus Reges & Principes erigit, soli Deo cujus est, cedit; cùm triũphator & victor ipsi qui adversus se sententiam dixit, insultat. *In Octavio.*

QUe c'est un beau spectacle pour Dieu, dit Minutius Felix, lors qu'un Chrétien est aux prises avec la douleur ; qu'il soûtient genereusemẽt les menaces des tyrans, la cruauté des bourreaux, la violence des supplices ; qu'il s'éleve contre les Roys & les Grands du monde d'un air libre & magnanime : qu'il cede à Dieu seul, auquel il apartient uniquement ; enfin que victorieux de lui-même & des autres, il insulte avec une noble fierté au Juge même qui

a prononcé

a prononcé contre lui l'arrêt de sa mort.



A La veüë d'un Dieu crucifié & mourant sur la Croix saint Augustin dit un mot qui laisse beaucoup à penser.

Voicy un grand spectacle, mes freres; voici un grand spectacle : si l'impieté le regarde, c'est un grand sujet de risée ; si la pieté le contemple, c'est un grand mystere.

Grande spectaculum, fratres mei ; grande spectaculum : si spectet impietas, grande ludibriũ; si pietas, grande mysterium. *Tr. 117. in Ioan.*

Tertulien qui pense toûjours fortemẽt; & quelquefois durement, a sur le même sujet une pensée hardie, qui d'abord revolte l'esprit, & qui sẽble fausse; mais qui cache un grand sens, & qui est vraye dans le fonds. Le Fils de Dieu est mort, dit-il : cela est du ressort de la foy ; parce que cela paroit absurde, & que la raison n'y trouve nullement son compte. Le

Mortuus est Dei Filius credibile est quia ineptum est : & sepultus resurrexit : certum est quia impossibile est

Fils de Dieu est ressuscité aprés avoir été enseveli: cela est certain & indubitable ; parce que cela est naturellement impossible.

Voicy le vray sens de ces paroles profondes & misterieuses. La mort du Fils de Dieu étant l'effet d'une charité infinie, & n'étant point dans les regles de la prudence humaine, qui trouve ridicule qu'un Dieu meure, & qu'on fasse perir l'innocent pour sauver le criminel ; rien ne rend ce mystere plus digne de foy, que ce qui y paroit de moins raisonable aux yeux des hommes. Comme la Resurrection de Jesus-Christ surpasse toutes les forces de la nature, & qu'elle ne peût être que l'ouvrage d'une vertu toute divine ; il est certain que ce Dieu-Homme a repris une vie nouvelle ; parce que naturellement il est impossible de ressusciter.

Le même Tertullien dit ailleurs en parlant du Baptême, où avec deux gouttes d'eau l'homme est regeneré, le peché effacé, & la mort détruite. La chose est bien merveilleuse, & il y faut d'autant plus de foi, qu'elle surprend à un tel point, qu'on ne peut presque la croire. Car n'est-il pas juste que les ouvrages de Dieu soient au dessus de tout ce que nous admirons, & qu'ils nous causent une surprise & une extase qui nous mette hors de nous-même? Nous en sommes étonnez & surpris: mais c'est parce que nous les croyons. Les Infidéles les admirent & ne les croyent pas: aussi n'admirent-ils les ouvrages qui ont je ne sçai quoi de simple en apparence, que comme des choses minces & vaines; & les ouvrages magnifiques, que comme de choses impossible.

Nonne mirandum & lavacro dilui mortem? At quin eò magis credendum, si quia mirandum est, idcirco non creditur. Quali enim decet esse opera divina nisi super omnem admirationem. De Baptism.

Miratur enim simplicia quasi vana, magnifica quasi impossibilia.

Deus tunc maxime magnus cùm homini pusillus. *Lib. 2. contra Marcion. c. 2.*

Il dit encore dans un autre endroit que Dieu n'eſt jamais plus grand que quand l'homme le juge petit, comme ſi un myſtere étoit d'autant plus un myſtere tout divin, que l'homme y trouve moins de raiſon & de bienſeance.

Hæc enim proprietas eſt Dei id operari quod non poteſt credi. *De resurrectione.*

C'eſt ce qui fait dire à ſaint Zenon de Veronne que le propre de Dieu, eſt d'operer des choſes merveilleuſes qui ſurpaſſent l'intelligence humaine & qu'on ne peut preſque croire.



LE même Saint Zenon montre admirablement bien la neceſſité de l'eſperance Chrétienne.

Tolle ſpem, torpet humanitas tota. Tolle ſpem, artes, virtuteſque univerſæ ceſſabunt. Tolle

Sans l'eſperance, dit-il, tout languit parmi les hommes ; Otez l'eſperance ; on neglige les arts; on n'exerce plus aucune vertu. Oſtés l'eſperãce, tout

perit, tout meurt. Que fait un enfant chez le maître qui l'enseigne, s'il n'espere rien de son étude? Pourquoi le Pilote expose t'il son vaisseau aux tempestes de la mer, s'il n'espere d'arriver au port? pourquoi le soldat méprise-t-il, je ne dis pas les rigueurs de l'hyver, ou les chaleurs de l'été, mais sa propre vie, s'il n'est animé par l'esperance de la gloire? Pourquoi le laboureur répand-t'il son grain, s'il n'attend la récompense de son travail dans une riche moisson? Pourquoi le Chrêtien croit-il en Jesus-Christ; s'il n'espere posseder un jour la felicité éternelle que Jesus-Christ lui a promise?

Spem, & interemp a sunt omnia. Serm. de spe, fide & charitate.

Quid Christianus credit in Christum, si proximum sibi ab eo perpetuæ felicitatis tempus non credit esse venturum?



SUr ce que les Tirans qui perfecutoient l'Eglise naissante, revêtoiẽt les Martirs de

robbes en souffrées, & allumoient des buchers autour d'eux pour les brûler tout vifs peu à peu, Tertullien s'écrie : Vous avez beau faire, nous sommes vainqueurs lors que nous perissons; tel est l'ornement de nôtre victoire; c'est-là nôtre robbe de parade, le bucher où nos corps sont reduits en cendres, est nôtre char de triomphe.

Vincimus cùm occidimur. hic est habitus victoriæ nostræ; hæc palmata vestis; tali curru triumphamus *Apolog. c. 50.*



LA remarque de saint Augustin sur l'exactitude des hommes à parler correctement; & sur leur negligence à vivre regulierement, est sensée & délicate.

Voyez, Seigneur, dit ce Pere, comme les enfans des hommes observent avec un grand soin les regles qu'ils ōt reçeuës des premiers maîtres de la Grammaire, touchant les let-

Vide quomodo diligenter observent filii hominum pacta litterarum & syllabarum acceptaà priori-

tres & les ſyllabe ; & comme ils negligent les loix qu'ils ont reçeuës de vous ouchant la diſcipline des mœurs&le ſalut éternel. Juſques-là que celuy qui a quelque connoiſſance & quelque teinture de la langue Latine,qui fait profeſſion de la ſçavoir, ou de l'enſeigner, ſi contre ce que les Grammeriens preſcrivent, il prononce *omme* ſans aſpirer la premiere ſyllabe ; il choque davantage les hommes qui l'entendent parler,que ſi violant vos divins preceptes, il haïſſoit un homme mortellement étant homme lui-même.

bus locutoribus&à te accepta æterna pacta perpetuæ ſalutis negligant. *Conf. lib* 1. *cap.* 18.

Si contra diſciplinam grãmaticam ſine aſpiratione primæ ſyllabæ *ominem* dixerit,quam ſi contra tua præcepta hominem oderit, cum ſit homo.

Le ſaint Docteur pouſſe enſuite la même penſée, & la met dans tout ſon jour en diſãt à Dieu:Que vos jugemens ſont profõds&impenetrables, Dieu de gloire & de majeſté ; vous qui habitez en ſilence au plus haut des cieux, vous qui ſeul

Quàm tu ſecretus es habitans in excelſis in ſilentio. Deus ſolus magnus, lege infatigabili ſpargens

pœnales cæcitates super illicitas cupiditates.

étes grand; & que selon la loy immuable de vôtre justice, pour punir des passions brutales, aveuglez ceux qui s'y laissent emporter. Lors qu'un homme qui cherchant la réputation d'éloquent, parle devant un Juge en presence d'une nombreuse assemblée contre un ennemi qu'il hait à mort: il prend bien garde qu'il ne luy échappe pas une parole qui blesse les regles de l'art; & il ne craint pas de dire quelque chose dans un transport de fureur, qui fasse perir son ennemi.

Vigilantissimè cavet ne per linguæ errorem dicat inter *hominibus*, & ne per mentis furorem hominem auferat ex hominibus non cavet.

Il y a un jeu dans les paroles Latines, qui ne peut se conserver en nôtre langue.



SYnesius Evêque de Cyrene, Philosophe bel esprit; & dont le stile selon Photius joint l'amenité au sublime, donne d'excellentes leçons à l'Empe-

In Photii biblioth. n. 26.

reur Arcade pour bien gouverner.

De Regn. Arcad. Imperat.

La Philosophie, lui dit-il, est necessaire à un jeune Prince, ou pour prévenir le déreglement de ses passions, ou pour l'arrêter lors qu'elles s'échapent & qu'elles sont les plus emportées. C'est à la sagesse de reduire les passions au juste milieu que demande la raison, & qui convient à la vertu: car si l'on n'y prend garde, les vertus dégénerent aisément en vices, tant les vices & les vertus se touchent de prés. La Tyrannie est aussi proche de la Royauté, que la temerité l'est de la force, & la prodigalité de le magnificence: tellement que le magnanime deviendra bien-tôt fier, arrogant, injuste, cruel, si la Philosophie ne le regle en le resserrant dans les borner de la vertu.

La difference que met Sine-

ſuis entre un Tyran & un Roi, eſt tres remarquable. Ils ont l'un & l'autre une puiſſance abſoluë, un empire ſouverain ſur un grand nombre de ſujets: mais ils ne font pas le même uſage de leur autorité & de leur pouvoir. Celui qui cherche le bien de ceux auſquels il commande; qui veut bien ſouffrir le travail & la peine, de peur qu'il ne leur arrive quelque choſe de fâcheux; qui hazarde tout, juſqu'à ſa vie, pour qu'ils vivent en paix & en ſeureté; qui veille, qui agit & qui n'épargne aucuns ſoins, afin qu'ils ſoient exempts d'inquietude; c'eſt celui-là qui merite le titre de Roy.

Mais celui qui abuſe de ſa puiſſance, qui ne garde nulles meſures dans le luxe; qui n'a en vûë que ſes intereſts & ſes plaiſirs; qui croit n'être ſur le trône que pour ſatisfaire impunément ſes paſſions, & pour opri-

mer ses peuples; qui pretend n'avoir des sujets que pour en faire des Esclaves qui lui servent à contenter ses caprices & ses desirs dereglez, qui enfin songe moins à nourrir sō troupeau, qu'à en étre nourri C'est là ce que j'appelle un Tyran.

Synesius aprés avoir exhorté l'Empereur à se rendre un peu populaire, & à se montrer de temps en temps aux soldats, s'écrie: Quel ēpire y a t' il mieux établi, & dont les fondemens soient plus solides & plus seurs que celui qui est muni par l'amour & par la bien-veillance des peuple? Quel particulier est plus en assūrāce, & a moins à craindre qu'un Prince qu'on ne craint point; mais pour qui tous ses sujets craignent.

Il ajoûte que rien n'est plus indigne qu'un Empereur qu'on ne voit jamais à la teste de ses armées, & que les deffenseurs

Fils de Dieu est ressuscité aprés avoir été enseveli: cela est certain & indubitable; parce que cela est naturellement impossible.

Voicy le vray sens de ces paroles profondes & misterieuses. La mort du Fils de Dieu étant l'effet d'une charité infinie, & n'étant point dans les regles de la prudence humaine, qui trouve ridicule qu'un Dieu meure, & qu'on fasse perir l'innocent pour sauver le criminel; rien ne rend ce mystere plus digne de foy, que ce qui y paroit de moins raisonnable aux yeux des hommes. Comme la Resurrection de Jesus-Christ surpasse toutes les forces de la nature, & qu'elle ne peût être que l'ouvrage d'une vertu toute divine; il est certain que ce Dieu-Homme a repris une vie nouvelle; parce que naturellement il est impossible de ressusciter.

Le même Tertullien dit ailleurs en parlant du Baptême, où avec deux gouttes d'eau l'homme est regeneré, le peché effacé, & la mort détruite. La chose est bien merveilleuse, & il y faut d'autant plus de foi, qu'elle surprend à un tel point, qu'on ne peut presque la croire. Car n'est-il pas juste que les ouvrages de Dieu soient au dessus de tout ce que nous admirons, & qu'ils nous causent une surprise & une extase qui nous mette hors de nous-même? Nous en sommes étonnez & surpris: mais c'est parce que nous les croyons. Les Infidéles les admirent & ne les croyent pas: aussi n'admirent-ils les ouvrages qui ont je ne sçai quoi de simple en apparence, que comme des choses minces & vaines; & les ouvrages magnifiques, que comme de choses impossible.

Nonne mirandum & lavacro dilui mortem? At quin eò magis credendum, si quia mirandum est, idcirco non creditur. Quasi enim decet esse opera divina nisi super omnem admirationem. *De Baptism.*

Miratur enim simplicia quasi vana, magnifica quasi impossibilia.

Deus tunc maxime magnus cùm homini pusillus. *Lib. 2. contra Marcion. c. 2.*

Il dit encore dans un autre endroit que Dieu n'est jamais plus grand que quand l'homme le juge petit, comme si un mystere étoit d'autant plus un mystere tout divin, que l'homme y trouve moins de raison & de bienseance.

Hæc enim proprietas est Dei id operari quod non potest credi. *De resurrectione.*

C'est ce qui fait dire à saint Zenon de Veronne que le propre de Dieu, est d'operer des choses merveilleuses qui surpassent l'intelligence humaine & qu'on ne peut presque croire.



LE même Saint Zenon montre admirablement bien la necessité de l'esperance Chrétienne.

Tolle spem, torpet humanitas tota. Tolle spem, artes, virtutesque universæ cessabunt. Tolle

Sans l'esperance, dit-il, tout languit parmi les hommes ; Otez l'esperance ; on neglige les arts; on n'exerce plus aucune vertu. Ostés l'esperãce, tout

perit, tout meurt. Que fait un enfant chez le maître qui l'enseigne, s'il n'espere rien de son étude? Pourquoi le Pilote expose t'il son vaisseau aux tempestes de la mer, s'il n'espere d'arriver au port? pourquoi le soldat méprise-t-il, je ne dis pas les rigueurs de l'hyver, ou les chaleurs de l'été; mais sa propre vie, s'il n'est animé par l'esperance de la gloire? Pourquoi le laboureur répand-t'il son grain, s'il n'attend la récompense de son travail dans une riche moisson? Pourquoi le Chrêtien croit-il en Jesus-Christ; s'il n'espere posseder un jour la felicité éternelle que Jesus-Christ lui a promise?

spem, & interemp a sunt omnia. *Serm. de fide & charitate.*

Quid Christianus credit in Christum, si proximum sibi ab eo perpetuæ felicitatis tempus non credit esse venturum?



SUr ce que les Tirans qui persecutoient l'Eglise naissante, revêtoiẽt les Martirs de

robbes en souffrées, & allumoient des buchers autour d'eux pour les brûler tout vifs peu à peu, Tertullien s'écrie : Vous avez beau faire, nous sommes vainqueurs lors que nous perissons; tel est l'ornement de nôtre victoire; c'est-là nôtre robbe de parade, le bucher où nos corps sont reduits en cendres, est nôtre char de triomphe.

Vincimus cùm occidimur, hic est habitus victoriæ nostræ; hæc palmata vestis; tali curru triumphamus *Apolog. c. 50.*



LA remarque de saint Augustin sur l'exactitude des hommes à parler correctement; & sur leur negligence à vivre regulierement, est sensée & délicate.

Voyez, Seigneur, dit ce Pere, comme les enfans des hommes observent avec un grand soin les regles qu'ils õt reçeuës des premiers maîtres de la Grammaire, touchant les let-

Vide quomodo diligenter observent filii hominum pacta litterarum & syllabarum acceptaàpriori-

tres & les syllabe ; & comme ils negligent les loix qu'ils ont reçeuës de vous ouchant la discipline des mœurs&le salut éternel. Jusques-là que celuy qui a quelque connoissance & quelque teinture de la langue Latine,qui fait profession de la sçavoir, ou de l'enseigner, si contre ce que les Grammeriens prescrivent, il prononce *omme* sans aspirer la premiere syllabe ; il choque davantage les hommes qui l'entendent parler,que si violant vos divins preceptes, il haïssoit un homme mortellement étant homme lui-même.

bus locutoribus&à te accepta æterna pacta perpetuæ salutis negligant. *Conf. lib* 1. *cap.* 18.

Si contra disciplinam grãmaticam sine aspiratione primæ syllabæ *ominem* dixerit,quam si contra tua præcepta hominem oderit, cum sit homo.

Le saint Docteur pousse ensuite la même pensée, & la met dans tout son jour en disãt à DIEU:Que vos jugemens sont profõds&impenetrables, DIEU de gloire & de majesté ; vous qui habitez en silence au plus haut des cieux , vous qui seul

Quàm tu secretus es habitans in excelsis in silentio. Deus solus magnus , lege infatigabili spargens

pœnales cæcitates super illicitas cupiditates.

étes grand; & que selon la loy immuable de vôtre justice, pour punir des passions brutales, aveuglez ceux qui s'y laissent emporter. Lors qu'un homme qui cherchant la réputation d'éloquent, parle devant un Juge en presence d'une nombreuse assemblée contre un ennemi qu'il hait à mort: il prend bien garde qu'il ne luy échappe pas une parole qui blesse les regles de l'art; & il ne craint pas de dire quelque chose dans un transport de fureur, qui fasse perir son ennemi.

Vigilantissimè cavet ne per linguæ errorem dicat inter *hominibus*, & ne per mentis furorem hominem auferat ex hominibus non cavet.

Il y a un jeu dans les paroles Latines, qui ne peut se conserver en nôtre langue.



SYnesius Evêque de Cyrene, Philosophe bel esprit; & dont le stile selon Photius joint l'amenité au sublime, donne d'excellentes leçons à l'Empe-

In Photii biblioth. n. 26.

reur Arcade pour bien gouverner.

De Regno Arcad. Imperat.

La Philosophie, lui dit-il, est necessaire à un jeune Prince, ou pour prévenir le déreglement de ses passions, ou pour l'arrêter lors qu'elles s'échapent & qu'elles sont les plus emportées. C'est à la sagesse de reduire les passions au juste milieu que demande la raison, & qui convient à la vertu: car si l'on n'y prend garde, les vertus dégénerent aisément en vices, tant les vices & les vertus se touchent de prés. La Tyrannie est aussi proche de la Royauté, que la temerité l'est de la force, & la prodigalité de le magnificence: tellement que le magnanime deviendra bien-tôt fier, arrogant, injuste, cruel, si la Philosophie ne le regle en le resserrant dans les borner de la vertu.

La difference que met Sine-

mer ses peuples; qui pretend n'avoir des sujets que pour en faire des Esclaves qui lui servent à contenter ses caprices & ses desirs dereglez, qui enfin songe moins à nourrir sō troupeau, qu'à en étre nourri C'est là ce que j'appelle un Tyran.

Synesius aprés avoir exhorté l'Empereur à se rendre un peu populaire, & à se montrer de temps en temps aux soldats, s'écrie: Quel ēpire y a t'il mieux établi, & dont les fondemens soient plus solides & plus seurs que celui qui est muni par l'amour & par la bien-veillance des peuple? Quel particulier est plus en assûrāce, & a moins à craindre qu'un Prince qu'on ne craint point; mais pour qui tous ses sujets craignent.

Il ajoûte que rien n'est plus indigne qu'un Empereur qu'on ne voit jamais à la teste de ses armées, & que les deffenseurs

de l'Empire ne connoiſſent que par ſes portraits.

Il dit dans le même ouvrage, que le vray caractere de la dignité Royale eſt de faire du bien à tout le monde, & qu'un Roy doit reſſembler au Soleil, qui étant la ſource de la lumiere, ne ſe laſſe jamais, ny de luire, ni de répandre ſes rayons ſur toute la terre.

Enfin il acheve ſon diſcours, par le ſouhait que faiſoit Platon, & qui ne fut point accompli, de voir les Roys devenir Philoſophes, ou les Philoſophes devenir Roys. Plaiſe au Ciel, dit-il, que je voye par vous la Philoſophie unie à la Royauté; & jamais perſonne ne m'entendra diſcourir de l'art de regner.



TOute la ſplendeur de la naiſsãce n'eſt riẽ aux yeux de Dieu, en comparaiſon de la

vertu & de la justice: c'est aussi par là, que la noblesse de Noé est estimée dans l'Ecriture selon la remarque de S. Chrysostome sur ces paroles de la Genese, *Noé trouva grace devant le Seigneur : Voicy la genealogie de Noé: Noé étoit un homme juste & parfait; il marcha devant Dieu.* Cap. 6. v. 8. 9.

Voilà, dit le Saint, une maniere rare & toute nouvelle de genealogie. Car l'Ecriture disãt d'abord, voicy la genealogie de Noé, elle semble exciter nôtre attention; comme si elle alloit remonter jusqu'au anciẽs Patriarches, & nous faire un dénombrement de tous ses ancestres, de leurs titres honorables & de leurs belles actions: comme si elle alloit nous raconter quel étoit son pere; comment il vint au monde; & pareilles choses, que les Genealogistes ont coûtume de dire. Cependant laissant tout cela, & pre-

nant une autre route elle dit: Noé fut un homme juste&parfait? Noé fut agreable à Dieu: N'est-ce pas là une merveilleuse genealogie? C'étoit un homme: voyez que le saint Esprit fait entrer le nom commun à la nature dans l'éloge même du juste: car comme les autres hommes tout plongez dans les voluptez des sens, avoient perdu en quelque façon ce qu'ils avoient d'homme; celuy-cy avoit gardé seul parmi tant de gens le caractere & l'image d'homme. Et en effet l'homme ne garde l'image d'hõme que quand il est raisonnable & vertueux; qu'il commande à ses passions & qu'il obeït à Dieu. Ceux qui sont esclaves du vice & ennemi de la vertu, ne meritent pas d'être appellez hommes; si nous en croyons Dieu-méme; qui leur donne dans l'Ecriture le nom de chair,

de terre & de bête, parce qu'ils n'ont que des affections charnelles, terrestres & animales. Mō esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il n'est que chair : la terre étoit corrompuë devant Dieu: ils sont devenus des chevaux furieux d'amour ; ce sont des aspics, des chiens & des viperes.

Gen. c. 6. v. 11.
Ierem. c. 5 v. 8.
Psalm. 13. v. 3.
Isai. c. 56. v. 10.
Matth. c. 3. v. 7.

L'Ecriture pour faire valoir la naissance de Noé, ajoute la qualité de juste à celle d'homme. Le nom de juste renferme en soi toute sorte de vertus; & afin que vous cōceviés mieux que celui dont elle fait l'éloge, est parvenu au comble de la vertu, elle le nomme ensuite parfait, c'est à dire, qu'il a rēpli tous les devoirs, & exercé toutes les vertus qui conviennent à un homme de bien. Il n'a rien omis; il ne s'est démenti en rien: enfin il a été parfait au dessus des hommes de son

nadeleurent la vie de S, Antoine en une maison champêtre, où ils la trouverét par hazard.

En lisant, ils se sentirent tous deux enflammez de l'amour de Dieu, & dans ce mouvement interieur qui les pressoit de quitter le monde, l'un parla ainsi à l'autre.

Dites-moy, je vous prie, à quoi pretendons-nous parvenir par toutes ces peines que nous nous dõnons? Que cherchons-nous? quelle fin nous proposons-nous dans l'exercice de nos charges? pouvons-nous esperer quelque chose de plus à la Cour, que d'obtenir les bõnes graces de l'Empereur. Et qu'y a-t-il de plus fragile, de plus dãgereux, que la faveur même du Prince? Par cõbien de perils arrive-t-on à un plus grãd peril? & de plus, quand est-ce que nous y arriverõs? au lieu que si je veux être ami de Dieu, je le

Majorne esse poterit spes nostra in palatio quàm ut amici Imperatoris simus? & ibi, quid non fragile, plenumque periculis; Et per quot pericula pervenitur ad grandius periculum. *Confess. lib. 8. Cap. 6.*

ſuis dés ce moment.

Ces penſées ne ſont pas ſeulement morales & chrétiennes; elles ſont juſtes & delicates pour le ſẽs & pour l'expreſſion.



Rapiebant me ſpectacula theatrica plena imaginibus miſeriarum mearum & fomitibus ignis mei. Confeſſ. lib. 2. cap. 2.

LE même Pere aprés avoir cõfeſſé de bonne foy qu'il étoit charmé des ſpectacles du Theatre, qui lui repreſẽtoient ſes propres miſéres, & qui entretenoient le feu impur dont il brûloit fait une queſtion ſubtile & pleine d'eſprit.

Quid eſt, quod ibi homo vult dolere cum ſpectat luctuoſa & tragica quæ tamen pati ipſe nollet? & tamen pati vult ex eis dolorem ſpectator; & dolor ipſe eſt voluptas

D'où vient, dit-il, que les hommes qui aſſiſtent aux ſpectacles, veulent être touchez, & reſſentir de l'affliction, en regardant des choſes lugubres & tragiques; qu'ils ne voudroient pas neãmoins ſouffrir eux-mêmes. Ils veulent pourtant ſouffrir quelque choſe, puiſquils veulent être affligez de ce qu'il

voyent; mais la douleur qu'ils en ont, fait leur plaisir & leur joye. Qu'est-ce que cela, qu'une maladie d'esprit, qu'une folie digne de pitié?

ejus. Quid est nisi miserabilis insania.



TErtullien met tout en œuvre pour décrier ce qui fait la matiere du luxe, & pour rendre méprisable la parure que les femmes aiment avec tant de passion.

Qu'est-ce que l'or & l'argent, dit-il? une terre, glorieuse sans doute, d'avoir perdu le nom de terre dans le feu, aprés avoir fait gemir des malheureux condamnez aux mines pour leurs crimes, & reduits à maudire les metaux qu'on les force d'en tirer: une terre qui sortie du fourneau où on la met comme à la torture, fait l'ornement, les delices & la gloire des femmes du siecle.

Terra scilicet planè gloriosior, quoniam in maledictorum metallorum feralibus officinis pœnali opere deplorata nomen terræ in igni reliquit; atque exinde de tormentis in ornamenta, de suppliciis in delicias, de ignominiis in honores metali refuga mutatur. De cultu fœmin. 1.

Il dit ensuite que les pierreries qui le disputent à l'or pour la valeur, & qui s'accordēt avec l'or pour augmenter nôtre orgueil, ne sont aprés tout que de petits cailloux : & de petits avortons de la terre que ce que l'ābitiō va pêcher dās les mers les plus éloignées, est moins un tresors precieux qu'une excroaissance vicieuse qui se forme au dedans des huistres: que ce qu'on nomme perles, n'est qu'une substance grossiere, dure & ronde attachée à ces coquilles; & qui doit toute sa valeur au nom qu'on lui donne.

Si concha illa aliquid intrinsecus apustulat, vitium ejus magis debet esse quàm gloria : & licet margaritum vocetur; non aliud tamen intelligendum, quàm conchæ illius aliqua dura & rotunda verruca.

Il conclut ainsi, pour achever sa satire contre les matieres du luxe: Toutes ces choses n'ont du prix & de l'agrément, que parce qu'elles sont rares; & qu'elles naissent dans des regions étrãgeres: on ne les estime pas tant dans leur pays natal. Toûjour l'abondance se fait

Hæc omnia de varitate & peregrinitate sola gratiam possident. Semper abundantia contumeliosa in semetipsam est.

tort à elle-même: chés certains peuples barbares, parce que l'or y n'aît, & qu'il y en a en quantité, on enchaine les criminels avec de l'or dans les prisons & dans les cachots; on charge de richesses les scelerats, jusques-là qu'ils deviennent plus riches, plus ils sont coupables, & que leur opulence croit à proportion de leurs crimes. Les hommes ont trouvé enfin le secret de faire haïr l'or.

Divitiis malos onerant tantò locupletiores, quantò nocentiores. Aliquando revera inventum, quomodo aurum non ametur.



LE Dialogue que raporte saint Gregoire de Nazianze dans l'Oraison funebre de S. Basile le grand, entre saint Basile même & le Gouverneur qui s'efforça de le pervertir, marque bien l'impieté & l'audace de l'un, la vertu & la sagesse de l'autre.

Quelle raison avez vous dit Orat. 20.

d'abord le Gouverneur, en appellant Basile par son nom, sans le traitter encore d'Evêque, qu'elle raison avez-vous pour oser resister à l'Empereur avec tant d'opiniâtreté, & pour être seul rebelle à ses ordres? Que pretédés-vous par ce discours, répondit le Saint; & pourquoi me parlés-vous de la sorte? c'est replique-t'il, parce que vous ne suivez pas la religion de l'Empereur, tandis que tous les autres la suivent. Mon vrai Souverain me le deffend, repliqua Basile, & je n'ai garde d'adorer aucune chose créée, aiant été moi-même créé de Dieu, & étant obligé par la loi que je professe, à devenir en quelque maniere un Dieu, ou dumoins à lui ressembler. Et nous, dit le Gouverneur, que vous semble-t'il que nous soions? Rien du tout repartit le Saint, lors que vous nous ordõnez ce

qui blesse la raison & la pieté. Mais encore, dit le Gouverneur, ne croyez-vous pas qu'il vous soit glorieux d'entrer dãs nôtre parti, & d'être associé à des gens comme nous? A la verité répondit saint Basile, vous avez une grande puissance; vous êtes des personnes considerables; mais vous n'êtes pas élevez au dessus de Dieu. Il me seroit certes honorable de vous être associé, mais comme le sont quelques-uns qui nous obeïssent & qui nous reverẽt: car ce n'est pas la dignité qui distingue les Chrétiens; c'est la foy.

A ces paroles le Gouverneur plus émeu & plus irrité que jamais, se leva de son tribunal, & tout en fureur dit à saint Basile: Quoy vous ne craignez pas ma puissance? Pourquoy la craindrois-je, répartit le Saint: que m'arrivera-t il? qu'aurai-je à souffrir? ce que vous aurez à

souffrir, dit le Gouverneur? ce que je puis vous faire endurer. Et que pouvés-vous, interrompit le Saint? de graee faites-le moy bien entendre. Je puis, dit alors le Gouverneur outré de colere, vous dépoüiller de vos biens, vous envoïer en exil, vous faire souffrir de grands suplices, enfin vous faire mourir. Si vous avez à nous ménacer de quelque autre chose: reprit S. Basile, faites-le; car tout ce que vous venez de dire: ne nous touche point. Comment donc, dit le Gouverneur? C'est, répondit le Saint, qu'on n'est point exposé à des proscriptiõs ni à la perte de ses biens, quand on n'a rien à perdre, si ce n'est peut-être que vous ayez besoin de ce vêtement déchiré & tout usé que je porte; de ce peu de livres qui font toute ma richesse. Pour l'exil je n'en connois point; n'étant renfermé dans aucun

lieu, & ayant toute la terre à moy, ou plûtôt sçachant que toute la terre appartient à Dieu, & que j'y suis étranger & voyageur. Que peuvent me faire les tourmens, à moi qui n'ay presque point de corps, & qui l'ay tout décharné? Du reste la mort me sera une faveur : j'en seray plûtôt avec Dieu pour lequel je vis, & je rempli mon ministere: Que dis-je? la plus grande partie de moi-méme est déja morte; & il y a long temps que mon ame a pris son vol vers Dieu, comme si elle avoit rompu ses liens.

Le Gouverneur étonné d'un tel discours, dit tout hors de lui-même : Jamais personne ne m'a parlé avec tant de liberté & tant d'assûrance. Peut être aussi; répondit Basile, que vous n'avez jamais eu affaire avec un Evêque; car si vous en aviez rencontré un dans une semblable

conjoncture, il vous auroit parlé comme moi. Au reste, poursuivit il, dans les autres occasions nous sommes doux & paisibles; nous sommes même si petits & si humbles, que nous n'osons nous élever, je ne dis pas contre un puissant Empereur, mais contre le dernier des hommes. Mais quand il s'agit des interests du Ciel, quand on nous attaque sur la Religion, nous comptons alors toutes les autres choses pour rien; nous n'avons que Dieu seul devant les yeux. Les feux, les glaives tranchans, les bêtes feroces, les peignes de fer, sont nos delices, bien loin de nous éfrayer. C'est pourquoi n'épargnez ni menaces ni outrage; déployez toute vôtre puissance & toute vôtre cruautez contre nous. Que l'Empereur sache la situation où nous sommes. Rien ne sera jamais capable de nous vaincre; & vous ne nous ferez

jamais consentir à une doctrine aussi impie que la vostre.

Ce qu'ajoûte S. Gregoire de Nazianze donne une haute idée de S. Basile: car il dit que le gouverneur ne sachant plus que faire renvoya ce Saint, non avec de paroles dures & menaçantes, mais avec des marques de respect & de soûmission; & qu'étant allé promptement trouver l'Empereur, il lui parla en ces termes. Seigneur, nous sommes vaincus, l'Evêque de Cesarée est au dessus de nos caresses & de nos menaces; les discours les plus étudiez ne peuvent l'amolir; les tourmens les plus cruels ne peuvent l'abbatre. A moins que de lui faire une violence ouverte, il ne faut pas s'attendre qu'il cede jamais.



LActance se moque agreablement des Romains qui mettoient au nombre des Dieux

leurs plus vaillans capitaines, & qui ne pensoient pas qu'il y eût d'autre voye à l'immortalité, que de conduire des armées, de piller des provinces, de ruiner des villes, de massacrer des peuples ou de les reduire en servitude.

Videlicet qui plures homines afflixerint spoliaverint, occiderint, eò se nobiliores & clariores putant. Inanis gloriæ specie capti, flagitiis, sceleribusque suis nomen virtutis imponunt. *Divin. Institut. lib.1.cap.* 18.

Jusqu'où va leur erreur, dit-il? Plus ils ont affligé & dépoüillé d'hommes, plus ils en ont mis à mort; plus ils se croyent nobles & illustre. Ebloüis de l'apparence d'une fausse gloire, ils donnent le nom de vertu à leur plus grand crimes. Je voudrois, ajoûte-t-il en riant, que du carnage des bestes ils se fissent des Dieux, plûtôt que du massacre des hommes; leur apotheose ne seroit pas si sanglante ni si cruelle. Eh quoi! si quelqu'un a égorgé un homme, on regarde le meurtrier comme un profane, comme un scelerat; on ne le croit pas digne d'estre reçû dans le domicile des Dieux.

S'il a fait mourir des millions d'hommes;s'il a innondé les campagnes de sang humain ; s'il en a teint les rivieres, il est admis comme Dieu non seulement au temple, mais au Ciel.

Qui infinita hominum millia trucidaverit, cruore campos inundaverit, flumina infecerit, non modò in templum, sed etiam in cælum admittitur.

Il conclud ce raisonnement par des pensées admirables.

Si c'est là, dit-il, ce qui nous rend immortels, j'aime mieux mourir que de faire perir une infinité d'hommes. Si l'immortalité ne se peut acquerir que par le sang où en serons-nous, si tous les hommes veulent vivre en paix ? N'y aura-t-il plus personne digne du ciel ? N'y aura-t-il plus de vertu au monde parce que les hommes n'exerceront plus de cruautez contre les hommes ?

Num igitur nemo erit cælo dignus; num peribit virtus, quia hominibus in homines sævire non davire non dabitur ?

Le même Pere, pour faire entendre que la simplicité du stile de l'Ecriture court & précis est digne de la majesté divine, dit admirablement: Dieu a parlé

Ut opor-

comme il faloit qu'un Dieu parlaſt, & comme doit parler le Juge ſouverain de toute choſes ; auquel il appartient , non pas de prouver , mais de prononcer les veritez qu'il veut bien enſeigner aux hommes.

ui eſt locu- us quaſi re- um om- iium maxi- nus Iudex , ujus non eſt rgumentari, ſed pronun- ciare verum, ipſe ut Deus. Divi inſtit. lib. 3. cap. 1.



SAint Jean Chriſoſtome releve infiniment les ſouffrances, lors qu'il dit : il eſt plus glorieux d'eſtre priſonnier pour JESUS-CHRIST , que d'être Apôſtre , que d'eſtre Docteur que d'eſtre Evangeliſte. Celuy qui aime JESUS-CHRIST , ſens ce que je dis. Celui qui aime Dieu paſſionnément & qui brûle de ſon amour, ſçait quel eſt le prix des liens d'un Martyr ; il aimeroit mieux eſtre enchaîné dans un cachot pour JESUS-CHRIST, que d'eſtre élevé au plus haut des Cieux. Sa priſon, ſes fers, ſes tourmens, ſa mort; tout cela lui ſem-

Homil. 8. In Epiſt. ad Ephes.

ble plus honorable & plus magnifique, que d'estre assis sur les douze trônes d'Israël ; que d'avoir rang parmi les Anges, que d'estre une de ces bien heureuses intelligences qui gouvernent les globes celestes, ou qui assistent devant le trône de Dieu. Quand ce qu'il souffre ne lui meriteroit rien ; souffrir seulement de grands maux pour celui qu'il aime, il tiendroit lieu d'une grande recompense.

Le même Pere dit ailleurs dans la même vûë ;

Si quelqu'un avoit dit aux trois *In Psal. 7.* Enfans de la Fournaise de Babylone ; Qu'est-ce donc que vous esperez en mourant ? Qu'attendez-vous de ces feux qui vous environnent, & de la mort qui vous menace ? (car alors la Resurrection ne faisoit pas encore l'attente des Fidelles ;) Si quelqu'un, dis je, leur eût tenu ce langage, il auroit eû d'eux pour

toute réponse : Ce nous est une grande recompense, de mourir pour Dieu.



Quisquis adhuc prodigia, ut credat, in quirit, magnum est ipse prodigium, qui mundo credente non credit. *De Civit. Dei lib.* 17. c. 18.

QUiconque cherche encore des miracles & des prodiges pour croire, est un grand prodige luy même, dit Saint Augustin, de ne pas croire tandis que tout un monde croit.

Le Saint Docteur veut nous faire entendre que le monde converti par le ministere de douze pauvres Pescheurs; sans habilité, sans éloquence, sans pouvoir, est le plus grand de tous les miracles; & que rien ne prouve mieux la verité de nôtre Religion, qu'un changement si extraordinaire fait tout à coup, nonobstant les contradictions des sages & des grands du siecle.

Il veut dire encore apparemment, qu'il est ridicule & bien étrange de se roidir cōtre les ve-

ritez de la foi, lors que les plus sublime genies & les meilleures testes du monde s'y soumettent avec une docilité d'enfant.



IL y a bien du sel dans ce que dit saint Jerôme à Nepotien sur ces gens qui n'étant rien d'eux-mêmes, font fortune par la voye de l'état Religieux ou Ecclesiastique., quelques-uns, dit-il, sont plus opulens dans le monastere qu'il ne l'étoient dans le siecle; & nous voyons des Ecclesiastiques qui sous un Jesus-Christ pauvre, possedent des biens qu'ils ne possedoient pas sous un satan riche & trompeur : en sorte que l'Eglise gemit de voir comblez de richesses; ceux que le monde ne regardoit auparavant que comme des miserables qui manquoient de tout.

Nonnulli sunt ditiores Monachi, quàm fuerant sæculares; & Clerici qui possideant opes sub Christo paupere, quas sub locuplete & fallace diabolo non habuerant : ut suspiret eos Ecclesia divites, quo mundus tenuit ante mendicos. *Epist. 2.*

J'ay honte de le dire, ajoûte le

Saint ; les prêtres des Idoles, les comediens & les femmes de mauvaise vie ont droit de recueillir des successions. Il n'y a qu'aux moines & aux prêtres que la loy le deffend ; & ce n'est pas les persecuteurs de l'Eglise qui ont fait cette deffense, c'est les Princes Chrêtiens mêmes. Je ne me plains pas de la loy, mais je me plains que nous ayons merité une telle loy. La précaution de la loy est sage & severe tout ensemble : l'avarice n'est pas pourtant refrenée par-là. Nous éludons, nous fraudons les loix par des fidei-commis ; & comme si les ordonnances des Empereurs étoient de plus grands poids que celles de Jesus-Christ, nous craignons les loix, & nous méprisons les Evangiles.

Nec de lege conqueror : sed doleo cur meruerimus hanc legem. Provida severaque legis cautio ; & tamen nec sic refrænatur avaritia.

Per fideicommissa legibus illudimus ; & quasi majora sint Imperatorum scita quàm Christi, leges timemus, Evangelia contemnimus.

Ce Pere dit encore pour confondre certains Ecclesiastiques sous son propre nom ; Etant né

dans une pauvre cabane où j'avois à peine du gros pain pour vivre, j'ay du dégoût maintenant pour les mets les plus exquis ; je connois toutes les eſpeces, & tous les noms des poiſſons ; je ſçay en quelle mer & ſur quel rivage on peſche les bonnes huiſtres ; je diſtingue les Provinces par les goûts des oiſeaux ; la rareté & la cherté eſt ce qui me plaît dans les viandes, juſques-là que pour faire une chere delicate je prend plaiſir à me ruiner.

Saporibu avium diſti guo provi cias: & cib rum me ra tas ac novi ſimé dam. ipſa delectant.



LE pur amour dont on a tant parlé & dont on ne parle preſque plus eſt décrit par ſaint Bernard d'une maniere ſubtile & ingenieuſe.

L'amour ſe ſuffit à luy-même ; il plaiſt & par luy-même & pour luy-même. Il eſt luy-même ſon merite & ſa recompenſe, & com-

Is per ſe ſufficit, pe placet & p pter ſe. Ip meritum, ſe præmiu ſibi.

me au delà de lui - même il ne cherche aucune raiſon pour aimer ; il ne pretend non plus aucun avantage en aimant ; tout le profit qu'il eſpere, c'eſt d'aimer, j'aime parce que j'aime, j'aime pour aimer.

ſt amor. ræter ſe non equirit cauam non frutum; fructus jus, uſus jus. Amo uia amo ano ut amen. *uper. cant. Serm.* 83.



LA penſée qu'on a trouvée ſi forte & ſi juſte parmi celles de Paſcal touchant le parti qu'un homme ſage doit prendre en fait de Religion, eſt tirée d'Arnobe qui dit expreſſement, que le bon ſens veut qu'on embraſſe le Chriſtianiſme où il y a tout à eſperer en le recevant, tout à craindre & tout à perdre en le rejettant ; & qui ajoûte ce raiſonnement pour convaincre un infidelle & un libertain.

Nonne purior ratio eſt ex duobus incertis & ambigua in expectatione

Les choſe, à venir étant de telle nature qu'on ne ſçauroit les rendre preſentes par aucune anticipation de temps, n'eſt- il pas

plus conforme au bon sens & à la droite raison, de deux choses incertaines & d'ont l'attente & douteuse, de croire plûtôt celle qui nous donne l'esperance de quelque bien, que celle qui ne nous en laisse aucune? Car nous ne sommes exposez à aucun peril; nous n'avons nul domage à craindre, si ce qu'on nous a promis n'arrive pas & vient à manquer: au lieu que c'est le plus grand des maux & la plus grande des pertes; si nous découvrons avec le temps, que ce qu'on nous avoit enseigné n'étoit pas une fable ni un mensonge.

pendentibus, id potius credere, quod aliquas spes ferat, quàm omnino quod nullas. *Adversùs Gentes. l. 2.*

Arnobe s'écrie ensuite avec autant de delicatesse que de vehemence, en adressant la parole aux libertins opiniâtres: Que dites vous, hommes ignorans, digne de compassion & de larmes? Quoi ne craignez-vous point que les choses qui vous donnent occasion de rire, & pour

lesquelles vous n'avez que du mépris, ne se trouvent peut-être des choses vrayes & réelles? Ne vous vient-il pas du moins en l'esprit, ou plûtôt n'avez-vous point quelque doute que vous connoîtrez un jour trop tard ce qu'avec tant d'opiniatreté & de malice vous refusez aujourd huy de croire & qu'une penitence inutile sera la peine que vous souffrirez éternellement pour n'avoir pas crû.

Ne quod hoc die credere obstinata renuitis perversitate, redarguat serum tempus & irrevocabilis pœnitentia castiger. *Ibid.*



RIen n'est peut-être plus glorieux à ces genereux défenseurs de la foy qui ont eu le bonheur de mourir pour elle & de la signer de leur sang, que ce qu'en dit saint Chrysostome au sujet de saint Julien, qui aprés avoir bravé les bourreaux, les feux, les bêtes feroces & tous les supplices, fut enfermé dans un sac, jetté dans la mer, &

rendu aussi-tôt par la mer même. *Homil. 47. in sanctum Iulianum.*

Dieu partage les saints Martyrs avec nous, dit ce Pere ; il en prend les ames pour luy, & nous en laisse le corps : afin que leurs ôs sacrez que nous conservons sur nos Autels, soyent dans l'Eglise des monumens éternels de leur vertu, & pour nous de puissans motifs de les imiter. Car si à la veûë de l'épée, du bouclier & de la cuirasse d'un heros, l'homme du monde le plus lâche se sent du courage & ne respire que la guerre ; quels sentimens, quelle ardeur ne devons-nous pas avoir en voyant, non les armes, mais le corps d'un Saint qui a merité d'être cruellement tourmenté pour le nom de JESUS-CHRIST.



SAint Bernard fait en quatre mots le panegyrique de la foy Chrétienne.

Fides falli nescia, fides invisibilia comprehendens: transgreditur etiã fines rationis humanæ naturæ usum, experientiæ terminos. *Super Cant. Ser.* 28.

La fois dit ce Pere, n'est point sujette à l'erreur & ne sçait ce que c'est que de se tromper ; toute aveugle qu'elle est, elle apperçoit, elle saisit ce qu'on ne peut voir. Elle passe même les bornes de la raison humaine, elle va bien plus loin que la nature & que l'experience, en connoissant ce que l'une ne peut faire, & ce que l'autre ne peut enseigner.



SAint Chrisostome use d'une comparaison fort heureuse, pour faire entendre que nos prieres n'ont pas la force de monter jusques au ciel, à moins qu'elles ne partent d'un cœur contrit & humilié.

Homil. 5. de Incomprehen. subilitate Dei.

L'eau, dit il, qui coule par un terrain plat & uni, s'étend & ne s'éleve jamais; mais celle qui est resserrée dãs des canaux bien étroits, s'élance en haut avec autant de vitesse qu'une fleche. Il

en eſt de même du cœur humain qui ſe répand ſur les choſes baſſes & terreſtres ; il rampe, il ſe diſſipe par le plaiſir, au lieu que la douleur le reſſerre & le pouſſe vers le Ciel.

Le même Pere dit au même endroit que la veritable humilité conſiſte à valoir beaucoup & à ne ſe gueres eſtimer ; & que c'eſt être proprement humble, que d'avoir un grand merite ſans orgueil. Il dit encore que le vice modeſte vaut mieux que la vertu orgueilleuſe ; parce que la modeſtie couvre en quelque façon la difformité du vice, & que la vanité ternit tout le luſtre de la vertu.



LEs vains ornemens de l'éloquence ne conviénent point aux veritez de la Religion;& un ouvrier Evangelique doit bien ſe garder d'affecter dans ſes pen-

fées & dans ſes paroles la ſublimité ou l'élegance qu'un orateur profane recherche dans les ſiennes.

Pompa iſta ſermonis, foro judiciiſque ſervetur. Cùm de rebus agitur ab oſtentatione ſubmotis, quid dicatur ſpectandum eſt; non quali cum amœnitate dicatur. *Adverſùs Gentes lib.* 1.

Il faut laiſſer dit, Arnobe, cette pompe & ces graces du diſcours à l'Academie & au Barreau. Dans des matieres graves & importantes qui ne ſont point faites pour l'oſtentation & pour la parade, on doit ſonger aux choſes qui ſe diſent, & non pas à l'agrément avec lequel elles ſe diſent.

Diſſoluti eſt pectoris in rebus ſeriis quærere voluptatem; & tibi cùm ſit ratio cum malè ſe habentibus atque ægis, ſonos auribus infundere dulciores, nō medecinam vulneribus admovere.

C'eſt le propre d'un eſprit foible & frivole, ajoûte-til, de chercher du plaiſir dans ce qui eſt le plus ſerieux; & ayant affaire à des malades, de s'amuſer à les charmer par la douceur & par l'harmonie de ſes paroles, au lieu de les guerir par la vertu de ſes remedes.



Quo ſpiritu Scripturæ factæ ſunt,

AU jugement de Saint Bernard l'Ecriture ſainte veut

être leuë par le même esprit qu'elle a été faite, & ne peut être entenduë que par ce même esprit. Car il y a autant de difference, dit le saint spirituellement, entre la vraye étude & la simple lecture des livres sacrez, qu'il y en a entre la conversation familiere qu'on lie avec un ancien ami, & le discours indifferent qu'on tient à un étranger inconnu qui passe; ou entre une liaison cimentée par une longue habitude, & une civilité qui se fait dans la rencontre.

eo spiritu legi desiderant, ipso etiam intelligendæ sunt. *Tract. de vita solitaria.*

In omni Scriptura tantum distat studium à lectione, quantùm amicitia ab hospitio, socialis affectio à fortuita salutatione. *Ibid.*



CE que dit saint Augustin sur le même sujet à peu prés, n'est pas moins beau ni moins vray.

S'il n'y avoit rien dans l'Ecriture qui ne fust clair & fort aisé à entendre, on n'auroit pas tant d'ardeur à y chercher la verité, ni tant de plaisir à l'y trouver.

Si ea tantùm essent quæ facilimè intelliguntur, nec studiosè quæretur, nec suavissimè inveniretur veritas *De ver. Rel. cap.* 17.

LA misere apparente, est selon Lactance, un veritable bonheur parmi les Chrétiens. Nous ne pouvons être heureux dans la vie presente, dit-il, que quand nous paroissons l'être moins; & c'est lorsque fuyant le le charme des voluptez, & nous attachant uniquement à la vertu, nous vivons dans les peines & dans les miseres qui servent à exercer & à fortifier la vertu même.

Hoc uno beati esse in hac vita possumus, si minimè beati esse videamur. *Divin. Institut. lib.* 3. *cap.* 12.

Selon ce sçavant disciple d'Arnobe & ce maître habille de Crispe fils de Constantin, on doit toûjours allier la pieté & la sagesse pour parvenir à la verité. Si on l'en croit, les hommes se trompent ordinairement, ou en embrassant la religion sans consulter la sagesse, ou en se donnant tout entiers à la sagesse sans se soucier de la religion; quoique l'un sans l'autre ne puisse

Homines ideò falluntur, quod aut religionem suscipiunt omissa sapientiâ, aut sapientiæ soli studēt omissâ religione; cùm alterum sine altero esse non possit verum. *Cap.* 11.

étre ni veritable ni utile.

Ces pensées sont vrayes & solides: celle-cy est vive & piquante. Il parle des Philosophes payens, qui avec un exterieur severe & modeste faisoient des leçons publiques de pudeur & de continence, & qui en particulier vivoient dans les plus sales débauches. Ce n'est qu'à leur honte, dit-il, qu'ils sont éloquens: les belles paroles qu'ils employent pour précher la vertu & pour la faire valoir, retournent contre eux; c'est autant d'injures qu'ils se disent, & autant d'outrages qu'ils se font à eux-mémes.

Diserti in convitium suum. Cap. 15

Il ajoûte, qu'il tâchent de couvrir par là leurs ordures, & de les autoriser en quelque façon, comme s'ils vouloient paroître pecher honnétement.

Patrocinia turpitudini suæ fingunt, ut etiam honestè peccare videantur.

Epist. 15.

SAint Jerôme excelle en éloges : celui d'une Vierge nommée Aselle est un des plus beaux de sa façon ; & en voicy quelques traits.

Unius cellulæ clausa angustiis latitudine Paradisi fruebatur.

Enfermée dans une petite cellule fort étroite, elle se promenoit en esprit dans les vastes espaces du Paradis.

Idem terræ solum & orationis locus extitit & quietis. Jejunium proludo habuit, inediam pro refectione.

La terre dure étoit tout à la fois & le lieu où elle faisoit sa priere & celui où elle prenoit son repos. Les abstinences les plus austeres n'étoient qu'un jeu pour elle ; le jeusne luy tenoit lieu de nourriture.

Sana corpore, animo sanior, solitudinem putaret esse delicias, & in urbe turbida inveniret eremum Monachorum.

Toutes les rigueurs de la penitence n'alteroient ni sa santé, ni son humeur. Saine de corps, plus saine d'esprit, elle faisoit ses delices de la solitude ; elle trouvoit dans l'embarras & dans le tumulte d'une grande Ville, la retraite & le calme des Solitaires.

Rien n'étoit plus agreable que ce qui paroissoit en elle de severe; rien n'étoit plus severe que ce qu'elle avoit d'agreable. Sa douceur, sa gayeté avoit quelque chose de sage & de serieux; sa sagesse son serieux avoit je ne sçai quoi de doux & de gai. La pasleur de son visage ne marquoit en elle ni vanité ni ostentation: c'étoit seulement un signe de sa mortification, de sa continence.

Nihil illus severitate jucundius, nihil iucunditate severius; nihil suavitate tristius; nihil tristitiam suavius.

Son discours prudent, mesuré, précis tenoit quelque chose du silence, & son silence spirituel étoit un discours.

Sermos silens & silentium loquens.

Elle negligeoit l'ajustement & la parure; & quand elle étoit obligée de se mettre bien, elle n'affectoit point trop de propreté.

Neglecta munditie & incultâ veste, cultus ipse sine cultu.

Enfin dans une ville de magnificence, de dissolution & de plaisirs, où c'est être mal en ses affaires que d'avoir un air simple & un train modeste, elle a merité

Sola vitæ suæ æqualitate promeruit ut in urbe pompæ lasciviæ, deliciarum, in qua humilem

esse miseria est, & boni eam prædicent, & mali detrahere non audeant, viduæ eam imitentùr & virgines; maritatæ colant, noxiæ timeant, suspiciant sacerdotes.

par sa conduite égale & unie, que les gens de bien le loüent, que les mêchans n'osent parler mal d'elle; que les Veuves & les Vierges l'imitent; que celles qui sont mariées la reverent: que les femmes libertines la rédoutent, & que les Prêtres l'admirent.

Ces pensées & toutes les autres de ce Recueil prouvent assez bien, à mon avis, que la pieté & l'esprit ne sont pas imcompatibles. Aussi puis-je dire en general des Peres de l'Eglise que j'ay citez, ce que saint Jerôme dit lui même de Tertulien: Où voit-on plus de sçavoir & plus d'éloquence; plus de solidité & & plus de delicatesse que dans leurs Ecrits.

Quid Tertuliano cruditius, quid acutius? *Epist.* 84.

FIN.



NOMS DES PERES citez dans ce Livre.

Saint Ambroise.
Arnobe.
S. Augustin.
S. Basile.
S. Bernard.
S. Chrysologue.
S. Chrysostome.
S. Cyprien.
S. Eucher.
S. Fulgence.
S. Gregoire le Grand.
S. Gregoire de Nazianze.
S. Hilaire, Archevêque d'Arles.
S. Jerôme.
S. Lactance.
S. Leon.
S. Maxime.
Minutius Felix.
Origene.
S. Paulin.
Salvien.
Synisius.
Tertulien.
S. Zenon de Veronne.

V



TABLE
DES MATIERES.

G

I

L



O

P

homme

S.

X.

Y.



Permiſſion du R. P. Provincial.

JE ſouſſigné, Provincial de la Compagnie de Jeſus, dans la Province de France, ſuivant le pouvoir que j'ay reçû de N. R. P. General, permet au Pere DOMINIQUE BOUHOURS, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre, qui porte pour titre, *Penſées ingenieuſes des Peres de l'Egliſe*, & qui a eſté vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie : En foy & témoignage de quoy, j'ay ſigné la Preſente. DONNE' à Paris le 26. May 1699.

JEAN DEZ.

APPROBATION.

J'Ay lû pour Monſieur le Chancelier, un Manuſcrit, qui a pour titre, *Penſées ingenieuſes des Peres de l'Egliſe.* En Sorbonne le 1. Avril 1699.

G. DE PRECELLES.

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Versailles le onziéme jour de May 1699. signées BOUCHER, & scelées du grand Sceau de Cire jaune, il est permis à Louis Josse, Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter, un Livre composé par le Pere Bouhours, de la Compagnie de JESUS, intitulé, *Pensées ingenieuses des Peres de l'Eglise*, pendant le temps de huit années, à compter du jour que ce Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: avec défenses à toutes personnes d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, ni d'en faire des Extraits, ou des Abregez, sous quelque pretexte que ce soit, à peine de tous dépens, dommages & interêts, & sous les peines portées par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 13. jour de May 1699.

Signé, C. BALLEARR, Syndic.

Achevé, d'imprimer pour la premiere fois, le 30. jour de Janvier 1700.